BnF Gallica

Oeuvres de Rabelais : précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Rabelais. Tome 2 / par Pierre Dupont

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Rabelais, François (1494?-1553). Auteur du texte. Oeuvres de Rabelais : précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Rabelais. Tome 2 / par Pierre Dupont. 1858.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

TAIRE
1607

RES

LAIS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ROBERT 1981

ŒUVRES

DE

RABELAIS

4233

Y² 8417
J. 8.

10407

C.

Paris, imp. Bry aîné, boulevart Montparnasse, 81.

OEUVRES

DE

RABELAIS

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

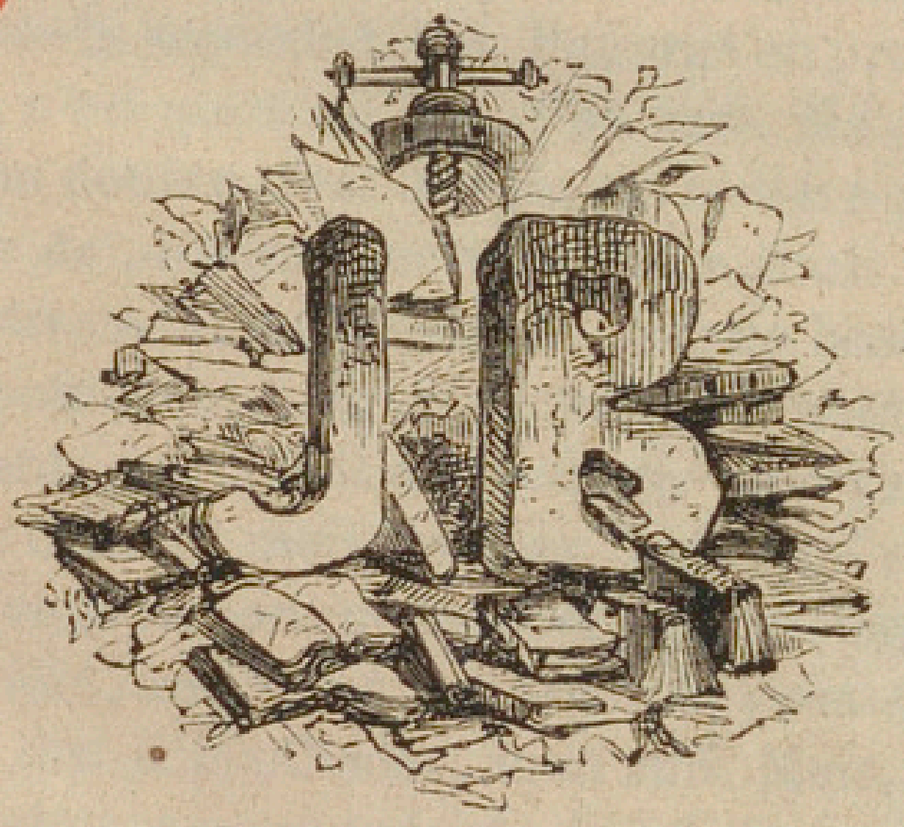
PAR PIERRE DUPONT

Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes et particulièrement
sur les travaux de J. Le Duchat, de S. de L'Aulnaye, du bibliophile Jacob
et de Louis Barré

Illustrée par Gustave Doré.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

TOME DEUXIÈME



PARIS
J. BRY AINÉ, LIBRAIRE ÉDITEUR
17, RUE GUÉNÉGAUD, 17
1858

LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprinse de mariage.

Le disner on dimenche subséquent ne fut si tost prest, comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sur l'apport de la seconde table, Panurge en profunde révérence, dist : « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doib-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble, comme sont *insolubilia de Alliaco*. Car vous estes touts esleus, choisis et triés chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le père Hippothadée, à la semonse de Pantagruel et révérence de touts les assistants, respondit en modestie incroyable : « Mon ami, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aiguillons de la chair? — Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre père. — Non faict-il, dist Hippothadée, mon ami. Mais, en cestui estrif, avez-vous de Dieu le don et grace spéciale de continence? — Ma foi non, respondit Panurge. — Mariez-vous donc, mon ami, dist Hippothadée : car trop meilleur est soi marier que ardre au feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-merci, monsieur nostre père. Je me marierai sans poinc, de faulte, et bien tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galinet nous ferons chère lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oie,

cor bœuf, que ma femme ne roustira poinct (1). Encores vous prierai-je mener la première danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honeur, pour la pareille.

« Reste un petit scrupule à rompre. Petit, di-je, moins que rien. Serai-je poinct cocu? — Nenni dea, mon ami, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles en dialectique reçoipvent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne serai poinct cocu; je serai cocu, si Dieu plaist. Dea, si fust condition à laquelle je pusse obvier, je ne me despèrerois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre père, je crois que vostre mieulx sera ne venir à mes nopces. Le bruit et la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croi-je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyerai du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon ami, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous di, s'il plaist à Dieu. vous ferai-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphématoire ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est-ce le recognoistre unique dateur de tout bien? N'est-ce nous déclairer touts despendre de sa bénignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonique à toutes nos entreprinses, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant és cieux qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoist nom? Mon ami, vous ne serez poinct cocu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en désespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses très-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha révélés, annoncés, déclairés et apertement descripts par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez cocu; c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gents de bien, instruicte en vertus et honesteté, non ayant hanté et fréquenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foi et observation de ses saincts commendements, craignant l'offenser et perdre sa grace par défault de foi et transgression de sa divine loi, en laquelle est rigoreusement défendu adultère, et commandé adhérer uniquement à son mari, le chérir, le servir,

(1) Allusion à l'oie dont il est question dans la farce de Patelin, et que sa femme, disait il, était occupée à rôtir.

totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnage, comme voulez que de son costé vive; car, comme le miroir est dict bon et parfaict, non cellui qui plus est aourné de dorures et pierreries, mais cellui qui véritablement représente les formes objectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soi former en bonne grace, et conformer aux mœurs de son mari. Voyez comment la lune ne prend lumière ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planète ou estoille qui soit au ciel : elle n'en reçoipt que du soleil son mari, et de lui n'en reçoipt poinct plus qu'il lui en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez-vous à vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honesteté; et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustache de sa barbe, que j'espouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la vis onques, que je sache : Dieu me le veuille pardonner. Grand-merci toutes fois, mon père. Mangez ce taillon de massepain; il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'hypocras clairet; il est salubre et stomachal. Suivons. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis médicin conseille Panurge.

Panurge, continuant son propos, dist : « Le premier mot que dist celui qui escouilloit les moines burs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, fut : Aux aultres! Je di pareillement! Aux aultres. Çà, monsieur nostre maistre Rondibilis, dépeschez-moi. Me doib-je marier ou non? — Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçai que je doibve respondre à ce problème. Vous dictes que sentez en vous les poignants aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médecine, et l'avons prins de la résolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin... — Je le croi, dist frère Jean. Quand je suis bien ivre, je ne demande qu'à dormir. — J'entend, dist Rondibilis, par vin pris intempéramment; car par l'intempérance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, résolution des nerfs, dissipation de semence générative, hébétation des sens, perversion des mouvements, qui sont toutes impertinences à l'acte de génération. De faict, vous voyez peinct Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins tempéramment. L'antique proverbe nous le désigne, auquel est dict : que Venus se morfond sans la compagnie de Cerès et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le récit de Diodore sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme

atteste le grand Pausanias, que messer Priapus fut fils de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, ciguë, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus élémentaires, que par leurs propriétés spécifiques, glacent et mortifient le germe profilique; ou dissipent les esperits qui le debvoient conduire aux lieux destinés par nature; ou opilent les voies et conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent à l'acte vénérien. — Je n'en ai besoing, dist Panurge, Dieu merci; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutes fois. Ce que j'en di, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle résudation séminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espèce et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dicts les castres, comme castes, esquels continuellement travailloient les athlètes et souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotents que eunuches à l'esbatement vénérien, parce que continuellement ils estoient à cheval et au travail. Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mère de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultère? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit otieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost périroient les arts de Cupido; son arc, sa trousse et ses flèches lui seroient en charge inutile, jamais n'en fériroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse férir les grues volants par l'aer, et les cerfs relancés par les bocages (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassants et travaillants : il les demande cois, assis, couchés et à séjour. De faict, Théophraste, quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions d'esperits otieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gents non aultrement occupés. Pourtant Canachus sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict ses prédécesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incrédible résolution des esperits, tellement qu'il n'en reste de quoi porter aux lieux destinés ceste résudation générative, et enfler le nerf caverneux, duquel

l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous voirez en lui toutes les artères du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste, pour lui fournir dextrement esperits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et appréhension, de la ratiocination et résolution, de la mémoire et récordation; et agilement courrir de l'un à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie, sus la fin du rets admirable, onquel se terminent les artères, lesquelles de la sénestre armoire du cœur prennent leur origine, et les esperits vitaulx affinent en longs ambages, pour estre faicts animaux. De mode qu'en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser touts sens extérieurs : brief vous le jugerez n'estre en soi vivant, estre hors soi abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit : Philosophie n'estre aultre chose que méditation de mort. Par adventure est ce pour quoi Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de la vue, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, déesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges; ainsi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me soubvient avoir leu que Cupido quelquefois interrogué de sa mère Venus, pourquoi il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudiques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps géométriques, l'aultre à invention rhétorique, l'aultre à composition poétique, l'aultre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, esteignoit son flambeau, de honte et crainte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les voir en face, et ouïr leurs plaisants chants et odes poétiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beautés et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprend ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De genitura*, disant touts humains estre à génération impotents esquels l'on ha une fois coupé les artères parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la résolution des esperits et du sang spirituel, duquel les artères sont réceptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la géniture sourdre du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement, par l'acte vénérien. — Je vous attendois là, dist Panurge, et le prends pour moi; use des précédents qui vouldra. — C'est, dist frère Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'ermite de Saincte Radegonde au dessus Chinon), que plus aptement ne pourroient les ermites de Thébaïde macérer leurs corps, domp-

ter ceste paillarde sensualité, déprimer la rébellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voi Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en age compétent, en temps opportun, en vouloir équitable de soi marier : s'il rencontre femme de semblable température, ils engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veult voir ses enfants pourvus. — Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le ferai : n'en doubtez, et bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ai en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feit oncques. Je vous retien de la feste. Nous y ferons chère et demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des apennages de mariage.

« Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vider. Vous avez aultresfois vu au gonfanon de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*. Serai-je poinct cocu?—Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez-vous? Si serez cocu? Mon ami, je suis marié, vous le serez par ci après. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avec un style de fer, que tout homme marié est en danger d'estre cocu. Cocuage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que cocuage suit les gents mariés. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocu, vous ne serez dict impérit architecte de conséquences naturelles.—Hypochondres de touts les diables, s'écria Panurge, que me dictes-vous?—Mon ami, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo, visiter Democritus le philosophe, escripvit unes lettres à Dionys son antique ami, par laquelle le prioit que, pendent son absence, il conduisit sa femme chez ses père et mère, lesquels estoient gents honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnage : ce néantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, et espiast quelle part elle iroit avec sa mère, et quels gents la visiteroient chez ses parents. « Non, escripvoit-il, que je me deffie de sa vertus et pudicité, « laquelle par le passé m'ha esté explorée et cognue; mais elle est « femme. Voilà tout. » Mon ami, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent et dissimulent en la vue et présence de leurs marits. Iceulx absents, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie et se déclairent. Comme la lune, en conjunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre : mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reluist en sa plénitude, et apparoist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes

femmes. Quand je di femme, je di un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfaict, que nature me semble (parlant en tout honeur et révérence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cents fois, ne sçai à qui m'en résouldre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale délectation de l'homme et à la perpétuité de l'espèce humaine, plus qu'à la perfection de l'inviduale muliébrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé, en lieu secret et intestin, un animal, un membre, lequel n'est és hommes; onquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement : par la poincture et fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, touts les sens ravis, toutes affections intérimées, touts pensements confondus. De manière que, si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forsenées, courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent oncques les Prœtides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales; parce que cestui terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des académiques, que des peripatétiques. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soi se meut est dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, recognoissant en lui mouvements propres de suffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire si violents, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, épilepsie, apoplexie, et vraie ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icellui discrétion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuir les puantes, süivre les aromatiques. Je sçai que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres et de soi, mais par accident; et qu'aultres de sa secte travaillent à démonstrer que ne soit en lui discrétion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procédente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaüs leurs propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matière, et beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gaieté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de vérité. En cette disputation je n'entrerai plus avant. Seulement vous dirai que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestui effrené animal à l'obéissance de raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestui animal assovi (si assovi peult estre) par l'aliment que nature lui ha preparé en l'homme, sont touts ses particuliers mou-

vements à but, sont touts ses appétits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant, ne vous esbahissez, si sommes en danger perpétuel d'estre cocus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoi payer et satisfaire au contentement. — Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez-vous remède aulcun en vostre art? — Oui dea, mon ami, respondit Rondibilis, et très-bon, duquel je use; et est escript en auteur célèbre, passé ha dixhuit cents ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertus bieu, homme de bien, et vous aime tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeulse qui est en eulx, et aident à la concoction première. Mais quoi? Je parle latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestui hanap nestorien. Voulez-vous encore un traict d'hypocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y ha que la belle cinamome triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer grollier.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, médecin, donne remède à cocuage.

« On temps, dit Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison olympique et le calendrier de touts ses dieux et déesses, ayant establi à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices... — Feit-il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant avoit-il en soin et cure speciale le bourgeon père-ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimats, verglats, froidures, gresles et calamités advenues par les festes des saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, saincte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion que les saincts susdicts estoient saincts gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hiver, entre Noël et la Tiphaine (ainsi nommoit-il la mère des trois Rois), les licenciant en tout honeur et révérence, de gresler lors, et geler tant qu'ils vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains évidentement profictable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes de S. Cristophle, S. Jean décollats, S. Magdalène, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la mi-aoust colloquer en mai. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades et refraischisseurs de vin. — Jupiter, dit Rondibilis, oublia le pauvre diable Cocuage, lequel pour lors ne fut présent : il estoit à Paris au palais, sollicitant quelque paillard procès, pour quelqu'un de ses tenanciers et

vassaulx. Ne sçai quants jours après, Cocuage entendit la forbe qu'on lui avait faict, désista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne devant le grand Jupiter, alléguant ses mérites précédents et les bons et agréables services qu'aultrefois avoit faict, et instantément requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honeur. Jupiter s'excusoit, remonstrant que touts ses bénéfices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Cocuage, qu'enfin le mist en l'estat et catalogue, et lui ordonna en terre honeur, sacrifices et feste. Sa feste fut (pource que lieu vide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie; sa domination, sus les gents mariés, notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, souspçon, défiance, malengroin, guet, recherche, et espies des marits sus leurs femmes, avec commendement rigoureux à un chascun marié, de le révérer et honorer, célébrer sa feste à double, et lui faire les sacrifices susdicts, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Cocuage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict: jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies, quelques invocations qu'ils lui feissent; ains les laisseroit éternellement pourrir seuls, avec leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuiroit sempiternellement comme gens hérétiques et sacrilèges. Ainsi qu'est l'usance des aultres dieulx envers ceulx qui deuement ne les honorent: de Bacchus, envers les vignerons; de Cérès, envers les laboureurs; de Pomona, envers les fruictiers; de Neptune, envers les nautonniers, de Vulcan, envers les forgerons, et ainsi des aultres. Adjoincte fut promesse au contraire infaillible qu'à ceulx qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute négociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leur femmes, les resserrer et maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les fréquenteroit, seroit jour et nuict en leurs maisons: jamais ne seroient destitués de sa présence. J'ai dict.

— Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remede encore plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croi. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matières dures, solides, résistantes, elle ne s'arreste és choses molles, vides, et cédantes: elle bruslera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre; ainsi ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et deffendu. — Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la première femme du monde, que les Hébreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considérez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la

deffense sur ce faicte, comme voulant inférer : Il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appètent choses défendues.

« Au temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien (1) à Orléans, je n'avois couleur de rhétorique plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, détestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons, et expériences quotidianes. Ayants cette persuasion en leur caboches, elles feront leurs maris cocus infailliblement par bieu (sans jurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mendez en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines. —Vraiement, dist Ponocrates, j'ai ouï compter que le pape Jean XXII passant un jour par Fontevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrètes, leur concéder un indult, moyennant lequel se pussent confesser les unes és aultres, alléguants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrètes, lesquelles honte insupportable leur est déceler aux hommes confesseurs; plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres soubs le sceau de confession.—« Il n'y ha rien, respondit le pape, que volontiers « ne vous octroye, mais j'y voi un inconvénient. C'est que la confession « doibt estre tenue secrète. Vous aultres femmes à peine la céleriez. — « Très-bien, dirent-elles, et plus que ne font les hommes. » Au jour propre le père sainct leur bailla une boite en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linote, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret, leur promettant, en foi de pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrette : ce néantmoins leur faisant deffense rigoureuse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus poine de censure ecclésiastique et d'excommunication éternelle. La deffense ne fut si tost faicte, qu'elle grisloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leur tardoit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vaquer. Le père sainct, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foulle accourrurent pour ouvrir la boite deffendue et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur despescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commenda qu'on lui apportast sa boite. Elle lui fut apportée; mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les

(1) Selon Le Duchat, ce mot signifie tout simplement ici : étudian rubriques de droit.

confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenue en secret la boite tant recommendée.

— Monsieur nostre maistre vous soyez le très-bien venu. J'ai prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis vu que jouastes à Montpellier avecques nos antiques amis, Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Rabelais, la morale comédie de cellui qui avait épousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mari vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médicin et du chirurgien, qui lui couparent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant et tant, que son mari retourna au médicin pour remède de la faire taire. Le médicin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mari, contre cestui interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçai quels charmes qu'ils feirent. Puis le médicin demandant son salaire, le mari respondit qu'il estoit vraiment sourd, et qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris onques tant, que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles translatées de baragouin en françois veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocu. C'est bien rentré de piques noires, monsieur nostre maistre, je croi bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dist Rondibilis : le vers subséquent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

« Si ma femme se porte mal : j'en vouldrois voir l'urine toucher le pouls, et voir la dispositien du bas ventre, et des parties umbiliculaires, comme nous commande Hippocrates, 2. *Aphoris.* 35, avant oultre procéder. — Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propos. C'est pour nous aultres légistes, qui avons la rubrique *De ventre inspiciendo.* Je lui appreste un clystère barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgents. Je vous envoyerai du rillé en vostre maison; et serez toujours nostre ami. »

Puis s'approcha de lui, et lui mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print très-bien, puis luy dist en effroi, comme indigné, « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutesfois. De méchantes gents jamais je ne prend rien, Rien jamais de gents de bien je ne refuse. Je suis tousjours à votre commendement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? — Touts les deulx, respondit Trouillogan. — Que me dictes vous? demanda Panurge. — Ce que avez ouï, respondit Trouillogan. — Qu'ai je ouï? demanda Panurge. — Ce que j'ai dict, respondit Trouillogan. — Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs-je marier ou non? — Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. — Le diable m'emporte, dist Panurge, si je ne devien resveur; et me puisse emportèr, si je vous entend. Attendez. Je mettrai mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouïr plus clair. »

En cestui instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compagnie : « Nostre Roi n'est pas loing d'ici : levons nous. » Ce mot ne fut achevé, que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chascun se leva pour lui faire révérence. Gargantua, ayant débonnairement salué toute l'assistance, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux, ne vos propos. Apportez-moi à ce bout de table une chaire. Donnez-moi que je boive à toute la compagnie. Vous soyez les très-bien venus. Ores me dictes sus quel propos estiez-vous? »

Pantagruel lui respondit que sus l'apport de la seconde table, Panurge avoit proposé une matière problématique, à sçavoir s'il se debvoit marier, ou non; et que le père Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expediés de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge lui ha demandé : Me doib-je marier ou non? avoit respondu : Touts les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dict : Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles répugnantes et contradictoires responses : et proteste n'y entendre rien. « Je l'entend, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe, interrogué s'il avoit quelque femme qu'on lui nommoit. « Je l'ai, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je la possède, d'elle « ne suis possédé. » — Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque de Sparte. On lui demanda si jamais elle avoit eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en médicine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extrémité, par abnégation de l'une et l'aultre extrémité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extrémité. — Le sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement déclairé, quand il dict : « Ceulx qui sont mariés soient comme non mariés; ceulx qui ont » femme soient comme non ayants femme. » — Je interprete, dist Pan-

tagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide, esbatement, et société de l'homme ; n'avoir femme, est ne soi appoltroner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doibt l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis ; ne mettre en nonchalloir ses estudes négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne voi répugnance ne contradiction és termes. »

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croi que je suis descendu au puits ténébreux, auquel disoit Heraclitus estre vérité cachée. Je ne voi goutte, je n'entend rien, je sent mes sens tout hébétés, et doubte grandement que je soye charmé. Je parlerai d'aultre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voi. Or ça de par Dieu, me doib-je marier? — Trouillogan. Il y ha de l'apparence. — Panurge. Et si je ne me marie poinct? — Tr. Je n'y voi inconvénient aulcun. — Pa. Vous n'y er voycz poinct? — Tr. Nul, ou la vue me deçoipt. — Pa. J'y en trouve plus de cinq cents. — Tr. Comptez les. — Pa. Je di, improprement parlant et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé : c'est à dire, beaucoup. — Tr. J'escoute. — Je ne me peulx passer de femme, de par touts les diables. — Tr. Ostez ces villaines bestes. — Pa. De par Dieu soit, car mes Salmigondois disent : coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale; et telle la disoit Dido en ses lamentations. — Tr. A voštre commendement. — Pa. Pe le quau Dé, j'en suis bien. Doncques me marierai-je? — Tr. Par adventure. — Pa. M'en trouverai je bien? — Tr. Selon la rencontre. — Pa. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espère, serai-je heureux? — Tr. Assez. — Pa. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal? — Tr. Je m'en excuse. — Pa. Mais conseillez moi de grace : que doib-je faire? — Tr. Ce que vouldrez. — Pa. Tabarin, tabaras. — Tr. N'invoquez rien, je vous prie. — Pa. Au nom de Dieu, soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? — Tr. Rien. — Pa. Me doib-je marier? — Tr. Je n'y estois pas. — Pa. Je ne me marierai donc point. — Tr. Je n'en peulx mais. — Pa. Si je suis marié, je ne serai jamais cocu? — Tr. Je y pensois. — Pa. Mettons le cas que je sois marié. — Tr. Où le mettrons nous? — Pa. Je di, prenez le cas que marié je sois. — Tr. Je suis d'ailleurs empesché. — Pa. Merde en mon nez, dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robe, cela me soulageroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je serai cocu? — Tr. On le diroit. — Pa. Si ma femme est preude et chaste, je

ne serai jamais cocu? — Tr. Vous me semblez parler correct. — Pa. Escoutez. — Tr. Tant que vouldrez. — Pa. Sera elle preude et chaste? reste seulement ce poinct. — Tr. J'en doubte. — Pa. Vous ne la veistes jamais? — Tr. Que je sçache. — Pa. Pourquoi doncques doubtez-vous d'une chose que ne cognoissez? — Tr. Pour cause. — Pa. Et si la cognoissiez? — Tr. Encores plus. — Pa. Page, mon mignon, tiens ici mon bonnet, je te le donne, saulve les lunettes, et va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moi. Je jurerai pour toi, quand tu vouldras.

« Mais qui me fera cocu? — Tr. Quelqu'un. — Pa. Par le ventre bœuf de bois, je vous frotterai bien, monsieur le quelqu'un. — Tr. Vous le dictes. — Pa. Le diantre, et cellui qui n'ha poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme à la bergamasque, quand je partirai hors de mon serrail. — Tr. Discourez mieulx. — Pa. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque résolution. — Tr. Je n'y contredi. — Pa. Attendez. Puisque de cestui endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saignerai d'aultre vène. Estes-vous marié ou non? — Tr. Ne l'un ne l'aultre, et touts les deux ensemble. — Pa. Dieu nous soit en aide. Je sue, par la mort bœuf, d'ahan, et sents ma digestion interrompue. Toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes, sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessière de mon entendement, ce que dictes et respondez. — Tr. Je ne m'en empesche. — Pa. Trut avant, nostre féal, estes-vous marié? — Tr. Il me l'est advis. — Pa. Vous l'aviez esté une aultre fois? — Tr. Possible est. — Pa. Vous en trouvastes-vous bien la première fois? — Tr. Il n'est pas impossible. — Pa. A cette seconde fois, comment vous en trouvez-vous? — Tr. Comme porte mon sort fatal. — Pa. Mais quoi, à bon escient, vous en trouvez-vous bien? — Tr. Il est vrai semblable. — Pa. Or ça, de par Dieu, j'aimerois, par le fardeau de sainct Christophle, aultant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une résolution. Si vous aurai-je à ce coup. Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons vérité. Fustes-vous jamais cocu? Je di vous qui estes ici : je ne di pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. — Tr. Non, s'il n'estoit prédestiné. — Pa. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva, et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voi, le monde est devenu beau fils depuis ma cognoissance première. En sommes-nous là? Doncques sont hui les plus doctes et prudents philosophes entrés au phrontistère et escole des pyrrhoniens, aporrhétiques, sceptiques, et éphectiques. Loué soit le bon Dieu. Vraiment on pourra doresenavant prendre les lions par les jubes; les chevaulx, par les crins; les buffles, par le museau; les bœufs, par les cornes, les loups, par la queue; les chèvres, par la barbe; les oiseaulx, par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu, mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compa-

gnie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist és invités : « Le Timée de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart? N'estoit-ce nostre ami Bridoye? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un officier du parlement myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les sénateurs raison rendre de quelque sentence par lui donnée. Pourtant estoit-il au jour précédent départi affin de soi représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault au contumace. « Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icellui temps pendent, ha donné plus de quatre mille sentences deffinitives.

« De deux mille trois cents neuf sentences par lui données, fut appellé par les parties condemnées en la court souveraine du parlement myrelingois en Myrelingue : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées; les appeaulx renversés et à néant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peult estre sans quelque désastre. Je lui veulx de tout mon povoir estre aidant en équité. Je sçai huii tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et présentement délibère y vaquer, de paour de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel feit és invités dons précieux et honorables de bagues, joyaulx et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soi retirant, apperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et lui dist : « Vous me semblez à une souris empeigée; tant plus elle s'efforce soi dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrène. Vous semblablement efforceant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestrés, et n'y sçai remède fors un. Entendez. J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfaict, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict, et content. Par l'advis, conseil et prediction des fols, vous sçavez quants princes, rois et républiques ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme cellui qui de près regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouverne-

ment de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne perd occasion quelconque d'acquérir et amasser biens et richesses, qui cautement sçait obvier és inconvénients de pauvreté, vous l'appellez sage mondain, quoi que fat soit-il en l'estimation des intelligences célestes :

L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts (Page 17).

ainsi faut-il faire pour devant icelles sage estre. Je di sage et présage par aspiration divine, et apte à recepvoir bénéfice de divination, se oublier soi-mesme, issir hors de soi-mesme, vider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, e

mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste manière, fut du vulgue impérit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

« En ceste manière, voyons-nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du sot et du badin estre représenté par le plus périt et parfaict de leur compagnie. En ceste manière, disent les mathématiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Corœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent un mesme généthliaque. Je ne serai hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sur un canon de certain rescript papal, addressé au maire et bourgeois de la Rochelle; et après luy Panorme en ce mesme canon; Barbatias sur les Pandectes, et récentement Jason en ses conseils, de Seigni Joan, fol insigne de Paris, bisaieul de Caillette. Le cas est tel.

« A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut baufré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouï que, dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qui lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en deffense.

« L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accousrut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rostisseur demanda au faquin : « Veulx-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan? — Oui, par le sambregoi, » respondit le faquin. Adoncques Seigni Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque pièce d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaule gausche, comme s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le feit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentale, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues, toussant préallablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court vous dict, que « le faquin qui ha son pain mangé à la fumée du rost, civilement ha « payé le rostisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court, que

« chascun se retire en sa chascunière, sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doubte, en cas que la matière eust été au parlement dudict lieu, voire certes entre les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagaires bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisi la fine cresme de sapience pour conseil, aussi voul-drois-je qu'en nostre consultation présidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain.—Triboulet, dist Pantagruel, me semble compétentement fol.—Panurge respondit : Proprement et totalement fol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal.	Fol banerol.
— de nature.	— seigneurial.
— céleste.	— de haulte gamme.
— jovial.	— de b quarre et de b mol.
— mercurial.	— terrien.
— lunatique.	— joyeux et folastrant.
— erratique	— joli et folliant.
— eccentrique.	— à pompettes.
— éthéré et junonian.	— à pilettes.
— arctique.	— à sonnettes.
— héroïque.	— riant et vénérien.
— génial.	— de soubstraicte.
— prédestiné.	— de mère goutte.
— auguste.	— de la prime cuvée.
— césarin.	— de montaison.
— impérial.	— papal.
— royal.	— consistorial.
— patriarchal.	— conclaviste.
— original.	— bulliste.
— loyal.	— synodal.
— ducal.	— gradué nommé en folie.
— épiscopal.	— commensal.
— doctoral.	— premier de sa licence,
— monachal.	— venteux.
— fiscal.	— caudataire.
— palatin.	— de supérérogation.
— principal.	— collatéral.
— prétorial.	— *à latere*, alteré.
— total.	— niais.
— esleu.	— passager.
— curial.	— branchier.
— primipile.	— aguard.
— triumphant.	— gentil.
— vulgaire.	— maillé.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol domestique.	Fol pillard.
— exemplaire.	— revenue dè queue.
— rare et pérégrin.	— griais.
— aulique.	— radorant.
— civil.	— de soubarbade.
— populaire.	— boursoufflé.
— familier.	— supercoquelicantieux.
— insigne.	— corollaire.
— favorit.	— de levant.
— latin.	— soubelin.
— ordinaire.	— prédicable.
— redoubté.	— décumane.
— transcendent.	— officieux.
— souverain.	— de perspective.
— spécial.	— d'algorisme.
— métaphysical.	— d'algébrale.
— ecstatique.	— de cabale.
— catégorique.	— talmudique.
— extravagant.	— d'alguamala.
— à bourlet.	— compendieux.
— à simple tonsure.	— abbrévié.
— cotal.	— hyperbolique.
— anatomique.	— mal empiété.
— allégorique.	— couillart.
— tropologique.	— grimault.
— pléonasmique.	— esventé.
— capital.	— culinaire.
— cérébreux.	— de haulte fustaie.
— cordial.	— contrehastier.
— intestin.	— marmiteux.
— hépatique.	— d'architrave.
— splénétique.	— allégorique.
— autonomatique.	— pédestral.
— légitime.	— paragon.
— d'azimuth.	— célèbre.
— d'alimicantarath.	— alaigre.
— proportionné.	— solennel.
— cramoisi.	— annuel.
— tainct en graine.	— récréatif.
— bourgeois.	— villatique.
— vistempenard.	— plaisant.
— de gabie.	— privilégié.
— modal.	— rustique.
— de seconde intention.	— ordinaire.
— taquin.	— de toutes heures.
— hétéroclite.	— en diapason.
— sommiste.	— résolu.
— abbréviateur.	— hiéroglyphe.
— de morisque.	— authentique.
— bien bullé.	— de valeur.
— mandataire.	— précieux.
— capussionnaire.	— fanatique.
— titulaire.	— fantastique.
— tapinois.	— lymphatique.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol rebarbatif.	Fol pánique.
— bien mentulé.	— alambiqué.
— catarrhé.	— non fascheux.
— bragart.	— gourrier.
— à 24 carats.	— gourgias.
— bigearre.	— d'arrachepied.
— guinguois.	— de rébus.
— à la martingale.	— à patron.
— à bastons.	— à chaperon.
— à marotte.	— à double rebras.
— de bon biais.	— à la damasquine.
— à la grande laisse.	— de tauchie.
— trébuschant.	— d'azemine.
— susanné.	— barytonant.
— de rustrie.	— mouscheté.
— à plein bust.	— à espreuve de hacquebutte.
— festival.	

PANT. — Si raison estoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. — PA. Si touts fols portoient croupière, il auroit les fesses bien escorchées. — PANT. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mari de la dive Fatue, son père seroit Bonadies, sa grand mère Bonedée. — PA. Si touts fols alloient les ambles, quoi qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers lui sans séjourner. De lui aurons quelque belle résolution, je m'y attend. — Je veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je irai en Myrelingues, qui est de-là la rivière de Loire, je dépescherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. »

Lors fut Carpalim dépesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.

Au jour subséquent, à l'heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les présidents, sénateurs et conseillers, le priarent entrer avec eulx, et ouïr la décision des causes et raisons que allègueroit Bridoye, pourquoi auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable, à icelle court centumvirale. Pantagruel entre voluntiers, et là trouve Bridoye au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités, que vieillesse apporte avecques soi, lesquelles *not. per Archid. D.* 86. *c. tanta.* Pourtant ne co-

gnoissoit-il tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par el passé. D'ond povoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieil et malvoyant, print Job pour Esaü, ainsi à décision du procès dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment référant que alors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. divus. Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. fol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* »

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand président d'icelle court, mon ami, entendez-vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugements, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto.* 26 *quæst.* 2. *cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine; aussi font touts aultres juges en décision des procès, suivants ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi doct.* notent que le sort est fort bon, honeste, utile et nécessaire à la vidange des procès et dissensions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle, faictes-vous, mon ami? — Je, respondit Bridoye, respondrai brièvement selon l'enseignement de la loi *ampliorem.* § *en refutatoriis. C. de appel.* et ce que dict *Gloss. l.* 1. *ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fai comme vous aultres, messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droicts commendent tousjours déférer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien vu, revu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adjournements, comparitions, commissions, informations, avant procédés, productions, allégations, intendicts, contredicts, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolements, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procéder, appoinctements, reliefs, confessions, exploicts et aultres telles dragées et espiceries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* § 3. *et tit. de offic. omn. jud.* § *fin. et de rescript. præsentat.* § 1, je pose sus le bout de la table en mon cabinet touts les sacs du deffendeur, et lui livre chanse premièrement, comme vous aultres, messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib.* 6. qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l.* § 1. *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. et in l. munerum* § *mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant je lui livre chanse. — Mais,

demandoit Trinquamelle, mon ami, à quoi cognoissez-vous l'obscurité des droicts prétendus par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres, messieurs, suivant la loi, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris*, et la loi versale versifiée *quæ eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, canonizée *in c. in obscuri. eod. tit. lib.* 6. J'ai d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquels j'use, comme vous aultres, messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est-à-dire, quand moins y ha de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon ami? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, pour celui je donne sentence, duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, prétorial, premier advient. Ainsi commendent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul.* 1. *Et de regulis juris in* 6. *Qui prior est tempore potior est jure.* »

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

« Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, puisque par sort et jects des dez vous faictes vos jugements, pourquoi ne livrez-vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans autre délai? De quoi vous servent ces escriptures et aultres procédures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, requises et authentiques :

« Premièrement, pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable prouve très-bien Spec. 1. *tit. de instr. edit. et tit. de rescript. præsent.* D'advantage, vous sçavez trop mieulx que, souvent, en procédures judiciaires, les formalités destruisent les matérialités et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia, ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam, et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand médicin, comme vous diriez, *C. de comit. et archi. lib.* 12, m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et brièveté de vie de vous aultres, messieurs, et touts officiers de justice. Ce que très-bien avant lui estoit noté par Bart. *in l.* 1, *C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres, messieurs, à nous consécutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis, de regulis juris l.* 6. *et l. cum principalis; et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss et extr. de offic. deleg. c.* 1. concédés certains jeulx d'exercice honeste et ré-

créatif, *ff. de al. lus, et aleat. l. solent; et authent. ut omnes obediant in princ. coll. 7. et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam; et lib.* 1. *C. de spect. lib.* 11. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda* 2. *quæst.* 168, bien à propos alléguée par D. Albeut de Ros, lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. concil.* La raison est exposée *per gloss. in proemio. ff.* § *ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

« De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les généraux, en y entrant par permission pécuniaire de l'huissier, comme vous aultres, messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia;* et l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem.* 1. *de baptis.* Je les trouvai touts jouants à la mousche par exercice salubre, avant le past ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et légal, *a Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii* 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l.* 1. *C. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient; et rioit de ce que messieurs de ladicte chambre gastoient touts leurs bonnets à force de lui dauber ses espaules : les disoit ce non obstant n'estre de ce dégast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. et ibi gloss.* Or *resolutorie loquendo*, je dirois, comme vous aultres, messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin, que vider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, et visiter procès, *ex Bart. et Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

« Tiercement, comme vous aultres, messieurs, je considère que le temps murit toutes choses; par temps toutes choses viennent en évidence: le temps est père de verité. *gloss. in l.* 1. *C. de servit. authent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoi, comme vous aultres, messieurs, je surseoye, dilaye et diffère le jugement, affin que le procès, bien ventilé, grabelé et débatu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd, et au commencement, danger seroit de l'inconvénient que disent les médicins advenir quand on perse un apostème avant qu'il soit mur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, avant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ.* et le répète *gl. in c. cæterum extra de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis*, nature d'avantage nous instruit cueillir et manger les fruicts quand ils sont murs.

Instit. de rer. div. § *is ad quem. et ff. de act. empt. l. Julianus;* marier les filles quand elles sont mures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status.* § *si quis sponsam. et* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dict *gloss.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q.* 1. § *ult. et* 23. *d. c. ult.* »

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appoincteur de procès.

« Il me soubvient à ce propos, dist Bridoye continuant, qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en droict, soubs *Brocadium juris*, estoit à Semerue un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de crédit et agé, aultant que le plus de vous aultres, messieurs : lequel disoit avoir vu le grand bon homme Concile de Latran, avec son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmatique Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit vénérable en tout le voisinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables et lieulx confins. Tous les débats, procés et différents estoient par son devis vidés, comme par juge souverain, quoi que juge ne fust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastile et des boudins. Et estoit presque touts les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfaict, et de nouvelle joie, *ut not. per. Doct. ff. de peric. et com. rei vend. l.* 1. Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau et galant homme, ainsi m'aist Dieu; lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyants, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter.

Ut ait gloss. 6. *qu.* 1. *c. Si quis. gloss. de consec. dist.* 5. *c.* 2. *fin. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à moniali susceptos ex monacho, per gloss. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et se nommoit en ses tiltres : l'appoincteur des procès : en cestui nécoce estoit tant actif et vigilant. Car *vigilantibus jura*

subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. et ibid. l. non enim, et Instit. in proemio, que incontinent qu'il sentoit *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit, id est, nasum ad culum posuit*, et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il s'ingéroit d'appoincter les

parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat :* et le dict. *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* Et *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis, pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il fut tant malheureux, que jamais n'appoincta différent quelconque, tant petit fust-il que sçauriez

dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit et aggressoit d'advantage. Vous sçavez, messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. et disoient les taverniers de Semerue, que soubs lui en un an ils n'avoient tant vendu ce vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubs son père, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son père, et référoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyard, détravé et inappoinctable, il, son père, n'eust acquis l'honeur et tiltre d'appoincteur tant irréfragable, comme il avoit. En quoi faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfants deffendu reprocher leurs propres pères, *per gloss. et Bart. lib.* 3 § *si quis ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt.* § *sed quod sancitum, col.* 4. « Il te fault, respondit Perrin, faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place : il convient qu'ainsi se face, *gloss. C. de appel. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appoinctes jamais les différents. Pourquoi? Tu les prends dès le commencement estants encore verds et cruds. Je les appoincte touts. Pourquoi? Je les prends sur leur fin bien murs, et digérés. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stip. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le médicin, qui est appellé sus la déclination de la maladie? La maladie de soi critiquoit et tendoit à fin, encore que le médicin n'y survinst. Mes plaidoyeurs semblablement de soi-mesme déclinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vides, de soi cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter et poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe et médiateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soi saulver l'une et l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : cestui-ci premier s'est rendu; il ha premier parlé d'appoinctement; il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict; il sentoit que le bast le blessoit. Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te di, Dendin, mon fils joli, que, par ceste méthode, je pourrois paix mettre, ou trèves pour le moins entre le grand roi et les Vénitiens, entre l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le Pape et les Ferrarois. Irai-je plus loing? Cé m'ait Dieu, entre le Turc et le Sophi, entre les Tartares et les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant que les uns et les

aultres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, espuisé les bourses de leurs subjects, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres, consommé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu ou de par sa mère, force forcée leur est respirer et leurs félonies modérer. C'est la doctrine *in gloss.* 37. *d. c. si quando.* »

Odero si potero ; si non, invitus amabo.

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoi, dist Bridoye continuant, comme vous aultres, messieurs, je temporise attendant la maturité du procès et sa perfection en touts membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in. l. si major C. commun. divid. et de cons. di.* 1. *c. solennitates, et ibi. gloss.* Un procès à sa naissance première me semble, comme à vous aultres, messieurs, informe et imparfaict. Comme un ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une pièce de chair, rude et informe. L'ourse, à force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2 *in fin.* Ainsi voi-je, comme vous aultres, messieurs, naistre les procès à leurs commencements, informes et sans membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassés, enchassés, et ensachés, on les peult vraiment dire membrus et formés. Car *forma dat esse rei, l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barba. cons.* 13. *lib.* 2. et devant lui Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad exib. et lib. quæsitum. ff. de leg.* 3. La manière est telle que dict *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus :*

Debile principium melior fortuna sequetur.

« Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergents, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocats, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pédanées, *de quibus tit. est lib.* 3 *C.* succçants bien fort, et continuellement, les bourses des parties, engendrent à leur procès, teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, vènes, artères, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d.* 4 *accepisti.*

Qualis vestis erit, talia cordia gerit.

« *Hic. not...* qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyants que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere, ff. commun. lib.* 3. *et extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ; et* 24. *qu.* 1 *c. od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

« Ainsi rendent le procès parfaict, galant et bien formé : comme dit *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ.

« Ce que plus apertement ha dict Alber de Ros *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

« Raison pourquoi?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora ;

ut est gloss. in l. cum hid ff. de transact. L'inconvénient du contraire est mis *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doibt avoir en ses prochats prou sacs. Et en avons brocards déifiques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de præsumpt. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non possunt singula, multa juvant.

— Voire, mais demandoit Trinquamelle, mon ami, comment procedez-vous en action criminelle, la partie coupable prise, *flagrante crimine?* — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, je laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès; puis devant moi convenir, m'apportant bonne et juridique attestation de son dormir, selon la *gloss.* 37. *qu.* 7. *c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus.* Cestui acte engendre quelque aultre membre, de cestui-là naist un aultre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par informations formé et parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moi telle interpolation sans raison faicte et expérience notable.

« Il me soubvient qu'au camp de Stokholm, un gascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent et de ce grandement fasché comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. in c. accedens.* 2. *extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. advocati. c. de advoc. diu. jud. Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus;* à l'issue du berland, devant touts ses compagnons, disoit à haulte voix : « Pao cap « de bious, hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que pergudes « sont les mies bingt et quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs « et patacts. Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels « embis (1)? » Ne respondant personne, il passe au camp des Hondres-

(1) « Par la tête de Dieu ! que le mal du tonneau vous renverse ! A cette heure que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (deniers), je donnerais tant plus de pointes, de coups et de taloches. N'y a-t-il pas quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi de franc jeu. »

pondres, et réiteroit ces mesmes paroles, les invitant à combattre avec lui. Mais les susdicts disoient : « Der gasconer thut sich auss mit ein jeded « zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darum, liebe frauwen, « habt sorg zu euerm hausserath » (1). Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le gascon au camp des adventuriers françois, disant ce que dessus, et les invitant au combat gaillardement avecques petites gambades gasconiques. Mais personne ne lui respondit. Lors le gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme délibération de combattre avec le gascon, vu qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

« dict. *gloss. de pœnit. dist.* 3. *c. sunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmi le camp, finablement le trouva endormi. Adoncques lui dist : « Sus « ho, Hillot de touts les diables, lève-toi : j'ai perdu mon argent aussi « bien que toi. Allons nous battre, gaillard, et bien à poinct frotter nostre « lard. Advise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. » Le gascon tout esbloui lui respondit : « Cap de sant Arnaud, quau seys « tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre. Ho San Siobé cap de Gascoigne, ta pla dormie jou, quand aquoest taquain me bingut ester » (2).

L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le gascon lui dist : « Hé « paovret, jou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauque te « posar com jou, puesse truqueren » (3). Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soi par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avait faict ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compète le mot doré de Joan. And. *in cap. ult. de sent. et re judic. lib.* 6. *Sedendo et quiescendo fit anima prudens.* »

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugements faicts au sort des dez.

A tant se tut Bridoye. Trinquamelle lui commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que fut faict. Alors dist à Pantagruel : « Raison veult, prince très-auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestui parlement, et tout le marquisat de Myre-

(1) En ancien allemand et non en frison, comme l'a cru un annotateur : » Le Gascon se vante de se battre avec tout le monde; mais il est plus fort pour voler : c'est pourquoi, chères femmes, prenez garde à votre ménage. »

(2) « Tête de Saint-Arnaud ! qui es-tu, toi qui me réveilles ? que le mal de cabaret te renverse ! Ho ! saint Siobé du cap de Gascogne, je dormais tout plein, quand ce méchant m'est venu réveiller. »

(3) « Ah pauvret ! je t'éreinterai aussitôt que je serai bien reposé. Va un peu te coucher comme moi, puis nous nous battrons. »

relingues : mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous présentions la décision de cette matière tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui vous présent, voyant et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel : « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honeur, en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recognoi plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon et excuse de meffaict nos droicts et nos loix octroyent. Tiercement, je recognoi un aultre cas pareillement en nos droicts déduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'équitables sentences qu'il ha donné par le passé ; et que, par quarante ans et plus, on n'ha en lui trouvé acte digne de répréhension : comme si en la rivière de Loire je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble qu'il y ha je ne sçai quoi de Dieu, qui ha faict et dispensé qu'à ces jugements de sort toutes les précédentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre vénérable et souveraine court : lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hébétation des sages, en la dépression des puissants, et en l'érection des simples et humbles.

« Je mettrai en obmission toutes ces choses : seulement vous pricrai, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne recognoi, mais par l'affection sincère que de toute ancienneté avez en nous cognu, tant deça que delà Loire, en la maintenue de votre estat et dignités, que pour ceste fois lui veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfaict, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestui article, je donnerai bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel doresenavant fera ses procédures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prierai bien fort m'en faire un présent et pur don. Je trouverai par mes royaulmes lieux assez et estats pour l'employer et m'en servir. A tant, supplierai le bon Dieu créateur, servateur et dateur de touts biens, en sa sainte grace perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dicts, Pantagruel feit révérence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frère Jean et ualtres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frère Jean dist qu'il avoit cognu Perrin Dendin, au

temps qu'il demeuroit à la Fontaine-le-Comte, soubs le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lorsque le gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugements par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallèle nous compte l'on d'un prévost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestui heur des dez continué en succès de tant d'années? Pour un ou deux jugements ainsi donnés à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, mesmement en matières de soi ambiguës, intriquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon racompte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.

« Comme fut, continua Epistemon, la controverse débatue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mari eut un enfant nommé Abécé. Le mari défunct, après certain temps elle se remaria; et de son second mari eut un fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces et maratres envers les privings et enfants des défuncts premiers pères et mères) que cestui mari et son fils, occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abécé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuni, et les feit mourir touts deux, vengeant la mort de son fils premier. Elle fut par la justice appréhendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa présence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alléguoit que de droict et par raison elle les avoit occis : c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mari second et enfant; mais la cause du meurtre lui sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, vu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par lui oultragés ne injuriés, seulement par avarice d'occuper le total héritage, que pour la décison il envoya és aréopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis et jugement. Les aréopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matière, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritoit punition, vu qu'elle avoit faict vengeance de soi, laquelle appartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

— Je ne sçaurois, respondit Pantagruel, à vostre demande catégoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement, je ré-

férerois cestui heur de jugement en l'aspect bénévole des cieulx en faveur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincère du juge Bridoye qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité; cognoissant les antinomies et contrariétés des loix, des édicts, des coustumes et ordonnances, entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messager de lumière par ses ministres, les pervers advocats, conseilliers, procureurs, et aultres tels

Succants bien fort les bourses des parties, engendrent à leur procès, têtes, pieds, gryphes, becs, dents, etc. (Page 27).

supposts, tourne le noir en blanc, faict phantastiquement sembler à l'une et l'autre partie qu'elle ha bon droict (comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde), se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son aide la grace céleste; se déporteroit en l'esperit sacrosainct, du hasard et perplexité de sentence diffinitive; et par ce sort exploreroit son décret et bon plaisir, que nous appellons ar-

rest : remueroient et tourneroient les dez, pour tomber en chanse de celui qui, muni de juste complaincte, requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes : en sort n'estre mal aulcun contenu; seulement par sort estre, en anxiété et doubte des humains, manifestée la volunté divine.

« Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croi-je (tant anomale est l'iniquité et corruptèle tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icellui parlement myrelinguois en Myrelingues), que pirement seroit un procès décidé par ject des dez, advinst ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par un Tribunian, homme mescréant, infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescripts, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par petits bouts et eschantillons de loix qu'ils ont en usage : le reste supprimant et abolissant, qu'il faisoit pour la loi totale, de paour que la loi entière restante, et les livres des antiques jurisconsultes vus sus l'exposition des douze tables et édicts des préteurs, feust du monde apertement sa meschanceté cognue. Pourtant seroit ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soi déporter en leurs responses et jugements; comme soubhaitoit Cato de son temps et conseilloit que la court judiciaire fust de chausses trappes pavée. »

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

On sixiesme jour subséquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue lui donna une vessie de porc bien enflée, et résonnante à cause des pois qui dedans estoient; plus une espée de bois bien dorée; plus une petite gibbessière faicte d'une coque de tortue; plus une bouteille clissée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. « Comment, dist Carpalim, est-il fol comme un chou à pommes? » Triboulet ceignit l'espée et la gibbessière, print la vessie en main, mangea part des pommes, but tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, et dist : « Encore ne vid-je onques fol, et si en ai vu pour plus de dix mille francs, qui ne bust voluntiers et à longs traicts. »

Depuis lui exposa son affaire en paroles rhétoriques et élégantes. Triboulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la vessie de porc, et pour toute response lui dist, branslant bien fort la teste : « Par, Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine, cornemuse de Busançay. » Ces paroles achevées, s'escarta de la compagnie, et jouoit de la vessie, se délectant au mélodieux

son des pois. Depuis ne fut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'advantage interroguer, Triboulet tira son épée de bois et l'en voulut férir. « Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiement. Voilà belle résolution. Bien fol est-il, cela ne se peult nier; mais plus fol est celui qui me l'amena, et je très-fol, qui lui ai communiqué mes pensées. — C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visière. — Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considérons ses gestes et ses dicts. En iceulx j'ai noté mystères insignes; et plus, tant que je soulois, ne m'esbahi de ce que les Turcs révèrent tels fols, comme musaphis et prophètes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée et esbranlée? Par la doctrine des antiques philosophes, par les cérémonies des mages et observations des jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esperit fatidique, lesquel brusquement entrant en débile et petite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenue), l'ha en telle manière esbranslée, que disent les médicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la poisanteur et violente impétuosité du fais porté, part pour l'imbécillité de la vertus et organe portant.

« Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ceci jadis nous préfigurait la divinatrice pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domestique. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre réputé divinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillats fanatiques bransloit publiquement la teste. Ainsi déclaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors de sens, faisant paour à ceux qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoi Charmides bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en Berecyntia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, presbtresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloient leurs testes. Comme en cas pareil, faisoient les Gals escouillés, presbtres de Cybèle, célébrant leurs offices. D'ond ainsi est dicte, selon les antiques théologiens; car *kubistân* signifie rouer, tordre, bransler la teste, et faire le torticolli. Ainsi escript Tite-Live, que és bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit : vaticination n'estre jamais des cieux donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non-seulement lorsqu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et déclairoit.

De faict, Julien, jurisconsulte insigne, quelquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanatiques et furieux auroit conversé et par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous

de présent les précepteurs et pédagogues esbranler les testes de leurs disciples, comme on faict un pot par les anses, par vellication et érection des aurelles (qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre consacré à mémoire), affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarés en pensements estranges, et comme effarouchés par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soi confesse Virgile, en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.

« Il dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui, sus vos vieulx jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict, « Gare moine! » Sus mon honeur, que par quelque moine vous serez faict cocu. J'engage mon honeur, chose plus grande ne sçauroi, fussé-je dominateur unique et pacifique en Europe, Afrique et Asie. Notez combien je défère à nostre morosophe Triboulet. Les aultres oracles et responses vous ont résolu pacifiquement cocu, mais n'avoient encore apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultère et vous cocu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le cocuage infâme et grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moinerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de Busançay, c'est-à-dire bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant au roi Louis douziesme demander pour un sien frère le contrerole du sel à Busançay, demanda une cornemuse; vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et honeur espouser, espouserez une femme vide de prudence, pleine de vent, d'outre-cuidance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardait, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela présagit que d'elle serez battu, nazardé et desrobé, comme desrobé aviez la vessie de porc aux petits enfants de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tien et en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est près Tou, par bonne discrétion. Tout est fol. Salomon dict que infini est des fols le nombre : à infinité rien ne peult déchoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si, fol estant, fol ne me réputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniaques et enragés infini. Avicenne dict que de manie infinies sont les espèces. Mais le reste de ses dicts et gestes faict pour moi. Il dict à ma femme : « Gare moine? C'est un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, et y passera son temps aultant joyeusement que feit onques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villatique et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Busançay. Le véridique Triboulet bien ha cognu mon naturel et mes

affections. Car je vous affie que plus me plaisent les gaies bergerottes eschevelée, esquelles le cul sent le serpolet, que les dames des grandes courts, avec les riches atours et odorants parfums de maujoinct. Plus me plaist le son de la rustique cornemuse, que les fredonnements des luts, rebecs et violons auliques. Il m'ha donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en déduction de tant moins de poine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque page. Il est fol de bien, innocent, je vous affie ; et péché qui de lui mal pense. Je lui pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme et moi, comme advient à touts nouveaux mariés. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive bouteille.

« Voici bien un aultre poinct, lequel ne considérez, et toutesfois le nœud de la matière. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est-ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivrogne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vide. Je vous jure l'espine de sainct Fiacre en Brie, que nostre morosophe, l'unique non lunatique Triboulet, me remet à la bouteille. Et je refraischis de nouveau mon vœu premier, et jure Styx et Acheron en vostre présence, lunettes au bonet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la dive bouteille. Je sçai homme prudent et ami mien, qui sçait le lieu, le pays et la contrée, en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons-y ensemble : je vous supplie ne m'esconduire. Je vous serai un Achates, un Damis et compagnon en tout le voyage. Je vous ai de longtemps cognu amateur de pérégrinité, et désirant tousjours voir et toujours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez. — Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue pérégrination pleine de hasards, pleine de dangers évidents... — Quels dangers? dist Panurge, interrompant le propos. Les dangers se refuyent de moi, quelque part que je soye, sept lieues à la ronde : comme, advenent le prince, cesse le magistrat; advenent le soleil, esvanouissent les ténèbres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quande. — A propos, dist Pantagruel, avant nous mettre en voie, de certains poincts nous fault expédier. Premièrement, renvoyons Triboulet à Blois. (Ce que feut faict à l'heure : et lui donna Pantagruel, une robe de drap d'or frisé.) Secondement, nous fault avoir l'advis et congé du roi mon père. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guide et truchement. »

Panurge respondit que son ami Xenomanes leur suffiroit, et d'abundant délibéroit passer par le pays de Lanternois et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroit, pour ce voyage, ce que fut la

sibylle à Eneas descendant és champs Elysiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboulet, entendit ce propos, et s'escria, disant : « Panurge ho, monsieur le quitte, prends milord Debitis à Calais, car il est goud fallot, et n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie. Ja clairement je l'apperçoi. Seulement me desplaist que ne parle bon lanternois. — Je, respondit Panurge, le parlerai pour vous touts, je l'entend comme le maternel; il m'est usité comme le vulgaire.

Briz marg dalgobric nubtstze zos,
Isquebsz prusq albork crinqz zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac.

« Or devine, Epistemon, que c'est. — Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errants, diables passants, diables rampants. — Tes paroles sont vraies, dist Panurge, bel ami. C'est-le courtisan langage lanternois. Par le chemin, je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost apprins que jour levant sentir. Ce que j'ai dict, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompagnoit : onc n'y heu bien.
Gens mariés plus sont heureux :
Panurge l'est, et le sçai bien.

— Reste donc, dist Pantagruel, le vouloir du roi mon père entendre, et licence de lui avoir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfants soi marier sans le sceu et adveu de leurs pères et mères.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui feit narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que par son vouloir et congé la pussent mettre en exécution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquets de requestes respondues et mémoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeulse que de coustume, lui dist : « Je loue Dieu, fils très-cher, qui vous conserve en désirs vertueux, et me plaist très-bien que par vous soit le voyage parfaict; mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresenavant venez en age à ce compétent. Panurge s'est assez efforcé rompre les diffiultés, qui lui povoient estre en empesche-

ment : parlez pour vous. — Père très-débonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé : de tout ce négoce je me déportois sus vostre bonne volonté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds vu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre vu vif marié. Je n'ai jamais entendu que par loi aulcune, fust sacrée, fust profane et barbare, ait esté en arbitre des enfants soi marier, non consentants, voulants et promouvents leurs pères, mères, parents et prochains. Touts législateurs ont ès enfants ceste liberté tollue, és parents l'ont réservée.

— Fils très-cher, dist Gargantua, je vous en croi, et loue Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors libéral sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, onquel ne sçai quels pastophores taulpetiers aultant sont abhorrents de nopces, comme les pontifes de Cybèle en Phrygie (si chapons fussent, et non Gals pleins de salacité et lascivie) lesquels ont dict loix és gens mariés sus le faict de mariage. Et ne sçai que plus doibve abominer, ou la tyrannique présumption d'iceulx redoubtés taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, et s'entremettent de négoces contraires par diamètre entier à leurs estats; ou la superstitieuse stupidité des gents mariés qui ont sanci et presté obéissance à telles tant malignes et barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'advantage de leurs mystes : nulle au bien et profict des mariés. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes. Par réciproque témérité, pourroient-ils loix establir à leurs mystes, sus le faict de leurs cérémonies et sacrifices, attendu que leurs biens ils déciment et rognent du gaing provenent de leurs labeurs, et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient, selon mon jugement, tant perverses et impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont reçeu. Car, comme très-bien avez dict, loi au monde n'étoit qui és enfants liberté de soi marier donnast, sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs pères. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scélérat, pendart, puant, punais, ladre, brigand, voleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudique que sçauriez dire, de la maison de son père, d'entre les bras de sa mère, maulgré touts ses parents, si le ruffien s'y ha une fois associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proie. Feroient pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie, par long temps assiégée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolents pères et mères hors leurs maisons enlever et tirer par un incognu, estranger, barbare, mastin, tout pourri, chancreux, cadavéreux, pauvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, lesquelles tant chèrement avoient

nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honestеté : espérants en temps oportun les colloquer par mariage avec les enfants de leurs voisins et antiques amis, nourris et institués de mesme soing, pour parvenir à ceste félicité de mariage, que d'eulx ils vissent naistre lignage rapportant et héréditant, non moins aux mœurs de leurs pères et mères, qu'à leurs biens, meubles et héritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez que plus énorme fust la désolation du peuple romain et ses confédérés entendents le décès de Germanicus Drusus.

« Ne croyez que plus pitoyable fust le desconfort des Lacédémoniens, quand de leurs pays virent par l'adultère troyan furtivement enlevée Hélène grecque. Ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand lui fust ravie Proserpine sa fille; que de Isis à la perte d'Osiris; de Venus, à la mort d'Adonis; de Hercules, à l'esgarement de Hylas; de Hecuba, à la soubstraction de Polyxene. Ils toutesfois tant sont de crainte du démon et superstitiosité espris, que contredire ils n'ausent, puisque le taulpetier y ha esté présent et contractant. Et restent en leurs maisons, privés de leurs filles tant aimées, le père mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mère regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joie et bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstatiques et comme maniaques, que eulx mesmes de deuil et regret se sont noyés, pendus, tués, impatients de telle indignité.

« Aultres ont eu l'esperit plus héroïque, et à l'exemple des enfants de Jacob vengeants le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles; les ont sus l'instant mis en pièces et occis félonnement, leurs corps après jectants és loups et corbeaulx parmi les champs. Auquel acte tant viril et chevaleureux ont les symmystes taulpetiers frémi et lamenté misérablement; ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras séculier et justice politique, instants fièrement et contendents estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en équité naturelle, ne en droict des gents, n'en loi impériale quelconque, n'ha esté trouvé rubrique, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fust poine ou torture à tel faict interminée, raison obsistant, nature répugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sur le faict d'homicide en la personne de sa fille iniquement et de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, et n'en sera par justice appréhendé.

« Merveilles doncques n'est si trouvant le ruffien, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoi qu'elle en fust consentente, les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, et leurs

corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mère la terre, lequel nous appellons sépulture. Fils très-cher, après mon décès, gardez que telles loix ne soient en cestui royaulme receues : tant que serai en ce corps spirant et vivant, je y donnerai ordre très-bon, avec l'aide de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moi vous déportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoirai. Apprestez-vous au voyage de Panurge. Prenez avec vous Epistemon, frère Jean, et aultres que choisirez.

« De mes thrésors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez équippage tel que vouldrez : tels pilots, nauchers, truchements que vouldrez; et à vent opportun faictes voile, au nom et protection de Dieu servateur. Pendent votre absence, je ferai les apprests et d'une femme vostre et d'un festin, que je veulx à vos nopces faire célèbre, si onques en fut. »

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus mer; et de l'herbe nommée pantagruélion.

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congé du bon Gargantua (lui bien priant pour le voyage de son fils), arriva au port de Thalasse près Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frère Jean des Entommeures, abbé de Thélème, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçai quoi en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équippage de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troie. Nauchers, pilots, hespaliers, truchements, artisans, gents de guerre, vivres, artillerie, munitions, robes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hasardeux voyage. En aultres choses, je vi qu'il feit charger grande foison de son herbe pantagruélion, tant verde et crude, que confiicte et préparée.

L'herbe pantagruélion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filaments, et n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procède un tige, unique, rond, férulacé, vert au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane, ligneux, droict, friable, crénelé quelque peu en forme de columne légèrement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *mylacea*. La haulteur d'icellui communément est de cinq à six pieds. Aulcunes fois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terroir doulx, uligineux, léger, humide sans froidures : comme est Olone, et celui de

Rosea près Préneste en Sabinie, et que pluie ne lui défault, environ les féries des pescheurs et solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalache, par l'autorité de Théophraste : quoi que herbe soit par chascun an dépérissante, non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros et forts rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes toujours, aspres comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une faulcille et comme la bétoine; finissantes en poinctes de sarisse macédonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est différente des feuilles de fresne et aigremoine et tant semblable à eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domestique, ont dict eupatoire estre pantagruélion saulvagine. Et sont par rancs en égale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins et mystérieux. L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez délicats. La semence provient vers le chef du tige, et peu au dessoubs. Elle est numéreuse, aultant que d'herbe qui soit : sphérique, oblongue, rhomboïde, noire, claire et comme tannée, durette, couverte de robe fragile, délicieuse à touts oiseaulx canores, comme linotes, chardriers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais esteinct en l'homme la semence générative, qui en mangeroit beaucoup et souvent. Et quoi que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines espèces de fricassées, tartes et bignets, lesquels ils mangeoient après souper par friandise, et pour trouver le vin meilleur ; si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, et par son excessive chaleur férit le cerveau et remplit la teste de fascheuses et doloreuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodèle, mandragore, fougère, agaric, aristolochie, cyprès, térébinthe, pouliot, péone, et aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille ; et comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On sème cestui pantagruélion à la nouvelle venue des hirondelles ; on le tire de terre, lors que les cigales commencent à s'enrouer.

CHAPITRE L.

Comment doibt estre préparé et mis en œuvre le célèbre pantagruélion.

On pare le pantagruélion soubs l'équinoxe automnal en diverses manières, selon la phantasie des peuples, et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel fut : le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence ; le macérer en eau stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaulde, par neuf ou douze, si le temps est né-

buleux et l'eau froide; puis au soleil le seicher; puis à l'umbre l'excorti-quer et séparer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petits enfants enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunefois les friands à cachettes, comme de siphons, pour sugcer et avec l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques pantagruélistes modernes, évitants le labeur des mains qui seroit à faire tel départ, usent de certains instruments cataractes com-posés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empescher l'enfantement de Alcmène mère d'Hercules; et à travers icellui contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule préparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxe à touts philo-sophes, gagnent leur vie à reculons. Ceulx qui en profict plus évident la veulent évaluer, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parques, de l'esbatement nocturne de la noble Circé et de la lon-gue excuse de Penelope, envers ses muguets amoureux, pendant l'ab-sence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie (car le tout est à moi vous exposer im-possible), si devant vous interprète la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manières. Les unes ont prins le nom de cellui qui premier les inventa, cognut, monstra, cul-tiva, apprivoisa et appropria, comme mercuriale de Mercure; panacea de Panace, fille de Esculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupa-toire, du roi Eupator, telephium, de Telephus; euphorbium, de Eu-phorbus, médicin du roi Juba; clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Albibiades; gentiane, de Gentius, roi de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prérogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que, comme fut controverse mue entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée, qui depuis fut Athenes dicte, de Athéné, c'est-à-dire, Minerve, pareillement Lyncus, roi de Scy-thie, se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptolème, envoyé par Cérès, pour és homme monstrer le froment lors encores incognu; affin que, par la mort d'icellui il imposast son nom, et fust en honeur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et nécessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Cérès transformé en lynce ou loup cervier. Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis mues entre certains rois de séjour en Cappadoce, pour ce seul différent, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel débat fut dicte Polemonia, comme guerrière.

Les aultres ont retenu le nom des régions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes médices, ce sont poncires, de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées; pommes puniques, ce sont gre-nades, apportées de Punicie, c'est Carthage; ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie, c'est la coste de Genes; rheubarbe, du fleuve bar-

bare nommé Rha, comme atteste Ammianus; santonique, fenoil grec; castanes, parsiques, sabine; stœchas, de mes isles Hieres, antiquement dictes Stœchades; spica celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrariété; comme absinthe, au contraire de pinthe: car il est fascheux à boire; holosteon, c'est tout de os: au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus et opérations comme aristolochia, qui aide les femmes en mal d'enfants; lichen, qui guérit les maladies de son nom; malve, qui mollifie; callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenois; hyoscyame, hanebanes, et aultres.

Les aultres, par les admirables qualités qu'on ha vu en elles, comme héliotrope, c'est soulci qui suit le soleil. Car, le soleil levant, il s'espanouit; montant, il monte; déclinant, il décline; soi cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoi qu'il naisse près les eaux, et quoi qu'on le plongeast en eau par bien long temps; hieracia, eryngion et aultres.

Aultres, par métamorphose d'hommes et femmes de nom semblable: comme daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys, de Pitys; cynare, c'est artichault; narcisse, saphran, smilax et aultres.

Aultres, par similitude: comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de regnard; psyllion, qui semble à la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, à la langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosola, à l'oreille de souris; coronopus, au pied de corneille; et aultres.

Par réciproque dénomination sont dicts les Fabies, des febves; les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Cicérons, des pois chiches. Comme encores par plus haute ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes: comme trefeuil, qui ha trois feuilles; pentaphyllon, qui ha cinq feuilles, serpoulet, qui herpe contre terre; helxine, petasites, myrobolans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à glands et sont unctueux.

CHAPITRE LI.

Pourquoi est dicte Pantagruélion, et des admirables vertus d'icelle.

Par ces manières (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant véritable histoire), est dicte l'herbe Pantagruélion. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur: je ne di pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemi, que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougère, que le presle aux faulcheurs, que orobanche

aux pois chiches, égilops à l'orge, securidaca aux lentilles, antranium aux febves, l'ivraie au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea heraclia aux ribauds moines; que n'est la férule et le boullas aux escholiers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue, la graine de fougère aux femmes enceintes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, l'umbre de if aux dormants dessoubs, le aconite aux pards et loups; le flair du figuier aux taureaulx indignés, la ciguë aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. Car maints d'iceulx avons vu par tel usage finer leur vie hault et court (à l'exemple de Phyllis, reine des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roi Latin; de Iphis, Autolia, Lycambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus, roi de Lydie, et aultres), de ce seulement indignés, que sans estre aultrement malades, par le pantagruélion on leur oppiloit les conduicts par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaulx, et aussi plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinance.

Aultres avons ouïs, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soi grièvement complaignants et lamentants, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais las! ce n'estoit mie lui. Il ne fut oncques rouart, c'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette. Et parloient improprement et en solœcisme; sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure ici, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, sinon ceulx qui sont négligents de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicte pantagruélion par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoit aultant grand que l'herbe dont je vous parle, et en fut prinse la mesure aisément, vu qu'il nasquit au temps d'altération, lors qu'on cueille ladicte herbe et que le chien de Icarus, par les abois qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter és caves, et lieux soubs-terrains.

Aultrement est dicte pantagruélion par ses vertus et singularités. Car comme Pantagruel ha esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croi que personne de vous aultres buveurs n'en doubte), aussi en pantagruélion je recognoi tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que, si elle eust esté en ses qualités cognue, lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent élection d'un roi de bois pour les régir et donner, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Dirais-je plus? Si Oxylus, fils de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fust délecté, qu'en touts ses huict enfants tant célébrés par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en mémoire éternelle. La fille aisnée eust nom Vigne; le fils puisné eust nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'aultre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre, Fenabregue; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et fut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espèce de vermine, qui y seroit née par putréfaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icellui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soubdain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eau ainsi caillée remède présent aux chevaulx colliqueux et qui tirent des flancs. La racine d'icelle, cuicte en eau, remollist les nerfs retirés, les joinctures contractes, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouées. Si promp-

C'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette (Page 44).

tement voulez guérir une bruslure, soit d'eau, soit de feu, appliquez y du pantagruélion crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirrez desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables détestables, quoi que couvertes fussent de toutes viandes exquises; les licts sans délices, quoi que y fust en abundance or, argent, électre, ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portés les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le

plastre à l'atelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires, et escripvains? Ne périroient les panchartes et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoi feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les isiaques ornés, les pastophores revestus, toute humaine nature couverte en première position. Touts les arbres lanifiques des Seres, les grossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie, plus certes commodément que jadis ne faisaient les peaulx; couvre théatres et amphithéatres contre la chaleur, ceinct les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant doulce que marine au profict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantouphles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fundes faictes. Et comme si fust herbe sacrée, verbénique et révérée des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumés.

Je dirai plus : icelle herbe moyennant, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses, détenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournées agilement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahi comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siècles celé aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable qui en provient, vu le labeur intolérable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcades, les amples télamons, les forts galions, les naufs chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées, et poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, imperméables et incognues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oiseaulx, quelque légèreté en pennage qu'ils ayent, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillée par nature. Taprobana ha vu Lappia; Java ha vu les monts Riphées; Phebol verra Thélème : les Islandois et Engroenelands voirront Euphrates. Par elle Boreas ha vu le manoir de Auster; Eurus ha visité Zéphyre. De mode que les intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres, en ont esté touts effrayés, voyants par l'usage de cestui bénédict pantagruélion, les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux tropiques, volter soubs la zone torride, mesurer tout le zodiaque, s'esbattre soubs l'equinoctial, avoir l'un et l'aultre pole en vue à fleur de leur horizon. Les dieux olympiques ont en pareil effroi dict : « Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau et tédieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié : de sa femme aura enfants. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir : car elle est passée par les mains et fuseaulx des

sœurs fatales, filles de nécessité. Par ses enfants, peult-estre, sera inventée herbe de semblable énergie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des fouldres (1). Pourront envahir les régions de la lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avec nous, et nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » Enfin ont mis le remède d'y obvier en délibération et conseil.

CHAPITRE LII.

Comment certaine espèce de pantagruélion ne peult être par feu consommée.

Ce que je vous ai dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hasarder de croire quelque aultre divinité de ce sacré pantagruélion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout un. Me suffit vous avoir dict vérité. Vérité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle est d'accès assez scabreux et difficile) je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, et une d'eau, ensemble bien fort meslés, comment les démesleriez-vous, comment les sépareriez-vous, de manière que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroit mis? Aultrement, si vos chartiers et nautonniers, amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussarts de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient buffetés et bus à demi, le reste emplissants d'eau comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton, et Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eau entièrement? comment le purifieriez-vous? J'entend bien; vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript. Il est vrai et avéré par mille expériences. Vous le saviez desja. Mais ceux qui ne l'ont sceu, et ne le virent onques, ne le croiroient possible.

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres romains empereurs, ou du temps de nos antiques druides, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou pères boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus son mari, ou aultrement les réserver entières en queique urne et reliquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part, et séparées des cendres du bust et feu funéral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschés. Je vous en dépesche, et vous di que, prenent de ce céleste pantagruélion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du défunct, et ledict corps ayant bien à poinct enclos dedans, lié et cousu de mesme manière, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu, à

(1) Les aréostats sont ici prédits par Rabelais.

travers le pantagruélion bruslera et rédigera en cendres le corps et les os : le pantagruélion, non seulement ne sera consumé ne ars, et ne déperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est-il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, et soubs le climat Dia Syene, à bon marché.

O chose grande! chose admirable! Le feu, qui tout dévore, tout dégaste et consume, nettoye, purge et blanchit ce seul pantagruélion carpasien asbestin. Si de ce vous deffiez, et en demandez assertion et signe usual, comme Juifs et incrédules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avec ce divin pantagruélion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que vouldrez. Laissez-le si longtemps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur et bruslé, sans altération, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruélion. Pour moins de cinquante mille escuts bourdelois amodérés à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez faict l'expérience.

Ne me paragonnez poinct ici la salamandre. C'est abus. Je confesse bien que le petit feu de paille la végète et resjouit. Mais je vous asseure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée et consumée. Nous en avons vu l'expérience. Galen l'avoit longtemps ha confermé et démonstré, *lib.* 3. *de temperamentis*. Ici ne m'alléguez l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut onques faire brusler, pource que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roi Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez ici celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le gui, et ne povoit estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le gui de chesne; et d'icelle avoir esté faicte et bastie la tant célèbre navire Argo. Cherchez qui le croye : je m'en excuse. Ne me paragonnez aussi, quoi que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon agaric; de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'ose équiparer à la térébinthine ; sus ses feuilles délicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne; et quoi que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpinois la nomment melze ; les Antenorides et Venitiens, larége, dont fut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cesar, venant és Gaules. Jule Cesar avoit faict commendement à touts les manants et habitants des Alpes et Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres et munitions és estapes dressées sus la voie militaire, pour son ost passant oultre. Auquel touts furent obéissants, exceptés ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels, soi confiants en force naturelle du lieu, refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, la-

cés l'un sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on povait avecques pierres et leviers débouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avaient aultres deffenses que pierres et leviers, et qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commenda à ses souldars jecter autour force fagots et y mettre le feu : ce fut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe fut si grande et si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau; dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse et démolie. Mais cessant la flambe, et les fagots consumés, la tour apparut entière sans en rien estre endommagée. Ce que considérant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une seine de fossés et bouclus. Adoncques les Lorignans se rendirent à composition. Et par leur récit cognut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soi ne faict feu, flambe ne charbon : et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vrai pantagruélion, et d'aultant plus que Pantagruel d'icellui voulut estre faicts touts les huis, portes, fenestres, gouttières, larmiers et l'embrun de Thélème; pareillement d'icellui feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, galères, galions, brigantins, fustes et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse. Ne feust que Larix, en grande fournaise de feu provenent d'aultres espèces de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx; pantagruélion asbeste plustots y est renouvellé et nettoyé, que corrompu ou altéré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici recognoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de France heureux le règne,
Onquel provient pantagruélion.

LIVRE QUATRIESME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

A TRES ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME MONSEIGNEUR ODET, CARDINAL DE CHASTILLON (1).

Vous estes deument adverti, prince très-illustre, de quants grands personnages j'ai esté et suis journellement stipulé, requis et importuné, pour la continuation des mythologies pantagruéliques, alléguants que plusieurs gents langoureux, malades, ou aultrement faschés et désolés avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquels je suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne prétendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esgard et intention par escript donner ce peu de soulagement que povois és affligés et malades absents : ce que voluntiers, quand besoing est, je fais és présents qui soi aident de mon art et service. Quelques fois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidémies, descripvant l'institution du médicin son disciple; Soranus Ephésien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres auteurs conséquents pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestements, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le role de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemi. De faict la practique de médicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le médicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est soubvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour, elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissolus, et lascifs, et lui avoit grandement desplu, quoi qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestement et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant lui. Il, qui le jour précédent n'avoit par pa-

(1) Frère de l'amiral de Coligny.

roles déclairé le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques, ne put céler le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et lui dit : « O combien cestui vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Hui me suis-je vestue pour les œils de mon père ; hier je l'estois pour le gré de mon mari. »

Semblablement pourroit le médicin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat, et estoit appeliée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6. *Epid.*), respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser et pomper ; mais pour le gré du malade, lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. » Plus y ha : sus un passage du père Hippocrates, on livre ci-dessus allégué, nous suons disputants et recherchants, non si le minois du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, catonian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade ; et du médicin la face joyeuse, sereine, gratieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade (cela est tout esprouvé et très-certain) ; mais si telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités en son médicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et désirée ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médicin en la personne du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au médicin baillé advertissement particulier des paroles, propos, abouchements et confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé ; lesquelles toutes doibvent à un but tirer et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, médicin, qui, à un patient l'interroguant et demandant : « Mourrai-je ? » impudentement respondit :

« Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus estoit que n'es, homme de bien. »

A un aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interroguant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine vous dict-elle poinct que je meure ? » il follement respondit : « Non, si t'eust Latona mère des beaulx enfants Phœbus et Diane engendré. » Pareillement est de Cl. Galen. ; *lib.* 4, *comment. in* 6. *Epidem.* grandement vitupéré Quintus son précepteur en médicine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, lui disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin ! » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moi esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois délibéré en escripre un iota. Car l'une des moindres contumélies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'hérésies : n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aulcun : de follastries joyeuses, hors l'offense de Dieu, et du roi, prou (c'est le subject et thème unique d'iceulx livres) ; d'hérésies poinct : sinon, perversement et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interprèteroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre présence, vous dis librement, que si meilleur christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part; et que si en ma vie, escripts, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'hérésie, ils ne tomberoient tant détestablement és lacs de l'esperit calumniateur, c'est *diabolos,* qui par leur ministère me suscite tel crime. Par moi-mesme, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le défunct roi François d'éterne mémoire adverti ; et curieusement ayant par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste de ce royaulme, ouï et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le di, parce que méchantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondoit mortelle hérésie sus une N mise pour une M par la faulte et négligence des imprimeurs (1). Aussi avoit son fils, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx bénist roi Henri, lequel Dieu nous veuille longuement conserver : de manière que pour moi il vous avoit octroyé privilège et particulière protection contre les calumniateurs. Cestui évangile depuis m'avez de vostre bénignité réitéré à Paris, et d'abundant lorsque nagaires visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé, après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct-Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs d'agriculture et vie rustique.

C'est la cause, monseigneur, pourquoi présentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, espérant que par vostre bénigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et éloquence; Alexicacos en vertus, puissance et autorité, duquel véritablement dire je peulx ce que de Moses le grand prophète et capitaine en Israël dict le sage roi Salomon, *Ecclesiast.* 45, homme craignant et aimant Dieu, agréable à touts humains, de Dieu et

(1) Notamment dans certains passages, où Rabelais prétend avoir écrit *asme* (ancienne ortographe pour *âme*), tandis que les imprimeurs ont mis *asne* (âne) (liv. III, ch. 22).

des hommes bien aimé, duquel heureuse est la mémoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha faict choses prodigieuses et espouventables; en présence des rois l'ha honoré. Au peuple par lui a son vouloir déclairé, et par lui sa lumière ha monstré. Il l'ha en foi et débonnaireté consacré et esleu entre touts humains. Par lui ha voulu estre sa voix ouïe, et à ceulx qui estoient en ténèbres estre la loi de vivifique science annuncée.

Au surplus, vous promettant que ceulx qui par moi seront rencontrés congratulants de ces joyeux escripts, touts je adjurerai vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moi rien ne attribuer fors humble subjection et obéissance voluntaire à vos bons commandements. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et courage et invention; et sans vous m'estoit le cœur failli, et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier, M D LII.

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médicin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIVRE (1).

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux, j'ai vu, receu, ouï et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je réduis en trois mots, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Romains par ces trois mots le préteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois mots décidait toutes controverses, touts complaincts, procès et différents, et estoient les jours dicts malheureux et néfastes, esquels le préteur n'usoit de ces trois mots fastes, et heureux, esquels d'iceulx user souloit. Vous donnez, vous dictes, vous adjugez. O gens de bien, je ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moi, éternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son très-sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoi? Un beau et ample bréviaire. Vrai bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel bréviaire fust certes ne pensois, voyant les réglets, la rose, les fermails, la reliure, et la couverture; en laquelle je n'ai omis à considérer les crocs, et les pies paintes

(1) Ce prologue, d'abord supprimé par l'auteur, qui s'y disait *Caloyer des îles d'Hières*, a été rétabli dans les éditions modernes, d'après celles de 1548, in-16, de Claude Laville à Valence.

au-dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hiéroglyphiques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de croqueurs de pies Croquer pie signifie certaine joyeuseté par métaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubia du Cormier. Nos pères le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées du levant advola un grand nombre de gais d'un costé, grand nombre de pies de l'aultre, tirant toutes vers le ponent. Et se costoyoient en tel ordre que sus le soir les gais faisoient leur retraicte à gauche (entendez ici l'heur de l'augure) et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque région qu'ils passassent, ne demourait pie qui ne se raliast aux pies, ne gai qui ne se joignist au camp des gais. Tant allarent, tant volarent, qu'ils passarent sus Angers, ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'est celui qui a faict et composé les beaulx et joyeulx Noëls, en langage poictevin. Il avait un gai en délices à cause de son babil, par lequel tous les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommait son Goitrou. Le gai en furie martiale rompit sa cage, et se joignit aux gais passants. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avait une pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voici grandes choses, et paradoxes, vraies toutesfois; vues et avérées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent félonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petits enfants : c'est à dire sans les femelles et petits piaux, vous entendez cela. Les gais restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gents, vous le sçavez : mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé; car les queues des pies sont en forme de leurs ermines; les gais ont en leurs pennages quelques pourtraicts des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et faschè de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chascun invitatoire : croquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille : tous en faisoient leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée.

De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'aultant et à grands traicts, estre pour vrai croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angers sus le tertre Sainct Laurent. Ceste figure sus vostre bréviaire posée, me feit penser qu'il y avoit je ne sçai quoi plus que bréviaire. Aussi bien, à quel propos me feriez-vous présent d'un bréviaire ? j'en ai, Dieu merci et vous, des vieulx jusques aux nouveaulx. Sus ce doubte, ouvrant ledict bréviaire, j'apperceu que c'estoit un bréviaire faict par invention mirifique, et les reglets touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement : à vespres et complies vin clairet. Cela vous appelez croquer pie ; vraiement vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvés. Je y donnerai requeste.

Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ai fasché par touts mes livres ci devant imprimés. Si à ce propos je vous allègue la sentence d'un ancien Pantagrueliste; encore moins vous fascherai.

> Ce n'est (dict il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispan de Verron, beaucoup et du bon. D'abundant m'invitez à la continuation de l'Histoire pantagrueline, alléguant les utilités et fruits perceus en la lecture, entre touts gents de bien, vous excusants de ce que n'avez obtempéré à ma prière, contenant qu'eussiez vous réservé à rire au septante huitiesme livre? Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pas vostre mal. Et vous di pour response, comme est la sentence d'Hector proférée par Nævius, que c'est belle chose estre loué de gents louables. Par réciproque déclaration, je di et maintien jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gents de bien, touts extraicts de bons pères et bonnes mères, vous promettant foi de piéton, que si jamais vous rencontre en Mésopotamie, je ferai tant avec le petit comte George de la basse Égypte, qu'à chacun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil et d'un cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoi? A qui? Touts les vieux quartiers de lune aux cahards, cagots, matagots, botineurs, papelards, burgots, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques seulement oyant leur son. A la pronunciation desquels j'ai vu les cheveulx dresser en teste de votre noble ambassadeur. Je n'y ai entendu que le haut allemand et ne sçai quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ai trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolérast estre nommé ou désigné. Je présuppose que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaulx barbares, on temps des hauts bonnets ; maintenant est dépérie en nature, comme

toutes choses sublunaires ont leur fin et période, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que subject péri, facilement périt sa dénomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez-vous nommer diables, car en grec calumnie est dicte *diabolé*. Voyez combien détestable est devant Dieu et les anges, ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que par icellui, non par aultre, quoique plusieurs sembleroient plus énormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceulx-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes livres, ils feront (si on les laisse faire) envers touts aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le di, affin que désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin. Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les prédécesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, éverseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et aultres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escholes, voyants les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaulx friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrents leurs infasmes crachats et morveaux, désistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces vilains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du médicin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aile du chapon gras estre mauvaise, et le croupion redoutable, le col assez bon, pourvu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust réservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés : voyants tout ce monde en fervent appétit de voir et lire mes escripts par des livres précedents, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont touts par leur maniment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, ne les leust, fors leurs poltronités. Ce que j'ai vu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de bréviaires à usage quotidian. Ils les ont tollus és malades, és goutteux, és infortunés, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts et composés. Si je prenois en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre tels livres en lumière et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprès, lequel il ha intitulé *De l'estat du parfaict médicin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il ha commandé rien n'estre au médicin (voire jusqu'à parculiser les ongles), qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au médicin, gestes, visage, vestements, paroles, regards, touchement, complaire et délecter le malade. Ainsi faire en mon endroicts et à mon lourdois je me poine et

efforce envers ceulx que je prend en cure. Ainsi font mes compagnons de leur costé, dont par adventure sommes dits parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interprétée que fadement inventée.

Plus y ha : sus un passage du sixiesme des Epidémies dudict père Hippocrates, nous suons disputants, à sçavoir, non si la face du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade; et du médicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouit le malade (cela est tout esprouvé et certain) : mais que telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, joyeulx ou tristes du médicin ou malade, comme est l'advis des platoniques et averroïstes. Puis donc que possible n'est que de touts malades soye appellé, que touts malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoreux et malàdes le plaisir et passe temps joyeulx sans offense de Dieu, du roi ne d'aultre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces livres joyeulx?

Or, puisque, par vostre adjudication et décret, ces mesdisants et calumniateurs sont saisis et emparés des vieulx quartiers de lune, je leur pardonne ; il n'y aura pas à rire pour touts désormais, quand voirons ces fols lunatiques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grinsser les dents, fendre quarreaulx, battre pavés, soi pendre, soi noyer, soi précipiter, et à bride avalée courrir à touts les diables, selon l'énergie, faculté et vertu des quartiers qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrtes, brisants et désinents. Seulement, envers leurs malignités et impostures userai de l'offre que fist Timon le misanthrope à ses ingrats Athéniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athénien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requérant lui estre donné audience pour certain négoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance, vu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adoncques leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubs le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres, messieurs les Athéniens désespérés, hommes, femmes, jouvenceaulx et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverti que, pour accommoder ma maison, j'ai délibéré dedans huictaine démolir icellui figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville, aura à se pendre, s'en despesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je dénonce à ces calumniateurs diaboliques, que touts ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette lune ; je les fournirai de licols. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly et Fave-

rolles. La lune renouvellée, ils n'y seront receus à si bon marché, et seront contraincts eulx-mesmes à leurs despens achapter cordeaulx et choisir arbre pour pendage, comme feit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et éloquent Théophraste.

NOUVEAU PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Gents de bien, Dieu vous saulve et gard. Où estes-vous? Je ne vous peulx voir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, je vous voi. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on me ha dict. Je n'en serois en pièce marri. Vous avez remède trouvé infaillible contre toutes altérations. C'est vertueusement opéré. Vous, vos femmes, enfants, parents et familles estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit éternellement loué; et (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moi, par sa saincte bénignité, j'en suis là, et me recommende. Je suis, moyennant un peu de pantagruélisme (vous entendez que c'est certaine gaieté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites), sain et dégourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoi, gents de bien? Response irréfragable. Tel est le vouloir du très bon, très grand Dieu : onquel je acquiesce, onquel je obtempère, duquel je révère la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, onquel est dict, Luc, 4, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médicin négligent de sa propre santé : « Médicin, ô, guéris toi-mesme. » Cl. Gal., non pour telle révérence, en santé soi maintenoit, quoique quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust cognu et fréquenté les saincts christians de son temps, comme appert *lib.* II *de Usu partium. lib.* II. *de Differentiis pulsuum, cap.* 3 *et ibidem lib.* II. *cap.* 2. *et lib. de Rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyrique moquerie :

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Médicin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulcères tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre médicin estimé, si, depuis l'an de son age vingt et huictiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entière, exceptez quelques fièbvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains, et eust l'estomach évidentement dyscrasié. « Car, dict-il, *lib.* V. *de Sanit. tuend.*, difficilement sera cru le médicin avoir soing de la santé d'aultrui, qui de la sienne propre est négligent. » Encore plus bravement se ventoit Asclepiades médicin avoir avecques Fortune convenu en ceste

paction, que médicin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commencea practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint et vigoureux en touts ses membres, et de la Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune précédente, feit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés et pourris.

Si, par quelque désastre, s'est santé de vos seigneuries émancipée, quelque part, dessus, dessoubs, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent, avecques l'aide du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asseurée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent; le roi l'entend : je vous le conseille : ne plus ne moins que les législateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Li bon Dieu et li bons homes, n'est-il escript et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha récentement exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roi Henri second de ce nom, en sa très-redoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien déclaire Ariphron sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viable, *abios bios*, *bios abiôtos*. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estants de santé privés, c'est à dire morts, saisissez-vous du vif; saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ai cestui espoir en Dieu, qu'il oira nos prières, vue la ferme foi en laquelle nous les faisons; et accomplira cestui nostre soubhait, attendu qu'il est médiocre. Médiocrité ha esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire prétieuse, de touts endroicts agréable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prières n'ont jamais esté esconduites, qui ont médiocrité requis.

Exemple : on petit Zachée, duquel les musaphis de Sainct Ayl près Orléans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose médiocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple ne le povoit voir. Il trépigne, il trotinne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycomore. Le très-bon Dieu cognut sa sincère et médiocre affectation; se présenta à sa vue, et fut non seulement de lui vu, mais oultre ce, fut ouï, visita sa maison et benist sa famille. A un fils de prophète en Israël, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de la coingnée eschapa (comme est escript 4 Reg. 6.) et tomba dedans icellui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'estoit chose médiocre. Et en ferme foi et constance jecta non la coingnée après le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables

censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles : le fer se leva du profond de l'eau et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans un charriot flamboyant, comme Helie; multiplier en lignée, comme Abraham; estre aultant riche que Job, aultant fort que Samson, aussi beau que Absalon : l'eust-il impétré? C'est une question.

A propos de soubhaits médiocres en matière de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous racompterai ce qu'est escript parmi les apologues du sage Esope le françois.

J'entend phrygien et troian, comme afferme Maxime Planudes : duquel peuple, selon les plus véridiques chroniqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut thracian; Agathias, après Hérodote, qu'il estoit samien : ce m'est tout un.

De son temps, estoit un pauvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abbateur et fendeur de bois, et en cestui bas estat gaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien fasché et marri, ce fut il. Car de sa coingnée dépendoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honeur et réputation entre touts riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort, six jours après, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché et cerclé de ce monde. En cestui estrif, commencea crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Nécessité fut inventrice d'éloquence), levant la face vers les cieulx, les genoils en terre, la teste nue, les bras haults en l'aer, les doigts des mains escarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement : « Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgents affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroi ouïe on plein conseil et consistoire des Dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par ci-devant esté, présentement ne sommes-nous assez ici à la décision empeschés de tant d'affaires controverses et d'importance? Nous avons vidé le débat de Presthan, roi des Perses et de sultan Soliman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la dévotion de Guolgots Rays. L'estat de Parme est expédié, aussi est celui de Maydembourg, de la Mirandole et d'Afrique. Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Méditerranée nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli ha changé de maistre par malegarde : son période estoit venu.

« Ici sont les Gascons reniants et demandants restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogots et Allemans, peuple jadis invincible, maintenant abergeiss, et subjugués par un petit homme estropié. Ils nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Galland, qui, caparassonnés de leurs marmitons, supposts et adstipulateurs, brouillent toute ceste académie de Paris? J'en suis en grande perplexité; et n'ai encore résolu quelle part je doibve incliner.

« Touts deux me semblent aultrement bons compagnons et bien couillus.

« L'un ha des escuts au soleil, je di, beaulx et tresbuchants : l'aultre en vouldroit bien avoir.

« L'un ha quelque sçavoir; l'aultre n'est ignorant.

« L'un aime les gents de bien; l'aultre est des gents de bien aimé.

« L'un est un fin et caut regnard; l'aultre, mesdisant, mesescripvant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, di, grand vietdaze Priapus? J'ai maintefois trouvé ton conseil et advis équitable et pertinent,

..... Et habet tua mentula mentem.

— Roi Jupiter, respondit Priapus, défublant son capusson, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, l'un vous comparez à un chien abayant, l'aultre à un fin freté regnard, je suis d'advis, que sans plus vous fascher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un regnard. — Quoi? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où fut-ce? — O belle mémoire! respondit Priapus. Ce vénérable père Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit, pour soi venger des Thébains, un regnard féé, de mode que quelque mal et dommage qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris; Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement féé, de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschaperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien, par son destin fatal, doibvoit prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestastes non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut déclaré impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les choulx cabus. Tout ce noble consistoire, par défault de résolution catégorique, encourut altération mirifique; et fut en icellui conseil bu plus de soixante et dixhuict bussards de nectar. Par mon advis, vous les convertistes en pierres. Soubdain fustes hors toute perplexité; soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce fut [illegible]

des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestuï exemple, je suis d'opinion que pétrifiez ces chien et regnard. La métamorphose n'est incognue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres nécessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet (1), par vous jadis pour mesme cause pétrifié. Et seront en figure trigone équilatérale, au grand temple de Paris, ou au milieu du parvis, posées ces trois pierres mortes, en office de esteindre avecques les nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumés : lesquelles vivantes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques et partialité entre les otieux escholiers. A perpétuelle mémoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ai dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voi, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à touts favorable. Car vu que tant ils convoitent perpétuer leur nom et mémoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertis, que retourner en terre et pourriture. Ici derrière, vers ceste mer Tyrrhène et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragédies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. J'y voi un inconvénient. C'est que nous avons petite munition de foulдres, depuis le temps que vous aultres condieux par mon octroi particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats, sus Antioche la neuve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenarois contre touts venents, consumarent leurs munitions à force de tirer aux moineaulx. Puis n'eurent de quoi en temps de nécessité soi deffendre; et vaillamment cédarent la place, et se rendirent à l'ennemi, qui ja levoit son siége, comme tout forsené et désespéré : et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan; esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polyphemes, Steropes, Pyracmon; mettez-les en besoingne, et les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or dépeschons ce criard là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : et sçaichez qu'il demande. »

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire : Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue; et en faict le rapport au conseil.

(1) Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois (1328-1330), s'était opposé aux entreprises du clergé. Après sa mort, on plaça dans les coins des chapelles de grossières figures auxquelles on donna le nom de *Pierres du Coignet*, en abomination de cet ennemi de l'Église.

« Vraiement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous, à ceste heure, n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues? Si fault-il lui rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité, sa coingnée lui est en tel prix et estimation, que seroit à un roi son royaulme. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Résolvons le différent du clergé et de la taulpetière de Landrousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie et joviale honesteté : « Roi Jupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier bénéfice, j'estois gardian des jardins en terre, je notai que ceste diction, coingnée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et vid que tout bon compagnon appelloit sa garse fille de joie, ma coingnée. Car avecques cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fièrement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour épidémiale entre le sexe féminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sur les talons, par défault de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ai mentule, voire di-je, mémoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, és féries de ce bon Vulcan en mai, ouï jadis en un beau parterre Josquin des Prés, Ockeghem, Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Ruë, Midy, Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantants melodieusement :

Grand Thibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros caillou en la ruëlle.
« O ! mon doulx ami, ce dict-elle,
Quel maillet vous voi-je empoigner?
— C'est, dit-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet? dist elle, il n'y fault nul :
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

« Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô! belle mentule, voire di-je, mémoire : je solœcise souvent en la symbolisation et colliguance de ces deux mots), je ouï Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre et autres joyeux musiciens, en un jardin secret soubs belle feuillade autour d'un

rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coiphées, mignonnement chantants :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne oustil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'aultre s'emmanche,
Prend que sois manche, et tu seras coingnée.

« Ores seroit à sçavoir quelle espèce de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces mots, touts les vénérables dieux et déesses s'esclatarent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez présentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une aultre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, coupez-lui la teste avecques la sienne propre. Et désormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un juge qui avalle pilules, feit une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières et caducée, se jecte par la trappe des cieulx, fend le vide de l'aer, descend légèrement en terre et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées; puis lui dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris sublève la coingnée d'or : il la regarde et la trouve bien poisante; puis dict à Mercure : « Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Aultant faict de la coingnée d'argent, et dict : « Non est ceste-ci. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en icellui recognoit sa marque, et tressaillant tout de joie, comme un regnard qui rencontre poulles esgarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifierai un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles fraières, aux ides (c'est le quinziesme jour de Mai). — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prend-la. Et pour ce que tu as opté et soubhaité médiocrité en matière de coingnée, par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoi doresenavant te faire riche; sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, révère le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceinture de cuir et s'en ceint le cul, comme Martin de Cambrai. Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va prélassant par le pays, faisant bonne trogne parmi ses parochiens et voisins et leur disant le petit mot de Patelin : « En [illegible] » Au landemain, vestu d'une sayette blanche, charge sus son

dos les deux prétieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massorets. En Chinon, il change sa coingnée d'argent en beaulx testons et aultres monnoies blanches; sa coingnée d'or en beaulx saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes,

Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée ; rien de plus, ô Jupiter (Page 60).

beaulx royaulx, beaulx escuts au soleil. Il en achapte force métairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordiaux, force cassines, prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, bœufs, vaches, brebis, moutons, chèvres, truies,

pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chapons, poullets, oies, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du pays; voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs gontiers et Jacques, bons homes du voisinage, voyant ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés : et fut en leurs esperits la pitié et commisération, que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencearent courrir, s'enquérir, guémenter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos lui estoit ce grand thrésor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa coingnée. « Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne fussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps présent la révolution des cieulx, la constellation des astres, et aspect des plantes, que quiconque coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perdue, et ne vous en déplaise. »

Adoncques touts perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mère, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce défault de coingnées. Encore, dict l'apologue ésopique, que certains petits janpilhommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soi gorgiaser à la monstre, advertis que ce thrésor lui estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs épées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits romipètes vendants le leur, empruntants l'aultrui pour achapter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoquer Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coingnée. » L'aer tout autour retentissoit aux cris et ullement de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amassoient, remerciants le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'édict de Jupiter. Et fut des testes coupées le nombre égal et correspondant aux coingnées perdues.

Voilà que c'est. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose médiocre. Prenez y touts exemple, vous aultres galliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, et désormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ai ouï soubhaitants : « Plust à Dieu que j'eusse présentement cent soixante et dix-huit millions d'or! Ho, comment je triumpherois! » Vos males mules. Que soubhaiteroit un roi, un empereur, un pape

d'advantage? Aussi voyez-vous par expérience, que ayants faict tels oultrés soubhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aulx deux belistrandiers soubhaiteux à l'usage de Paris. Desquels l'un soubhaitoit avoir en beaulx escuts au soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu et achapté depuis que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chère année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre advis, estoit-il desgousté? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler? Avoit-il les dents esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aguilles acérées, depuis le pavé jusques au hault des voultes; et avoir aultants d'escuts au soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chasune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir un chascun d'eulx eut :

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au croupion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques médiocrité : elle vous adviendra, et encore mieulx, duement cependant laborants et travaillants. « Voire mais, dites-vous, Dieu m'en eust aussi-tost donné soixante mille, comme la trèziesme partie d'un demi. Car il est tout puissant. Un million d'or est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prédestination de Dieu, pauvres gens? Paix : st, st, st, humiliez-vous devant sa sacrée face, et recongnoissez vos imperfections. C'est, goutteulx, sur quoi je fonde mon espérance, et croi fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : vu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience.

Ainsi ne sont les Genevois, quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinets discouru, propensé et résolu, de qui et de quels cellui jour ils pourront tirer denares et qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ils sortent en place, en s'entresaluant disant : *Sanita et guadain*, *messer*. Ils ne se contentent de santé, et d'abundant ils soubhaitent gaing, voire les escuts de Guadagne (1). D'ond advient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'aultre. Or, en bonne santé toussez un bon coup, buvez en trois, secouez de hait vos aureilles, et vous oirez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

(2) Thomas de Guadagne, prêta cinq mille écus à François Ier, prisonnier des Espagnols.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.

On mois de juin, au jour des festes vestales, cellui propre onquel Brutus conquesta Hespagne, et subjugua les Hespagnols, onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et défaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son père, icellui bien priant, comme en l'ecclise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians, pour le prospère navigage de son fils et toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frère Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icellui, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la route qu'ils tiendroient visitants l'oracle de la dive bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ai exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, ramberges, gallions et liburniques, nombre pareil : bien équippées, bien calfatées, bien munies, avecques abundance de pantagruélion. L'assemblée de touts officiers, truchements, pilots, capitaines, nauchers, fadrins, hespalliers et mâtelots fut en la thalamège. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille à moitié d'argent bien lis et poli : l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoi facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers et qu'ils alloient pour avoir le mot de la bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit haut enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre phengitide et spéculaire : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un broc insigne de sperme d'esmeraugde. La sixiesme un bourrabaquin monachal faict des quatre métaulx ensemble. La septiesme un entonnoir de ébène tout requamé d'or à ouvrage de tauchie. La huictiesme un goubelet de lierre bien prétieux batu d'or à la damasquine. La neuviesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemine. L'unziesme, une portoire d'or faicte à la mosaïque. La douziesme un barrault d'or terni, couvert d'une vignette de grosses perles indiques en ouvrage topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné, ou mélancholique fust, voire y fust Héraclitus le pleurart, qui n'entrast en joie nouvelle, et de bonne rate ne soubrist, voyant ce noble convoi de navires en leurs divises; ne dist que les voyagiers estoient touts buveurs, gents

de bien; et ne jugeast en prognostic asseuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfaict. En la thalamége doncques fust l'assemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une brièvе et saincte exhortation toute autorisée de propos extraicts de la saincte Escripture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faicte prière à Dieu, oyants et entendants tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourrus pour voir l'embarquement. Après l'oraison fut mélodieusement chanté le psaulme du sainct roi David, lequel commence : *Quand Israël hors d'Egypte sortit.* Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viendes promptement apportées. Les thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Touts burent à eulx : ils burent à touts. Ce fut la cause pourquoi personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvénient n'eussent tant commodement obvié, buvants par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chairs de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenades aigres et doulces, ou tenants longue diète : ou se couvrants l'estomach de papier, ou aultrement faisants ce que les fols médicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs buvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf; et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit désigné la route et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut vu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indie supérieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la ceinture ardente, et le cap de Bona-Speranza sur la poincte méridionale d'Afrique, oultre l'équinoctial, et perdant la vue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation énorme. Ains suivre au plus près le parallèle de ladicte Indie, et gyrer autour d'icellui pole par Occident : de manière que, tournoyants soubs septentrion, l'eussent en pareille élévation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenus en la mer Glaciale; et suivants ce canonique destour par mesme parallèle, l'eussent à dextre vers le levant, qui au département leur estoit à senestre. Ce que leur vint à profict incroyable : car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gents, en grande serénité (exceptez un jour près l'isle des Macreons) feirent le voyage en Indie supérieure en moins de quatre mois : lequel à poine feroient les Portugalois en trois ans, avecques mille fascheries et dangers innumérables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roi des Suèdes, on temps que Q. Metellus Celer estait proconsul en Gaulle, comme descripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestui jour, et les deux subséquents, ne leur apparust terre ne aultre chose nouvelle; car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme descouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit pas moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquérant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roi Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oiseaulx et aultres marchandises exotiques et pérégrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennelles foires du lieu, esquelles annuellement convenoient touts les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie; d'entre lesquelles frère Jean achapta deux rares et prétieux tableaux : en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'un appellant; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, allures, physionomie et affections : painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roi Mégiste; et les paya en monnoie de singe. Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et représentante à sa sœur Progné comment son beau-frère Tereus l'avoit despucellée, et sa langue coupée, affin que tel crime ne décelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture galante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le pourtraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Thélème, à main gauche, entrants à la haulte gallerie. Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif painctes les idées de Platon et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huict pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saie phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commenceoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie; ses gestes et faicts d'armes célébrés par Homère; sa mort et exsèques descripts par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre, et sacrifice de Polyxène, descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes : un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande

est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées; les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours; la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquels il paist et demoure. Et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin (c'est le polype), avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chaméléon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus ha faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriétés en magie. Si est ce que je l'ai vu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soi-mesme, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme, sus un tapis verd, je l'ai vu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestui tarande admirable est que non-seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit qu'elle estoit és choses voisines. Près de Panurge vestu de sa togebure, le poil lui devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau lui rougissoit; près du pilot vestu à la mode des isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières sont au chaméléon desniées. Quand, hors toute paour et affections, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

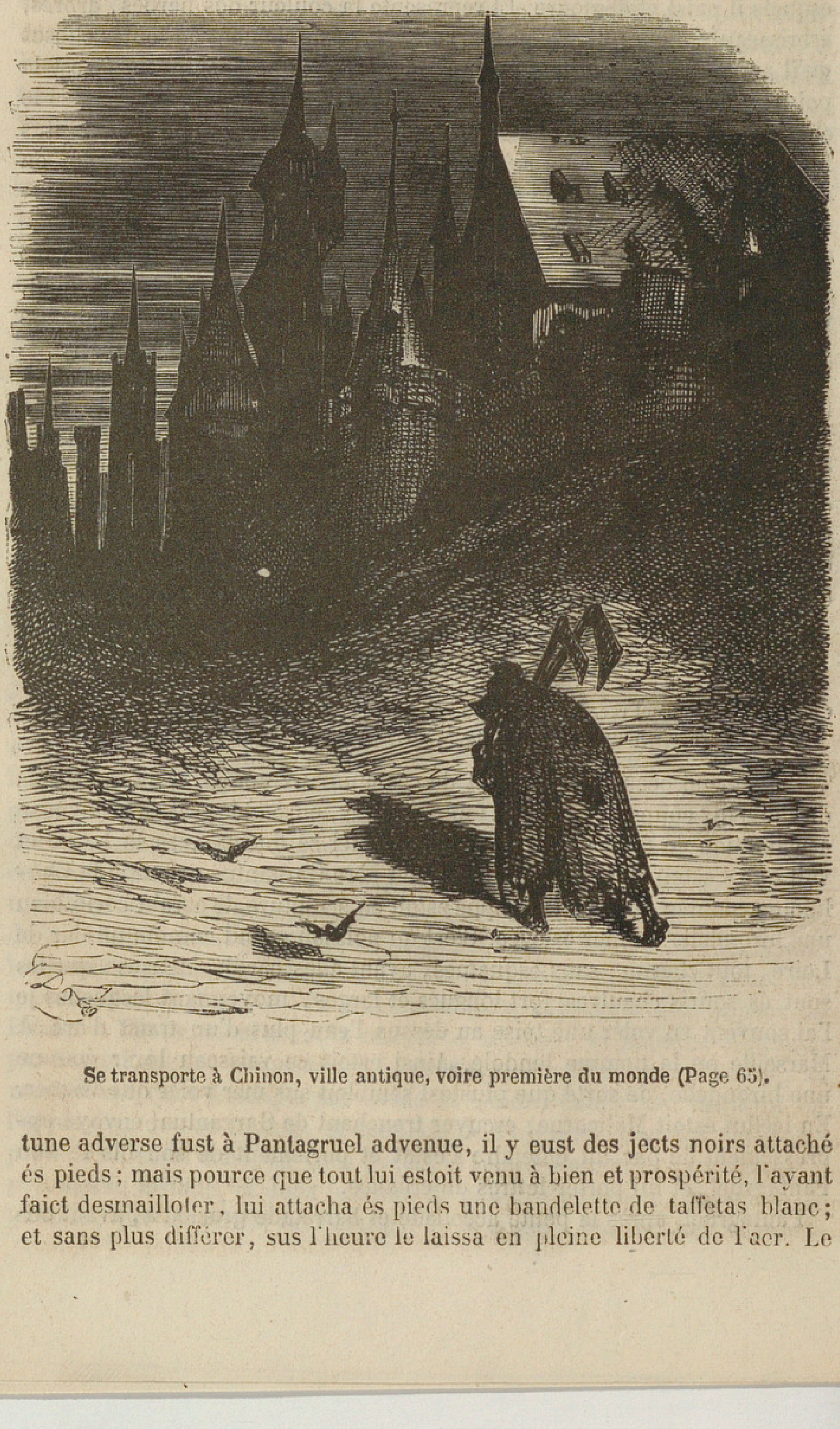
CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receupt lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux pérégrins, furent ouïs du mole dix coups de verses et faulconneaux, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufs. Pantagruel se tourne vers le havre et voit que c'estoit une des céloces de son père Gargantua, nommé la Chélidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de aerain corinthien une hirondelle de mer eslevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant ailes cartilagineuses (quelles sont és souris chaulves) fort longues et larges, moyennant lesquelles je l'ai souvent vu voler une toise au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau léger comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icellui estoit Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressément de par lui entendre l'estat et portement de son fils le bon Pantagruel, et lui porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accollade et barretade gracieuse, avant ou-

vrir les lettres ne aultre propos tenir à Malicorne, lui demanda : « Avez-vous ici le gozal, céleste messager ? — Oui, respondit-il : il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict céloce départoit. Si for-



Se transporte à Chinon, ville antique, voire première du monde (Page 65).

tune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jects noirs attaché és pieds ; mais pource que tout lui estoit venu à bien et prospérité, l'ayant faict desmailloter, lui attacha és pieds une bandelette de taffetas blanc ; et sans plus différer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le

pigeon soubdain s'envole haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en lui par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'avoit le céloce en extrême diligence par trois jours et trois nuicts parfaict, voguant à rames et à vèles, et lui continuant vent en pouppe. Et fut vu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joie et seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et véhentement désirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinse ou deffense de quelque place forte, l'apoinctement de quelques différents d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque reine ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des aultres. Ils prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurences ou accidents, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gagner temps. Et croyez, comme chose vraisemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, touts les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe verveine. Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son père Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

« Fils très-cher, l'affection que naturellement porte le père à son fils bien-aimé est en mon endroict tant accreue, par l'esgard et révérence des graces particulières en toi par élection divine posées, que, depuis ton partement, m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me délaissant au cœur ceste unique et soingneuse paour, que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompagné : comme tu sçais qu'à la bonne et sincère amour est craincte perpétuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ai pour de telle anxiété vider mon entendement, expressement dépesché Malicorne, à ce que par lui je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospère et tel que je le soubhaite, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le présent porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toi. Salue Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gym-

naste, et aultres tes domestiques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton père et ami,

« GARGANTUA. »

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, et fut avec lui si long temps, que Panurge interrompant lui dist : « Et quand boirez-vous? quand boirons-nous? quand boira monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boire? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hôtellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. » Ce pendent, pour la dépesche de l'escuyer, il escripvit à Gargantua comme s'ensuit :

« PÈRE TRÈS-DÉBONNAIRE, comme à touts accidents en ceste vie transitoire non doubtés, ne soubçonnés, nos sens et facultés animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame désemparée du corps, quoi que telles subites nouvelles fussent à contentement et soubhait), que si eussent auparavant esté propensés et prévus : ainsi m'ha grandement esmu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'espérois aulcun voir de vos domestiques, ne de vos nouvelles ouir avant la fin de cestui notre voyage. Et facilement acquiesceois en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on postéricur ventricule de mon cerveau : souvent au vif me la représentant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prévenu par le bénéfice de vos gratieuses lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esperits récréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premièrement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaicte; secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente et invétérée affection qu'à moi portez, vostre très-humble fils et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à César Auguste recepvant à grace et pardon son père, lequel avoit suivi la faction de Antonius : « Aujourd'hui me faisant ce bien, tu m'has réduict en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé par omnipotence de gratuité. » Ainsi pourrai-je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et nécessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des stoïciens, lesquels disoient trois

parties estre en bénéfice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du récompensant ; et le recepvant très-bien récompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bien faict, et le retient en soubvenance perpétuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le bénéfice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense bénignité, et impotent à la minime partie de récompense, je me saulverai pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la mémoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendent ma faculté et puissance. Au reste j'ai ceste confiance en la commisération et aide de nostre Seigneur, que de ceste nostre pérégrination la fin correspondra au commencement : et sera le totage en alaigresse et santé parfaict. Je ne fauldrai à réduire en commentaires et éphémérides tout le discours de nostre navigage, afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture véridique. J'ai ici trouvé une tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chatons. J'ai conféré avecques l'escuyer, et dict la manière de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne au front. Force est que pasture elles prennent és arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, bref toutes espèces de fruict et de légumages. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, féroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté vues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire ; et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les nouveaultés d'animaulx, de plantes, d'oiseaulx, de pierreries que trouver pourrai et recouvrer en toute nostre pérégrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le dévot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble fils et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendent que Pantagruel escripvoit les lettres susdictes, Malicorne fut de touts festoyé, salué, et accollé à double rebras. Dieu sçait comment tout alloit et comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avecques l'escuyer. Et lui donna une grosse chaine d'or poisante huit cents escuts,

en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamants, rubis, esmeraugdes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchers feit donner cinq cents escus au soleil. A Gargantua son père envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi départirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigage. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquels, pource qu'il les trouva joyeulx et plaisants, le transsumpt voluntiers vous donnerai, si dévotement le requérez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournants du pays de Lanternois.

Au cinquiesme jour, ja commenceants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'équinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite, tant de nous, comme des marchands : de nous, entendents nouvelles de la marine; de eulx, entendent nouvelles de terre ferme. Nous ralliants avecques eulx, cognusmes qu'ils estoient François Xaintongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. D'ond eut nouveau accroissement d'alaigresse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous en questants du pays et mœurs du peuple lanternier; et ayants advertissements que sus la fin de juillet subséquent estoit l'assignation du chapitre général des lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voirrions belle, honorable, et joyeulse compagnie des lanternes; et que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passants le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorifiquement receus et traictés per le roi Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel et touts ses subjects pareillement parlent langage françois tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge print débat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du débat fut telle : ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de lui à ses compagnons. « Voyez là une belle médaille de cocu.. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyait des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques, entendant ce propos demanda, au marchand : « Comment diable serois-je cocu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger je peulx à ta trogne mal gracieuse? — Oui vraiement, respondit le marchand, je le suis; et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ai une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus preudes femmes en ma-

riage, qui soit en tout le pays de Xaintonge : et n'en desplaise aux aultres. Je lui porte de mon voyage une belle et de unze poulcées longue branche de coral rouge, pour ses estrennes. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mesles-tu? Qui es-tu? D'ond es-tu? O lunetier de l'antichrist, respond, si tu es de Dieu. — Je te demande, dist Panurge, si par consentement et convenence de touts les éléments, j'avoye sacsachezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, lui fust on corps demouré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dents, que ferois-tu? Le laisserois-tu là sempiternellement? ou bien le tirerois-tu à belles dents? Respond, ô belinier de Mahumet, puisque tu es de touts les diables. — Je te donnerais, respondit le marchand, un coup d'espée sus ceste aureille lunetière, et te tuerois comme un belier. »

Ce disant, desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer touts harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frère Jean mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust félonnemeut occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers suppliarent Pantagruel, n'estre fait scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur différent; toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et burent d'aultant l'un à l'aultre de hait, en signe de parfaicte réconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment le débat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout appaisé, Panurge dist secrètement à Epistemon et à frère Jean : « Retirez-vous ici un peu à l'escart, et joyeulsement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchand, et de rechef but à lui plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge dévotement le prioit lui vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand lui respondit : « Hélas, hélas, mon ami, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gents. Vraiement vous estes un gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons! Vrai bis vous portez le minois non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu, Colas m'faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le dégel! Han, han, qui ne vous cognostroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez han, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grace spéciale, vendez-moi un de vos moutons. Combien? — Comment, respondit le marchand, l'en-

tendez-vous, nostre ami, mon voisin? Ce sont moutons à la grand'laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne en fut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaie, moutons de haulte graisse. — Soit, dist Panurge : mais de grace vendez m'en un, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoie de Ponent, de taillis, de basse graisse. Combien? — Nostre voisin, mon ami, respondit le marchand, escoutez ça un peu de l'aultre aureille. — PAN. A vostre commendement. — LE MARC. Vous allez en Lanternois? — PAN. Voire. — LE MARCH. Voir le monde? — PAN. Voire. — LE MARCH. Joyeusement? — PAN. Voire. — LE MARCH. Vous avez, ce croi-je, nom Robin mouton. — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fascher. — PAN. Je l'entend ainsi (1). — LE MARCH. Vous estes, ce croi-je, le joyeux du roi. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du roi, vous avez nom Robin mouton : voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes! O la belle voix! — PAN. Bien belle et harmonieuse. — LE MARCH. Voici un pact qui sera entre vous et moi, nostre voisin et ami. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'aultre : je gage un cent de huistres de Buch, que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera et hault et court : en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas chœur. Je vous en prie, cyre monsieur. — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louschets des balles de Limestre, au prix d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra, comme si fussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez-vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en serai bien fort tenu au courrail de vostre huis. Voyez ci argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

« Mon ami, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viende que pour rois et princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays, onquel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truies

(1) Ces *Voire* et *je l'entend ainsi* renferment une raillerie contre le catéchisme de Calvin, où ces mêmes mots sont fastidicusement répétés.

en leur gésine (saulve l'honeur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payerai en roi, foi de piéton. Combien ? — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de cellui qui porta Phrixus et Helle, par la mer dicte Hellesponte. — Cancre ! dist Panurge, vous estes *clericus vel addiscens*. — *Ita* sont choulx, respondit le marchand, *vere* ce sont porreaulx. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par touts les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tirent le meilleur salpètre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les médicins de nos pays guérissent soixante et dixhuict espèces de maladies. La moindre desquelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et gard. Que pensez-vous, nostre voisin, mon ami ? Aussi me coustent-ils bon. — Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre ami, dist le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistants en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez-moi ces cornes-là, et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil, la part que vouldrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moi dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocus ayent vertus telle, et propriété mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne sçai, dit le marchand, si vous estes clerc. J'ai vu prou de clercs, je dis grands clercs, cocus. Oui dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que és membres plus inférieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu de tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de cinquante mille escuts. Vous aultres cocus n'avez garde d'en gagner aultant. — Patience, respondit Panurge. Mais expédions. — Et quand, dist le marchand, vous aurai-je, nostre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes : les espaules, les esclanches, les gigots, le hault costé, la poictrine, le foie, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessie, dont on joue à la balle; les costelettes, dont on fait en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues ; la teste dont, avec un peu de soulphre, on faict une mirifique décoction pour faire viender les chiens constipés du ventre. — Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici barguigné. Vend lui si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme

de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma ccgnoissance, qui trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté : voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es. Par le digne voult de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient un talent d'or la pièce. Et que penses-tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or? — Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voi et cognoi. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Coust et vaille, respondit Panurge, seulement vendez-m'en un, le payant bien (Page 78).

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, oyants touts les aultres et ensemblement beslants, et regardants quelle part on menoit leur compagnon. Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers : « O qu'il ha bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le réservois pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge feit en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soubdain, je ne sçai comment (le cas feut subit, je n'eu loisir le considérer), Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et beslant. Touts les aultres moutons, criants et beslants en pareille intonation, commencearent soi jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib.* 9, *de Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeulx périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son povoir. Mais c'estoit en vain. Touts à la file saultoient dedans la mer et périssoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportarent hors la caverne Ulysses et ses compagnons. Aultant en firent les aultres bergers et moutonniers, les prenants uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage, les preschoit éloquentement comme si fust un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois (1), leur remonstrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien, et l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trépassés, que les vivants en ceste vallée de misère, et à un chascun d'eulx promettant ériger un beau cénotaphe et sépulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois; leur optant ce néanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne adventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subséquent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons. « Reste il ici, dist Panurge, ulle ame moutonnière? Où sont ceulx de Thibault l'Agnelet et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçai rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frère Jean? — Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ai rien trouvé de maulvais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour

(1) Prédicateurs célèbres autant que ridicules, de Louis XI à Louis XII.

de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour cellui jour : s'ils gaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoi payer; s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'enfin vous doibviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ai eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute ici. Jamais homme ne me feit plaisir sans récompense, ou recognoissance pour le moins. Je ne suis poinct ingrat et ne le fus, ne serai. Jamais homme ne me feit desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam*, *etc.* Matière de bréviaire. »

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu de garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aulbe des mouscches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que touts hommes et femmes, et petits enfants, ont le nez en figure d'un as de trefles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient touts parents et alliés ensemble, comme ils se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gents de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le treziesme du mois de febvrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan et le Tibre, depuis surnommée Scélérate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veïentes Hetrusques), sortirent trois cents six hommes de guerre touts parents, avecques cinq mille aultres souldards touts leurs vassaulx, qui touts feurent occis (ce fut près le fleuve Crémère, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoin, sortiront plus de trois cent mille touts parents et d'une famille. »

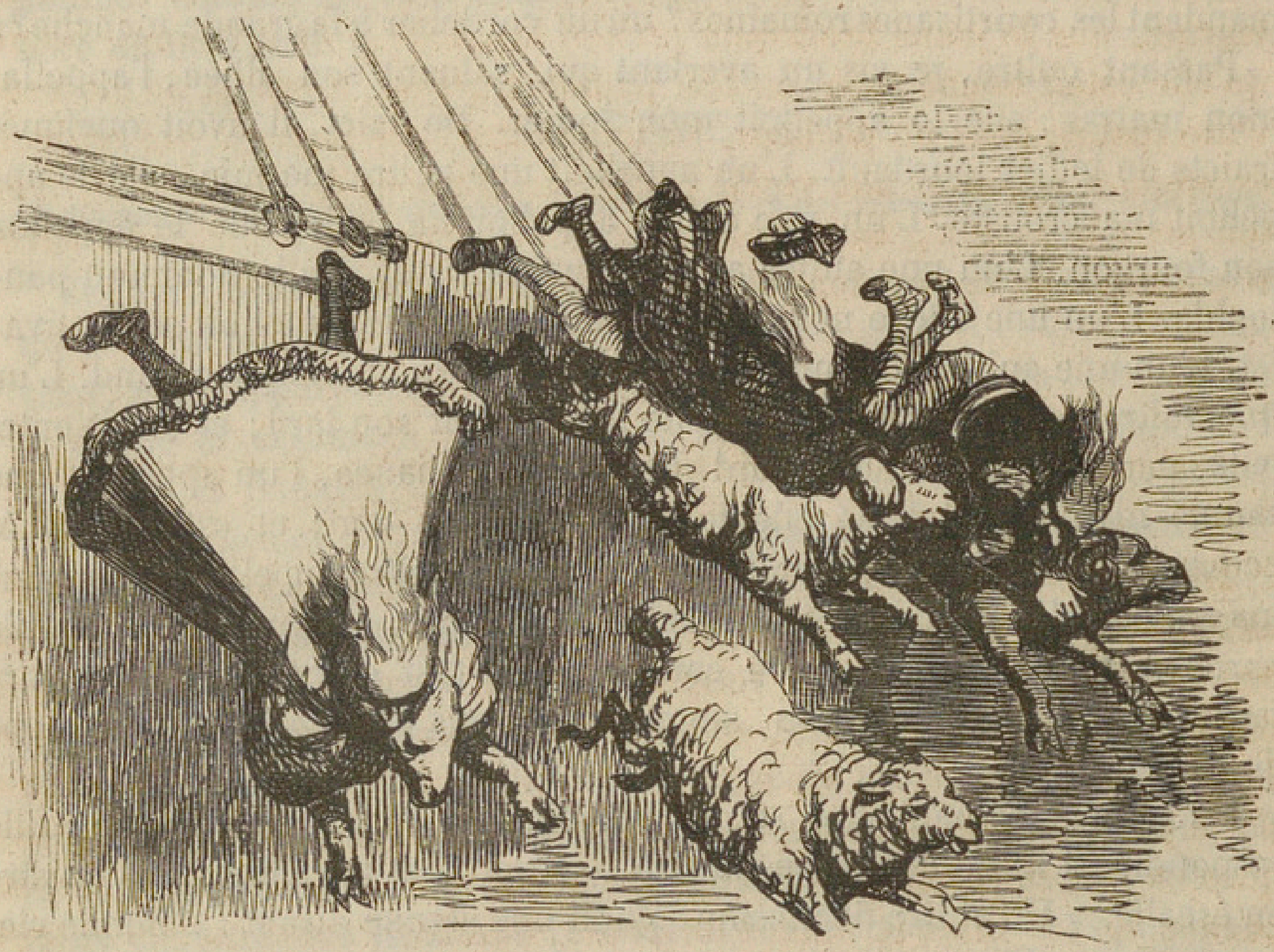
Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car estants ainsi touts parents et alliés l'un de l'aultre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx père ne mère, frère ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand vieillard énasé, lequel, comme je vid, appella une petite fille agée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit, mon marsouin. « Ceulx-là, disoit frère Jean, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frotté leur lard. » L'un appelloit une gorgiase bachelette en soubriant :

« Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua disant : « Bonne estrenne, mon faulveau — Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau. N'est-ce estrille faulveau? Ce faulveau à la raie noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un aultre salua une sienne mignonne, disant : « A Dieu, mon bureau. » Elle lui respondit : « Et vous aussi mon procès.—Par sainct Treignan, dist Gymnaste, ce procès doibt estre souvent sus ce bureau. » L'un appellait une aultre, mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. « Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : » Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée! Comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella, mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traicts de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une aultre nommoit sa bottine, elle le appelloit son estivalet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit son gand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard; et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf; et estoient alliés comme une homelaicte d'œufs. De mesme un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et oncques ne pus sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité fust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot.

Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huistre. — C'est, dist Carpalim, une huistre en escalle. » Un aultre de mesme saluoit une sienne disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon pois. — C'est, dist Gymnaste, un pois en gousse. » Un aultre, grand villain claquedent, monté sus haultes mules de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte garse, lui dist : « Dieu gard mon sabot, ma trompe, ma toupie. » Elle lui respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang saint Gris, dist Xenomanes, est-il fouet compétent pour mener cette toupie? » Un docteur régent bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congé lui dist : « Grand merci, bonne mine. — Mais, dist-elle, très-grand à vous, maulvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à maulvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous vid, muse. — Je vous voi, respondit-elle, corne, voluntiers.—Accouplez-les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. »

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appela son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je vid un demi galland bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu mon trou. » Elle de mesme le resalua, disant : « Dieu gard, ma cheville. » Frère Jean dist : « Elle, ce croi-je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entièrement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croi, dist Ponocrates, que cestui oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune galoise, lui disoit : « Vous en soubvienne, vesse. — Aussi fera, ped, respondit-elle. — Appellez-vous, dist



Lesquels touts furent pareillement en mer portés et noyés misérablement (Page 81).

Pantagruel au potestat, ces deux là parents? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliés ensemble : car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gents de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parents tels et tant proches, comme sont ce ped et ceste vesse. Ils sortirent invisiblement touts deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mère. — Quelle mère, dist potestat, entendez-vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont père ne mère. C'est à faire à gents de de-là l'eau, à gents bottés de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit : mais à ces propos il cuida

perdre contenence. Avoir bien curieusement considéré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère et demie. Nous présents, fut faict un joyeulx mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre mollasse, avecques un jeune formage à poil follet un peu rougeastre. J'en avois aultrefois ouï la renommée, et ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariages. Encore dict-on en nostre pays de vache, qu'il ne fut oncques tel mariage, qu'est de la poire et du formage. En une aultre salle, je vid qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et soupple brodequin. Et fut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon poinct et grasse, à profict de mesnage, voire fust ce pour un pécheur. En une aultre salle basse je vid un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice et convoitise d'avoir les escuts dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle régnoit le roi sainct Panigon.

Le garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissants ces mal plaisants allianciers, avecques leurs nez de as de trefle, montasmes en haulte mer. Sus la déclination du soleil, feismes scale en l'isle de Chéli, isle grande, fertile, riche, et populeuse, en laquelle regnoit le roi sainct Panigon. Lequel, accompagné de ses enfants et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recepvoir Pantagruel; et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la reine, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gents. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frère Jean, qui se absenta et escarta parmi les officiers du roi. Panigon vouloit en toute instance pour cestui jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la sérénité du temps, et opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes et quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remonstrance, après boire vingt et cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frère Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoi n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frère Jean accourrut tout joyeux, et s'escria en grande gayeté de cœur : disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en vien, tout y va par escuelle. J'espérois bien

y cotonner à profict et usage monachal le moule de mon gippon.— Ainsi, mon ami, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. — Corpe de galline, respondit frère Jean, j'en sçai mieulx l'usage et cérimonies, qne de tant chiabrener avecques ces femmes, *magni*, *magna*, *chiabrena*, révérence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre merci, de vostre majesta; vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouen. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne di pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de révérences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en déporte, craignant que m'advienne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoi? demanda Pantagruel, je le cognois. il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frère Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet, que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invités touts les gentils-hommes, dames et damoiselles du voisinage. Icelles, attendentes sa venue, desguisarent les pages de l'assemblée, les habillarent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à lui entrant près le pont levis se présentarent. Il les baisa touts en grande courtoisie et révérences magnifiques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatarent de rire, et feirent signes aux pages, à ce qu'ils otassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit, ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naïves : alléguant, vu qu'on lui avoit ainsi desguisé les pages, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient jà estre les varlets encore plus finement desguisés. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoi plustost ne transportons-nous nos humanités en belle cuisine de Dieu! Et là ne considérons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la température des potages, les préparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matière de bréviaire. »

CHAPITRE XI.

Pourquoi les moines sont voluntiers en cuisine.

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je di moine moinant, je ne dis pas, moine moiné. Vrayement vous me réduisez en mémoire ce que je vid et ouï en Florence, il y ha environ douze ans. Nous estions bien bonne compagnie de gents studieux, amateurs de pérégrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrions en contentions, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé nous dist : « Je ne sçai que diantre vous trouvez

ici tant à louer. J'ai aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis, qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous. En toute ceste ville encores n'ai je vu une seule rostisserie, et y ai curieusement regardé et considéré. Voire je vous di comme espiant et prest à compter et nombrer tant à dextre comme à senestre combien et de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rostissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rostisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçai quel plaisir avez pris voyants les lions et africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent tigres) près le beffroi : pareillement, voyants les porcs-espics et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foi, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gros oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en di poinct de mal : mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

— Que signifie, demanda frère Jean, et que veult dire, que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et proprié spécifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soi le fer attire, n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou si c'est une induction et inclination naturelle aux frocs et cagoulles adhérente, laquelle de soi meine et poulse les bons religieux en cuisines, encore qu'ils n'eussent élection ne délibération d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averroïs. — Voire, voire, dist frère Jean.

— Je vous dirai, respondit Pantagruel (sans au problème proposé respondre; car il est un peu chatouilleux : et à poine y toucheriez-vous sans vous espiner), me soubvient avoir leu que Antigonus, roi de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poète Antagoras, lequel fricassoit un congre, lui mesme tenoit la paelle, lui demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit-il congres, lors-« qu'il descripvoit les prouesses d'Agamemnon? — Mais, respondit Anta-« goras au roi, estimes-tu qu'Agamemnon, lorsque telles prouesses fai-« soit, fust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit congres? » Au roi sembloit indécent que en sa cuisine le poète faisoit telle fricassée : le poète lui remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roi en cuisine. — Je damerai ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propos estoit de quelque bataille du roi François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grèves et sollerets acérés, monté aussi à l'advantage, n'avoit toutesfois esté vu au combat. « Par ma foi, respondit Bre-

« ton, j'y ai esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel vous « n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et témérairement proférée, et se haulsant de propos : Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois « avecques le bagage; onquel lieu vostre honneur n'eust porté soi cacher, « comme je faisois. »

En ces menus devis arrivarent en leurs navires. Et plus long séjour ne feirent en icelle isle de Chéli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.

Pleins et refaicts du bon traictement du roi Panigon, continuasmes nostre route : le jour subséquent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y cognus rien. Là vismes des procultous et chicanous, gents à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient touts à notre commendement, en payant. Un de nos truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple gagnoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux romicoles. A Rome, gents infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer; les chicanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfants. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galen, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle équateur dresser, s'ils ne sont très-bien fouettés. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit bien, me feroit bien au rebours désarçonner de par touts les diables. — La manière, dist le truchement, est telle : quand un moine, presbtre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers lui un de ces chicanous. Chicanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudentement, suivant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà chicanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et réparation du gentilhomme aulcunesfois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roi.

— Contre tel inconvénient, dist Panurge, je sçai un remède très-bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre,

en laquelle le duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se deffendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicané, à l'appétit et passetemps du gras prieur de Sainct Lovant Un jour, desjeunant avecques ses gents (comme il estoit humain et débonnaire) manda quérir son boulanger nommé Loire, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudard, qui le servoit de sommeiller, comme lors estoit la coutume en France, et leur dist en présence de ses genfilshommes et aultres domestiques :

Messire Oudart.

« Enfants, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces marauts chicanous. J'en suis là résolu, que, si ne m'y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du soudan à touts les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loire et vostre femme, pour vous présenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, et comme premièrement fustes fiansés. Tenez, voilà cent escuts d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau suppellis et estole, avecques l'eau béniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit

nommé son tabourineur), soyez y avecques vostre fleute et tabour. Les paroles dictes et la mariée baisée, au son du tabour vous touts baillerez l'un à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisants, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicanous, frappez dessus comme sus sègle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez lui coups sans compter à tords et à travers. Cellui qui mieulx le daulbera, je recognoistrai pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice. Je serai garant pour touts. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. — Voire, mais, demande Oudart, à quoi cognoistrons-nous les chicanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gents de toutes parts. — Je y ai donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera chicanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que vous ai exposé. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, et rouge chicanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture; signamment, au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. Le portier lui fut courtois, l'introduict honnestement; joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loire et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillements, comparurent en la salle, faisants bonne morgue. Oudart se revestit de supellis et d'estole; sortant de son office rencontre chicanous, le meine boire en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit gantelets de touts costés, et lui dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Notre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantost bonne chère, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. » Pendant que chicanous buvoit, Basché, voyant en la salle touts ses gents, en équippage requis, mande quérir Oudart. Oudart vient, portant l'eau beniste. Chicanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché; Basché lui feit la plus grande caresse du monde, lui donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que fut faict. Sus la fin, coups de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicanous, ils le festoyarent à grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdi et meurtri, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschoire inférieure en trois loppins : et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y opéroit, couvrant de la manche de son suppelis le gros gantelet acéré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard chicanous accoustré à la tigresque, bien toutesfois satisfaict et content du seigneur

Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.

« Chicanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit-il sa jument borgne), Basché soubs la treille de son jardin secret manda quérir sa femme, ses damoiselles, touts ses gents, feit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruict et formages, but avecques eulx en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon sus ses vieulx jours se retira à Sainct Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et language poictevin. Les roles distribués, les joueurs recolés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins, que le mystère pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort, restoit seulement trouver habillements aptes aux personnages. Les maires et eschevins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui jouoit Dieu le père, requist frère Estienne Tappecoue, secrétain des cordeliers du lieu, lui prester une chape et estole. Tappecoue le refusa, alléguant que par leurs statuts provinciaulx estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouants. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, momeries et jeux dissolus; et que ainsi l'avoit vu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue ce nonobstant, lui dist peremptoirement, que ailleurs se pourvust, si bon lui sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte.

« Villon feit aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bientost. Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midi. Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché. Ses diables estoient touts caparassonnés de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine; ceincts de grosses courroies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de mulets à bruict horrifique. Tenoient en mains aulcuns bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tisons allumés, sus lesquels à chascun carrefour jectoient pleines poignées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecques contentement du peuple et grande frayeur des petits enfants, finablement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquello

ɔst le chemin de Sainct Ligaire. Arrivants à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

« Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

— Par la mort diene, dirent adoncques les diables, il n'ha voulu prester à Dieu le père une pauvre chape : faisons lui paour. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, touts sortirent on chemin au devant de lui, en grand effroi, jectants feu de touts costés sus lui et sa poultre : et sonnants de leurs cymbales, et hurlants en diables : — Hho, hho, hho hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou! Hho, hho, hho ! Frère Estienne, faisons-nous pas bien les diables ? » La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à peds, à bonds, et au galop; à ruades, fressurades, doubles pédales, et petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoiqu'il se tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de chorde : du costé hors le montoir son solier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le put onques tirer. Ainsi estoit entraîné à escorchecul par la poultre tousjours multipliante en ruades contre lui, et forvoyante de paour par les haies, buissons, et fossés. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière; puis les bras en pièces, l'un çà, l'aultre là, les jambes de mesme, puis des boyaulx feit un long carnage : en sorte que la poultre au convent arrivante, de lui ne portoit que le pied droict et solier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien ! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, d'Angiers; voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parloire, en cas qu'ils puissent estre à vous paragonnés. O que vous jouerez bien ! »

« Ainsi, dit Basché, prévoi-je, mes bons amis, que vous doresenavant jouerez bien ceste tragique farce, vu qu'à la première monstre et essai par vous ha esté chicanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Présentement, je double à vous touts gages. Vous, m'amie, disait il à sa femme, faicte vos honeurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve touts mes thrésors. Quant est de moi, premièrement je boi à vous touts, mes bons amis : or ça, il est bon et frais. Secondement vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leurs mes beaulx plumails blancs avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cestui aultre je donne aulx cuisiniers; aulx valets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aulx palefreniers, je donne ceste nacelle

d'argent doré; au portier je donne ces deux assiettes; aulx muletiers ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent, et ce drageoir. Vous laquais, prenez ceste grande salière. Servez-moi bien, amis, je le recognoistrai : croyant fermement, que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roi, qu'estre une fois cité par ces mastins chicanous, pour le passe-temps d'un tel gras prieur. »

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicanous daulbés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre chicanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère. Loire pétrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouaient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au trois cents trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'impériale; les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain fut de touts entendu, que chicanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir; Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustrements; Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin; chascun rire, touts se préparer, et gantelets en avant, Basché descend en la basse court. Là chicanous, le rencontrant, se mist à genoils devant lui, le prie ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoit; remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire aultant pour lui, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il lui plairoit l'emploicter et commander. « Vraiement, dist le seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenais, et n'ayez assisté aux nopces que je fai présentement. Messire Oudart, faicte-le boire très-bien, et refraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chicanous, bien repu et abbreuvé, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient touts les personnages de la farce en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chascun commence soubrire. Chicanous rioit par compagnie, quand par Oudart furent sus les fiansés dicts mots mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, touts aspersés d'eau beniste. Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencearent trotter. Chicanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son suppellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicanous, et de frapper chicanous; et coups de jeunes gantelets de touts costés pleuvoir sus chicanous. « Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces! vous en soubvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œils. Au demourant courbatu, espaultré, et froissé, teste, nuque, dors,

poictrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, on temps de carnaval, les bacheliers onques ne jouarent à la raphe plus mélodieusement, qui fut joué sus chicanous. Enfin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face : on lui attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçai s'il fut bien pansé et traicté tant de sa femme, comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pource qu'au sac et gibbessière du maigre chicanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur fut nouveau chicanous envoyé citer le seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouit toute la famille, entendents que chicanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avecques sa femme et gentilshommes. Il mande quérir chicanous, le feit asseoir près de soi, les records près les damoiselles, et disnarent très-bien et joyeusement. Sus le dessert, chicanous se lève de table, présents et oyants les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission : elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à chicanous et ses records furent quatre escuts soleil donnés ; chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicanous assister aulx fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentant. Chicanous fut courtois, desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de lui. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé et minuté. D'un costé sont apportés vin et espices : de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné; de l'aultre sont produicts gantelets secrètement. »

CHAPITRE XV.

Comment par chicanous sont renouvelés les antiques coustumes des fiansailles.

« Chicanous, avoir dégouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct ici des nopces ? Sainsambreguoi, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on ha désemparé les antiques buvettes des benoists saincts O O de Noël ? Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces ! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent gantelets leur exploict, si que à chicanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droict défocillé, à l'aultre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demi, avecques dénudation de la luette et perto

insigne des dents molaires, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les gantelets mussés, sans estre aulcunement apperceus, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Buvants les bons compagnons uns aux aultres, et touts à chicanous et ses records, Oudart renioit et despitoit les nopces, alléguant que un des records lui avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce nonobstant, buvoit à lui joyeusement. Le records démandibulé joingnoit les mains et tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire se plaignoit de ce que le records débradé lui avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gausche avecques son mouschoir, et monstrant son tabourin, défoncé d'un costé, quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguatasachaguevezinemaffressé mon pauvre œil; d'abundant ils m'ont défoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement batus; tabourineurs bien festoyés, batus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. — Frère, lui dist chicanous manchot, je te donnerai unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ai ici en mon bauldrier pour repetasser ton tabourin: et pour Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Rivière la bonne dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embavieté de maschoires, et lui dist : « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frapparts? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillés touts les membres supérieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchambureluregoquelurintimpanements sus les gresves à belles poinctes de houseaulx? Appelez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est-ce. » Le records, joingnant les mains, sembloit lui en requérir pardon, marmonnant de la langue: « Mon, mon, mon, vrelon, von, von! » comme un marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que chicanous ne s'estoit contenté la daulbant sans chois ne election des membres, mais l'avoir lourdement deschevelée, d'abundant lui avait trépignemampenillorifrizonoufressé les parties honteuses en trahison. « Le diable, dit Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne lui en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptioles. Mais j'apperçoi clairemennt qu'il m'ha cité en ange, et daulbé en diable. Il tient je ne sçai quoi du frère frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propos, et sus quelle querelle, m'ha il tant et trestant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emporte, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il ha les plus dures oinces qu'onques je senti sus mes espanles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist-il, me feit bien assister à ces nopces. J'en ai, par la vertus Dieu, touts les bras engoulevezinemassés. Appelez-vous ceci fiansailles ? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatois. » Chicanous ne parloit plus. Les records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté ; et que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast.

« Ainsi départent. A demie lieue de là, chicanous se trouva un peu mal. Les records arrivarent à l'isle Bouchard, disants publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne ; ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces : mais toute la faulte venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçai quants jours après. De là en hors fut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux chicanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan à ceux qui le possédarent. Depuis fut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI.

Comment par frère Jean est faict essai du naturel des chicanous.

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos œils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieur tombée. Il despendoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ces chicanous daulbés. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'énorme concussion que voyons hui entre ces juges pédanées soubs l'orme. En quoi offensoient ces pauvres diables chicanous? — Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en lui estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibessières de ses varlets d'or et d'argent monnoyé, et rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par gaieté de cœur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser et empescher de non soi complaindre en justice, leur despartoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents et satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loi des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gents au prix de son argent. — Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frère Jean, présentement j'en sçaurai la vérité. »

Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuts au soleil. Puis dist à haulte voix, en présence et audience

d'une grande tourbe du peuple chicanourrois : « Qui veult gagner vingt escuts pour estre batu en diable? — Io, io, io, respondirent touts. Vous nous affolerez de coups, mousieur, cela est seur. Mais il y ha beau gaing. » Et touts accourroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant précieusement batu. Frère Jean de toute la troupe choisit un chicanous à rouge museau, lequel en poulce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant chosi, je vi que tout ce peuple murmuroit, et entendi un grand, jeune et maigre chicanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit, honeste homme en court d'ecclise, soi complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes practiques : et que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à gagner, il en emboursoit tousjours vingthuict et demi. Mais touts ces complainctz et murmures ne procédoient que d'envie. Frère Jean daulba tant et trestant rouge muzeau, dors et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis lui bailla les vingt escuts. Et mon villain debout, aise comme un roi ou deux. Les aultres disoient à frère Jean : « Monsieur frère diable, s'il vous plaist encore quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes touts à vous, monsieur le diable. Nous sommes trestouts à vous, sacs, papiers, plumes et tout. » Rouge muzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, gallefretiers, venez-vous sus mon marché? Me voulez-vous oster et séduire mes chalands? Je vous cite par devant l'official à huictaine mirelaridaine. Je vous chicanerai en diable de Vauvert. » Puis, se tournant vers frère Jean, à face riante et joyeuse lui dist : « Révérend père en diable, monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenterai de la moitié de juste prix. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous di à bonne chère. » Frère Jean interrompit son propos, et se détourna aultre part. Les aultres chicanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supliants dévotement estre par eulx à quelque petit prix batus, aultrement estoient en danger de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchants eau fraische pour la chorme des naufs, rencontrasmes deux vieilles chicanourres du lieu : lesquelles ensemble misérablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtant qu'elles fussent parentes du chicanous qui avoit eu bastonades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien équitable, vu que à neure présente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le col aux deux plus gents de bien qui fussent en tout chicanourrois. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le col, seroit-ce pendre et estrangler la personne.

— Voire, voire, dist frère Jean, vous en parlez comme sainct Jean de la Palisse. »

Interrogées sus les causes de cestui pendage, respondirent qu'ils avoient desrobé les ferrements de la messe sous le manche de la parœce? « Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allégorie. »

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu ; et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent.

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles, le grand géant, avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avalé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. D'ond estoit advenu que, peu devant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en grieve maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les médicins) que la vertus concotrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vents touts brandifs digérer, n'avoit pu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient cognoistre aux hypostases et énéorèmes de quatre bussarts d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendu. Pour le secourir usarent de divers remèdes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestui matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel (comme lui eust fatalement esté par les vaticinateurs prédict, qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus lui), icellui jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers et aultres choses esloingné, qui tumber peuvent et nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande praerie, soi commettant en la foi du ciel libre et patent, en seureté bien asseurée, comme lui sembloit; si non vraiement que le ciel tombast; ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx; car les cieulx tombant, toutes seroient prinses Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux et triomphants François : lequels interrogés par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient (espérant bien que de lui seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes), respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avecques un si preux et magnanime roi : si vous croyez Strabo, liv. 7, et Arrian, liv. 1. Plutarche aussi, on livre qu'il ha faict de face qui apparoist on corps de la lune, allègue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre; et avoit commisération et pitié de ceulx qui habitent soubs elle, comme sont les Et opiens et Tapro-

baniens, si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuement fulcis et appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *lib.* 6. *Metaphys.* Eschylus, ce nonobstant, par ruine fut tué, et chute d'une caquerole de tortue, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tombant sus sa teste, lui fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poète, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une escuellée de laict. Plus de cellui honteux, lequel, par retenir son vent, et défault de peter un meschant coup, subitement mourut en la présence de Claudius empereur romain. Plus de cellui qui à Rome est en la voie Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main gausche, qu'à poine la povoit on voir. Plus de Quenelault, médicin normand, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de biais s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son valet, pour l'entrée de disner ayant appresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esgaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puisqu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excessive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormément, continuement, que l'exercice de la ratelle lui tollut toute respiration, et subitement mourut. Plus de Spirius Sauféius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain. Plus de celui lequel dist Boccace estre soubdainement mort pour s'escurer les dents d'un brin de saulge(1). Plus de Philipot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre précédente maladie. Plus de Zeuxis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par lui représentée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des médicins.

Là d'abundant nous fut dict que le roi de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roi Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes des isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matière de clystères.

(1) Sur laquelle un crapaud avait répandu son venin, ajoute le conteur italien.

Les isles de Enig et Evig : desquelles par avant estoit advenue l'estafilade au landgraff d'Esse.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

On lendemain rencontrasmes, à poge, une orque chargée de moines, jacobins, jésuites, capucins, ermites, augustins, bernardins, célestins, théatins, égnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saincts religieux, lesquels alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux hérétiques Les voyant, Panurge entra en excès de joie, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour cellui jour et aultres subséquents en long ordre. Et ayant courtoisement salué les béats pères et recommendé le salut de son ame à leurs dévotes prières et menus suffrages, feit jecter en leur nauf soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviars, dizaines de cervelas, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelots pour les ames des trespasses. Pantagruel restoit pensif et mélancholique. Frère Jean l'apperceut, et demandoit dont lui venoit telle fascherie non accoustumée; quand le pilot, considérant les voltigements du peneau sus la pouppe, et prévoyant un tyrannique grain et fortunal nouveau, commenda touts estre à l'erte, tant nauchers, fadrins, et mousses, que nous aultres voyagiers; feit mettre voile bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, espagon, civadière, feit caller les boulingues, trinquet de propre et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et costières. Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaulx, le maistral, accompagné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que aultre lumière ne nous apparoissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les catégides, thyelles, lelapes et prestères enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies et aultres éjaculations éthérées : nos aspects touts estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos onquel estoient feu, aer, mer, terre, touts les éléments en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poissons scatophages, restoit accroupi sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demi mort; invoqua touts les benoists saincts et sainctes à son aide, protesta de soi confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroi disant : « Major dome, hau, mon ami, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé : nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voi. A petit manger bien boire sera désormais ma divise. Plust à Dieu, et à la

benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je di tout à cette heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise?

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choulx! O Parces, que ne me filastes-vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx à qui Jupiter ha telle faveur porté, qu'il les ha

destinés à planter choulx! Car ils ont tousjours en terre un pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de félicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconque plante choulx est présentement par mon décret déclairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près du rivage qui mangeoit

de l'orge espandu, le déclaira bien-heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abundant estoit en terre. Ha! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les vèles sont rompues, le prodenou est en pièces, les cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carène est au soleil, nos gumènes sont presque touts roupts. Zalas, zalas! où sont nos bolingues? Tout est frelore, bigot. Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas! à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez moi ici derrière une de ces rambades. Enfants, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oi l'agneillot frémir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, d'ond nous vient ce fortunal? Par ma foi, j'ai belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moi. Je me conchie de male rage de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou, bou bou bous bous. Je naie, je naie, je meurs; bonnes gens, je naie. »

CHAPITRE XIX.

Quelles contenences eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagruel, préallablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et faict oraison publique en fervente dévotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frère Jean l'apperceut passant sus la coursie et lui dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant ici, que là plourant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be be be bous, bous bous, respondit Panurge, frère Jean mon ami, mon bon père, je naie, je naie, mon ami, je naie. C'est faict de moi, mon père spirituel; mon ami, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de E-la, hors toute la gamme. Be be be be bous, bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessoubs du Gamma ut. Je naie. Ha mon père, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes soliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naie. Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas! A ceste heure fai bien à poinct l'arbre fouchu, les pieds à mont, la teste en bas. Plust à Dieu, que présentement je fusse dedans la orque des bons et béats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillets et de bonne grace. Holos, holos, holos. Zalas, zalas! ceste vague de touts les diables (*mea culpa, Deus*) je di ceste vague de Dieu enfondrera nostre

nauf. Zalas! frère Jean, mon père, mon ami, confession. Me voyez ci à genoils. *Confiteor*. Vostre saincte bénédiction! — Vien, pendu au diable, dist frère Jean, ici nous aider, de par trente légions de diables, vien : viendra-t-il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon père, mon ami, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau; je naie, zalas, zalas! Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond? Zalas, zalas! je donnerois dixhuict cents mille escuts d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament ou de codicille pour le moins. — Mille diables d'enfer, dist frère Jean, saultent au corps de ce cocu. Vertus Dieu! parles-tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : deça Gymnaste, ici sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal esteinct. Ceci s'en va à touts les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit-ce ici que périr nous estoit prédestiné? Holos! bonnes gens, je naie, je meurs. *Consummatum est*. C'est fait de moi. — Magna, gna, gna, dist frère Jean. Fi qu'il est laid, le plourart de merde. Mousse, ho, de par touts les diables, garde l'escantoula. T'es-tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitouts. Ici, de là, de par le diable, hai. Ainsi, mon enfant. — Ha! frère Jean, dist Panurge, mon père spirituel, mon ami, ne jurons poinct. Vous péchez. Zalas, zalas! Bebebebous, bous, bous, je naie, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde, Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste fois et jamais plus, je vous fai ici bon vœu et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aidant (j'entend que me mettez en terre hors ce danger ici), je vous édifierai une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amère et salée! — Par la vertus, dist frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oi pioller, cocu au diable, je te galerai en loup marin : vertus Dieu! que ne le jectons-nous au fond de la mer? Hespallier, ho! gentil compagnon : ainsi, mon ami. Tenez bien lassus. Vraiement, voici bien esclairé et bien tonné. Je croi que tous les diables sont deschainés aujourd'hui, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX.

Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

« Ha, dist Panurge, vous péchez, frère Jean, mon ami ancien. Ancien, di-je, car de présent je suis nul; vous estes nul. Il me fasche le vous dire, car je croi que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fen-

deur de bois faict grand soulagement cellui qui à chascun coup près de lui, Han! à haulte voix crie; et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'ha jecté la boulle droicte, si quelque homme d'esperit près de lui penche et contourne la teste et le corps à demi du costé auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous péchez, mon ami doulx. Mais si présentement nous mangions quelque espèce de cabirotades, serions-nous en seureté de cestui orage? J'ai leu que sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, toujours estoient en seureté les ministres des dieux Cabires tant célébrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Hérodote. — Il radote, dist frère Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions soit le cocu cornard au diable. Aide nous ici, hau, tigre. Viendra-il? Ici, à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vai là, je vous chatierai en diable tempestatif. Ici fadrin, mon mignon : tien bien, que je fasse un noud grégois. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talmouze, et cellui qui de présent l'est fust gardian du Croullay! Ponocrates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez-vous de la jalousie, je y ai vu tomber un coup de fouldre. Inse! C'est bien dict. Inse, inse, inse! Vienne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubs le courant. Je croi que touts les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau recteur! Orche. C'est bien dict. Gare la cavèche! hau! mousse, de par le diable, hai. Orche, orche! — Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naie. Je ne voi ne ciel, ne terre. Zalas, zalas! De quatre éléments ne nous reste ici que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Plust à la digne vertus de Dieu qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Sevillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits pastés. Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas! je naie. Dea, beaulx amis, puisque surgir ne povons à bon port, mettons-nous à la rade, je ne sçai où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçachons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon ami, de par nostre Seigneur. Sçachons si l'on boirait ici aisément debout, sans soi baisser. J'en croi quelque chose. — Uretaque, hau! cria le pilot, uretaque! La main à l'insail. Ameine uretaque Bressine. Uretaque, gare la pane. Hau amure, amure bas! Hau, uretaque, cap en houlle! Desmanche le heaulme. Acappaye. — En sommes-nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit

en aide. — Acappaye hau! s'escria Jamet Brachier, maistre pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en dévotion, n'espérants aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas! Bou bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas! faisons un pélerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça. — Deça, hau, dist frère Jean, de par touts les diables! A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye. Buvons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez-vous, hau, majordome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va ceci à touts les millions de diables. Apporte ci hau page, mon tiroir (ainsi nommoit-il son bréviaire). Attendez : tire, mon ami, ainsi, vertus Dieu! Voici bien greslé et fouldroyé vraiment. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons-nous la feste de touts saincts? Je croi qu'aujourd'hui est l'infeste de touts les millions de diables. — Hélas! dist Panurge, frère Jean se damne bien à crédit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, zalas! voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Charybde. Holos, je naie. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur, mon ami, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Hélas! je naie : deux mots de testament. Tenez ici, sus ce transpontin. »

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faits sus mer.

« Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte aultant importun et mal à propos comme cellui des lancepesades et mignons de César entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testament et codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, et soi évertuer contre Ariovistus leur ennemi. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoils imploroit l'aide de Hercules, et ne aguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ici ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien. Testaments ne sont valables ne auctorisés sinon par mort de testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aulx exécuteurs? — Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bord, comme feit Ulysses; et quelque fille de roi, allant à l'esbat sus le serein, le rencontrera; puis le fera très-bien exécuter : et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cénotaphe, comme feit Dido à son mari Sichée; Eneas à Deïphobus, sus le rivage de Troie près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, et Alexandre Severe leur empereur en Gaule; Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timares

à son fils Teleutagores; Eupolis et Aristodices à leur fils Theotime; Onestes à Timocles; Callimache à Sopolis, fils de Dioclides; Catulle à son frère; Statius à son père; Germain de Brie à Hervé le naucher Breton. — Resves-tu? dist frère Jean. Aide ici, de par cinq cents mille et millions de charretées de diables, aide : que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette. Notre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons-nous? Que touts les diables de coup de mer voici! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à touts les diables. »

Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous : nous périssons. Non toutefois advienne selon nos affections : mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soit avecques nous. Holos, holos, je naie. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus.* Vrai Dieu, envoye-moi quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonnerai bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.— Je me donne à touts les diables, dist frère Jean...— Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents! — Si je descend là, je te monstrerai par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous aider, grand veau plourart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, veau marin! Fi! qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, joyeulx tiroir en avant, que je vous espeluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçai tout ceci par cœur. Voyons la légende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempesta montem turbavit acutum.

Tempeste fut un grand fouetteur d'escholier au collége de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfants, escholier innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sus mon honeur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfants innocents fouettés saulvés, il doibt estre au dessus des... »

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voi terre. Enfants, courage de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voi le ciel du costé de la transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à siroch. — Courage, enfants, dist le pilote, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse! Plante le heaulme. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain! — Tu

es bien aise, homme de bien, dist frère Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mère. — Vien du lo. Près du plain. Hault la barre. — Haulte est, respondoient les matelots —Taille vie. Le cap au seuil. Mallettes hau! Que l'on coue bonnette. Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfants, diligentement. Bon. — Inse, inse! A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu, pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole! Ici, de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfants masles, le paillard. Eusthènes, galant homme. — Au trinquet de prore. Inse, inse! — C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est fériau. Nau, nau, nau! — Cestui céleume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car le jour est fériau. — Inse, inse! Bon. — O, s'escria Epistemon, je vous commande touts bien espérer. Je voi ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ai grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vraiement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye! Je voi terre; je voi port; je voi grand nombre de gents sus le havre. Je voi du feu sur un obéliscolychnie.—Haye, haye! dist le pilot, double le cap, et les basses.—Doublé est, respondoient les matelots. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. — Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frère Jean; si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends-tu, couillu au diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frisons, hau Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique; ce m'est tout un. Gardez de donner de travers.—Courage, s'escria Pantagruel, courage, enfants. Soyons courtois. Voyez ci près nostre nauf deux luts, trois flouins, cinq chippes, huict voluntaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gents de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestui Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cents gumènes?—C'est, respondit frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. — Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et périlleux fortunal, pourvu qu'au reste il se fust évertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon; et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, et cœur de cerf; aussi ne craindre quand le cas est évidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'appréhension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ne soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des académiques : mort n'estre de soi maulvaise, mort n'estre de soi à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre

à craindre. Car, comme est la sentence d'Homère, chose grièvе, abhorrente et desnaturée est périr en mer. De faict Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoi de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne : Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiement voici un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII.

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compagnon.

« Ha, ha! s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aiderois-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ai du courage prou, voire. De paour bien peu, Baillez ça, mon ami. Non, non, pas maille de crainte. Vrai est que ceste vague décumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'ha un peu l'artère altéré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frère Jean? Est-il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons-nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous iraije encores aider de là. Vertus guoi! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ai suivi la doctrine des bons philosophes, qui disent soi pourmener près la mer, et naviger près la terre, estre chose moult seure et delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu! tout va bien. Vous aiderai-je encores là? Baillez ça, je ferai bien cela; ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumènes, et entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ai eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me suis espargné au secours. Je considère, que si vraiement mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icellui fault incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous évertuer, et comme dict le sainct envoyé, estre coopérateurs avecques lui. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut resserré près du lac de Peruse, dict Trasimène. « Enfants, dist il à ses souldars, d'ici sortir ne vous fault espérer par vœux « et imploration des Dieux. Par force et vertus il nous convient évader, « et à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement en Salluste. « L'aide (dict M. Portius Cato) des Dieux n'est impétrée par « vœux otieux, par lamentations mulièbres. En veillant, travaillant, soi « évertuant, toutes choses succèdent à soubhait et bon port. Si en né-

« cessité et danger est l'homme négligent, éviré et paresseux, sans pro-« pos il imploro les Dieux. Ils sont irrités et indignés. » — Je me donne au diable, dist frère Jean... — J'en suis de moitié, dist Panurge. — Si le clos de Sevillé ne fust tout vendangé et destruict, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matière de bréviaire) comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillards de Lerné. Vogue la galère, dist Panurge, tout va bien, frère Jean ne faict rien là. Il s'appelle frère Jean faict néant, et me regarde ici suant et travaillant pour aider à cestui homme de bien matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho! Deux mots : mais que je ne vous fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf?— Elles sont, respondit le pilote, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour.—Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce ci une des neuf joies de mariage? Ha! nostre amé, vous faictes bien mesurant le péril à l'aulne de paour. Je n'en ai poinct, quant est de moi. Je m'appelle Guillaume sans paour. De courage tant et plus. Je n'entend courage de brebis. Je di courage de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crain rien que les dangers.

CHAPITRE XXIV.

Comment, par frère Jean, Panurge est déclairé avoir eu paour sans cause durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestouts. Vous vous portez bien trestouts? Dieu merci! et vous? Vous soyez les bien et à propos venus. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal : approche cestui esquif. Vous aiderai-je encores là? Je suis allouvi et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufs. Vraiement voici un beau lieu, et bonnes gents. Enfants, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de moine que vous voyez, frère Jean qui boit, et meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure cognoi-je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogué quelle navire lui sembloit la plus seure? respondit : celle qui seroit on port. — Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivents? demanda : « Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sur mer? » Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant près sont du continuel danger de mort qu'ils vivent mourants, et mourent vivents. Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soi repentir. Sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme révélé; si en oisiveté jamais

avoit un jour passé; et si par mer il avoit pérégriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par le digne froc que je porte, dist frère Jean à Panurge, couillon mon ami, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un père. Seigneur, voulez-vous un bon gaban contre la pluie? Laissez-moi ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, et ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu, car un moment vous la voirriez en cendre. Mais à la pluie exposez-vous tant que voulez, à la neige et à la gresle. Voire par Dieu, jectez-vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eau. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gents à nager : ils apprendront sans danger. — Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheveul de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie : tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profund de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.—Panurge, mon ami, dist frère Jean, n'aie jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge; mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux soubvent lardent perdrix, ramiers, et bizets, en intention (comme est vrai semblable) de les mettre rostir. Advient toutesfois que les perdrix aulx choulx, les ramiers aulx pourreaulx, et les bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Escoutez, beaulx amis : je proteste devant la noble compagnie, que de la chapelle vouée à monsieur sainct Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecterai au fond de l'eau. — Voilà, dist Eusthenes, le galant; voilà le galant, galant et demi. C'est vérifier le proverbe lombardique :

« Passato el periculo, gabbatto el santo. »

CHAPITRE XXV.

Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit és isles des Macreons.

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Un vieil macrobe (ainsi nommoient-ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soi refreschir à son aise, et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que touts ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recognus, commanda chascun estre mué de vestements, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chère lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y

eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abundance. Les pantagruélistes leur en donnoient d'advantage. Vrai est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chascun soi mettre en office et debvoir pour réparer le bris. Ce que feirent, et de bon hait. La réparation leur estoit facile, parce que touts les gents de l'isle estoient charpentiers et touts artisans tels que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estait habitée en trois ports, dix parœces; le reste estoit bois de haulte fustaie et désert, comme si fust la forest d'Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et déserte, descouvrit plusieurs vieulx temples ruinés, plusieurs obélisques, pyramides, monuments et sépulchres antiques avecques inscriptions et épitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphiques, les aultres en language ionique, les aultres en langue arabique, agarene, sclavonique, et aultres. Desquels Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frère Jean: « Ici est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup- — Que veulx-tu, dist frère Jean, que j'en face? Veulx-tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propos, respondit Panurge, je croi que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellage ne compète que aux vieilles; aulx jeunes compète culletage: pourtant seroit ce à penser que ici fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huistres en escaille.

Le vieil macrobe, en language ionique, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel lui respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gents, lesquels ne voyageoient pour gain ne trafic de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux désir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction et danger évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause lui sembloit estre de cestui espouventable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer océane sont les ras de Sanmaieu, Maumusson, et en la mer Mediterranée le goulphre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibalthar, le phare de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des hérocs.

Adonc respondit le bon macrobe : « Amis pérégrins, ici est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuict mille parasanges, est l'habitation des démons et héroes, lesquels sont devenus vieulx; et croyons, plus ne luisant le comète présentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précédents, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivents tout bien abunde en ce lieu et aultres isles, et en mer est bonace et sérénité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimaires et afflictions, en l'aer troublements et ténèbres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist és assistants, esclaire tout au tour, délecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est esteincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és assistants et à un chascun desplaist : ainsi est-il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communément advient, par les isles et continents, grands troublements en l'aer, ténèbres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblements, estonnements; en mer, fortunal et tempestes, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaulmes et éversions des républiques. — Nous, dist Epistemon, en avons nagaires vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain après son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. — Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est paradventure la cause pourquoi Herodes, le tyran et cruel roi de Judée, soi voyant près de mort horrible et espouventable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes syrien, précepteur de Pythagoras, le poète grégeois Alcman, et aultres), et prévoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joie, feit en son serrail de toutes les villes, bourgades, et chasteaulx de Judée touts les nobles et magistrats

convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition de la province. Iceulx venus et comparents en personne feit en hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, et son mari Alexandre : « Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez, et exécuter ce que vous dirai, mes exsèques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que serai trespassé, faictes par les archers de ma garde, esquels j'en ai expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans et reserrés. Ainsi faisant toute Judée maulgré soi en deuil et lamentation sera, et semblera és estrangers, que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame héroïque fust décédée. » Aultant en affectoit un désespéré tyran, quand il dist : « Moi mourant, la terre soit avecques le feu meslée; c'est à dire, périsse tout le monde. » Leque mot Néron le truant changea disant : « Moi vivent, » comme atteste Suetone. Cette détestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3. *de Finibus* et Seneque *lib.* 2 de Clémence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibère. »

« Je ne vouldroi, dist Pantagruel continuant, n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict du comète vu en l'aer par certains jours précédents telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent médicin, voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant advertit les femmes, enfants, parents et amis du décès imminent du mari, père ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benire ses enfants, recommender la viduité de sa femme, desclairer ce qu'il sçaura estre nécessaire à l'entretenement des pupilles; et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison: semblablement, les cieulx bénévoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur décès semblent faire feux de joie par tels comètes et apparitions météores, lesquelles voulent les cieulx estre aulx humains pour prognostic certain et véridique prédiction, que dedans peu de jours telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges aréopagites, ballotants pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la variété des sentences : par ⊙, signifiant condemnation à mort; par T, absolution; par A, ampliation : savoir est, quand le cas n'estoit encores liquide. Icelles publiquement exposées ostoient d'esmoi et pensement les parents, amis et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs détenus en prison. Ainsi par tels comètes, comme par notes éthérées, disent les cieulx tacitement, « Hommes mortels, si le cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, en-

tendre, cognoistre, prévoir touchant le bien et utilité publique ou privée faictes diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez. »

« Font d'advantage. C'est que pour déclairer la terre et gents terriens n'estre dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouventent par prodiges, portentes, monstres, et aultres précédents signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, généreuse, et héroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé. — Il m'en soubvient, dit Epistemon, et encore me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrifiques, lesquels vismes apertement cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel médicin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domestiques, et serviteurs du défunct, touts effrayés se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien touts pensants et prévoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le répétoient comme à eulx deu par propriété naturelle. — Huppe de froc, dist frère Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ai assez belle entendoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roi à son sergent, et la reine à son enfant, ces héroes ici et semidieux desquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois qu'ils fussent immortels, comme beaulx anges. Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime macrobe dict qu'ils meurent finablement. — Non touts, respondit Pantagruel. Les stoïciens les disoient touts estre mortels, excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és déesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenouille et filasse des destinées et parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus et de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quand aulx semidieux, panes, satyres, sylvains, follets, égipanes, nymphes, héroes, et démons, plusieurs ont, par la somme totale résultant des ages divers supputés par Hésiode, compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre fois en soi doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la cessation des Oracles.

— Cela, dist frère Jean, n'est poinct matière de bréviaire. Je n'en croi sinon ce que vous plaira. — Je croi, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaulx d'Atropos. Toutes sont

immortelles : anges, démons et humaines. Je vous dirai toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte et asseurée par plusieurs doctes et sçavants historiographes, à ce propos. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héroes.

« Epitherses, père de Emilian rhéteur, naviguant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abordée, aulcuns des voyagiers dormants, aultres veiglants, aultres buvants et souppants, fut de l'isles de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appeloit Thamous : auquel cri touts furent espouventés. Cestui Thamous estoit leur pilot, natif d'Egypte, mais non cognu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appelloit Thamous en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais touts restants en silence et trépidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. D'ond advint que Thamous respondit : « Je suis ici, que me demandes-tu? que veulx-tu que je face? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, lui disant et commendant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epitherses, touts les nauchers et voyagiers s'estre esbahis et grandement effrayés; et entre eulx délibérants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commendé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors il eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire; advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre projectant sa vue, dist, ainsi qu'il lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot, quand furent entendus grands souspirs, grandes lamentations et effroi en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté présents) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar, lors empereur de Rome, quérir cestui Thamous. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foi à ses paroles. Et se guementant és gens doctes, qui pour lors estoient en sa court et en Rome et en bon nombre, qui estoit cestui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Penelope. Ainsi auparavant l'avoit escript Herodote et Ciceron en tiers livre de la Nature des dieux. Toutesfois je le interprèterois de cellui grand Servateur des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres, et moine de la loi mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en language grégeois dict Pan : vu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout

ce que espérons est lui, en lui, de lui, par lui. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement ha en hamour et affection ses brebis, mais aussi les bergers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effrois et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interprétation compète le temps. Car cestui très-bon, très-grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lés Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cesar. »

Pantagruel, ce propos fini, resta en silence et profunde contemplation, Peu de temps après, nous vismes des larmes découler de ses œils, grosses comme œufs d'austruche. Je me donne à Dieu, si j'en ments d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufs du joyeux convoi refaictes et réparées, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contents et satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gents plus joyeux que de coutume, au jour subséquent fut voile faicte au serein et délicieux aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour fut par Xenomanes monstrée de loin l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avait aultresfois ouï parler, et l'eust voluntiers vu en personne, ne fust que Xenomanes l'en découragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y verrez, disoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand botteleur de foin, un demi géant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfants, calcineur de cendres, père et nourrisson des médicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholique, de grande dévotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aulx nopces. Vrai est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y ha environ six ans que, passant par Tapinois j'en emportai une grosse et la donnai aux bouchers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstrerai à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les aliments desquels il se paist, sont haubers salés, casquets, morions salés, et salades salées : dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillements sont joyeux, tant en façon, comme en couleur; car il porte gris et froid : rien davant, et rien darrière, les manches de mesme. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestements, ses aliments, sa manière de faire, et ses passe-temps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist

frère Jean, car je l'ai trouvé dedans mon bréviaire : et s'enfuit après les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passant l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frère Jean, masles ou femelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frère Jean, si je ne suis pour elles. Quel désordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par touts les diables! Je ne suis pas si fol et hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaulx? Cancre! Ostez-vous de la. Tirons oultre. Adieu vous di, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gausche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.

L'excrescence vermiforme, comme un pilemaille.

Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.

L'entonnoir, comme un oiseau de masson.

La voulte, comme un gomphe.

Le conare, comme un veze.

Le rets admirable, comme un chanfrein.

Les additaments mammillaires, comme un bobelin.

Les tympanes, comme un moulinet.

Les os pétreux, comme un plumail.

La nuque, comme un fallot.

Les nerfs, comme un robinet.

La luette, comme une sarbataine.

Le palat, comme une moufle.

La salive, comme une navette.

Les amygdales, comme lunettes à un œil.

Le isthme, comme une portoire.

Le gouzier, comme un panier vendangeret.

L'estomach, comme un bauldrier.

Le pylore, comme une fourche-fière.

L'aspre artère, comme un gouet.

Le gaviet, comme un peloton d'estouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le médiastin, comme un godet.
La plèvre, comme un bec de corbin.
Les artères, comme une cape de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une besaguë.
Les vènes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courcaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une doloire.
La fressure, comme un gantelet.
Le mésentère, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet,
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
Les rognons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un catenat.
Les pores uretères, comme une crémaillière.
Les vènes émulgentes, comme deux glyphoires.
Les vases spermatiques, comme un gasteau feuilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chapeau albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un gand d'oiseau.
Les ligaments, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulx.
La mouelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de garrigues.
Les adènes, comme une serpe.
Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.

La géniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il, estant marié avec la Miquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, et certains jeusnes doubles.

La mémoire avoit comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.

Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un dénigement de héronneaulx.
Les délibérations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'équippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre d'un gallion.
L'entendement, comme un bréviaire dessiré.
Les intelligences, comme limas sortants des fraires.
La volunté, comme trois noix en une escuelle.
Le désir, comme six boteaulx de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discrétion comme une moufle.
La raison, comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.

« Quaresmeprenant, disait Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteils avoit comme une espinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guiterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoils, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique et ceinct à l'antibust.
Le nombril comme une vielle.
La penillière, comme une dariole.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedouflе.
Les génitoires, comme un rabbot.
Les crémasteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatim, comme un billart.
Le dors, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les costes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.

Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un jeu de régales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civière à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de fraric.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une saluerne.
La gorge, comme une chausse d'hypocras.
Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux goitrous de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin enté en escusson.
Les narines, comme un béguin.
Les sourcilles, comme une lichefrette.
Sus la sourcille gausche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
Les paulpières, comme un rebec.
Les œils, comme un estui de peignes.
Les nerfs optiques, comme un fusil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabbots.
Les maschoires, comme un goubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonge-les-royaulx, en Poictou, et deux à la Brosse en Xaintonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage historié, comme un bast de mulet.
La teste contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessière.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une galvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une décrotoire.
Le poil, tel comme ha esté dict. »

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.

S'il plouroit, c'estoient canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.

S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huistres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.

S'il toussoit, c'estoit boites de coudignac.

S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.

S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que fust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son fils Cyrus roi des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.

S'il guignoit des œils, c'estoient gauffres et obelies.

S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompus.

S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.

S'il trépignoit, c'estoient respits et quinquenelles.

S'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer.

S'il buvoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.

S'il petoit, c'estoient houseaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.

S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.

S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.

S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.

S'il buffoit, c'estoient choulx à l'huile, *alias* caules amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.

S'il se soucioit, c'estoient des rais et des tondus.

Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vits volants et rampants contre une muraille.

S'il resvoit, c'estoient papiers rentiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant.

Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œils ouverts comme font les lièvres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, buvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'aer, et y prenoit escrevisses décumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucs et chamois. De toutes corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œils. Rien ne craignoit que son umbre, et le cri des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit és cordes des ceints. De son poing faisoit un maillet. Escripvoit sus parchemin velu, avecques son gros gallimart, prognostications et almanachs. — Voilà le galant, dist frère Jean. C'est mon homme : c'est cellui que je cherche. Je lui vai mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membrure d'homme, si homme le doib nommer. Vous me réduisez en mémoire la forme et contenence de Amodunt et Discordance. — Quelle forme, demanda frère Jean, avoient-ils? Je n'en ai ouï jamais parler : Dieu me le pardoint. — Je vous en dirai, respondit Pantagruel, ce que j'en ai leu parmi les apologues antiques. Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle : comme de soi-même est grandement féconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestui tant beau et honorable enfantement : et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doulcement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les aureilles avoit hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œils hors la teste, fichés sus des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceux des cancres; les pieds ronds comme pelottes; les bras et mains tournés en arrière vers les espaules; et cheminoient sus leurs testes continuellement faisants la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et comme vous sçavez que és singesses semblent leurs petits singes plus beaulx que chose du monde, Antiphysie louoit et s'efforceoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit et advenente, que des enfants de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme compétente et parfaicte allure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas, estoit imitation du Créateur de l'univers, vu que les cheveulx sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodément sont en terre fichés sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par cette démonstration alléguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfants comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement

estoient tournés vers les espaules ; parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans deffenses, attendu que le devant estoit compétentement muni par les dents, desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'aide des mains, mais aussi soi deffendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et stipulation des bestes brutes, tiroit touts les fols et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et desgarnis de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagots, cagots et papelars : les maniacles pistolets : les démoniacles Calvins imposteurs de Genève : les enragés Putherbes (1), briffaulx, caphars, chattemites, canibales et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère apperceu pres l'isle Farooche.

Sur le hault du jour, approchant l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux physétère, venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, et jectant eaux de la gueule en l'aer devant soi, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de gare serre. A cestui son, toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques, selon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y grégeois, lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en équippage de vertueusement combatre. Frère Jean on chasteau gaillard monta galant et bien délibéré avec les bombardiers Panurge commencea crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit-il, voici pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le prophète Moses en la vie du saint homme Job (2). Il nous avalera touts et gents et naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez-le ci. Fuyons, gaignons terre. Je crois que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire présentement fust ici quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moi sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu, dit Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon

(1) Gabriel de Puy-Herbaut *(Putherbeus)*, moine de Fontevrault, avait attaqué Rabelais avec une extrême violence, dans un ouvrage contre ce qu'il appelait les mauvais livres (1647).

(2) La peur trouble la mémoire de Panurge, le livre de Job ne pouvant être attribué en aucune façon à Moïse.

quand le danger est évident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'agaires exposoit frère Jean, vous doibviez paour avoir de Pyroeis, Heoüs, Aëthon, Phlegon, célèbres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des physétères, qui ne jectent qu'eau par les ouïes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en danger de mort. Par cestui élément plutost serez garanti et conservé que fasché ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. Vertus d'un petit poisson! ne vous ai-je assez exposé la transmission des éléments, et le facile symbole qui est entre rost et bouilli, entre bouilli et rosti? Hélas! Voi-le ci. Je m'en vai cacher là bas. Nous sommes touts morts à'ce coup. Je voi sus la hune Atropos la félonne avecques ses ciseaulx de frais esmoulus, preste à nous touts couper le filet de vie. Gare. Voi-le ci. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantés. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friand, délicieux, en lieu de ceste eau amère, puante, salée, cela seroit tolérable aulcunement : et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de cellui milord anglois (1), auquel estant faict commendement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, eslut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voi-le ci. Ho! ho! diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx voir, tant tu es hideux et détestable. Vests à l'audience : vests aux chicanous. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défaict le monstrueux physétère.

Le physétère, entrant dedans les brayes et angles des naufs et gallions, jectoit eau sus les premières à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, dardelles, javelots, espieulx, corsiques, pertuisanes, voloient sus lui de tous costés. Frère Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisait son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profictoit : car les gros boullets de fer et de bronze, entrants en sa peau, sembloient fondre, à les voir de loing, comme font les tuiles au soleil. Alors Pantagruel, considérant l'occasion et nécessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfants levants la main en l'aer, sans aulcunement les férir. Vous nous racomptez aussi d'un archer indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire périt, que de loing il passoit ses flesches par dedans un anneau : quoi qu'elles fussent longues de trois coubdées, et fust le fer d'icelles tant

(1) Georges, duc de Clarence, étouffé à la tour de Londres en 1478.

grand et poisant qu'il en persoit brancs d'acier, boucliers espais, plastrons acérés, ce tout généralement qu'il touchoit : tant ferme, résistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'art sagittaire préférés, et lesquels en chasse de bestes noires et rousses frottoient le fer de leurs flesches avecques ellébore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et délicieuse estoit, cernant toutesfois et ostant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derrière tiroient plus ingénieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi célébrez-vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquels jadis un ambassadeur envoyé à Darius roi des Perses, lui offrit un oiseau, une grenoille, une souris et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoient tels présents, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hébété de son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, lui exposa et interpréta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et palus comme grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel, en l'art de jecter et darder, estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles et dards (lesquels proprement ressembloient aulx grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers soustenus, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure), de mille pas loing, il ouvrait les huistres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'exteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffouroit les barbutes sans rien gaster, tournoit les feuillets du bréviaire de frère Jean l'un après l'aultre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoient grande munition dedans sa nauf, au premier coup, il enferra le physétère sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux maschoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eau. Au second coup, il lui creva l'œil droict. Au troisiesme l'œil gausche. Et fut vu le physétère en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front, quelque peu penchantes d'avant, en figure triangulaire équilatérale; et tournoyer d'un costé et d'aultre, chancellant et forvoyant, comme eslourdi, aveuglé et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un aultre sous la queue, penchant pareillement en arrière. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par équale distance de queue et bec trois fois justement compartie. Enfin lui en lancea sus les flancs cinquante d'un costé et cinquante de l'aultre. De manière que le corps du physétère sembloit à la quille d'un gallion à trois gabies, emmortaisé par compétente dimension de ses

poultres, comme si fussent cosses et porteshausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adoncques mourant le physétère se renversa ventre sur dors, comme font touts poissons morts; et ainsi renversant les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le sage ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespalliers de la nauf lanternière amenarent le physétère lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la graisse des rognons, laquelle disoient estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus énormes, avoit vu en l'océan Gallique. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcuns de ses gents mouillés et souillés par le villain physétère, à un petit port désert vers le midi, situé lés une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un délicieux ruisseau d'eau doulce, claire et argentine. Là, dessoubs belles tentes, furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, fut par frère Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gents joyeulsement, sus l'apport de la seconde table, apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sur un hault arbre près le retraict du gobelet : si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou ermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Ici est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemi, est guerre mortelle de long temps. Et croi que par les canonnades tirées contre le physétère ayant eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemi ici fust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gast parmi ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compagnons d'Eneas voulant prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemi et vicinité de ses terres contraignoit soi continuellement contregarder et veigler. — Dea, bel ami, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les réconcilier, donnez m'en advis. Je m'y employerai de bien bon cœur; et n'y espargnerai du mien pour contempérer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que, passant par ci et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues

trèves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soi fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigènes, leurs anciens bons compères et confédérés. Les Andouilles requéroient que la forteresse de Caques fust par leur discrétion, comme est le chasteau de Saloir, régie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne sçai quels puants, villains, assassineurs et brigands qui la tenoient. Ce que ne put estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'aultre partie. Ainsi ne fut entr'eulx l'appoinctement conclus. Restarent toutesfois moins sévères et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la dénunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, godelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant déclaré breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs courages, et n'est possible y remédier. Plus tost auriez-vous les chats et rats, les chiens et lièvres ensemble réconcilié. »

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frère Jean apperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de légère taille sus le havre, soi retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura ici de l'asne, je le prévoi. Ces Andouilles vénérables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoi qu'en rien ne lui sembliez. Laissons ces repaissailles ici, et nous mettons en debvoir de leur résister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tousjours doubles et traistresses. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, et nous asseure avoir à gausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du costé droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières filières, jusques près les enseignes, estoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctues et acérées; sur les ailes estoient flanquégées

d'un grand nombre de Boudins sylvatiques, de Godiveaulx massifs et Saulcissons à cheval, touts de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel fut en grand esmoi, et non sans cause : quoi qu'Epistemon lui remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois povoit estre ainsi caresser et en armes recepvoir leurs amis estrangers : comme sont les nobles rois de France, par les bonnes villes du royaulme, receus

et salués à leurs premières entrées, après leur sacre et nouvel advènement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la reine du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoi de vos vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelque riche et puissant prince; et vient vous visiter en personne. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois (Page 128).

De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestui estrif d'espoir incertain et crainte évidente. Adoncques brièvement leur remonstra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel préjudice soubs souleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins; à l'aultre desfist la compagnie d'Artaban, roi de Perse, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuni; car peu après il y

perdit la vie. Ainsi les enfants de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacmentarent les Sichémiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur romain, furent les gents de guerre deffaicts devant Constantinople. Ainsi, soubs espèce d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi d'Arménie; puis le feit lier et enferrer de grosses chaisnes : finablement le feit occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous parmi les antiques monuments. Et à bon droict est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roi de France, sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs maillets (dont feurent depuis surnommés maillotins) estoient hors la ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combattants, n'y voulut entrer (quoi qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne maulvaise affection), que premièrement ne se fussent en leurs maisons retirés et désarmés.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Partagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La résolution du conseil fut qu'en tout événement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gents de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindière (desquels coronel estoit Riflandouille) et Portoirière (desquels coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulagerai, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est ici sa présence nécessaire.—Par le froc que je porte, dist frère Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honeur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier et descourager les bons souldars. — Je retournerai certes, dist Panurge, frère Jean, mon père spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Ce pendent que combattrez, je prierai Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israélique. — La dénonomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronels Riflandouille et Tailleboudin, en cestui conflit nous promet asseurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel : et me plaist que par les noms de nos coronels vous prévoyez et pronostiquez la nostre victoire. Telle manière de pronostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Augustе, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Eutyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé

Nicon, c'est en langue grecque Victorien, mu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, s'asseura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la vue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir et asseurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gents de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon... — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oi souvent le alléguant. — Voyez comment les pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques et aultres tels maléfices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au costé gausche du corps, le impar au dextre. — Vraiement, dist Epistemon, j'en vid l'expérience à Xainctes en une procession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte et équitable président Briand Vallée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on lui rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maléficiés, borgnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gausche. Et ainsi estoit à la vérité, oncques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoils, fut par la flesche de Pâris blessé au talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Ici est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes devant Troie, blessée en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan, boiteux du pied gausche, par mesme raison. Philippe, roi de Macédonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariser des ischies, hernies, hémicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considérez comment Alexandre le grand, fils du roi Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un seul nom, parvint à son entreprinse. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profictoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain démoli et remparé par les Tyriens. D'ond print phantasie de lever le siége, avecques grande mélancholie, voyant en cestui département perte insigne de sa réputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le satyre tousjours lui eschappoit. Enfin le roi, le poursui-

vant en un destroict, le happa. Sus ce poinct s'esveigla; et racomptant son songe aulx philosophes et gents sçavants de sa court, entendit que les dieux lui promettoient victoire, et que Tyre bien tost seroit prinse : car ce mot *satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant : « Tienne est Tyre. » De faict, au premier assaut qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours, considérez comment, par la signification d'un nom, Pompée se désespéra. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soi saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestui palais, entendit qu'on le nommoit *kakobasilea*, c'est à dire, Mal-roi. Ce nom lui fut en tel effroi et abomination, qu'il entra en désespoir, comme asseuré de n'évader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants et nauchers ouïrent ses cris, soupirs et gémissements. De faict, peu de temps après, un nommé Achillas, paysan incognu, lui trancha la teste. Encores pourrions-nous à ce propos alléguer ce que advint à L. Paulus Emilius, lors que par le sénat romain fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ils envoyoient contre Perses, roi de Macédoine. Icellui jour, sus le soir retournant en sa maison pour soi apprester au deslogement, baisant une sienne petite-fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. « Qu'y ha il, dist-il, ma Tratia? Pourquoi es-tu ainsi triste et faschée? — Mon père, respondit-elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hébreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrants évidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

« Sus la fin de ce discours arrivarent les deux coronels accompagnés de leurs souldars, touts bien armés, et bien délibérés. Pantagruel leur feit une briève remonstrance, à ce qu'ils eussent à soi monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povait-il croire que les Andouilles fussent si traitresses) avecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez ici, buveurs, et ne croyez que ainsi soit en vérité comme je vous racompte. Je ne sçauroi que vous en faire. Croyez-le si voulez : si ne voulez, allez y voir. Mais je sçai bien ce que jé vid. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduisez à mémoire la force des géants antiques, lesquels entreprindrent le haut mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre

les dieux, et du ciel les déniger. Ce n'estoit force vulgaire médiocre. Iceulx toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve estoit andouillique, ce nonobstant est de lui escript, qu'il estoit fin et cauteleux sus touts aultres animants. Aussi sont andouilles. Encore maintient on en certaines académies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, et en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardi et belliqueux, que savons-nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldroi pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, présentemement (j'entend après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, et Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoing vieulx de renom et de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur première fondatrice, avoit corps féminin jusques aulx boursavits, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillique. Elle toutefois avoit allures braves et galantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansants leurs trioris fredonnisés. Quelle fut la cause pourquoi Erichthonius premier inventa les coches, lectières, et charriots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'andouilles : pour lesquelles cacher, mieux aima aller en lectières qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en réputation. La nymphe scytique Ora avoit pareillement le corps miparti en femme et en andouille. Elles toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle et en eut un beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien de si vrai que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frère Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera ici une belle bataille de foin à ce que je voi. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire! Je vouldroi que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gents. — Quel gents? demanda Pantagruel. — Matière de bréviaire, respondit frère Jean. Pourquoi Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, cellui qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust faict cocu s'il eust voulu, fut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Egypte? Pourquoi Nabuzardan, maistre cuisinier du roi Nabugodonozor fut entre touts aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frère Jean, j'oseroi jurer

qu'ils autresfois avoient Andouilles combattu, ou gents aussi peu estimés que Andouilles, pour lesquelles abbattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisants que touts gens d'armes, estradiots, souldars et piétons du monde.—Vous me refraischissez la mémoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facétieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre César et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompéiane, quoi que de Cesar fust requis et grandement favorisé. Un jour, entendent que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de désordre. Lors prévoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et moquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et piquans, comme très-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisants des bons compagnons, comme gents bien asseurés et délibérés, lui dirent : « Voyez-vous combien nous avons d'aigles? » C'estoit lors la divise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Doncques vu que combattre nous fault Andouilles, vous inférez que c'est bataille culinaire, et voulez aulx cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resterai ici, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frère Jean de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute gaieté et courtoisie aulx cuisiniers : « Enfants, je veulx hui vous touts voir en honeur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores vuos de nostre mémoire. Ventre sus ventre! ne tient-on aultre compte des vaillants cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je serai vostre capitaine. Buvons amis. Cza courage! — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joli commendement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frère Jean, bien : mourir poinct. C'est à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons-nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL.

Comment par frère Jean est dressée la truie, et les preux cuisiniers dedans enclos.

Lors, au mandement de frère Jean, fut par les maistres ingénieux dressée la grande truie, laquelle estoit dans la nauf bourrabaquinière. C'estoit un engin mirifique, faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoient bedaines et quarreaulx empennés d'acier; et dedans la quadrature duquel povoient aisément combattre et à couvert demourer deux cents hommes et plus : et estoit faict au patron de la truie de la Riole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roi Charles sixiesme.

Ensuite le nombre et les noms des preux et vaillants cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrarent dedans la truie.

Saulpiquet,
Ambrelin.
Gavache.
Lascheron.
Porc-au-sou.
Salezart.
Maindegourre.
Paimperdu.
Lasdaller.
Pocheculliere.
Moustamoulue.
Balafré.
Crespelet.
Maistre Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
Leschevin.
Saulgrenée.
Cabirotade.
Carbonnade.
Fressurade.
Hoschepot.
Hasteret.
Galimafré.

Touts ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueule, lardoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gausche.

Lardornet. Lardon.
Croquelardon.
Tirelardon.
Graslardon.
Saulvelardon.
Archilardon.
Rondlardon.
Antilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.

Guaillardon (par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes-vous Idolatre pour Idololatre.)

Roidelardon.
Astolardon.
Doulxlardon.
Maschelardon.
Trappelardon.
Bastelardon.
Guillelardon.
Mouschelardon.
Bellardon.
Neuflardon.
Aigrelardon.
Biilelardon.
Guignelardon.
Poiselardon.
Vezelardon,
Myrelardon.

Noms incognus entre les marancs et juifs.

Couillu.
Saladier.
Cressonnadière.
Raclenaveau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis.
Pastissandiere.
Raslard.
Francbeugnet.
Moustardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Eschinade.
Prezurier.
Frelault.
Benest.
Jusverd.
Marmitige
Accodepot
Hoschepot.
Brisepot.
Gallepot.
Frillis.
Gorge salée.
Escargoutandière.
Bouillonsec.
Souppimars.
Macaron.
Escarsaulfle.

Briguaille. (Cestui fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.)

Gasterost.
Escouvillon.
Beguinet.
Escharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vitvain.
Jolivet.
Vitneuf.
Vistempenard
Victorien.
Vitvieulx.
Vitvelu.
Hastiveau.
Alloyaudière.
Esclanchier.
Gastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubatin.
Crocodillet.
Prelinguant.
Balafré.
Maschourré.

Mondam (inventeur de la saulse Madame, et pour telle invention fut ainsi nommé en langue escosse-françois).

Claquedents.
Badigoincier.
Myrelanguoi
Becdassée.
Rincepot.
Urelelipipingues.
Maunet.
Godepie.
Gauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas.
Boudinandière.
Cochonnet.

Robert. (Cestui fut inventeur de la saulse Robert, tant salubre et nécessaire aulx connils rostis, canars, porc frais, œufs pochés, merlus salés, et mille autres telles viendes.)

Froiddanguille.
Rougenraie.
Gourneau.
Gribouillis.
Salmigondin.
Gringalet.
Aransor.
Talemouse.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Navelet.
Foirart.
Grosgallon
Brenous.
Sacabribes.
Olymbrius.
Fouquet.
Dalyqualquin.
Mucidan.
Matatruis.
Cartevirade,
Coquesigrue.
Grosbec.
Frippelippes.
Friantaures.
Gaffelaze.
Visedecache.
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans la truie entrarent ces nobles cuisiniers gaillards, galants, brusques et prompts au combat. Frère Jean, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

Tant approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle

querelle elles voulaient sans deffiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste, au devant des premières filières feit une grande et profunde révérence, et s'escria tant qu'il peut, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes-nous trestouts, et à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre antique confédéré. »

Aulcuns depuis m'ont racompté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoi que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvage et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois-tu. » Si saque son espée Baise-mon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces. Vrai Dieu, qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avait gaires moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gents accoururent le grand pas au secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin taillait Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frère Jean se tenoit coi dedans sa truie tout voyant et considérant, quand les Godiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent touts en grand effroi sus Pantagruel. Adoncques voyant frère Jean le desarroi et tumulte, ouvre les portes de sa truie, et sort avecques ses bons souldars, les uns portant broches en fer, les aultres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; touts en ordre comme brusleurs de maisons : hurlants et criants touts ensemble espouventablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan! » En tels cris et esmeutes choquarent les Godiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand galop, comme si elles eussent vu les diables. Frère Jean à coup de bedaines les abattait menu comme mouches : ses souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourvu, la génération andouillique eust par ses souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez que vouldrez. Du costé de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant ailes longues et amples, comme sont les ailes d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptère, qui en languegoth est appelé flammant. Les œils avoit rouges et flamboyants, comme un pyrope; les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine, les dents jaulnes comme un topaze, la queue longue noire comme marbre lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparents comme un diamant : et estoit largement pattés, comme sont des oies, et comme jadis à Tholoze les portoit la reine Pedauque. Et avait un collier d'or au col, autour duquel estoit quelques lettres

ioniques, desquelles je ne pus lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tourna du costé gausche si fort, que nous restasmes touts estonnés. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes et bastons, et à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frère Jean, avecques ses gents, frappoit toujours et embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée la retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras! »

CHAPITRE XLII:

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth reine des Andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth : ainsi estoit nommée la reine des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La reine descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le vid voluntiers. Pantagruel soi complaignoit de ceste guerre. Elle lui feit ses excuses honestement, alléguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions lui avoient dénoncé que Quaresmeprenant leur antique ennemi estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des physétères. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alléguant qu'en Andouilles plutost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toutes ses succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui et ses successeurs toute l'isle et pays à foi et hommage, obéiroient en tout et par tout à ses mandements; seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recognoissance de ceste feaulté lui envoyeroient soixante et dixhuict mille Andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'Andouilles royales au bon Gargantua sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantra en feit présent et les envoya au grand roi de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi feurent par morceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à présent est appellée la rue Pavée d'Andouilles (1). A la requeste des dames de la court royale, fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfants, dont loué soit Dieu.

(1) Aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André.

Pantagruel remercia gratieusement la reine, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avait faict, et lui donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interrogua sus l'apparition du montre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur dieu tutélaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloit-il à un pourceau, car Andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propos et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La reine respondit que moustarde estoit leur Sangreal et baulme céleste, duquel mettant quelque peu dedans les plaies des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guérissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propos ne tint Pantagruel à la reine : et se retira en sa nauf. Aussi feirent touts les bons compagnons avecques leurs armes et leur truie.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

Deux jours après, arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile poussinière, que je trouvai l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne di. Ils ne vivent que de vent. Rien ne buvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyroueites. En leurs jardins ne sèment que les trois espèces de anémone. La rue et aultres herbes carminatives, ils en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soi alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent Quand ils font quelque festin ou banquet, ils dressent les tables soubs un ou deux moulins à vent. Là repaissent, aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vents, comme vous buveurs par les banquets philosophez en matière de vins. L'un loue le siroch, l'aultre le lebesch, l'aultre le garbin, l'aultre la bize, l'aultre zéphyre, l'aultre galerne : ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades, ils usent de vent coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. « O! me disait un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron médicin, passant un jour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipotique! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris, Frontignant »

Je vid un homme de bonne apparence, bien ressemblant à la ventrose, amèrement courroucé contre un sien gros grand varlet, et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des médicins comme chose

salubre, au maistre, soi courroucer et battre; au varlet estre battu. Mais je ouï qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demi une oire de vent garbin, laquelle il gardoit chèrement comme viende rare pour l'arrière-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste isle. En récompense, ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes et toutes espèces de maladies. Aussi toute maladie naist et procède de ventosité, comme déduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus épidémiale est la colique venteuse. Pour y remédier usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ils meurent tous hydropiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, le femmes en vesnant: ainsi leur sort l'ame par le cul.

Si saque son espée à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces (Page 137).

Depuis, nous pourmenants par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés lesquelles alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diète. Je advisai que ainsi comme vous, buveurs, allants par pays portez flacons, ferrières et bouteilles, pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion réciproque, comme vous sçavez que vent, en essentiale définition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roi nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on lui avoit

robé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysse donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guérissoit plusieurs énormes maladies, seulement en laschant et élargissant és malades, aultant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sainctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent grands vents.

Pantagruel louoit leur police et manière de vivre, et dist à leur potestat hypénémien : « Si recepvez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, di-je, facile et non pénible), je vous répute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes parts. Souvent, quand sommes à table, nous alimentants de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne céleste, aises comme pères, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punais qui en sortait comme d'une magistrale éolipyle. J'en feis n'agaires un dizain joliet.

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor et bouillants en leur lie,
Pria Quelot apprester les naveaulx
A leur soupper, pour faire chère lie.
Cela fut faict. Puis, sans mélancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis, « Voilà, dist-il, comme
Petite pluie abbat un bien grand vent. »

— Nous d'advantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses médicins ici se transporte à la prime vère pour prendre purgation ; et nous dévore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de soufflets pareillement, desquels il est fort friand. Ce que nous vient à grande misère ; et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulières rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez-vous, demandoit Pantagruel, obvier ? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il ha de coustume ici venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la première fois qu'il les avala, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, et lui voloient à travers l'estomach, dont tomboit

en lipothymie, cardiaque passion, et convulsion horrifique et dangereuse: comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dedans l'estomach.—Voilà, dist frère Jean, un *comme* mal à propos, et incongru. Car j'ai aultrefois ouï dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun et soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui présentant près la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire: aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remède ne fut onques vu ne leu. Hippocrates *lib.* 5. *Epid.* escript le cas estre de son temps advenu: et le patient subit estre mort par spasme et convulsion. — Oultre plus, disoit le potestat, touts les regnards du pays lui entroient en gueule poursuivants les gelines, et trespassoit à touts moments, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un regnard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant un clystère qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled et de millet, esquels accourrent les poulles, ensemble de foies d'oisons, esquels accourent les regnards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. — N'ayez paour, gents de bien, dist Pantagruel, désormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld par l'ordonnance des médicins. »

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

On lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Gaillardets, pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjects aulx Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis gaillardets estoient allés passer temps et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrer és jours de feste à doubles bastons,) lui feit la figue, qui est en icellui pays signe de contemnement et dérision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire gare, se mirent touts en armes, surprindrent, saccagearent et ruinarent toute l'isle des Gaillardets, taillarent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes et jouvenceaulx pardonnarent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre lui absent rebellés, et avoient l'impératrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours: sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croupière. Federic à son retour, les ayant subjugués et resserrés feit telle diligence qu'il re-

couvra la célèbre mule Thacor. Adoncques, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, présents et voyants les citadins captifs : puis cria de par l'empereur à son de trompe, que quiconque d'iceulx vouldroit la mort évader arrachast publiquement la figue avecques les dents, puis la remist en propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposarent à la craincte de mort, et furent pendus. Es aultres la craincte de mort domina sus une telle honte. Iceulx, avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disants : *Eccò lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et désolés Gaillardets furent de mort garantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis cellui temps les pauvres gents n'avoient prospéré. Touts les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme éternelle punition du péché de leurs ancestres et parents.

Voyant la misère et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement, pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, désolée et descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrés et prenants de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui estoient prebstres bien ras et tonsurés, lisants le grimoire, et conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, fut adverti que depuis trois ans passés avoit en l'isle régné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté désert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestui l'homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encore ne savoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impétré venir en ceste isle des Papefigues soi récréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer le temps. Ce diable, arrivé au lieu, s'addressa au laboureur, et lui demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit cellui champ de touzelle, pour soi aider l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moi et m'appartient; car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutefois n'est mon estat : pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict — Je le veulx, respondit le laboureur.—J'entend, dist le diable, que du profict et advenant nous ferons deux lots. L'un sera ce que croistra sus terre,

l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race; tu n'es qu'un villain. Je choisis ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? —A mi juillet, respondit le laboureur.— Or, dist le diable, je ne fauldrai m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagots et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguière.

La mi juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaulx de chœur. Là, rencontrant le laboureur, lui dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma départie? Faire ici convient nos partages. — C'est, respondit le laboureur, raison.»

Lors commencea le laboureur avecques ses gents seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesme, et au marché, près du laboureur, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit très-bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paysans en plain marché se moquoient d'eulx.

Le marché clos, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroi-je trompé, qui premier avez choisi? Vrai est qu'en cestui chois me pensiez tromper, espérant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icellui tempter les gents souffreteux, cagots ou avares, et par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyiez, en terre est mort et corrompu; la corruption d'icellui ha esté génération de l'aultre que m'avez vu vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi estes mauldict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos : de quoi ceste année séquente pourras-tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le laboureur, de mon mesnager, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : sème raves à force, je les garderai de la tempeste, et ne greslerai poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre : tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les hérétiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer ha sa colique, ce lui sera une gorge chaulde.

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaulx de chambre. Là, rencontrant le laboureur et

ses gents, commença seyer et recueillir les feuilles de raves. Après lui, le laboureur béchoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont touts ensemble au marché. Le laboureur vendoit très-bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de lui publiquement.

« Je voi bien, villain, dist adoncques le diable, que par toi je suis trompé. Je veul faire fin du champ entre toi et moi. Ce sera un tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre; et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huictaine. Va, villain, je te gratterai en diable. J'allois tenter les pillards, chicanous, desguiseurs de procès, notaires, faulsaires, advocats prévaricateurs : mais ils m'ont faict dire par un truchement qu'ils estoient touts à moi. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames; et les renvoye ordinairement aulx diables fouillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escholiers, disner que d'advocats, ressiner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrières; et touts repasts que de farfadets. Il est vrai. De faict, monsieur Lucifer se paist à touts ses repasts de farfadets pour entrée de table; et se souloit desjeuners d'escholiers. Mais, las! ne sçai par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'un tirer. Et croi que, si les caphards ne nous y aident, leur ostant par menaces, injures, force, violence et bruslements leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pilleurs de pauvres gents il se disne ordinairement, et ne lui manquent : mais on se fasche de tous-jours un pain manger. Il dist n'agaires en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soi en son sermon recommender; et promist double paye et notable appoinctement à quiconques lui en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste; mais rien n'y avons proficté : touts admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique, provenente à cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe très-bien des marchands usuriers, apothécaires, faulsaires, billonneurs, adultérateurs de marchandises. Et, quelquefois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir bu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les escholiers de Trebizonde, laisser pères et mères, renoncer à la police commune, soi émanciper des édicts de leur roi, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de touts se moquer, et prenants le beau et joyeulx petit beguin d'innocence poétique, soi touts rendre farfadets gentils.

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguière.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le réconforta et l'asseura que de cette gratelle mal aulcun ne lui adviendroit : seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis, disoit le laboureur, je n'en aurai qu'une esrafflade : je me rendrai au premier coup, et lui quitterai le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moi et reposez : laissez-moi faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous ferai soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit très-bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gagné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et sonnant s'escria : « O villain, villain. Ça, ça, à belles gryphes. » Puis, entrant en la maison galant et bien délibéré, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre plourante et lamentante. « Qu'est ceci? demandoit le diable. Où est-il? Que faict-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'ha affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'ha faict. — Comment, dist le diable, qu'y a-il? Je le vous galerai bien tantost. — Ha, dist la vieille, il m'ha dict, le bourreau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles, il m'ha seulement gratté du petit doigt ici entre les jambes, et m'ha du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en guérirai, regardez. Encores est-il allé chez le mareschal, soi faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes Persides se présentèrent à leurs enfants, fuyants la bataille, et lui monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone! il ne me tient pas. Je m'en vai bel erre. Sela! Je lui quitte le champ. »

Entendents la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre séjour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuit mille royaulx d'or, en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

Laissants l'isle désolée des Papefigues, naviguasmes par un jour en séréuité et tout plaisir, quand à nostre vue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres furent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumènes, vinrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'un en moine enfroqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre et gand d'oiseau. L'aultre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chicaneries et adjournements en main. L'aultre en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres de toile, une panoire et une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils furent joincts à nostre nauf, s'escriarent à haulte voix touts ensemble, demandants : « L'avez-vous vu, gents passagers? l'avez-vous vu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Cellui-là, respondirent-ils. — Qui est-il? demanda frère Jean. Par la mort bœuf! je l'assommerai de coups. (Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilège.)

— Comment, dirent-ils, gents pérégrins, ne cognoissez-vous l'unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est, dirent-ils, cellui qui est : l'avez-vous jamais vu? — Cellui qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu; et en tel mot se déclaira à Moses. Oncques certes ne le vismes, et n'est visible à œils corporels. — Nous ne parlons mie, dirent-ils, de cellui hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'avez-vous oncques vu? — Ils entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honeur. — Oui, oui, respondit Panurge, oui dea, messieurs, j'en ai vu trois. A la vue desquels je n'ai gaires proficté. — Comment? dirent-ils, nos sacres décrétales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'un vivant. — J'entend, respondit Panurge, les uns successivement après les autres. Aultrement n'en ai-je vu qu'un à une fois. — O gents, dirent-ils, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que très-bien venus! »

Adoncques s'agenoillarent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'advantage. « Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles le père sainct, nous le trouvons par nos belles décrétales : aultrement ne seroit-il pape. De sorte qu'en subtile philosophie décrétaline ceste conséquence est nécessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient au monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il lui feit responce, que c'estoient les quatre

La mi-juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de diableteaulx de chœur (Page 144 .

estats de l'isle, adjousta d'advantage que serions bien recueillis et bien traictés, puisqu'avions vu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel

lui dist secrètement : » Je fai vœu à Dieu : c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la vue du pape jamais n'avions proficté : à ceste heure, de par touts les diables, nous profictera comme je voi. « Alors descendismes en terre, et venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : « Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! » A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains joinctes au ciel, et criants : « O gents heureux! O bien heureux! » Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'eschole avecques touts ses pédagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, affin qu'il leur en soubvinst. Pantagruel en fut faschè, et leur dist : « Messieurs, si ne désistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. »

Le peuple s'estonna, entendent sa voix stentorée; et vid un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'eschole : « Vertus d'extravagantes! ceulx qui voyent le pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestuici qui nous menace? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voi, affin de croistre et grand comme lui devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent-ils leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses apposts (comme ils disoient), de ses supposts aussi, portants croix, baniéres, gonfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feit au pape Clement le bon christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophètes, desgraisseur et glossateur de leurs sainctes décrétales, avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust vu à Rome, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer et révérentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.

Puis nous dist Homenaz : « Par nos sainctes décrétales nous est enjoinct et commandé visiter premier les ecclises que les cabarets. Pourtant ne déclinants de ceste belle institution, allons à l'ecclise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frère Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps ha que n'en avions vu. Je m'en trouve fort resjoui en mon esperit, et croi que je n'en repaistrai que mieulx. C'est belle chose rencontrer gents de bien. »

Approchants de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et prétieuses pierres, balais, esmeraugdes, diamants,

unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que Octavien consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer, attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icellui, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation véhémente en son esperit de battre un sergent ou deux, pourvu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis fut aux Juifs la loi par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, devant la face du temple d'Apollo, fut trouvée ceste sentence divinement escripte, GNOTHI SEAUTON. Et par certain laps de temps après, fut vue EI, aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybèle fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pessinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aulx nobles et très-christians rois de France, pour combattre les infidèles. Régnant Num-Pompilius, roi second des Romains en Rome, fut du ciel vu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empyrée la statue de Minerve. Ici semblablement voyez les sacres décrétales escriptes de la main d'un ange chérubin... Vous aultres gents Transpontins, ne le croirez pas? — Assez mal, respondit Panurge... — Et à nous ici miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, père de toute philosophie (exceptez tousjours les dives décrétales), le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, évangéliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, et régulièrement confesser, curieusement espluchants et inventorisants vos péchés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives décrétales que voyez. A cela fault du temps. — Homme de bien, respondit Panurge, décrotoires, voire, di-je, décrétales, avons prou vu en papier, en parchemin lanterné, en vélin, escriptes à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoing que vous poinez à cestes-ci nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions aultant. — Vrai bis, dist Homenaz, vous n'avez mie vu cestes-ci, angéliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques scholiastes décrétalins. Au reste, vous prie n'y épargner ma poine. Seulement advisez si voulez confesser et jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. —De confesser, respondit Panurge, très-bien nous consentons. Le jeusne seulement ne nous vient à propos; car nous avons tant et très-tant par la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frère Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement lui bailla la petite accollade) : la mousse lui est crue on gousier, par faulte de remuer et exercer les baldigoinces et mandibules. —

Il dict vrai, respondit frère Jean. J'ai tant et très-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu. — Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si présentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de mi-jour est passée, après laquelle nous défendent nos sacres décrétales messe chanter, messe, di-je, haulte et et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frère Jean, il me déplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant très-bien desjeuné et repu à usage monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés. Patience. Saquez, choquez, boutez; mais troussez-la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous prie. »

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous fut monstré l'archétype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros farats de clefs, desquelles il ouvrit à trente et deux clavures et quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis, par grand mystère, se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisi, nous montra une image paincte assez mal, selon mon advis; y toucha un baston longuet, et nous feit à touts baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle.—Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de cellui dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel espérons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et désirée et tant attendue journée! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorable, qu'avez vivement en face vu et réalement cellui bon dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtraict, pleine rémission gagnons de touts nos péchés mémorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuict quarantaines des péchés oubliés. Aussi ne la voyons-nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine énergie en matière de pardons. « Comme, dist frère Jean, à Sévillé, les coquins souppants, un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantants l'un avoir cellui jour gagné six blancs, l'aultre deux sols, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir gagné trois bons testons. « Aussi, lui respondirent ses compagnons, tu has une jambe de Dieu. » Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe tout sphacétée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes

et abominables? Fi! j'en di fi. Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez-le là : ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les médicins estre en quelques malalies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champignons, et en proverbe grec les appelloit viende des dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son prédécesseur Claudius, empereur romain.—Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers papes. Car je les ai vu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare persique. Et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seuls guerre faire félonne et très-cruelle. — C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hérétiques, protestants, désespérés, non obéissants à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres décrétales; et doibt à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes républiques, et à sang mettre, qu'il transgresseront un iota de ses mandements; les spolier de leurs biens, les déposséder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathématiser, et non seulement leurs corps et de leurs enfants et parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldière qui soit en enfer. — Ici, dist Panurge, par touts les diables, ne sont-ils hérétiques, comme fut Raminagrobis, et comme ils sont parmi les Allemagnes et Angleterre : vous estes christians triés sus le volet. — Oui, vrai bis, dist Homenaz, aussi serons-nous touts saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis disnerons. »

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.

Or notez, buveurs, que durant la messe seiche d'Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmi le peuple, disant à haulte voix : « N'oubliez les gents heureux qui l'ont vu en face. » Sortants du temple, ils apportarent à Homenaz leurs bassins touts pleins de monnoye papimanique. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chère, et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs sainctes décrétales. Ce que fut faict, et en beau cabaret assez retirant à cellui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les buvettes numéreuses.

En cestui disner je notai deux choses mémorables. L'une, que viende ne fut apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquels y ha foison en Papimanie), fussent pigeons, conils, levraults, coqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blon-

dettes, doucettes et de bonne grace; lesquelles, vestues de longues, blanches et déliées aulbes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveux instrophiés de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes révérences. Et estoient voluntiers vues de toute l'assistence. Frère Jean les regardoit de costé, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier mets fut par elles mélodieusement chanté un épode à la louange des sacrosainctes décrétales. Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeux et esbaudi, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clerice*, esclaire ici. » A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (1). Il le tint en main, et souspirant profondément, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boi à vous touts de bien bon cœur. Vous soyez les très-bien venus. »

Bu qu'il eust et rendu le hanap à la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : « O dives décrétales, tant par vous est le vin bon, bon trouvé. — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O séraphique sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes nécessaire au saulvement des pauvres humains! O chérubiques clémentines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vrai christian! O extravagantes angéliques, comment sans vous périroient les pauvres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misère! Hélas, quand sera ce don de grace particulière faict és humains, qu'ils désistent de toutes aultres estudes et négoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incentriquer és profunds ventricules de leurs cerveaulx, es internes mouelles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs artères! O lors, et non plustost, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces mots se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faute de selle persée me contrainct d'ici partir. Cette farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresterai gaires.

— O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimaires! O lors abundance de tout bien en terre ! O lors paix obstinée, infringible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinements, excepté contre les hérétiques et rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, déduicts, plaisirs, délice en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déifiques emmortaisées par les divins chapitres de ces éternes décrétales! O comment, lisant seulement un demi canon,

(1) Vin de dîmes, concédé par une de ces décrétales qu'on nommait *extravagantes* comme étant ajoutées au droit canon.

un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes décrétales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hérétique; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstatique élévation de vos esperits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les décrétales.

« Voici, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croi le moins que je peulx. Car il m'advint un jour à Poictiers, chez l'escossois docteur décrétalipotent d'en lire un chapitre : le diable m'emporte si à la lecture d'icellui je ne fus tant constipé du ventre, que, par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantai qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

— Ha, ha, dist Homenaz, inian (1)! mon ami, vous, par adventure, estiez en estat de péché mortel. — Cestui-là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

En tout un an je ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Un jour, dist frère Jean, je m'estois à Sevillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes clémentines, lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à touts les diables, si les rhagadies et hémorrhoïdes ne m'advindrent si très-horribles, que le pauvre trou de mon clos bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian! dit Homenaz, ce fut évidente punition de Dieu, vengeant le péché qu'aviez faict incagant ces sacres livres, lesquels doibviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspelier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles décrétales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des vélins pour battre l'or. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profict. Toutes furent dilacérées et estripées. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine. — Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothécaire, avoit en cornets emploicté unes extravagantes frippée, je désavoue le diable, si tout ce qui dedans fut empaqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourri et gasté : encens, poivre, girofle, cinnamome, saphran, cire, espicee, casse, rheubarbe, tamarins; généralement tout, drogues,

(1) Imitation du cri de l'âne.

gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser és choses profanes de ces tant sacres escriptures!

— A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, avoit emploincté unes vieilles clémentines en patrons et mesure. O cas estrange! Touts habillements taillés sus tels patrons et pourtraicts sus telles mesures, furent gastés et perdus : robbes, capes, manteaulx, sayons, juppes, casaquins, collets, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugalles. Groingnet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes sugcées. Sus la forme d'un casaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond; et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour un collet, faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau, faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de touts ses chalands; et de présent en est au saphran. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine!

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit despecé unes demies décrétales du bon canonge la charte, et des feuillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vend, je me donne à travers touts les diables, si jamais arbalestier du paye (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne) tira traict dedans : tous furent costiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné, qui gardoit les gages, nous juroit figues dioures (son grand sermon) qu'il avoit vu apertement, visiblement, manifestement, le pasadous de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher et onfoncer, s'estre escarté loing d'une toise costier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire ici. Je boi à touts. Vous me semblez vrais christians. »

A ces mots les filles commencearent à ricasser entre elles. Frère Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvre gents. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le danger du traict plus seurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoi? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il décrétaliste? — C'est, dist Epistémon retournant de ses affaires, bien rentré de piques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceulx un estoit tant faultier, impérit et mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par lui féru. Diogenes, l'avoir un coup vu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup, le peuple loing d'un costé et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pied jouxte le blanc, affermant cestui lieu estre le

plus seur, et que l'archer plustost fériroit tout aultre lieu que le blanc le blanc seul estre en seureté du traict. — Un page, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, apperceut le charme. Par son advis, Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirarent très-bien et les uns et les aultres.

A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (Page 153).

— A Lánderousse, dist Rhizotome, és nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper, furent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes

plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et momeries. Mes compagnons d'eschole et moi, pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc et violet), sur la fin feismes un barboire joyeux avec force coquilles de sainct Michel, et belles caquerolles de limaçons. En faulte de collocasie, bardane personate, et de papier, des feuillets d'un vieil sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visages, les descoupants un peu à l'endroict des œils, du nez et de la bouche. Cas merveilleux : nos petites carolles et puériles esbatements achevés, ostants nos faulx visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la passion de Doué: tant avions les faces gastées aulx lieux touchés par lesdits feuillets. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la vérole, l'aultre la rougeole, l'aultre gros froncles. Somme, cellui de nous touts estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz. — Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glas) leurs guimples, manchons, et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertus Dieu!... — Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Oui bien, dist Homenaz, és cieulx : en terre n'en avons-nous un aultre? — Arry! avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire ici, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frère Jean, dict-on doncques :

Depuis que décrets eurent ales,
Et gents-d'armes portarent males,
Moines allarent à cheval,
En ce monde abunda tout mal.

— Je vous entend, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des héréticques nouveaux. »

CHAPITRE LIII.

Comment, par la vertus des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

« Je vouldroi, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres : *Execrabilis*, *De multu*, *Si plures*, *De Annatis per totum*, *Nisi essent Cum ad monasterium*, *Quod dilectio*, *Mandatum*; et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cents mille ducats, et d'advantage. Est-ce rien? — Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, vu que France la très-christiane est unique nourrice de la cour romaine. Mais trouvez-moi livres on monde, soient de philo-

sophie, de médicine, des loix, des mathématiques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu,) de la saincte Escripture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues! Vous n'en trouverez poinct de cette auriflue énergie : je vous en asseure. Encores ces diables hérétiques ne le voulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, démembrez, exentérez, découpez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debecillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschants hérétiques décrétalifuges, décrétalicides, pires que homicides, pires que parricides, décrétalictones du diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dicts et réputés vrais christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres décrétales et leurs corollaires, ce beau sixiesme, ces belles clémentines, ces belles extravagantes. O livres déifiques! Ainsi serez, en gloire, honeur, exaltation, richeses, dignités, prélations en ce monde : de touts révérés, d'un chascun redoubtés, à touts préférés sus touts esleus et choisis. Car il n'est soubs la chape du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceulx qui, par divine prescience et éterne prédestination, adonnés se sont à l'estude des sainctes décrétales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache touts inconvénients prévoir, touts dangers éviter, bien mener ses gents à l'assault et au combat en alaigresse, rien n'asarder, toujours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez-moi un décrétiste... Non, non : je di un décrétaliste. — O le gros rat! dist Epistemon. — Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une république, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'ecclise, la noblesse, le sénat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté? Prenez-moi un décrétaliste. Voulez-vous trouver un homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foi convertisse les mescréants Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus et Sarabouites? Prenez-moi un décrétaliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et détravé, les pages friands et maulvais, les escholiers badaulx et asniers? leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs précepteurs n'estoient décrétalistes.

« Mais qui est-ce, en conscience, qui ha estabi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en touts endroicts voyez la christianté ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? Dives décrétales. Qui ha fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les dévots religieux par les convents, monastères et abbayes, sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en danger évident de retourner en son antique chaos? Sacres décrétales. Qui fait et journellement augmente en abundance de touts

biens temporels, corporels et spirituels, le fameux et célèbre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes décrétales. Qui fait le sainct siége apostolique en Rome de tout temps et aujourd'hui tant redoubtable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine, que touts rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là bouquer et se prosterner à la mirifique pantophle, de laquelle avez vu le pourtraict? Belles décrétales de Dieu. Je vous veulx déclairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit? — Je ne sçai certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les décrétales, sans lesquelles périroient les priviléges de toutes universités. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Ici commencea Homenaz roter, peder, rire, baver, et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé comme gage et asseurance qu'elle seroit première mariée. *Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat*, *fiſat*, *pipat*, *bibat*! O secret apocalyptique! — *Clerice*, dist Homenaz, *Clericе*, esclaire ici à doubles lanternes. Au fruict, pucelles! Je disois doncques que, ainsi vous adonnants à l'estude unique des sacres décrétales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je di conséquemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu decrétaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vid onques, de grace spéciale ouvre-neus en l'article de la mort, pour le moins, ce très-sacré thrésor de nostre mère saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supérérogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton povoir et arbitre est nous en délivrer, quand vouldras. »

Ici commencea Homenaz jecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.

Epistemon, frère Jean et Panurge, voyant cette fascheuse catastrophe, commencearent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault! » faignants ce pendent s'essuer les œils comme s'ils eussent plouré. Les filles furent bien apprinses et à touts présentarent pleins hanaps de vin clémentin, avecques abundance de confictures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjoui. En fin de table, Homenaz nous donna de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont

singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout: Indie seule porte le noir ébène; en Sabée provient le bon encens; en l'isle de Lemnos, la terre sphragitide, en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictes-en, si bon semble, pépinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous? Elles me semblent très-bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viende tres-salubre tant és malades comme és sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; et les poires, poires. — Vraiement, dist Pantagruel, quand je serai en mon mesnage (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affierai et enterai en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vid christians meilleurs que sont ces bons papimanes. — Je trouverois, dist frère Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ces filles. — Pourquoi faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frère Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfants de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit esquels ne sont mie trop bons. — Vrai bis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aulx garsons : je vous cognois à vostre nez, et si ne vous avois onques vu. Hélas, hélas, que vous estes bon fils! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos décrétales le deffendent. Je vouldrois que les sçussiez bien. — Patience, dist frère Jean. Mais, *Si tu non vis dare, præsta, quæsumus* (1). C'est matière de bréviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust-il docteur de cristallin (je dis décrétalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congé d'Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remerciants, et, pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Rome ferions avec le père sainct tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et recognoissance du sacré pourtraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frisé, pour estre apposées au devant de la fenestre ferrée; feit emplir le tronc de la reparation de la fabrique tout de doubles escuts au sabot, et feit délivrer à chascune des filles, lesquels avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV.

Comment, en haulte mer, Pantagruel ouït diverses paroles desgelées.

En pleine mer, nous banquetants, grignotants, divisants et faisants beaulx et courts discours, Pantagruel se leva et tint eu pieds pour discou-

(1) Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions.

vrir à l'environ. Puis nous dist : « Compagnons, oyez vous rien? Me semble que je oi quelques gents parlants en l'aer, je n'y voi toutesfois personne. Escoutez. » A son commendement nous fusmes attentifs, et à pleines aureilles humions l'aer comme belles huistres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars : et pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derrière les aureilles. Ce néantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit, affermant ouïr voix diverses en l'aer tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus persévérions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyants, et entendants voix et sons tant divers d'hommes, de femmes, d'enfants, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est-ce moque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frère Jean, es-tu là, mon ami? Tien toi près de moi, je te supplie. As-tu ton bragmard? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demi. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne di de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalique : je di à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ai poinct de courage sus mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons. Saulvons-nous. Je ne le di pour paour que je aye. Car je ne crain rien fors les dangers. Je le di tousjours.

« Aussi disoit le francarcher de Baignolet. Pourtant n'asardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plust à Dieu que présentement je fusse en Quinquenois, à peine de jamais me marier! Fuyons : nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre un, je vous en asseure. D'advantage ils sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons; ce ne nous sera deshonorer. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues! Nous sommes morts. Fuyons de par touts les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyart là bas? Voyons premièrement quels gents sont. Par adventure sont-ils nostres. Encore ne voi-je personne. Et si voi cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ai leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soi touchants les uns les aultres en figure triangulaire équilatérale, en la pate et centre desquels disoit estre le manoir de vérité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et pourtraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rosée sur la toison de Gédéon; par là rester réservée pour l'advenir jusques à la consommation du siècle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient

les paroles d'Homere estre voligeantes, volantes, moventes, et par conséquent animées.

« D'advantage, Antiphanes disoit la doctrine de Platon és paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lorsque sont proférées, gèlent et glacent à la froidure de l'aer, et ne sont ouïes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfants, à poine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoit vieulx devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune ici seroit l'endroict, onquel telles paroles dégèlent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre d'Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pièces, elles jectarent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hébrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer nageantes. Et de la teste continuellement sortoit un champ lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre, à l'impulsion des vents movents les chordes, accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons ci autour. »

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des mots de gueule.

Le pilot feit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Ici est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et félonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates, lors gelarent en l'aer les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissements des chevaulx et tout aultre effroi de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenante la sérénité et tempérie du bon temps, elles fondent et sont ouïes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croi. Mais en pourrions-nous voir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que, l'orée de la montagne en laquelle Moses receut la loi des Juifs, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en ci qui encores ne sont desgelées. »

Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y vismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels estre quelque peu eschauffés entre nos mains fondoient comme neiges, et les oyons réalement ; mais ne les entendions. Car c'estoit langage barbare. Excepté un assez grosset, lequel ayant frère Jean eschauffé entre ses mains, feit un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous feit touts de paour tressaillir. « C'estoit, dist frère Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel lui respondit que donner paroles estoit acte de amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte d'advocats, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plustost silence et plus chèrement

ainsi que quelquesfois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vid des paroles bien piquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proférées, mais c'estoit la gorge coupée; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues, ouïsmes : « Hin, hin, hin, hin, his, tique, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ououououon, goth, magoth! » et ne sçai quels aultres mots barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on choque : puis en ouïsmes d'aultres grosses, et rendoient son en dégelant, les unes comme de tabours, et fifres, les aultres comme de clairons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en réserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre folie faire réserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, et que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre touts bons et joyeux pantagruélistes. Là Panurge fascha quelque peu frère Jean, et le feit entrer en resverie: car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtait mie, et frère Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit Guillaume Jousseaulme (1) vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, advenent qu'il fut marié, le prendre aulx cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge lui feit la babou, en signe de dérision. Puis s'escria, disant : « Plust à Dieu qu'ici sans plus avant procéder, j'eusse le mot de la dive bouteille! »

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Gaster, premier maistre és arts du monde.

En icellui jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle, de touts costés, pour le commencement, estoit scabreuse, pierreuse, montueusé, infertile, mal plaisante à l'œil, très-difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potyron, et, de toute mémoire, personne surmonter ne l'ha pu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roi Charles huictiesme, lequel avecques engins mirifiques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chaüant là ravi, s'estre

(1) Personnage de la farce de Patelin.

en les buissons saulvés. Surmontants la difficulté de l'entrée à poinct bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et délicieux, que je pensois estre le vrai jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Arété (c'est Vertus), par Hésiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle estoit messer Gaster, premier maistre és arts de ce monde.

Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faites tort; car Ciceron ne le crut onques. Si croyez que Mercure soit le premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satirique et vraie, qui dict messer Gaster estre de touts arts le maistre.

Avecques icellui pacifiquement résidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mère des neuf Muses, de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur d'abondance, nous nasquit Amour le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevalereux roi force nous fut faire révérence, jurer obéissance et honeur porter. Car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oit poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, c'est à dire, sans bouche; ainsi Gaster sans aureilles fut créé : comme en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes; mais à ses signes tout le monde obéit plus soubdain qu'aulx édicts des préteurs et mandements des rois : en ses sommations, délai aulcun et demoure aulcune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing à l'entour frémissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouie. Il est escript il est vrai, je l'ai vu, je vous certifie qu'au mandement de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé Faire le fault sans délai, ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirants contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre lui conspira et conjura soi soubstraire de son obéissonce; mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement touts de male famine périssoient. Et quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de supériorité et préférence, tousjours va devant : y fussent rois, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoi qu'on vous die que ledict concile fut séditieux, à cause des contentions et ambitions des ieux premiers. Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi, pour récompense, il faict ce bien au monde, qu'il lui invente toutes arts, toutes machines, touts métiers, touts engins, et subtilités. Mesme és animants brutaulx il apprend arts desniées de nature.

Les corbeaulx, les gais, les papegais, les estourneaulx, il rend poètes ; les pies il faict poétrides ; et leur apprend langage humain proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, pérégrins, essors, rapineux, saulvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault qu'il vouldra, tant que lui plaist, les tient suspens, errants, volants, planants, le muguetants, lui faisants la cour au dessus des nues : puis soubdain les faict du ciel fondre. Et tout pour la trippe. Les éléphants, les lions, les rhinocérotes, les ours, les chevaulx, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soi cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eau doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les loups jecte hors des bois, les ours hors les rochers, les regnards hors les tesnières, les serpents lance hors la terre. Et tout pour la trippe. Bref, est tant énorme, qu'en sa rage il mange tout, bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins, assiégés par Hannibal; entre les Juifs, assiégés par les Romains : six cents aultres. Et tout pour la trippe. Quand Pénie sa régente se met en voie, la part qu'elle va, touts parlements sont clos, touts édicts muts, toutes ordonnances vaines. A loi aulcune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit, en touts endroicts plustost s'exposants és naufrages de mer, plustost eslisants par feu, par monts, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingénieux, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingénieux, Pantagruel apperceut deux manières de gents, appariteurs importuns et par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres.

Les Engastrimythes soi disoient estre descendus de l'antique race d'Eurycles, et sur ce alléguoient le tesmoignage d'Aristophanes en la comédie intitulée les Tahons, ou mousches-guespes. D'ond anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre de la Cessation des oracles. Es saincts décrets, 26. *q*. 3. sont appelés Ventriloques; et aussi les nomme en langue ionique Hippocrates, *lib*. 5. *Epid*. comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblants, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, italiane, femme de basse maison Du

ventre de laquelle nous avons souvent ouï, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfois bien articulée, distincte, et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle Cisalpine, elle estoit appellée et mandée. Lesquels, pour oster toute doubte de fiction et fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, et lui faisoient clorre la bouche et le nez. Cestui maling esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule; et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aulx propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas présents ou passés. il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la vérité; et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre faisant un gros ped, ou marmonoit quelques mots non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre costé, se tenoient serrés par trouppes et par bandes, joyeux, mignards, douillets aulcuns; aultres tristes, graves, sévères, rechignés : touts otieux, rien ne faisants, poinct ne travaillants, poids et charge inutile de la terre, comme dict Hesiode : craignants (selon qu'on povoit juger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, et est escript par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer : tant y void-on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous asseure qu'en la vesture de ces gastrolatres coquillons ne vismes moins de diversité et desguisement. Ils touts tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, lui sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne recognoissoient aultre dieu que lui; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dist que proprement d'eulx avoit le sainct envoyé escript, *Philippens*, 3. « Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores présentement je vous di les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moi (aulx dieux poinct) et à cestui mon ventre, le plus grand de tous les dieux. »

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appelée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.

Nous, considérants le minois et les gestes de ces poltrons magnigueules Gastrolatres, comme touts estonnés, ouismes un son de campane notable, auquel touts se rangearent, comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vinrent devers messer Gaster, suivants un gras,

jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée et lourdement paincte, telle que la descripvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Masche-croute : ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que le reste du corps, avecques amples, larges et horrifiques maschoires bien endentelées, tant au dessus comme au dessoubs, lesquelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiquement cliqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clement. Approchants les Gastrolatres, je vid qu'ils estoient suivis d'un grand nombre de gros varlets chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adoncques, soubs la conduite de Manduce, chantants ne sçai quels dithyrambes, crépalocomes, épænons, offrirent à leur dieu, ouvrants leurs corbeilles et marmites :

Hypocras blanc avecques la tendre rostie seiche,
Pain blanc,
Pain mollet,
Pain bourgeois,
Choine,
Carbonnades de six sortes,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf espèces,
Gabirotades,
Longes de veau rosti froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Pastés d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes lyonnoises,
Hoschepots,
Souppes de levrier,
Choulx cabuts à la mouelle de bœuf,
Salmigondins.

Breuvage éternel parmi, précédent le bon et friand vin blanc, suivant vin clairet et vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles caparassonnées de moustarde fine,
Saulcisses,
Boudins,
Cervelats,
Saulcissons,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Jambons,
Hures de sangliers,
Eschinées aulx pois,
Venaison salée aux naveaulx,
Hastereaulx,
Fricandeaulx,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvage sempiternel. Puis lui enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Costelettes de porc à l'ognonnade,
Chapons rostis avecques leur dégoust,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirots,
Bischars, daims,
Lièvres, levraulx,
Perdrix, perdraulx,
Risses, chevreaulx,
Espaulles de mouton aulx capres,
Pièces de bœuf royales,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chapons au blanc manger,
Gelinottes,
Poullets,
Lapins, lapereaulx,
Cailles, cailleteaulx,

Faisans, faisandeaulx,
Paons, paonneaulx,
Cigognes,
Bécasses, bécassins,
Hortolans,
Coqs, poulles et poullets d'Inde,
Ramiers, ramerots,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Poulles d'eau,
Cigogneaulx,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, pales,
Courlis,
Gelinottes de bois,
Foulques aulx porreaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx,
Otardes, otardeaulx,
Bèquefigues,
Guinettes,
Pluviers,
Oies, oisons, bizets,
Hallebrans.
Maulvis,
Flamans,
Cygnes,
Pochecullieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Conils,
Porcs espics,
Girardines.

Renfort de vinaigre parmi. Puis grand :

Pastés de venaison,
d'allouettes,
de lirons,
de stamboucs,
de chevreuils,
de pigeons,
de chamois,
de chapons,
de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de patés fricassées,
Corbeaulx de chapons,
Formages,
Hypocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Gasteaux feuilletés,
Cardes,
Brides à veaulx,
Beuignets,
Tourtes de sèze façons,
Gauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebotes,
Neige de cresme,
Myrobolans conficts,
Gelée,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix-huit espèces,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinage suivoit à la queue, de paour des esquinanches. Item roustics.

CHAPITRE LX.

Comment, és jours maigres entre-lardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha ; et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur dieu ventripotent és jours maigres entrelardés ? — Je le vous dirai, respondit le pilot. D'entrée de table, ils lui offrent :

Caviar,
Boutargues,
Beurre frais,
Saulgrenées de febves,
Saulmons salés,
Anguillettes salées,

Purées de pois,
Espinars,
Arans blancs bouffis,
Arans sors,
Sardines,
Anchois,
Tonnine,
Caule emb'olif,
Huistres en escalle,
Salades cent diversités, de cresson, de obélon, de la couille à l'évesque, de raiponces, d'aureilles de Judas (c'est une forme defunges issants des vieulx suzeaulx), de asperges, de chevrefeuille; tant d'aultres.

Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, et n'y ha faulte; puis lui offrent :

Lamproies à saulce d'hypocras,
Gourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuillets,
Raies,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Maquereaulx,
Pucelles, plies,
Huistres frittes,
Pétoncles,
Langoustes,
Espelans, vicilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradots,
Carpes,
Carpions,
Carpeaulx,
Brochets,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Saulmons,
Saulmonneaulx,
Daulphins,
Lavarets,
Godepies,
Poulpes,
Limandes,
Carrelets,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes.
Dards,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, thons.
Goyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Ligombeaulx,
Chatouilles.
Congres,
Oies,
Lubines,
Aloses,
Murènes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbots,
Ablettes,
Tanches, umbres,
Merlus frais,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpents, idem, anguille de bois,
Dorades,
Poullardes,
Perches, réals,
Loches,
Cancres,
Escargots,
Grenouilles.

Ces viendes dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit très-bien. Puis lui estoient sacrifiés :

Merlus salés,
Stocfics,
Molues,
Papillons,
Adots,
Lancerons marinés,
Œufs frits, perdus, suffoqués, estuvés, trainés par les cendres, jectés par la cheminée, barbouillés, gouldronnés, etc.

Pour lesquels cuire et digérer facilement, vinage estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,
Mil,
Gruau,
Fromentée,
Neige de beurre,
Beurre d'amandes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fistiques,
Figues,
Raisins,
Eschervis,
Millorque,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pastenaques,
Artichaulx,

Perennité d'abreuvement parmi.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestui Gaster leur dieu ne fut apertement, prétieusement et en abundance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Héliogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, soubs le roi Balthasar. Ce nonobstant, Gaster confessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chétive créature. Et, comme le roi Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poésies l'appelloit dieu, et fils du soleil) disant, « Mon Lasanophore le nie ! » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excréments du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle persée, voir, considérer, philosopher, et contempler quelle divinité ils trouvaient en sa matière fécale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'étude de Gaster, le noble maistre des arts. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennages lui ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste bénédiction du ciel, que pour pain trouver et garder, rien ne lui défauldroit. Dès le commencement, il inventa l'art fabrile et agriculture, pour cultiver la terre, tendent affin qu'elle lui produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes, pour grain défendre; médicine et astrologie, avecques les mathématiques, nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'aer, du gast des bestes brutes, du larrecin des brigands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à aultres mille engins, pour grain mouldre et réduire en farine. Le levain, pour fermenter la paste; le sel, pour lui donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté,

non salé user); le feu, pour le cuire; les horloges et quadrants, pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain. Est advenu que grain en un pays défailloit : il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux espèces d'animants, asnes et juments pour production d'une tierce, laquelle nous appellons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa charriots et charrettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, galères et navires (chose de laquelle se sont les éléments esbahis), pour oultre mer, oultre fleuves et rivières naviger, et de nations barbares, incognues et loing séparées, grain porter et transporter. Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant, il n'ha eu pluie à propos et en saison, par défault de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années, la pluie ha été excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années, la gresle le gastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieulx, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gents cognue, laquelle il nous monstra. Et estimoi que fust celle de laquelle une seule branche jadis mettant le pontife jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs; des vapeurs estoient formées grosses nuées : lesquelles dissolues en pluie, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'aer, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste en la manière usitée entre les Méthanensiens de Trézénie.

Aultre infortune est advenue. Les pillards et brigands desroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux, pour le réserver et en seureté consérver. Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitants défendu et gardé, que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dracons : il inventa art et moyen de battre et démolir forteresses et chasteaulx, par machines et torments belliques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez malentendue des ingénieux architectes disciples de Vitruve : comme nous ha confessé messer Philibert de l'Orme, grand architecte du roi mégiste. Lesquelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récemment canons, serpentines, couleuvrines, bombardes, basilics, jectants boullets de fer, de plomb, de bronze, pesants plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle nature mesme s'est esbahie et s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnerres, gresles, esclaires, tempestes, vainquoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille.

Car plus est horrible, plus espouventable, plus diabolique, et plus de gents meurtrist, casse, rompt, et tue : plus estonne les sens des humains; plus de muraille démolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant graïn és forteresses, s'est vu assailli des ennemis, ses forteresses démolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccagé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen de conserver ses remparts, bastillons, murailles et deffenses de telles canonneries, et que les boullets ou ne les touchassent et restassent coi et court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és deffenses ne aulx citoyens deffendents. A cestui inconvenient ja avoit ordre très-bon donné et nous en monstra l'essai : duquel ha depuis usé Fronton, et est de présent en usage commun, entre les passe-temps et exercitations honestes des Télémites. L'essai estoit tel. Et doresenavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarche avoir expérimenté : si un troupeau de chèvres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'érynge en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit, sus la pouldre de canon curieusement composée, dégraissée de son soulphre, et proportionnée avecques camphre fin, en quantité compétente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphériques, aultres en forme lachrymale. Puis, ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulust férir parmi l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le page et le faulconneau, en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien grosse pierre sidérite, c'est à dire ferrière, aultrement herculiane, jadis trouvée en Ide, au pays de Phrygie, par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aimant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité, laquelle n'est tolérée en nature (plustost seroit la machine de l'univers, ciel, aer, terre, mer, réduicte en l'antique chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde), la ballotte et dragée estoient impétueusement hors jectés par la gueule du faulconneau, affin que l'aer pénétrast en la chambre d'icellui, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballotte et dragées, ainsi violentement lancées, sembloient bien debvoir férir le page; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impétuosité, et toutes restoient en l'aer flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusques au page.

Mais inventoit l'art et manière de faire les boullets arrière retourner contre les ennemis, en pareille furie et danger qu'ils seroient tirés, et en propre parallèle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée éthiopis ouvre toutes les serrures qu'on lui présente ; et que echineis, poisson tant imbécille, arreste contre touts les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : et que la chair d'icellui poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient-ils qu'on pourroit sonder.

Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aulx aultres (Page 174).

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'ha cru et esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les pics mars (vous les nommez pivars), quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nids, lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfs et bisches, navrés profondement par traicts de dards, flesches ou garrots ; s'ils rencontrent l'herbe nommée dictame, fréquente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guérit son bien aimé fils Eneas, blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus, Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournée, et jamais ne les férit. Attendu qu'au seul aspect d'un belier les éléphants enragés retournent à leurs bon sens; les taureaulx furieux et forsenés approchants des figuiers saulvages, dicts caprifices, s'apprivoisent et restent comme grampes et immobiles; la furie des vipères expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi que en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basti, Euphorion escript avoir vu bestes nommées néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des fleutes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouï, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hébétast, amollist et estonnast la matière et le bois du suzeau : auquel chant pareillement ouï, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçai qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saulvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouï. Icellui sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musique estre esleu, et préféré au domestique, lequel provient au tour des chesaulx et masures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allégoriquement selon l'usage des Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de touts bois indifférentement, ils l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence, nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doibvent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la céleste, divine, angélique, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une région en laquelle n'est ouï des coqs le chant. Car, voulants dénoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté, ainsi disons nous, en icellui n'avoir onques esté ouï coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.

Au jour subséquent, en menus devis suivants nostre route, arrivasmes près l'isle de Chaneph. En laquelle aborder ne put la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeants de tribord en babord, et de babord en tribord : quoi qu'on eust és voiles adjoinct les bonnettes traîneresses. Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aulx aultres. Pantagruel, tenant un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son astrolabe en quelle élévation nos estoit le pole. Frère

Jean s'estoit en la cuisine transporté; et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées considéroit quelle heure lors povoit estre. Panurge, avecques la langue parmi un tuyau de pantagruélion, faisoit des bulles et gargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedents de lentisc. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grollière faisoit un beau, petit, joyeux et harmonieux moulinet à aisle de quatre belles petites aisses d'un tranchoir de vergne. Eusthenes sus une longue couleuvrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome, de la coque d'une tortue de garrigues, composoit une escarcelle veloutée. Xenomanes, avecques des jects d'esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frère Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques, rompant cestui tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esperit, demanda : Manière de haulser le temps en calme? Panurge seconda soubdain et demanda pareillement : Remède contre fascherie? Epistemon tierça en gaieté de cœur demandant : Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée? Gymnaste, soi levant en pieds, demanda : Remède contre l'esblouissement des œils? Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoüé les aureilles, demanda : Manière de ne dormir poinct en chien? « Attendez, dist Pantagruel. Par le décret des subtils philosophes péripatétiques nous est enseigné, que touts problèmes, toutes questions, touts doubtes proposés doibvent estre certains, clairs, et intelligibles. Comment entendez-vous, dormir en chien? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit accroupi sus le coursoir. Adoncques levant la teste et profondement baislant (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita touts ses compagnons à pareillement baisler), demanda : Remède contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda : Manière d'équilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche poinct plus d'un costé que d'aultre? Carpalim, jouant de son moulinet, demanda : Quants mouvemens sont précédents en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim? Eusthenes, oyant le bruit, accourrut sus le tillac, et dès le capestan s'escria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun, qu'après avoir repu tant l'homme que le serpent? Pourquoi est la salive de l'homme jeun vénéneuse à touts serpents et animaux vénéneux? « Amis, respondit Pantagruel, à touts les doubtes et questions par vous proposées compète une seule solution, et à touts tels symptomates et accidents une seule médicine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomach affamé n'ha poinct d'aureilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes et effect serez satisfaicts, et aurez résolution à vostre contentement : comme jadis en Rome Tarquin, l'orgueil-

leux roi dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frère Jean soubdain courrut à la cuisine), par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel lui avoit envoyé homme exprès, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer, et à parfaicte obéissance réduire. Le roi susdict, soi deffiant de la fidélité du messagier, ne lui respondict rien. Seulement le mena en son jardin secret; et en sa vue et présence, avecques son braquemart coupa les haultes testes des pavots là estants. Le messager retournant sans response, et au fils racomptant ce qu'il avoit vu faire à son père, fut facile par tels signes entendre qu'il lui conseilloit trancher les testes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut respondu aux problèmes proposés.

Puis demanda Pantagruel : « Quels gents hantent en ceste belle isle de chien? — Touts sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagots, ermites. Touts pauvres gents, vivant (comme l'ermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. — Je n'y va pas, dit Panurge, je vous affie. Si j'y va, que le diable me souffle au cul. Ermites, santorons, chattemittes, cagots, hypocrites, de par touts les diables? Ostez-vous de là. Il me soubvient encore de nos gros concilipètes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur vue, de tempêtes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grâce : ces hypocrites, ermites, marmiteux ici sont-ils vierges ou mariés? Y a-il du féminin genre? En tireroit-on hypocritement le petit traict hypocritique? — Vraiement, dit Pantagruel, voilà une belle et joyeuse demande. — Oui dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemittesses, ermittesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, ermitillons... — Ostez cela, dist frère Jean interrompant : de jeune ermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — Aultrement, sans multiplication de lignée, fut longtemps y ha l'isle de Chaneph déserte et désolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petits demis escuts à la lanterne. Puis demanda. « Quantes heures sont? — Neuf, et d'advantage, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner; car la sacre ligne tant célébrée de par Aristophanes en sa comédie intitulée les Prédicantes, approche, laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempédale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre réfœction estoit és rois seulement prescripte : à un chacun aultre estoit l'appétit et le ventre pour horloge. De faict, en Plaute, certain parasite soi complainct, et dé-

teste furieusement les inventeurs d'horloges et quadrants, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure l'homme doibt repaistre, respondit : « Le riche, quand il aura faim : le pauvre, quand il aura de quoi. » Plus proprement disent les médicins l'heure canonique estre :

Lever à cinq, disner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du célébre roi Petosiris estoit aultre » (1).

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dressarent les tables et buffets ; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres ; apportarent tanquars, frisons, flacons, tasses, hanaps, bassins, hydries. Frère Jean, associé des maistres d'hostel, escalques, panetiers, eschansons, escuyers tranchants, coupiers, crédentiers, apporta quatre horrifiques pastés de jambons, si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vrai Dieu, comment il y fut bu et gallé! Ils n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest-norouest commencea enfler les voiles, papefils, morisques et trinquets. Dont touts chantarent divers cantiques, à la louange du très-hault Dieu des cieulx. Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plain résolus.

— Je ne baisle plus, Dieu merci, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

— Je n'ai plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

— Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'hui seront en seureté de ma salive :

Aspics,
Amphisbènes,
Anerudutes,
Ahedissimons
Alhartafs,
Ammobates,
Apimaos,
Alhatabans,
Aractes,
Asterions,
Alcharates,
Arges,
Araignes,
Ascalabes,
Attelabes,
Ascalabotes,
Æmorrhoïdes,
Basilics,
Belettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Handions,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lièvres marins,
Lizars chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraignes,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Pemphrédones,
Pityocampes,
Rutèles,

(1) Pétosiris, qui n'était pas roi, mais philosophe, réglait toutes choses, et même l'heure du repas, par la position des astres (Juvénal, VI).

Catoblèpes,
Cérastes,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapauld,
Cauquemares,
Chiens enragés,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleuvres,
Couhersces,
Chelhydres,
Cranocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracon,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpènes,
Scorpions,
Sel-irs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabrins,
Sangles,
Sépédons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typhlopes,
Tétragnathies,
Téristales,
Vipères,

CHAPITRE LVX.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

« En quelle hiérarchie, demanda frère Jean, de tels animaux vénéneux mettez-vous la femme future de Panurge? — Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho godelureau, moine cul pelé! — Par la gogue cénomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes vénéneuses ha esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remède profictable trouvé. Remède jusques à présent n'ha esté trouvé contre la male femme.

— Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi fut-il par vengeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle. — Je urinerai présentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ai maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnage. Ja ne penchera d'un costé plus que d'aultre. — Il ne me faut, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. — Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu merci et vous. Je suis gai comme un papegai, joyeux comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Véritablement il est par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, buveur mémorable :

Furieux est, de bon sens ne jouit,
Quiconque boit, et ne s'en resjouit.

« Sans poinct de faute, nous devons bien louer le bon Dieu nostre créateur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viendes, nous guerit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons buvants et mangeants.

— Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist vénérable frère Jean, quand il ha demandé : Manière de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste légère solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fai-je. Ailleurs et aultre temps nous en dirons d'advantage, si bon vous semble. Reste doncques à vider ce que ha frère Jean proposé : Manière de haulser le temps? Ne l'avons-nous à soubhait haulsé? Voyez le gabet de la hune. Voyez les sifflements des voiles. Voyez la roideur des estails, des utaques et des escoutes. Nous haulsants et vidants les tasses, s'est le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais il le haulsarent trop d'un demi degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les altérations précédentes par les déserts de Libye. — Vrai bis, dist frère Jean interrompant le propos, j'ai ouï de plusieurs vénérables docteurs, que Turelupin, sommelier de votre bon père, espargne par chascun an plus de dix-huit cent pipes de vin, pour faire les survenants et domestiques boire avant qu'ils ayent soif. — Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif présente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que par cestui excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trépidation, tant controvers et débatu entre les fols astrologues. — C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissants et buvants, avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que fut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vidants les victuailles, mais aussi nous émancipants du jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poisant, que quand il a bu et repu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeusnent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx. Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus touts dieux revéroient et adoroient le noble père Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante dénomination? *Psila*, en langue dorique, signifie aisles. Car, comme les oiseaulx par aide de leurs aisles volent hault en l'aer légèrement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et délicieux), sont hault élevés les esperits des humains; leurs corps évidemment alaigris, et assoupli ce qu'en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI.

Comment, près l'isle de Ganabin, au commendement de Pantagruel, furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent et ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loin et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et lui demanda : « Voyez-vous ci-devant à orche ce hault rocher à deux crouppes, bien ressemblant au mont Parnasse en Phocide? — Très-bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dit Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre vue. Le peuple sont touts voleurs et larrons. Y est toutesfois vers cette crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, autour d'une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et des larrons. Je vous asseure que telle est ceste terre ici, quelles aultres fois j'ai veu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre, telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfants, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs : touts extraicts du propre original des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moi, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ils sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descendez pas, de grâce. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oi, par Dieu, le tocquesing horrifique, tel que jadis souloient les Gascons en Bourdelois faire contre les gabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Haul Plus oultre. — Descendez y, dist frère Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne payerons-nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons très-touts. Descendons. — Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine ici, ce moine de diable enragé ne craint rien. Il est asardeux comme touts les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il lui est advis que tout le monde est moine comme lui. — Va, ladre verd, respondit frère Jean à touts les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant, qu'il se conchie à toute heure de male rage de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descends pas, reste ici avec le bagage. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine, à travers touts les millions de diables. »

A ces mots, Panurge esvanouit de la compagnie; et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplis de pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame rétraction urgente, comme si fust une voie de loing ouïe, laquelle me dict que n'y doibvons descendre. Toutes et quantesfois qu'en mon esperit j'ai tel mouvement senti, je me suis

trouvé en heur refusant et laissant la part d'ond il me retiroit, au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poulsoit, et jamais ne m'en repenti. — C'est, dist Epistemon, comme le démon de Socrates, tant célèbre entre les académiques. — Escoutez doncques, dist frère Jean, cependant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefaict le loup en paille : voulez-vous bien rire? faictes mettre le feu en ce basilic que vous voyez près le chasteau gaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestui mons Antiparnasse. Aussi bien se gaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes-moi ici le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu en basilic, et de fraisches pouldres en tout événement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, gallions et galéasses du convoi, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'll y eut béau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par mâle paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau.

Panurge, comme un bouc estourdi, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute moucheté de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demi bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui recherche pouls en teste, tremblant et claquetant des dents, se tira vers frère Jean, lequel étoit assis sur le porte-haubans de tribord ; et dévotement le pria avoir de lui compassion, et le tenir en sauvegarde de son bragmard. Affermant et jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure présente vu tous les diables deschainés. « Agua, men emi, disait-il, men frère, men père spirituel, touts les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne vids onques tel apprest de banquet infernal. Voi-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs). Tu ne vids onques tant d'ames damnées. Et sais-tu quoi? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ai cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent âmes angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'ile des chevaulx (1) près Ecossse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frère Jean, à l'approcher, sentoit je ne sçai quel odeur aultre que de pouldre à canon; à quoi il tira Panurge en place, et apperceut que sa

(1) L'île de Keith, reprise en 1548 par les Français que Henri II avait envoyés au secours de l'Écosse.

chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) était dissolue par la véhémence de la paour qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Adjoinct le tonnerre de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidents de paour est que par lui ordinairement s'ouvre le guischet du serrail onquel est à temps la matière fécale retenue.

Exemple en messœr Pantolfe de la Cassine, Senois, lequel en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnager Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puis lui dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo: di gratia, piglia in mano questa forca, et fa mi paura* (1). Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon escient frapper. Le Senois lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla: pero sforzati di adoperarli più guagliardamente* (2). Adoncques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col et collet, qui jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant et riant à pleine gueule, lui dist : « Feste Dieu Bayart! celà s'appelle, *Datum Camberiaci* (3) » : A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées : car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict bufles et quatorze archipresbtres d'Ostie. Enfin le Senois gratieusement remercia Vinet et lui dist : *Io ti ringrazio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale* (4).

Exemple aultre on roi d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banni de France, s'estoit vers lui retiré : il l'avait en si grande privaulté receu, que rien ne lui céloit des menues négoces de sa maison. Un jour, le roi susdict, estant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en paincture, et lui dist : Voids-tu quelle révérence je porte à tes rois françois? Ailleurs n'ai-je leurs armoiries qu'en ce retraict ici près ma chaise persée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu et curieux de vostre santé. Et tant bien estes servi de vostre docte médicin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sur vos vieulx jours estiez constipé du ventre et que journellement vous failloit on cul forrer un apothécaire, je di un clystère, aultrement ne poviez vous esmutir, vous ha faict ici aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singulière et vertueuse providence. Car seulement les voyant vous avez telle vezarde et paour si horrible, que soubdain vous fiantez comme dixhuict bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre

(1) Depuis Rome jusqu'ici, je n'ai été d'en bas : de grâce, prends cette fourche, et fais-moi peur.

(2) Si tu ne t'y prends pas autrement, cela ne servira de rien : tâche donc d'y aller plus gaillardement.

(3) Donné à Chambéry : allusion à certaines ordonnances royales datées de cette ville

(4) Je te remercie, aimable seigneur; en agissant ainsi, tu m'as épargné la dépense d'un remède.

salle, en vostre chapelle, en vos galeries, ou ailleurs, sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez vues. Et croi que si d'abundant vous aviez ici en paincture la grande oriflambe de France, à la vue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis-je pas badault de Paris?
De Paris, di-je, auprès Pontoise:
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon col, que mon cul poise (1).

« Badault, dis-je, mal-advisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant ici avecques vous, m'esbahissais de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Véritablement je pensois qu'en icelle darrière la tapisserie, ou en la venelle du lit fust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soit ainsi détacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce un vrai pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystère, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je di si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes-vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant ici, n'estant destaché, voyant ces armoiries (notez bien tout), sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fécal et de selle persée. »

Frère Jean, estouppant son nez avecques la main gausche, avec le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transit, tremblant, hors de propos, conchié, et égratigné des gryphes du célèbre chat Rodilardus, ne se put contenir de rire, et lui dist : « Que voulez-vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge : je me donne au diable, si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagaires j'avois cappiettement happé en tapinois à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'ha ici deschiqueté la peau en barbe d'écrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous revestir.—Dictes-vous, respondit Panurge, que j'ai paour? Pas maille. Je suis, par la vertus Dieu, plus courageux que si j'eusse aultant de mousches avalé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste sainct Jean, jusques à la Toussaincts. Ha, ha, ha. Hóuay Que diable est ceci? Appelez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matière fécale, excrément, repaire, laisse, esmut, fumée, estronc, scybale ou spyrathe? C'est, croi-je, saphran d'Hybernie. Sela! Buvons. »

(1) Ces vers, rapportés un peu différemment par Pasquier, furent composés par Villon lui-même quand il eut été condamné au gibet.

LIVRE CINQUIESME [1].

SUITE DU PANTAGRUEL.

ÉPIGRAMME.

Rabelais est-il mort ? Voici encore un livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire présent de l'un de ses escripts,
Qui le rend entre touts immortel, et faict vivre.

Nature quite.

PROLOGUE.

Buveurs infatigables, et vous vérolés très-prétieux, pendent qu'estes de loisir, et que n'ai aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoi est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe : « Le monde n'est plus fat? » Fat, est un vocable de Languegoth, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par mesme mot on signifie fol, niais, despourvu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inférer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoi cognoissez-vous la folie antique? En quoi cognoissez-vous la sagesse présente? Qui le feit fat? qui l'ha faict sage? Le nombre des-

(2) Ce v^e^ livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1562, sous le titre de l'*Ile Sonnante*. Il ne contenait que seize chapitres. L'ouvrage fut complété, peut-être par plusieurs écrivains, dans les éditions suivantes. Nous le reproduisons aujourd'hui, collationné sur le manuscrit du Louvre n° 7981, dont nous empruntons les variantes les plus probables, celles qui s'accordent le mieux avec le style habituel et l'érudition de l'auteur.

quels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps sera il sage? d'où procédoit la folie antécédente? d'où seroit venue la sagesse subséquente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoi en ce temps, non plustost, commencea la sagesse présente? Quel mal nous estoit de la folie précédente? quel bien nous est de la sagesse succédente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse présente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : car d'aultre adjuration n'userai-je envers vos révérences, d'aultre pronom ne userai-je envers vous, craignant altérer vos paternités. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel, ennemi de paradis, ennemi de vérité; courage, enfants : si estes de Dieu, buvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'aultre, Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburlu, que si aultrement ne m'aidez à la solution du problème susdict, desja et n'y a gaires, je me repens vous l'avoir proposé; et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? Carucades desparte touts les diables! Il n'y viendra pas à vostre règle; car Neptune par Lucilius introduict pour résolution d'un doubte pareil, onques des Champs Elysiens évoquer ne le peult. J'entend bien, vous n'estes délibérés y respondre. Non ferai-je, par ma barbe; seulement vous alléguerai ce qu'en avoit prédict on esperit prophétique un vénérable docteur, auteur du livre intitulé : La Cornemuse des Prélats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdazes, escoutez :

L'an jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernuméraire
Au dessus trente, ô peu de révérence!
Fat il sembloit : mais en persévérance
De long brevets, fat plus ne glou sera;
Car le doulx fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vère.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scotines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matière de soi profunde et difficile. Les meilleurs interprètes d'icellui bon père exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste age courante l'an mil cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infini, comme atteste Salomon, périront enragés, et toute espèce de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale, estoit au centre répercutée, apparaissoit en la circonférence, et est en sève comme les arbres. L'expérience nous le démonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc. Le monde

doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vère : c'est à dire, comme povez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire, en quaresme.

Un tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vrai estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et ténébreux, comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoing Horace) : iceulx périront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne vus. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin prédestinée.

Au lieu d'iceulx ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeulx et fructueux livres de pantagruélisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le période du jubilé subséquent, à l'estude dequels tout le monde s'est adonné, aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problème solu et résolu, faictes vous gents de bien là dessus. Toussez ici un bon coup ou deux, et en buvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir libéralement sans payer, toutes et quantesfois que prendre il se vouldront, espargnant le gain du bourreau.

Affin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, et émancipés de l'antique folie, effacez moi présentement de vos pancharles le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille de febves, tenant pour chose vraie et confessée entre touts bons compagnons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le médicin d'eau doulce, feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotière, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupion de gelines, et le col de pigeon, disant : *ala mala cropium dubium, collum bonum pelle remotâ* (1), les réservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A lui ont succédé certains caputions nous deffendant les febves, c'est à dire, livres de pantagruélisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels, en plein banquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachoient sus la viende, affin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermolue cagotaille, en public et privé, détestent ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siècle gothics, ai néantmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poètes et faconds orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant diserts

(1) L'aile est mauvaise, le croupion passable, le cou bon quand on en ôte la peau.

joueurs de ce noble acte, plustost que d'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre et de nombre, seulement baislant aux mousches, chauvants des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiants qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau diogénique affin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Herouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'aultres poëtes et orateurs galliques.

Et voi que, par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, et du fons Caballin bu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre parien, alabastre, porphyre et bon ciment royal; ils ne traictent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine; par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin prétieux, friand, riant, muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé : entre lesquelles unes, extraicte du sang de France, non alléguable sans insigne préfation d'honeur, tout ce siècle estonne, tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de language, de style mirifique. Imitez-les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçauroi : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'édification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit : à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promovoir comme ils font, je suis délibéré faire ce que feit Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnons ne puis estre, pour auditeur, je di infatigable, de leurs très-célestes escripts.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoïles, émulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendage : la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici, devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'age d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescut le sainct capitaine juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents et raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçai quels centonifiques botteleurs de matières cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieulx mots latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace spéciale, ainsi comme jadis, estant par Phœbus tous les trésors és grands poëtes départis, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue; semblablement, vu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recep-

voir, de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus : ils le feront, je m'en tien pour asseuré; car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieux et débonnaires, que rien plus. Parquoi, buveurs, parquoi, gouteurs, ceulx en ayants fruition totale, et les récitants parmi leurs conventicules, cultants les hauts mystères en iceulx comprins, entrent en possession et réputation singulière, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus terre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, buveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision, soubdain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais dévorez comme opiate cordiale, et les incorporez en vous-mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceulx préparé à touts gentils esgousseurs de febves. Présentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres précédentes. Vous suppliant, au nom de révérence, qu'ayez le présent en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes (1).

Continuants nostre roupte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme apperceusmes terre, et nous fut dict par nostre pilot, que c'estoit l'isle Sonnante et entendismes un bruit de loing venant fréquent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que ce fussent cloches grosses, petites et médiocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, Meudon et ailleurs, és jours des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chauldrons, ou le portique dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Memnon en Thèbes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sépulcre en l'isle Lipara, l'une des Eolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commencé prendre

(1) Le manuscrit porte, pour titre du premier chapitre : « Comment avecques le bon Pantagruel montant sur mer feismes scale en l'isle Sonnante. » Il commence ainsi ; « Estants montés sur mer et navigué par plusieurs jours, avecques bon vent, entendismes un son venant de loing... »

Dans l'édition de 1562, le premier chapitre commence ainsi : « Cestui jour et les deux aultres subséquents, ne nous apparut terre ou aultre chose nouvelle, car aultrefois avions erré cette coste. Au quatriesme jour, commenceants tournoyer le pole, nous esloignant de l'équinoctial, nous apperceusmes terre, et nous fut dict par le pilot que c'estoit l'isle des Tryphes ; entendismes un son de loing venant, etc. »

vol en l'aer; pour lesquelles révoquer, le voisinage faict ce trimballement de paesles, chaulderons, bassins, cymballes corybantiques de Cybèle mère grande des dieux. Entendons. »

Approchants d'advantage, entendismes, entre la perpétuelle sonnerie des cloches, chants infatigables d'homme là résidents, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoi, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit rôc auprès duquel recognoissions un ermitage et quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bonhomme ermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours conséquents jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des quatre temps. « Je n'entend poinct, dist Panurge, cest énigme; ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnants ne sommes farcis que de vent. Et quoi, n'avez-vous ici aultre passe-temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de temps de festes de palais. — En mon Donat, dist frère Jean, je ne trouve que trois temps : prétérit, présent et futur; ici le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet. — Il est, dist Epistemon, aorist, issu du prétérit très-imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les Ladres. — Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ai dict : qui contredict est hérétique, et ne lui fault rien que le feu. — Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

« Bien, jeusnons, de par Dieu! mais j'ai par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Aultre paour ai-je, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçai rien, et ai maulvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croi. De ma part, di-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à la main : bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il faut avoir de quoi drapper, et de quoi mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu! puis qu'entrés sommes és féries ésuriales : ja longtemps ha que ne les recognoissois. — Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expédient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'un maulvais chemin. Aussi bien veul-je un peu visiter mes papiers et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon, voulant descripre un homme niais, impérit et ignorant, le compare à gents nourris en mer, dedans les navires, comme nous dirions à gents nourris dedans un barril, et qui onques ne regardèrent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouventables; car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabattues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II.

Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

Nos jeusnes parachevés, l'ermite nous bailla une lettre addressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre éditue de l'isle Sonnante, mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'ermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté déclairé. Après avoir très-bien repu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticines, mais par ordonnance de nature (comme toutes choses varient), ils estoient devenus oiseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius et aultres, avoient escript des Siticines, et difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimène, Progné, Itys, Alcmène, Antigone, Tereus, et aultres oiseaulx. Peu aussi de doubtes feismes des enfants Macrobins convertis en cygnes, et des hommes de Pallène en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignant au palud Tritonique, sont en oiseaulx transformés. Depuis aultres propos ne nous tint que de cages et d'oiseaulx. Les cages estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architure.

Les oiseaulx estoient grands, beaulx et polis à l'advenant, ressemblants és hommes de ma patrie; buvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, pedoient, dormoient, parioient et roussinoient comme hommes : bref, à les voir de prime face, eussiez dict que fussent hommes; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre éditue, nous protestant qu'ils n'estoient ni séculiers, ni mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparti de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu : c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbégaux, évesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, évesgesses, cardingesses, papegesses. « Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font, fors tout manger et tout gaster : aussi, depuis trois cents ans, ne sçai comment entre ces joyeulx oiseaulx estoit, par chascune quinte lune, advolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honni et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de touts estoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pates pelues, les gryphes et le ventre de harpies et les culs de stymphalides; et n'estoit possible de les exterminer : pour un mort en advo-

loit vingt-quatre. » J'y soubhaitois quelque second Hercules, pource que frère Jean y perdit les sens par véhémente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegant.

Lors demandasmes à maistre éditue, vu la multiplication de ces vénérables oiseaulx en toutes leurs aultres espèces, pourquoi là n'estoit qu'un papegaut? Il nous respondit que telle estoit l'institution première et fatale destinée des estoilles; que des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux, sans compagnie charnelle, comme se faict entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustré selon l'art et practique d'Aristeus; des presbtregaux naissent les évesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoient prévenus, finoient en papegaut : et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'un roi, et au monde n'est qu'un soleil. Icellui décédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espèce unité individuable, avecques perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vrai est qu'il y a ha environ deux mille sept cents soixante lunes que furent en nature deux papegaux produicts, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste isle. « Car, disoit éditue, touts ces oiseaulx ici se pillarent les uns les aultres, et s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'isle périclita d'estre spolié de habitants. Part d'iceulx adhéroit à un, et le soustenoit; part à l'aultre, et le deffendoit; demourarent part d'iceulx muts comme poissons et onques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce séditieux temps durant, à leur secours évoquarent empereurs, rois, ducs, marquis, comtes, barons et communaultés du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sédition, qu'un d'iceulx ne fust tollu de vie, et la pluralité réduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondit que c'estoient les cloches pendentes au-dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez-vous que présentement je fasse chanter ces monagaux que voyez là bardocucullés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage? — De grace! respondismes-nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourir, et monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, feroi-je pareillement chanter ceulx ici qui ont le plumage à couleur de haran soret? — Pareillement! respondit Editue. Panurge sonna, et soubdain accourrurent ces oiseaulx enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra

éditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espèce de cagots, imprimés nouvellement. Adjousta d'advantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là n'agaires estoit passé d'Afrique, que bientost y debvoit advoler une sixiesme espèce, lesquels il nommoit capucingaux (1), plus tristes, plus maniaques, et plus fascheux qu'espèce qui en fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumière tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient touts passagers.

« Mais, dist Pantagruel, vu qu'exposé nous avez des cardingaux naistre papegaut, et les cardingaux des évesgaux, les évesgaux des presbtregaux, et les presbtregaux des clergaux, je vouldrois bien entendre d'ond vous naissent ces clergaux. — Ils sont, dist éditue, touts oiseaulx de passage, et nous viennent de l'aultre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-sans-pain; part, d'une aultre, vers le ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx (2). De ces deux contrées touts les ans à boutées ces clergaux ici nous viennent, laissant pères et mères, touts amis et touts parents. La manière est telle : quand, en quelque noble maison de ceste contrée dernière, y ha trop d'enfants, soient masles, soient femelles, de sorte que qui à touts part feroit de l'héritage (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande), la maison seroit dissipée; c'est l'occasion pourquoi les parents s'en déchargent en ceste isle, mesmement s'ils ont des apanages de l'isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lés Chinon. — Je dis Bossard, respondit éditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts et maléficiés, poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la réception des pucelles vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit deffendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahi, dist éditue continuant, si les mères de par-delà les portent neuf mois en leurs flancs, vu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettants une chemise seulement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur coupant je ne sçai quants cheveulx, avec certaines paroles apotropées et expiatoires (comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient créés les isiaques), visiblement, apertement, manifestement par métempsychose

(1) En effet, les capucins ne furent établis qu'en 1525.

(2) Trop de gens de la même espèce, *alii tales*. C'est peut-être aussi *trop d'otieux*, de fainéants.

pythagorique, sans lésion ne blessure aulcune, les font oiseaulx tels devenir, que présentement les voyez. Ne sçai toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne d'ond vient que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisants et charistères, comme on soulait faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais cataractes et scythropes (1), comme on faisoit au démon Arimanian : et font continuelles dévotions (2) de leurs parents et amis, qui en oiseaulx les transformarent, je di aultant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Jour sans-pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis, habitants d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malésuade famine, par non avoir de quoi soi alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honeste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soi asservir; ceux aussi qui n'ont pu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses et sont désespérés; ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advolent ici : ici ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics; ici ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oiseaulx, ici une fois advolés, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? — Quelques-uns, respondit éditue; jadis bien peu, mais à tort et regret. Depuis certaines éclipses (1), s'en est revolé une grande mouée, par vertus des constellations célestes. Cela de rien ne nous mélancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance, et touts, avant de revoler, ont leur pennage laissé parmi ces orties et espines. »

Nous en trouvasmes quelques-uns réalement, et en recherchant d'adventure rencontrasmes un pot aulx roses descouvert.

CHAPITRE V.

Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oiseaulx, de couleur et pennage qu'encores n'avions vu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et touts avoient au dessoubs de l'aile gausche une marque, comme de deux diamètres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és uns estoit blanche, és aultres verde, és aultres rouge, és aultres violette, és aultres bleue. « Qui sont, demanda Pa-

(1) *Kataratos*, maudit. — *Skuthrôpos*, austère.
(2) *Dévotion de* signifie ici malédictions contre.
(3) Depuis les réformes prêchées par Luther et Calvin.

nurge, ceulx-ci, et comment les nommez? — Ils sont, respondit éditue, métifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, di-je, faictes les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils repaissent au double en récompense. — Où sont, demandoi-je, les femelles? — Ils n'en ont poinct, respondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont ils ainsi crouste-levés et touts mangés de grosse vérole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espèce d'oiseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Plus nous dist : « Le motif de leur venue ici près de vous est pour voir si parmi vous recognoistront une magnifique espèce de gaux, oiseaulx de proie terribles, non toutefois venants au leurre, ne recognoissants le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde; et d'iceulx les uns porter jects aulx jambes bien beaulx et prétieux, avec inscription aulx vervelles, par laquelle qui mal y pensera (1), est condamné d'estre soubdain tout conchié; aultres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calumniateur (2), et les aultres y porter une peau de belier (3). — Maistre éditue, dist Panurge, il peut estre vrai, mais nous ne les cognoissons mie. — Ores, dist éditue, c'est assez parlementé; allons boire. — Mais repaistre? dist Panurge. — Repaistre, dist éditue, est bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (4). Allons : rien n'est si cher ne si prétieux que le temps : employons-le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souverainement, puis, issants des bains, nous faire par les aliptes oindre de prétieux basme. Mais Pantagruel lui dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc il nous conduit en un grand et délicieux réfectoir, et nous dist : « Je sçai que l'ermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours : quatre jours serez ici à contre poincts, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous poinct ce pendent, dist Panurge? — A vostre liberté, respondit éditue : car qui dort, il boit. »

Vrai Dieu! quelle chère nous fismes! O le grand et excellent homme de bien!

CHAPITRE VI.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du quatridien séjour que nous interminoit éditue : ce qu'apperceut éditue, et dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après brume,

(1) Chevaliers de l'ordre de la Jarretière.
(2) Chevaliers de Saint-Michel, dont le blason porte l'archange terrassant le diable.
(3) La Toison-d Or.
(4) Locution empruntée à un jeu de cartes où l'on parie une somme outre celle qu'on couche sur la carte.

jamais n'y ha sus mer tempeste. C'est pour faveur que les éléments portent aulx alcyons, oiseaulx sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer se revenche de ses longs calmes, et par quatre jours ne cesse de tempester énormément, quand quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de Sonnerie. Pourtant, n'estimez temps ici otieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et touts les Vejoves : seulement délibérez-vous de faire chère lie. »

Après les premières bauffrures, frère Jean demandoit à éditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie de tant de biens et friands morceaulx? — De tout l'aultre monde, respondit éditue : excep-tez-moi quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines années, ont mu la Camarine. — Chou! dist frère Jean, ils s'en repentiront, don daine; ils s'en repentiront, don don. Buvons, amis. — Mais de quel pays estes vous, demanda éditue? — De Touraine, respondit Panurge. — Vraiement, dist éditue, vous ne fustes onques de maulvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens anuellement nous viennent, que gents du lieu nous dirent un jour par ci passants, que le duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoi son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses prédécesseurs ont faict à ces sacro-saints oiseaulx, pour ici de phaisans nous saouler de perdraulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chapons de Loudunois, venaison de toutes sortes, *et* toutes sortes de gibier. Buvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaulx, comme ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui nous en viennent; aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne vistes onques rossignols mieulx grignoter qu'ils font en plat, quand ils voient ces deux bastons dorés... — C'est, dist frère Jean, festes à bastons. — Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aulx tours de leur cage. Buvons, amis : il faict certes hui beau boire, aussi faict-il touts les jours. Buvons : je boi de bien bon cœur à vous, et soyez les très-bien venus.

« N'ayez paour que vin et vivres ici faillent : car quand le ciel seroit d'aerain et la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, fust-ce par sept, voire huict ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Buvons ensemble par bon accord et en charité. — Diable! s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. — En l'aultre, respondit éditue, en aurons nous bien d'advantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins. Buvons, amis : je bois à vous touts.

— Ç'a esté, di-je, esperit moult divin et parfaict, à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appètent naturellement, et à peu d'iceulx, ou proprement parlant à nul

n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie et en l'aultre pareillement avoir. O gents heureux! O semi-dieux! Plust au ciel qu'il m'advinst ainsi! »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien bu et bien repu, éditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous feit apporter force myrobalans, brins de basme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubli et nonchalance les fatigues qu'avions pati sus la marine : feit aussi porter vivres en abundance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict, éditue nous esveilla pour boire : lui mesme but le premier, disant : « Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mère de touts maulx, et dictes vrai : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avec elle, et par elle. C'est pourquoi tant de maulx vous meshaignent de jour en jour, tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis : je le considère présentement. Car ignorance vous tient ici au lict liés, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repasts, et tenez cela de moi, que, pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever bien matin : les mangeant, ils multiplient; les espargnant, ils vont en diminution. Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Buvons, amis; buvons trestouts : les plus maigres de nos oiseaulx chantent maintenant touts à nous; nous boirons à eulx s'il vous plaist. Buvons, de grace : vous n'en cracherez tantost que mieulx. Buvons une, deux, trois, neuf fois, *non cibus, sed charitas.* »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster ou regoubillonner. Seulement, par forme d'esbat, nous promenasmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeulx chant de ces benoists oiseaulx.

Au soir, Panurge dist à éditue : « Seigneur, ne vous desplaise si je vous racompte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastellerauldois, depuis vingt et trois lunes. Le palefrenier d'un gentilhomme, on mois d'avril, promenoit à un matin ses grands chevaulx parmi les guerets : là rencontra une gaie bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, et quelques chèvres. Devisant avec elle, lui persuada monter derrière lui en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chiere à la rustique. Durant leur

propos et demeure, le cheval s'addressa à l'asne, et lui dit en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoi à l'usure de ton bacul ; c'est bien faict, puisque Dieu t'ha créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voi, cela me semble un peu tyrannique et hors les mètes de raison. Tu es tout hérissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges ici que joncs, rudes espines et durs chardons. C'est pourqui je te semonds, baudet, ton petit pas avec moi venir, et voir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictés et nourris. Ce ne sera sans toi ressentir de mon ordinaire. — Vaiement, respondit l'asne, j'irai bien voluntiers, monsieur le cheval. — Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toi, baudet. — Pardonnez-moi, respondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes-nous en nostre langue incorrects et mal apprins, nous aultres villageois et rustiques. A propos, je vous obéirai voluntiers, et de loing vous suivrai de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepoinctée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honeur. »

« La bergère monstée, l'asne suivait le cheval, en ferme délibération de bien repaistre advenant au logis. Le palefrenier l'aperceut, et commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune, et commenceoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soi mesme, et syllogizant : « Il dict bien ; aussi n'est-ce mon estat suivre les courts de gros seigneurs : nature ne m'ha produict que pour l'aide des pauvres gents. Esope m'en avoit bien adverti par un sien apologue : ce ha esté oultrecuidence à moi; remède n'y ha que d'escamper d'ici, je di, plustost que ne sont cuits asperges. » Et l'asne

Au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au galop, à petarrades.

« La bergère, voyant l'asne desloger, dist au palefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traicté ; aultrement elle vouloit despartir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palefrenier que plustost les chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le révoquer ; car les garsons avoient beau le flatter et l'appeler : « Truunc, truunc, baudet, ça! — Je n'y vai pas, disoit l'asne; je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus roidement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades : ils y fussent encores, ne fust la bergère qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que fut faict; souldain l'asne tourna visage, disant : « Avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je le di : qui ne dict, passe sans flux » (1).

(1) Locutions tirées du jeu de brelan.

Ainsi à eulx se rendit, chantant mélodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix et musique de ces bestes arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, lictière fraische jusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honeur ne lui appartenoit.

« Quand ils eurent bien repu, le cheval interroguoit l'asne : « Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici basme, monsieur le roussin. Mais quoi, ce n'est que demie chère. Baudouinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les chevaulx?—Quel baudouinage me dis-tu, baudet? demandoit le cheval; tes males avives, baudet! me prends-tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le language courtisan des chevaulx. Je demande, roussinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les roussins? — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volunté de baudouiner. Nous n'ausons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de paour des coups : du reste, aises comme rois. — Par l'aulbe du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et di fi de ta lictière, fi de ton foin, et fi de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine. Manger moins, et tousjours roussiner son coup, est ma divise; de ce nous aultres faisons foin et pitance. O, monsieur le roussin, mon ami, si tu nous avois vu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins. » Telle fut leur despartie. J'ai dict. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais éditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entend très-bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval vouldriez dire et inférer; mais vous estes honteux. Sçachez qu'ici n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ai-je, dist Panurge, n'ha gaires ici vu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieulx vouldroit chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont dams oiseaulx, elle me sembleroit dame oiselle. Je di cointe et jolie, bien valant un péché ou deux. Dieu me le pardoint, pourtant je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir. »

CHAPITRE VIII.

Comment nous fut monstré papegaut, à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux précédents. Auquel jour Pantagruel requéroit instamment voir papegaut;

mais éditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou un caméléon au sein pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit éditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donnerai toutesfois ordre que le puissiez voir si faire se peult. »

Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotants. Un quart d'heure après, retourné, nous dist papegaut estre pour ceste heure visible; et nous mena en tapinois et silence droict à la cage en laquelle il estoit accroué, accompagné de deux petits cardingaux, et de six gros et gras évesgaux. Panurge curieusement considéra sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : « En mal an soit la beste; il semble une duppe. — Parlez bas, dist éditue, de par Dieu, il ha aureilles, comme sagement nota Michaël *de Matiscorne*. — Si ha bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphémant, vous estes perdus, bonnes gents : voyez-vous là dedans sa cage un bassin? D'icellui sortira fouldre, tonnerre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds soubs terre abysmés. — Mieulx seroit, dist frère Jean, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation véhémente de papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessoubs de sa cage une chevesche : adoncques s'escria, disant : « Par la vertus de Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes, et mal équippés. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste chevesche; nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu! dist éditue, ce n'est mie une chevesche : il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faictes-nous ici quelque peu papegaut chanter, affin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit éditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non faije, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. — Vous, dist éditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlant, jamais ne serez hérétique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournants à la buvette, apperceusmes un vieil évesgaut à teste verde, lequel estoit accroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales, oiseaulx joyeulx, et ronfloit soubs une feuillade. Près lui estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeulsement chantoit, et y prenions plaisir si grand que désirions touts nos membres en aureilles convertis, pour rien perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain évesgaut ronfle ce pendent. Je le ferai bien chanter tantost de par le diable. » Lors sonna une cloche pendente sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit évesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous ferai. » Adoncques print une grosse pierre, le voulant férir par la moitié. Mais éditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, féris, tue, et meurtris touts rois et princes du monde, en

trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras; déniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du papegaut : à ces sacrés oiseaulx ne touche, d'aultant qu'aimes la vie, le profict, le bien, tant de toi que

de tes parents et amis vivants et trespassés : encores ceulx qui d'eulx après naistroient, en sentiroient infortune. Considère bien ce bassin. — Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant et banqueter. — Il

dict bien, monsieur Antitus, dist frère Jean : ci voyant ces diables d'oiseaulx, ne faisons que blasphémer; mais vidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna édituc congé. Nous lui fismes présent d'un beau petit coulteau pargois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le verre d'eau froide que lui présenta un paysan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos navires refraichissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyage, et venir à saulvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous feit promettre et jurer par Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous soubvienne. »

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'isle des Ferrements.

Nous, estants bien à poinct sabourrés l'estomach, eusmes vent en pouppe, et fut levé nostre grand artemon; d'ond advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferrements, déserte et de nul habitée : et y vismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouettes, faulx, faulcilles, bèches, truelles, coingnées, serpes, scies, doloires, forces, ciseaulx, tenailles, paelles, virolets et vibrequins

Aultres portoient dagues, poignards, sangdedés, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons et coulteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soubdain tomboient comme prunes; d'advantage, tombants en terre rencontroient une espèce d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la chute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps, car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, et eussent affolé la personne. Dessoubs ne sçai quels aultres arbres, je vid certaines espèces d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compétente à sa sorte. Les arbres supérieures ja les avoient apprestés à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfants, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que désormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : furent-ils petits philosophes?) ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, vènes, artères, ligaments, nerfs, cartilages, adènes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues; car elles en ont, comme bien déduict Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en

bas; les cheveulx, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaulx, contremont; comme si un homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, vérolés, de loing à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents, du serein, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommes, médulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, et leur préparent fers et allumelles convenentes. Vrai est qu'en toutes choses, Dieu excepté, advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faulte : car une demie pique, croissante haulte en l'aer soubs ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer, rencontra un balai : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cisailles; tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx et sembloit hermaphrodite; c'est tout un, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu.

Nous retournants à nos navires, je vid, derrière je ne sçai quel buisson, je ne sçai quelles gents faisants je ne sçai quoi; et, je ne sçai comment, aguisants je ne sçai quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçai où, et ne sçai en quelle manière.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade.

Délaissants l'isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraie idée de Fontainebleau; car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau : aréneuse, stérile, mal saine et mal plaisante. Là nous montra notre pilot deux petits rochers quarrés à huict esgales poinctes en cube, lesquels, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige; mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hasard tant redoubtés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit senez, les plus petits ambezas; les aultres moyens, quines, quaternes, ternes, double deux : les aultres il nommoit six et cinq, six et quatre, six et trois, six et deux, six et as; et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consécutivement. Lors je notai que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables; car jectants deux dez sus la table, quand en dévotion ils s'escrient : « Senez, mon ami! » c'est le grand diable. « Ambesas, mon mignon! » c'est le petit diable. « Quatre et deux, mes enfants! » et ainsi des aultres : ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vrai est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs, selon la date et priorité des invoquants; partant ne fault

dire qu'ils n'aient sens et aureilles. Ils en ont, je vous di, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers quarrés plus ha esté faict de bris, de naufrages, de pertes de vies et biens, que autour de touts les syrtes, charybdes, sirènes, scylles, strophades et goulphres de toute la mer. Je le cru facilement, me recordant que jadis, entre les sages Egyptiens, Neptune estoit désigné par le premier cube en lettres hiérogly-ques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal, chose divine et à peu de gents connue. Panurge feit tant par belles prières avecques les syndics du lieu, qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de cérémonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Véronique à Rome. Je ne vid onques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agios. Finablement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin resti. Là ne vismes aultre chose mémorable fors Bonne Mine, femme de Maulvais Jeu, et les coques des deux œufs, jadis ponnus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, frères d'Hélène la belle. Ces syndics nous en donnarent une pièce pour du pain. Au despartir achaptasmes une botte de chapeaulx et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profict. Je croi qu'à l'usage encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés.

Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute déserte; passasmes aussi le guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y fusmes faicts prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent (1) des chapeaulx de Cassade, et avoit battu le chinanoux, passant Procuration. Les Chats-fourrés sont bestes moult horribles et espouventables : ils mangent les petits enfants, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, buveurs, s'ils ne debvroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et divise touts et chascun d'eulx une gibbessière ouverte, mais non touts en une manière; car aulcuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystère. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et acérées, que rien ne leur eschape, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aulcuns de bonnets à quatre gouttières ou braguettes, aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés.

(1) *Serre-argent* ou *serre-gent*, pour sergent.

Entrants en leur tapinaudière, ce nous dist un gueux de l'hostière, auquel avions donné demi teston : « Gents de bien, Dieu vous doint de lèans bien-tost en saulveté sortir : considérez bien le minois de ces vaillants piliers, arboutants de justice grippeminaudière. Et notez que si viviez encore six olympiades et l'âge de deux chiens, vous voirriez ces Chats-fourrés seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne dépérissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis : tenez ce d'un gueux de bien. Parmi eulx règne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, dévorent tout et conchient tout : ils pendent, bruslent, escartèlent, décapitent, meurdrissent, empriscnnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eulx vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison ha nom de féaulté, larcin est dict libéralité : pillerie est leur devise, et par eulx faicte est trouvée bonne de touts humains, exceptez-moi les hérétiques : et le tout font avecques souveraine et irréfragable autorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers. De ce quelque jour vous soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine ou guerre, vorages, cataclysmes, conflagrations ou aultres malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les référez aulx conjonctions des planètes maléfiques, aulx abus de la court romaine, aulx tyrannies des rois et princes terriens, à l'imposture des caphards, hérétiques et faulx prophètes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des médicins, chirurgiens, apothécaires, ne à la perversité des femmes adultères, vénéfiques, infanticides : attribuez le tout à l'énorme, indicible, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrés : et n'est au monde cognue non plus que la cabale des Juifs ; pourtant, n'est-elle détestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent, qui par son art les retinst, ne loi tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine les gardast, ne magistrat tant puissant qui par force empeschast de les faire touts vifs, là de dans leur raboulière, félonnement brusler. Leurs enfants propres, Chats-fourrillons et aultres parents, les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoi, ainsi que Hannibal eut de son père Amilcar, soubs solennelle et religieuse adjuration, commandement de persécuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ai-je de feu mon père injunction ici hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les réduise comme aultres titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont és cœurs endurcis, que le mal parmi eulx advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prévoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Sela ! dist Panurge, ha ! non, par Dieu, je n'y vai pas ; retournons, di je, de par Dieu !

« Ce noble gueux m'ha plus fort estonné
Que si du ciel en antomne eust tonné. »

Retournants, trouvasmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne; à en issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut, quand passasmes le guischet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçauroi mieulx comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'un lion rugissant, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon, soi mordant la queue, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang : les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadranier, les yeulx flamboyants comme yeulx d'une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pilons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siége d'icellui et de touts ses collatéraux Chats-garenniers, estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siége principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un ferreau de faulcille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbessières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'aultre vide, et long eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estait le portraict de Justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur mérite, toutes sans mains.

Quand fusmes devant lui présentés, ne sçai quelle sorte de gents touts vestus de gibbessières et de sacs, à grands lambeaulx d'escriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neuves et court pourpoint. — Asseyez-vous là, respondirent-ils, et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça ! — A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.

—Une bien jeune et toute blondelette,
Conceut un fils éthiopien sans père ;
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipère,
L'ayant rongé, en moult grand vitupère,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'ami de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moi, dist Grippeminaud, à cest énigme, et nous résouls présentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondi-je, si j'avoi Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos précurseurs, or de par Dieu, résouldre pourroi l'énigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estoi mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça, je te monstrerai, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de touts les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allègues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschaper nos tortures? or ça, nos loix sont comme toiles d'aragnes : or ça, les simples moucherons et petits papillons y sont prins, or ça; les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentés, or ça; le grand diable, or ça, vous y chantera la messe, or ça. »

Frère Jean, impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? ne te contentes-tu de vérité? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon règne advenu, or ça, qu'ici personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé ici? — Tu as menti, mastin, dist frère Jean sans les lèvres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça. — Marault, tu as menti, disoit frère Jean en silence. — Penses-tu estre en la forest de l'académie, or ça, avec les otieulx veneurs et inquisiteurs de vérité? Or ça, nous avons bien ici aultre chose à faire, or ça : ici on respond, je di, or ça, or ça, catégoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit onques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enrageant. Or ça, or ça, on plume l'oie sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voi bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent épouser, or ça! — Diables, s'escria frère Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les moines; ho hu, ho hu, je te prend pour un héréticque. »

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, semblant n'entendre ce propos, soi adressa à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toi, goguelu, n'y veulx-tu rien dire? — Respondit Panurge : Or, de par le diable là, je voi clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or là, or de par le diable là. — Aller? dist Grippeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschapast de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traicté, or ça! Malheureux es-tu bien, or ça; mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'énigme proposé : or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avait faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunes fois chemine en terre, or de par le diable là : d'ond fust estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience (c'est en grec philosophe), or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsychose ame humaine recue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable la, après vostre male-mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'aultre vous rongerez

Et mangerez comme vipères
Les costés propres de vos mères,

or de par le diable là. — Par Dieu, dist frère Jean, de bien bon cœur je soubhaiterois que le trou de mon cul devinst febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuts au soleil. Au son de la bourse commencearent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés. Et touts s'écriarent à haulte voix, disants : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friand et bien espicé. Ils sont gents de bien. — C'est Midas, c'est or, dist Panurge : je di escuts au soleil. — La court, dist Grippeminaud, l'entend; or bien, or bien, or bien. Allez; enfants, or bien; et passez oultre, or bien; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien. »

Issants du guischet, fusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montagnes : avant entrer en nos navires, fusmes par iceulx

advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faicts présents seigneuriaulx, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement, avoient commission nous ramener au guischet. « Bran, respondit frère Jean, nous ici à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à touts contentement. — Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frère Jean, jamais n'est en oubli le vin; mais est mémorial en touts pays, en toutes saisons. »

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean aperceut soixante huict galères et frégates arrivantes au port : là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargés, et vid que touts chargés estoient de venaison, levraulx, chapons, palombes, cochons, chevreaulx, vanneaulx, poulles, canards, halebrans, oisons, et aultres sortes de gibbier. Parmi aussi apperceut quelques pièces de velours, de satin et de damas. Adoncques interrogua les voyagiers où et à qui apportoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aulx Chats-fourrés et Chattes-fourrées.

« Comment, dist frère Jean, appelez-vous ces drogues-là? — Corruption, respondirent les voyagiers. — Ils doncques, dist frère Jean, de corruption vivent : en génération périront. Par la vertus Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat s'exerceoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car vénation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la vénerie comme du cheval de Troie, issus touts bons et excellents chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'ha dict, je le croi. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, haurons, perdrix et aultres tels animaulx, lesquels avoient, leur première vie durante, tousjours aimés et cherchés. Ores, ces Chats-fourrés, après avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruict et devoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'âme en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier. — Voire mais, dist Panurge aux voyagiers, on ha faict crier par le grand roi que personne n'eust, sus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vrai, respondit un pour touts. Mais le grand roi est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien, que moins de paour avons-nous offensants le grand roi, que d'espoir entretenants ces Chats-fourrés par telles corruptions : mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard,

chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit maschefoin; mais las! ils n'en maschent plus. Nous, de présent, les nommons masche-levraulx, masche-perdrix, masche-beccasses, masche-phaisans, masche-poulles, masche-chevreaulx, masche-conils, masche-cochons; d'aultres viendes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frère Jean; l'année pro-

chaine on les nommera masche-estronts, masche-foires, masche-merdes; me voulez-vous croire? — Oui dea, respondit la brigade. — Faisons, dist-il, deux choses : premièrement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez ici : aussi-bien suis-je fasché de salures; elles m'eschauffent les hypocondres. J'entend le bien payant. Secondement, retournons au guis-

chet, et mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrés. — Sans faulte, dist Panurge, je n'y vai pas, je suis un peu couard de ma nature. »

CHAPITRE XV.

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats fourrés.

« Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage ici faisons-nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu! ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte héroïque ne fai, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compagnon prins, pour en cestui voyage messe chanter et confesser?... Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en pénitence soi comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en déduction des peines de purgatoire : je di la teste la première. Qui ha mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'est ce qu'il, pérégrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries? Il mettoit à mort touts les brigands, touts les monstres, touts les serpents vénéneux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons? Il deffeit les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Je ne suis pas clerc : les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac touts ces meschants Chats-fourrés : ce sont tiercelets de diables; et délivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom : si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni aide ni conseil. Ça, irons-nous? Je vous asseure que facilement nous les occirons; et ils l'endureront patiemment, je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons.

— Des injures, di-je, et deshoneur ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escuts en gibbessière, voire, fussent-ils touts breneux : et les defferions peut-estre, comme Hercules. Mais il nous deffault le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soi promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mère première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper à leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moi : je me sens encores esmeu et altéré de l'ahan que j'y pati. Et y fus grandement faché pour trois causes. La première, pource que j'y estois faché; la seconde, pource que j'y estois faché; la tierce, pource que j'y estois faché. Escoute ici de ton aureille dextre, frère Jean, mon couillon gausche : toutes et quantesfois que vouldras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toi passer Acheron, Styx, Cocyte; boire plein godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa

barque. Mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toi d'aultre compagnie que de la mienne; je n'y retournerai pas : ce mot te soit une muraille d'aerain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcherai, tant que ceste vie je vivrai, en plus que Calpe d'Abila Ulysse retourna-il quérir son espée en la caverne du cyclope? ma dia, non : au guischet je n'ai rien oublié, je n'y retournerai pas.

— O, dist frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoi est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escuts? en avions-nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognés? — Parce, respondit Panurge, qu'à touts périodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbessière de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs et délivrés eschaper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoye, c'est un receptacle d'escuts au soleil : entends-tu, frère Jean, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rosti comme j'ai, et esté rosti comme j'ai esté rosti, tu parleras aultre latin. Mais, par leur injonction, il nous convient oultre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'adressarent à frère Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frère Jean, estes-vous encores ici, gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bragmart, sortit hors la navire, en délibération de bien félonnement les occire, mais ils gagnarent au pied le grand galop, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendent qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et pour soi quelque peu de temps refraischir : je ne sçai s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frère Jean en terre, lui faisoit grande complaincte, présent un serre-argent gendre d'un des Chats-fourrés, et deux records de tesmoings. Frère Jean, impatient de leurs discours et allégations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gents de bien? je maintien le contraire; par justice je le vous prouverai : c'est ce maistre bragmart ici. »

Ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frère Jean que ses matelots estoient gents de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, onquel après disner il avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vraiement, respondict frère Jean, c'est

bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tels prix. Je payerai voluntiers, mais je le vouldrois bien voir »

La vieille le mena au logis et lui monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'enchérie si en demandoit cinq sols. Frère Jean lui bailla cinq sols : puis, avec son bragmard, fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frère Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelas et aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre vu de personne : car l'aer estoit obscurci de plume comme de neige, et les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les célèbres oies de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne lui avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs.

Si tost que frère Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si véhément qu'ils perdirent roupte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrés, ils entrèrent en un grand goulphre, duquel la mer estant fort haulte et terrible, un mousse, qui estoit au hault du trinquet, cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, d'ond Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ai laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, et entrarent à bien un mille de là près de grands rochers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.

Si tost que les ancres furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut faict les prières et remercié le seigneur Dieu de l'avoir saulvé et gardé de si grand et périlleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissés, en peu de temps ils furent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roi, avoit le pourpoinct de demi ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceusmes, il avait nom Gagne-beaucoup. Epistemon lui demanda comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges; Gagne-beaucoup lui dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochers, ayant

passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'extravagantes, dist frère Jean, et vous aultres gens de bien, de quoi vivez-vous ici? Sçaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voi aulcuns outils que parchemins, cornets et plumes. — Nous ne vivons, respondit Gagne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi? dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnés? — Oui, dist Gagne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moi denier ni maille : mais je vous prie, beau sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavants, où je n'ai gaires gagné. »

Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'isle des Apedeftes, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gents du pays, car ils demourent en un grand pressoir, auquel on monte près de cinquante degrés, et avant que d'entrer au maistre pressoir (car léans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes), vous passez par un grand péristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gagne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist-il, allons plus avant, ceci n'est rien. — Comment, dist frère Jean, ce n'est rien? Par l'asme de ma bragette eschauffée, Panurge et moi tremblons de belle faim. J'aimerois mieulx boire que voir ces ruines ici. — Venez, dist Gagne-beaucoup. »

Lors nous mena en un petit pressoir qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en language de l'isle, Pithies (1). Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Inde, chapons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viendes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteillier, voyant que frère Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voi que l'un de vos gents faict l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs.— Comment, dist Panurge, il y ha doncques des messieurs céans? l'on y vendange à ce que je voi. »

Alors Gagne-beaucoup nous feit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressoir, onquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressoir vingt ou vingt-cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jam-

(1) Du grec *pinô*, je bois ; impératif, *pithi;* la buvette de la chambre des comptes.

bes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est défendu de les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalas. Si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressoir, et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gagne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressoir. « Mais, mon compère, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Oui, dist Gagne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite qu'on s'en va remettre au pressoir? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au presbtre (1), et Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets. — Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressoir? — Pour voir, dist Gagne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertus, dist frère Jean, appellez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressoir des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je di potable, dist Gagne-beaucoup; car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne boiroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques ici, et voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurés, en voilà du plant général, voilà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Gagne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays : quand on pressure de ce plant, six mois après il n'y ha pas un de Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levés, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressoir, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commencea à monstrer à Pantagruel les divises du pressoir, qui estoit grand et beau, faict, à ce que nous dist Gagne-beaucoup, du bois de la croix : car sus chascune ustensile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressoir s'appelloit recepte, la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptés et non receus; les fusts, souffrance; les beliers, *radietur*; les jumelles, *recuperetur*; les cuves, plus valeur; les ansées, roles; les foulloires, acquits; les hottes, validation; les portoires, ordonnance valable; les seilles, le pouvoir; l'entonnoir, le quitus. « Par la reine des Andouilles, dist Panurge, toutes les hiérogly-

(1) Le rance, le marc.

phiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon . que diable, ces mots là rencontrent de piques comme crottes de chèvre. Mais pourquoi, mon compère, mon ami, appelle-on ces gents ici ignorants? — Parce, dist Gagne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doibvent nullement estre clercs, et que céans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict; Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vrai Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aulx grappes, le serment leur peult beaucoup valoir. — En doubtez-vous? dist Gagne-beaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressoirs, en sortant nous advisasmes un aultre petit bureau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants, crasseux, et cholères comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui, sus un petit pressoir qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes après les aultres : l'on les appelloit en language du pays correcteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, que j'aie jamais apperceu.

De ce grand pressoir, nous passasmes par infinis petits pressoirs, touts pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferrements qu'ils appellent articles de compte; et finablement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit cellui à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie : ils l'appelloient, en langue d'ignorance, Duple. Sa mère estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mère, que nous vismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte.

Frère Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vides pour avaler une saulgrenée d'advocats, se commenceant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques lui Gagne-beaucoup; de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demi ignorant et demi sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gagne-beaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit : Gagne-beaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, et s'appelloit Revisit. « Par les saincts couillons du pape, dist frère Jean, je ne m'esbahi pas si touts Messieurs font grand cas de ce papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, ami Panurge,

si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud : ceulx-ci touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frère Jean, mon ami, tu as raison; car à voir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorants ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni décrotoires, dont ces Chats-fourrés en sont bien faschés. »

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes Oultre.

Sus l'instant nous prismes la route d'Oultre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commisération bien grande, et en feit quelques élégies par passe-temps. Là arrivés nous refraischismes un peu, et puisasmes eau fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chère. Ils estoient oultrés, et touts petoient de graisse; et en apperceusmes (ce que n'avois encores vu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les salebrenaux de ma patrie descoupent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisants aussi plus soubdain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeusnes arbres, pour plustost les faire croistre. Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en extérieure apparence, auquel accourir voyants nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes ages et touts estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dict qu'ils estoient invités aulx crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parents et alliés. N'entendants ce jargon, et estimants qu'en icellui pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes lyonnaises, notable compteur d'horloge, éternellement disnant comme l'hoste de Rouillac; et, ayant ja par dix ans peté graisse en abundance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usance du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne povant le péritoine et peau, ja par tant, tant d'années deschiquetée, clore et retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoi, dist Panurge, bonnes gents, ne lui sçauriez-vous bien à poinct, avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fonds hors, et si tost ne creveroit. »

Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer un son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pièces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestui esclat estoit le ped de la mort. Là me soubvint du vénérable abbé de Castiliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrières,

Gagne-beaucoup.

nisi in pontificalibus; lequel, importuné de ses parents et amis de résigner sur ses vieulx jours son abbaye, dist et prostesta que poinct ne se despouilleroit devant soi coucher; et que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'aulcuns voyagiers qui tenoient de la Quinte.

Ayants serpé nos ancres et gumènes, feismes voile au doulx zéphyre. Environ vingt-deux milles, se leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissants au pilot, lequel nous asseuroit, vu la doulceur d'iceulx vents, vu aussi leur plaisant combat, ensemble la sérénité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ni en espoir de grand bien, ni en crainte de grand mal : pourtant, à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya le rompre et suivre nostre roupte première. De faict, levant le grand artemon, et à droicte calamite de boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort comme si, évitants Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmi les arènes, telles que sont les ras Sainct-Maixant (1).

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les méianes; mais frère Jean onques ne s'en donna mélancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par doulces paroles : leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avait vu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escuts : je vous mettrois un veau en mue, et refraischirois un cent de fagots pour nostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner : de varlet je me passerai bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans varlet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos varlets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en un varlet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sus les varlets : ailleurs non, combien que les cotteurs de droict en ce temps, hors ce royaulme, le ayent tiré en conséquence alogique, c'est-à-dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henri Cotiral, compagnon vieulx, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent pastenostres; et en

(1) Courant dangereux, voisin des Sables-d'Olonne.

main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un teigneux : en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joie, et me dist : « En ai-je? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vrai Algamana : cestui bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et ceci, monstrant le trou de chou, c'est *Lunaria major* (1). Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senti la marine? — Icellui respond : De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gents, di-je, avez là avecques vous sus le tillac? — Chantres, respondit-il, musiciens. poètes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogers, qui touts tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. »

Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fasché dist : « Vous doncques qui faictes tout, jusques au beau temps et petits enfants, pourquoi ici ne prenez le cap, et sans délai en plein courant nous révoquez? — J'y allois, dist Henri Cotiral : à ceste heure, à ce moment, présentement serez hors du fond. »

Lors feit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestui costé dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en touts les endroicts les gumènes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aulx bitons. Puis, en premier hourt, nous serpa des arènes avecques facilité grande, et non sans esbattement; car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier et le céleusme de la chorme, nous rendoient harmonie peu moins que des astres rotants, laquelle dict Platon avoir par quelques nuicts ouï dormant.

Nous, abhorrants d'estre envers eulx ingrats pour ce bien faict réputés, leur départions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux grands physétères impétueusement abordarent leur nauf, et leur jectarent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur : et en emplirent touts leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joie tant expressive, et tant exercea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dist-ils, donner leur vin; mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau doulce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De baurach leur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber. »

Aultre propos ne nous fut loisible avec eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laissassions d'oresenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chère lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestui

(1) C'est-à-dire, nous ferons la pierre philosophale, pour laquelle les alchimistes croyaient fort utile d'avoir la plante appelée *lunaria*.

tourbillon et obtempérer au courant, si sans danger voulions au royaulme de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au royaulme de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie.

Ayants prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demi jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serein que de coustume; et en bon saulvement descendismes au port de Matéotechne, peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendant au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'archers et gents de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasiment paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, et roguement nous interroguarent, disants : « Compères, de quels pays est la venue? — Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire révérence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce très-célèbre royaulme d'Entéléchie.— Que dictes-vous, interroguent-ils? dictes-vous Entéléchie, ou Endéléchie? — Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre language, car au demourant les cœurs sont francs et loyaulx. — Sans cause, dirent-ils, nous ne vous avons sus ce différent interrogués. Car grand nombre d'aultres ont ici passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'aultres pays sont ici venus ne sçavons quels oultrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester : Ils ont été bien frottés, quoi qu'ils montrassent visage rebarbatif En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoi l'employer, fors ainsi de nostre dame reine parler, disputer, et imprudentement escripre? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa République pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyrophile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et touts les diables de sages-fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté récentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury et ne sçai quels aultres tels jeunes haires esmouchetés. Leur mal-angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'épiglottide. Nous les... Mais quoi, diantre... — Ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous ici n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons. Aristoteles, prime homme, et parangon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame reine : il, très-bien et proprement, la nomma Entéléchie. Entéléchie est son vrai nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très-bien venus. »

Ils nous présentarent l'accollade; nous en fusmes touts resjouis. Panurge me dist en l'aureille : « Compagnon, as-tu rien eu paour de ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondi-je. — J'en ai, dist-il, plus

eu que jadis n'eurent les souldars d'Ephraïm, quand par Galaadites feurent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y ha homme, protonotaire en Beauce, qui ne m'eust avecques une charretée de foin estouppé le trou de mon cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la reine en silence et grandes cérimonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos : mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste, si nostre dame la reine vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira. »

Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gents malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies : les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiférés ailleurs, les vérolés on premier rang; ainsi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissait les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame, jeune (et si avoit dixhuict cents ans pour le moins), belle, délicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres royaulmes avez quelques rois, lesquels phantastiquement guarrissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre reine de toutes les maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la compétence du mal. »

Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaïac, les marchettes de rhubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considérions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massitères, prégustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rosuins, nedibins, nearins, sagamins, perasins, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, gibourins (1) et aultres siens officiers furent les lépreux introduicts; elle leur sonna une chanson je ne sçai quelle; furent soubdain et parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnés; elle leur sonna une aultre chanson, et gents debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts et les apoplectiques de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternants comme gens

(1) Souffleurs, massiers, dégustateurs, cuisiniers, introducteurs, fidèles, puissants, seigneurs, dominateurs, magistrats, chevaliers, forts, eunuques, grands, devins, habiles, intelligents. Tous ces mots en *ins* (pour *im*) sont hébreux.

extatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions vu procéder de la dame, et ne fut en nostre povoir aulcun mot dire, ains restions en terre ; quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses franches, lequel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en paroles byssines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi :

« L'honesteté, scintillante en la circonférence de vos personnes, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos esperits : et voyant la suavité melliflue de vos discrètes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aulcun, n'aulcune stérilité de sçavoir libéral et haultain, ains abunder en plusieurs pérégrines et rares disciplines : lesquelles à présent plus est facile, par les usages communs du vulgaire impérit, desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoi je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me pui vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les très que bien venus. »

« Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge ; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondi ; non feit Pantagruel ; et demourions en silence. Adoncques dist la reine : « En ceste vostre taciturnité cognoi-je, que non seulement estes issus de l'école pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progéniteurs : mais aussi qu'en Egypte, célèbre officine de haulte philosophie, mainte lune rétrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole ; et silence des Egyptiens recognu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains, par vive formalité, encores que matière se voulust de moi abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à panacée! » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame reine pour excusée, si avec elle ne disnions. Car rien ne mangeoit, fors quelques catégories, jecaboths, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychoses, transcendentes prolepsies (1).

Puis nous menarent en un petit cabinet tout contrepoincté d'alarmes (2) : là fusmes traicté, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter avoit, en la peau diphtère de la chèvre qui l'allaicta en Candie (de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant est-il

(1) Les mots hébreux de cette liste signifient abstractions, espèces, apparences, pensées, songes, difficultés ou charades.

(2) Ce mot, qui n'offre guère de sens ici, n'est point lisible dans le manuscrit. Peut-être faut-il lire : *d'algébrisme.*

surnommé Egiuchus), escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma soif, buveurs, mes amis, en dixhuict peaulx de chèvres on ne sçauroit les bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets et la bonne chère qu'on nous feit descripre, voire fust-ce en lettre aussi petite que dict Cicéron avoir vu l'Iliade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne sçauroi en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabachins disant : « A panacée ! » leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chère souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encore qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la reine passoit temps après disner.

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon la coustume, après le past, elle accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps, avecques un beau et grand sac de soie blanche et bleue. Puis apperceusmes que révoquants l'antiquité en usage, ils jouarent ensemble aux

Cordace,
Emmélie,
Sicinnie,
Iambique,
Persique,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossique,
Cernophore,
Mongas,
Thermastrie,
Florule,
Pyrrhique, et mille aultres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravi en mon esperit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils hommes de sa maison, abstracteurs, perazins, nedibins, spodizateurs, et aultres, lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame reine faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vid un jeune perazin guarir les vérolés, je di de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertèbre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un aultre je vid hydropiques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besagüe ténédie, sans solution de continuité.

Un aultre guarissoit de toutes fiebvres quartes sus l'heure, seulement à la ceincture des quarterains, sus le costé gausche, attachant une queue de regnard (chenalopex est nommé des Grecs).

Un du mal de dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, et au soleil par demi-heure la laissant desseicher.

Un aultre toute espèce de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant és goutteux clore la bouche et ouvrir les yeulx.

Un aultre je vid, qui en peu d'heures guarit neuf bons gentils-hommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boite pleine de dix mille escuts au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Un aultre guarissoit toutes les trois manières d'hectiques, atrophes, tabides, émaciés, sans bains, sans laict tabian, sans dropace, pication, n'aultre médicament : seulement les rendant moines pour trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un aultre vid, accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne volunté, ce me sembloit; l'aultre de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavéreuses. Là fut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit cestui jour refondues, et entièrement remises en pareille beaulté, forme, élégance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'age de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoi elles d'oresenavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alléguant que chose est en nature intolérable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté. Et avoit en son art practique continuelle, et gain plus que médiocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu lui fut que non; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de vérole, nommée la pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpents : et en eulx est jeunesse renouvellée, comme on phœnix d'Arabie. C'est la vraie fontaine de Juvence. Là soubdain, qui vieulx estoit et décrepit, devient jeune, alaigre, et dispos : comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le bénéfice de

Venus; à Tithon, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Médée; et à Jason pareillement, qui, selon le tesmoignage de Pherecydes et de Simonides, fut par icelle reteinct et rajeuni; et comme dict Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerceoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.

Je vid après grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards soubs un joug aroient le rivage aréneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eau des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et lui changeoient sa substance.

Aultres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recepvoient, à grand profict de mesnage.

Aultres lavoient les testes des Afres, et n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient au vent avecques des rets, et y prenoient escrevices décumanes.

J'y vid un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aulne cinq sols.

Un aultre putréfioit des sechaboths. O la belle viende!

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant un archasdarpenin, lequel faisoit putréfier grande doye d'urine humaine en fiente de cheval, avecques force merde chrestienne. Fi le vilain! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les rois et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques un cousteau, et puisoient l'eau avecques un rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes; et de nues, paesles d'aerain.

Nous en vismes douze aultres, banquetants sous une feuillade, et buvants, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frais et délicieux à touts, et à toute reste; et nous fut dict qu'ils haulsoient le temps

selon la manière du lieu, et qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de nécessité vertus, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchimie avecques les dents; en ce faisant emplissoient assez mal : les selles persées avoient toutesfois le bast advantageux.

Aultres, dedans un long parterre, soigneusement mesuroient les saults des pulces : et cestui acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des républiques, alléguants que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit utile rendue et profictable, employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes le quintessential.

Je vid deux giborins, à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontrai quatre aultres en un coin de jardin oultrement disputants, et prests à se prendre au poil l'un l'autre : demandant d'ond sourdoit leur différent, entendi que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé de trois haultes et plus que physicales propositions, à la résolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard; l'aultre de la fumée d'une lanterne; la tierce de poil de chèvre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vraies en mode, en forme, en figure, et en temps : chose pour laquelle es sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considérants les admirables opérations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes derechef en nos sens espouventés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroi apperceut, et nous dist : « Ce que faict les humains pensements esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveaulté de l'expérience entrant en leurs sens, non prévoyants la facilité de l'œuvre, quand jugement serein s'y associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu émancipants du servage d'ignorance. Le cas bien me sied en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs faict insigne mont-joie et suffisante preuve, je vous retien présentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descripts au parlement de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII.

Comment fut la reine à souper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inférieurs que supérieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines aliments, ce que leur est déchu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale ; poine est par Nature adjoincte, et, si ne obtempérons, résolution des esprits. Spodizateurs, chésinins, néemanins et pérésins, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute légitime espèce de restaurants. Vous aussi, nobles prégustes, accompagnés de mes gentils massitères, l'espreuve de vostre industrie, passementée de soin et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevés se retira avecques part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres-prétieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors céleste ambrosie : rien ne but que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et prétieuses, qu'onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourri, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la patine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roi Daire, à peine l'eust couvert. Le pourri estoit plein de potages d'espèces diverses, salades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosti, bouilli, carbonnades, grandes pièces de bœuf salé, jambons d'antiquailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, je toutesfois n'y tastai, pour estre bien rempli et refaict. Seulement ai à vous advertir que là vid des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'icellui j'apperceus force dez, chartes, tarots, luettes, eschecs et tabliers, avecques pleines tasses d'escuts au soleil pour ceulx qui jouer vouldroient.

Au dessoubs finablement j'advisai nombre de mules bien phalérées, avecques housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes et femmes, lictières bien veloutées pareillement ne sçai combien, et quel-

ques coches à la ferraroise, pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbast.

Cela ne me sembla estrange ; mais je trouvai bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage et coustume. Les viendes desquelles ses prégustes avoient fait essai, prenoient ses massitères (1), et noblement les lui maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dents d'ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avaient bien à poinct masché ses viendes, il les lui couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment fut en la présence de la Quinte faict un bal joyeulx, en forme de tournoi.

Le soupper parfaict, en présence de la dame fut faict un bal, en mode de tournoi, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de mémoire éternelle. Pour icellui commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faicte en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de touts costés. Quand en la salle entrarent trente deux jeunes personnages, desquels seze estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens, en la compagnie de Diane, un roi, une reine, deux custodes de la roque, deux chevaliers, et deux archers. En semblable ordre estoient seze aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les rois se tinrent en la dernière ligue, sus le quatrième carreau, de sorte que le roi auré estoit sus le carreau blanc, le roi argenté sus le carreau jaulne; les reines à costé de leurs rois : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs rois et reines. Auprès des archers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huict nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vides quatre rancs de carreaulx. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, aultres de damas blanc : et estoient huict de chascun costé avecques instruments touts divers de joyeuse invention, ensemble concordants, et mélodieux à merveille, variants en tout temps et mesure, comme requéroit le progrès du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numéreuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce

(1) Seconde manière d'entendre ce mot : plus haut, il semblait indiquer les massiers ; ici, ce sont les mâcheurs, en grec *masséterès*.

me sembloit, que les personnages du bal tant soubdain entendoient le son qui compétoit à leurs desmarches ou retraictes, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place désignée : nonobstant que leur procédure feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filière, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'un carreau en aultre, excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx : elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roi ennemi, elle est couronnée reine de son roi : et prend sa desmarche d'oresenavant en mesme privilége que la reine, aultrement jamais ne férissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres, loisible prendre aulcuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur reine à descouvert, et en prinse.

Les rois marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré : et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire : exceptez qu'à la première démarche, si leur filière estoit trouvée vide d'aultres officiers, fors les custodes, ils les peuvent mettre en leur siège, et à costé de lui se retirer.

Les reines desmarchent, et prennent en plus grande liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts et en toute manière, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourvu que ne soit des siens occupée; et diagonale aussi, pourvu que soit en couleur de son assiette.

Les archers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près; mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur première assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme linéare, passant un siège franc, encores qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second soi posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur ; qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation ; car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les rois, et peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siège vide : ce que ne font les rois.

La loi commune és deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger et clore le roi de part adverse, en manière qu'évader ne pust de costé quelconque. Icellui ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roi assiégé. Pour doncques de cestui inconvénient le garentir, il n'est cellui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoit un prisonnier de parti contraire, lui faisant la révérence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succédoit en sa place. S'il advenoit qu'un des rois fust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre :

ains estoit faict rigoureux commandement à cellui qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, lui faire profunde révérence, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard' » (1)! afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué, le genoil gausche en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoi.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnages du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes frémir, et soi affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoi nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à un ton nouveau, vismes que la nymphe parquée devant la reine feit un tour entier à gausche vers son roi, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, et feit d'un pied révérence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les musiciens aurés, commençarent les argentés. Ici n'est à passer en silence, que la nymphe avoir en tour salué son roi et sa compagnie, afin qu'eulx ne restassent otieux, pareillement la resaluarent en tout entier gyrants à gausche; exceptée la reine, laquelle vers son roi se destourna à dextre; et fut ceste salutation de touts desmarchants observée en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa reine, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur reine à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant révérence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit première on camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le feit ailleurs serrer; le chevaller argenté sortit on camp; la reine aurée se parqua devant son roi.

(1) On dit aujourd'hui : *échec au roi!* Il paraît qu'anciennement on disait *ave!* salut!

Adoncques le roi argenté change place, doubtant la furie de la reine aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muni, et en bonne deffense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrière soi retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il ha pu prendre une nymphe aurée, il l'ha laissé, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roi advers, et dict : Dieu vous gard'! La bande aurée, oyant cestui advertissement de secourir son roi, frémist toute, non que facilement elle ne puisse au roi secours soubdain donner, mais que leur roi saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remédier. Adoncques se retira le roi auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte Toutesfois la bande aurée délibère de s'en venger, et l'environnent de touts costés, à ce que refuir il ne puisse ni eschaper de leurs mains. Il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la reine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un des supposts, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soi venger, assez incautement; et faict beaucoup de dommage parmi l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule, et attend l'heure de revanche; et présente une de ses nymphes à la reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrète, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la reine argentée. Le chevalier auré intente prinse de roi et reine argentée, et dict : Bon jour. L'archer argenté les saulve (1) : il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs siéges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se déclaire. Aulcunesfois touts les argentés enfoncent jusques à la tente du roi auré, soubdain sont repoulsés. Entre aultres la reine aurée faict grandes prouesses, et d'une venue prend l'archer, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la reine argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré et quelque nymphe pareillement. Les deux reines combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soi saulver, et leurs rois contre-garder. Finablement la reine aurée print l'argentée, mais soubdain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roi auré restarent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent. Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames reines tant ai-

(1) Tout joueur d'échecs comprend qu'il faut ici *les sauve*, et non *les salue*, comme portent les éditions modernes.

mées : et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepvoir d'aultres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage; les aimer joyeulsement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles pénètrent jusques à la derniere filière du roi ennemi. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une reine nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaulx accoustrements.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust reine nouvelle crée : mais en cestui endroict le custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta coi.

La nouvelle reine aurée voulut, à son advènement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer; feit grands faicts d'armes parmi le camp. Mais, en ces entrefaictes, le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mète du camp. Par ce moyen fut faicte nouvelle reine argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advènement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'aultre : si bien que la reine argentée clandestinement entra en la tente du roi auré, disant : Dieu vous gard'! Et ne put estre secouru que par sa nouvelle reine. Icelle ne feit difficulté de soi opposer pour le saulver. Adoncques le chevalier argenté, voltigeant de touts costés, se rendoit près sa reine, et mirent le roi auré en tel desarroi que pour son salut lui conveint perdre sa reine. Mais le roi auré print le chevalier argenté. Ce non-obstant, l'archer auré, avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur roi, mais en fin touts feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roi auré seul. Lors de toute la bande argentée lui feut dict en profunde révérence : Bon jour! comme restant le roi argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honeste, graces tant rares, que nous fusmes touts en nos esperits riants comme gents exstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés és souveraines délices et dernière félicité du ciel olympe.

Fini le premier tournoi, retournarent les deux bandes en leur assiette première, et comme avoient combattu paravant, ainsi commencearent à combattre pour la seconde fois : excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demi temps plus que la précédente. Les progrès aussi totalement différents du premier. Là je vid que la reine aurée, comme despitée de la roupte de son armée, fut par l'intonation de la musique évoquée, et se mist des premières en camp avecques un archer et un chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le roi argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmi la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dict que ce fust une aultre Penthésilée amazone, fouldroyante par

le camp des Gregeois; mais peu dura cestui esclandre, car les argentés frémissants à la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur deuil, lui dressarent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffaict. Elle, une aultre fois mieulx advisée, près de son roi se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visage plus gai et délibéré qu'és deux précédents. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hémiole, en intonation phrygienne et bellique, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avecques telle légèreté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les révérences de tours compétents, comme avons dict dessus : de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements pétauristiques, entrelacés les uns parmi les aultres. Et, les voyants sus un pied tournoyer après la révérence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe gyrante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos; elle semble quiète, non soi mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un poinct de quelque couleur, semble à nostre vue non poinct estre, mais ligne continue, comme sagement l'ha noté Cusan, en matière bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, et épisémapsies à touts destroicts réitérés, tant d'une bande que d'aultre. Il ne fut onques tant sévère Caton, ne Crassus l'aïeul tant agélaste, ne Timon athénien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenence, voyant au son de la musique tant soubdaine, en cinq cents diversités, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les reines et nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne feit empeschement à l'aultre. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours desquels ils usoient pour surprendre l'un l'aultre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous dirai : si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esperits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions-nous nos cœurs esmus et effrayés à l'intonation de la musique; et croyons facilement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et disnant en repos, à soi lever et armes prendre. Au tiers tournoi fut le roi auré vainqueur.

Durant lesquelles danses, la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots (1) de Geber, et là

(1) Les disciples de Michel Geber, alchimiste du VIII^e siècle.

fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendants au port Matéotèchne, entrasmes en nos navires; entendants qu'avions vent en pouppe, lequel, si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants (1).

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre vue l'isle d'Odes (2), en laquelle vismes une chose mémorable. Les chemins sont animaulx, si vraie est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meust de soi-mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx; et sont les uns chemins errants à la semblance des planètes; aultres chemins passants, chemins croisants, chemins traversants. Et vid que les voyagiers, servants et habitants du pays demandoient : « Où va ce chemin? et cestui-ci ? » On leur respondoit : « Entre midi et faverolles, à la paroece, à la ville, à la rivière. » Puis se guindants au chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer, se trouvoit au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne. Et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous fut dist estre une manière de gents, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavé : et les paulvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eulx comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on faict les loups à la traînée, et les beccasses au filet. Je vid un d'iceulx, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : un aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant lui estre tel advantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si toujours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevaulchant.

J'y recognu le grand chemin de Bourges, et le vid marcher à pas d'abbé, et le vid aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et lui faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son père Servius Tullius, sixiesme roi des Romains. J'y recognu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recognu entre les

(1) De trois quartiers de lune, vingt et un jours.

(2) *Hodos* en grec veut dire *chemin*. Ne semblerait-il pas que Rabelais avait prévu les *rail-ways* ?

rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. Le voyant de loing, me soubvint de sainct Hiérome en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dict que fussent glaçons ; avoit sus soi force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poictrine avecques grosses et rudes pierres, il nous feit paour et pitié ensemble. Le regardants, nous tira à parts un bachelier courant (1) du pays, et monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « D'oresenavant ne desprisez l'opinion de Thales milésien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement; ne la sentence d'Homère, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez, nasquit d'eau, et s'y en retournera : davant deux mois les bateaulx par ci passoient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vraiement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons touts les ans de pareille transformation, cinq cents et d'advantage. »

Puis, considérants les allures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en ceste isle philosophé; Seleucus prins opinion d'affermer la terre véritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité : comme, estants sus la rivière de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se meuvent : mais nous par le decours du basteau. Retournants à nos navires, veismes que près du rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et lui avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggères et levées du Nil en Egypte.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots (2), et de l'ordre des frères Fredons.

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus, fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roi de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom (3), lequel, après boire, nous mena voir un monastère de nouveau faict, érigé et basti par son invention pour les frères fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les frères petits serviteurs et amis de la doulce dame. Item les glorieux et béats frères mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les frères minimes, haraniers enfumés; aussi les frères minimes crochus, et que de nom plus diminuer ne se pouvoit qu'en fredons. Par ses statuts

(1) C'est un canal pris par la glace.
(2) Sandales, ce chapitre est une critique de l'ordre des capucins.
(3) Le pape Paul III.

et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillés en brusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoils contrepointés, ainsi avoient-ils les ventres carrelés, et estoient les carrelures de ventre en grande réputation parmi eulx. Ils avoient la braguette de leurs chausses en forme de pantouphle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derrière cousue, affermants par cette duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques mystères estre deument représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer aréneuse : du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques és omoplates. Les cheveulx en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gents aulcunements ne se souciants des biens qui sont au monde. Deffiants d'advantage fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostre, chascun un rasoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde : parce qu'est dict Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derrière; en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elle de péchés grande multitude. Avoient aussi toujours patente la partie postérieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur allure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette précédente. La face aussi derrière rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gents jouants au chapifou. Estoit moult belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle : le clair Lucifer commenceant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormants avoient besicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire estrange : mais ils nous contentèrent en la réponse : nous remonstrants que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil; pour doncques évidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midi sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'église et réfectoir, faictes selon la devise pontiale, sçavoir est, de

fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queue de regnard), midi doncques sonnant, ils s'esveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloient, et esmeutissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais touts, par contraincte et statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant: car leurs bottes et esperons mis sus un ratelier, ils descendoient aulx cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'assoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le prieur fist signe, sifflant en paulme: lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunesfois plus, et aulcunesfois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après lui marchoit un aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuement il comme fouettoit le précédent fredon portant Fortune. « Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des académiques, lesquels Vertus veulent précéder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents mélodieusement ne sçai quelles antiphones: car je n'entendois leur patelin, et attentivement escoutant apperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches! jamais ne les voirez discordants. Pantagruel feit un notable mirifique sus leur procession. Et nous dist: « Avez-vous vu et noté la finesse de ces fredons ici? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'aultre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils estoient issus. Sus mon honeur, ce sont quelques fines gents, je di fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinants, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frère Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entend au diable rien. — D'aultant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse prévue, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom: nous la nommons lourderie. Sus mon honeur qu'il en sçavent bien d'aultres. »

La procession achevée comme promènement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur réfectoir, et dessoubs les tables se mettoient à genoils, s'appuyants la poictrine et estomach chacun sus une lanterne. Eulx estants en cest estat, entroit un grand esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche: de sorte qu'ils commençoient leur repas par formage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin, on leur présentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, et estoient servis de

moustarde après disner. Leur diète était telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez toujours le formage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundi, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinéaire. Au mardi, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredi, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, iesquelles abundent en icelle contrée. Au jeudi, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmi. Au vendredi, rien que cormes, encores n'estoient-elles bien meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedi, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux, car un chascun d'eulx avoit bénéfice de ventre bien bon. Leur boire estoit un vin antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçai quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs capuchons par le devant, et leur servoit de bavière. Le disner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudants l'un l'aultre; au lundi, s'entrenazardants; au mardi, s'entregratignants; au mercredi, s'entremouchants; au jeudi, s'entretirants les vers du nez, au vendredi, s'entrechatouillants; au samedi, s'entrefouettants. Telle estoit leur diète, quand ils résidoient on couvent : si, par commandement du prieur claustral, ils issoient hors, deffense rigoureuse sus peine horrifique leur estoit faicte poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou rivière; ne chair quelle que fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust évident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpésian : le tout faisoient avecques antiphones compétentes à propos, toujours chantants des aureilles, comme avons dict. Le soleil soi couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'aultre comme devant, et besicles au nez se composoient à dormir. A la minuict, l'esclot entroit, et gents debouts, là esmouloient et affiloient leurs rasoirs; et la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant.

Frère Jean des Entommeures, voyant ces joyeux frères fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : et s'escriant haultement, dist : « O le gros rat à la table! je romps cestui-là, et m'en vai par Dieu de pair. O que n'est ici Priapus, aussi bien que fut aulx sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepedant fredonner! A ceste heure cognoi-je en vérité que sommes en terre antichtone et antipode. En Germanie, l'on desmolit monastères et défroque on les moines; ici on les érige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interroguant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit aultre chose que profundement contemplé le minois de ces royaulx fredons : adoncques tira par la manche un d'iceulx, maigre comme un diable soret, lui demadant : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est ta garse? — Le fredon lui respond : Bas.

— Pan. En avez-vous beaucoup céans? — Fr. Peu.

Pan. Combien au vrai sont-elles? — Fr. Vingt.

Pan. Combien en vouldriez-vous? — Fr. Cent.

Pan. Où les tenez-vous cachées? — Fr. Là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un age : mais quel corsage ont-elles? — Fr. Droict.

Pan. Le tainct quel? — Fr. Lis.

Pan. Les cheveulx? — Fr. Blonds.

Pan. Les yeux quels? — Fr. Noirs.

Pan. Les tetins? — Fr. Ronds.

Pan. Le minois? — Fr. Coinct.

Pan. Les sourcils? — Fr. Mols.

Pan. Leurs attraicts? — Fr. Meurs

Pan. Leur regard? — Fr. Franc.

Pan. Les pieds quels? — Fr. Plats.

Pan. Les talons? — Fr. Courts.

Pan. Le bas quel? — Fr. Beau.

Pan. Et les bras? — Fr. Longs.

Pan. Que portent-elles aulx mains? — Fr. Gands.

Pan. Les anneaulx du doigt, de quoi? — Fr. D'or.

Pan. Qu'employez à les vestir? — Fr. Drap.

Pan. De quel drap les vestez-vous? — Fr. Neuf.

Pan. De quelle couleur est-il? — Fr. Pers.

Pan. Leur chaperonnage, quel? — Fr. Bleu.

Pan. Leur chaussure, quelle? — Fr. Brune.

Pan. Touts les susdicts draps, quels sont-ils? — Fr. Fins.

Pan. Qu'est-ce de leurs souliers? — Fr. Cuir.

Pan. Mais quels sont-ils voluntiers? — Fr. Orbs.

Pan. Ainsi marchent en place? — Fr. Tost.

Pan. Venons en la cuisine, je di des garses, et sans nous haster esplu chons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en la cuisine? — Fr. Feu.

Pan. Qui entretient ce feu-là? — Fr. Bois.

Pan. Ce bois ici quel est-il? — Fr. Sec.

Pan. De quels arbres le prenez? — Fr. D'ifs.

Pan. Le menu et les fagots? — Fr. D'houx.

PAN. Quel bois bruslez en chambre? — FR. Pins.
PAN. Et quels arbres encores : — FR. Tils.
PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié : comment les nourrissez-vous? — FR. Bien.
PAN. Que mangent-elles : — FR. Pain.
PAN. Quel? — FR. Bis.
PAN. Et quoi plus? — FR. Chair.
PAN. Mais comment? — FR. Rost.
PAN. Mangent-elles point souppes? — FR. Point.
PAN. Et de pastisserie? — FR. Prou.
PAN. J'en suis : mangent-elles point poisson? — FR. Si.
PAN. Comment leur présentez-vous? — FR. Froid.
PAN. Et quoi plus? — OEufs.
PAN. Et les aiment? — FR. Cuicts.
PAN. Je demande comment cuicts? — FR. Durs.
PAN. Est-ce tout leur repast? — FR. Non.
PAN. Quoi donc, qu'ont-elles d'advantage. — FR. Bœuf.
PAN. Et quoi plus? — FR. Porc.
PAN. Et quoi plus? — FR. Oies.
PAN. Quoi d'abundant? — FR. Jars.
PAN. Item? — FR. Coqs.
PAN. Qu'ont-elles pour leur saulce? — FR. Sel.
PAN. Et pour les plus friandes? — FR. Moust.
PAN. Pour l'issue du repast? — FR. Riz.
PAN. Et quoi plus? — FR. Laict.
PAN. Et quoi plus? — FR. Pois.
PAN. Mais quels pois entendez-vous? — FR. Verds.
PAN. Que mettez-vous avec? — FR. Lard.
PAN. Et des fruicts? — FR. Bons.
PAN. Quoi? — FR. Crus.
PAN. Plus? — FR. Noix.
PAN. Mais comment boivent-elles? — FR Net.
PAN Quoi? — FR. Vin.
PAN. Quel? — FR. Blanc.
PAN. En hyver? — FR. Sain.
PAN. Au printemps? — FR. Brusc.
PAN. En esté? — FR. Frais.
PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.

— Pote de froc, s'escria frère Jean, comment ces mastines ici fredon niques debvroient estre grasses, et comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien et copieusement.

— Attendez, dist Panurge, que j'achève. Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuict.

PAN. Et quand se lèvent? — FR Jour.

— Voici, dist Panurge, le plus gentil fredon que je chevaulchai de ces

an. Plust à Dieu, et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne saincte Fredonne, qu'il fut premier président de Paris? Vertus guoi, mon ami, quel expéditeur de causes, quel abréviateur de procès, quel videur de débats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit. Or maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à sens rassis. De nosdictes sœurs en charité, quel est le formulaire? — Fr. Gros.

— Pan. A l'entrée? — Fr. Frais.
Pan. Au fond? — Fr. Creux.
Pan. Je disois quel y faict? — Fr. Chauld.
Pan. Qu'y a-t-il au bord? — Fr. Poil.

PAN. Quel? — FR. Roux.
PAN. Et cellui des plus vieilles? — FR. Gris.
PAN. Le saquement d'elles, quel? — FR. Prompt.
PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.
PAN. Toutes sont voltigeantes? — FR. Trop.
PAN. Vos instruments, quels sont-ils? — FR. Grands.
PAN. En leur marge, quels? — Ronds.
PAN. Le bout, de quelle couleur? — FR. Baile.
PAN. Quand ils ont faict, quels sont-ils? — FR. Coits.
PAN. Les génitoires, quels sont? — FR. Lourds.
PAN. En quelle façon troussez? — FR. Près.
PAN. Quand c'est faict, quels deviennent? — FR. Mats.
PAN. Or, par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous? — FR. Jus.
PAN. Que disent-elles en culetant! — FR. Mot.
PAN. Seulement elles vous font bonne chère, au demourant elles pensent au joli cas? — FR. Vrai.
PAN. Vous font-elles des enfants? — FR. Nuls.
PAN. Comment couchez-vous ensemble! — FR. Nuds.
PAN. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? — FR. Six.
PAN. Et de nuict? — FR. Dix.
— Cancre, dist frère Jean, le paillard ne daigneroit passer sèze : il est honteux. — PAN. Voire, le ferois-tu bien aultant, frère Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres? — FR. Touts.
PAN. Qui est de touts le plus galant? — FR. Moi.
PAN. N'y faictes-vous onques faulte? — FR. Rien.
PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants vidé et espuisé en ce jour précédent touts vos vases spermatiqnes, au jour subséquent y en peut-il tant avoir? — FR. Plus.
PAN. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie célébrée par Théophraste. Mais si par empeschement légitime, ou aultrement, en ce déduict advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? — FR. Mal.
PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.
PAN. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.
PAN. Alors que leur donnez-vous? — FR. Trucs.
PAN. Que vous font-elles pour lors? — FR. Bren.
PAN. Que dis-tu? — FR. Peds.
PAN. De quel son? — FR. Cas.
PAN. Comment les chastiez-vous? — FR. Fort.
PAN. Et en faictes quoi sortir? — FR. Sang.
PAN. En cela devient leur tainct? — FR. Tainct.
PAN. Mieulx pour vous il ne seroit? — FR. Painct.
PAN. Aussi restez-vous toujours? — FR. Craints.

PAN. Depuis elles vous cuident? — FR. Saincts.

PAN. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.

PAN. Au reste vous le faictes? — FR. Gai. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre fredon du monde : avez-vous entendu comme il est résolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Je croi qu'il feroit trois morceaulx d'une cerise. — Corbleu, dist frère Jean, ainsi ne parle-t-il avecques ses garses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les rois et grands princes. »

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de quaresme desplait à Epistemon.

« Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allégué mars, comme mois de ruffiennerie? — Oui, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel ha esté institué pour macérer la chair, mortifier les appétits sensuels, et reffrener les furies vénériennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit cellui pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de fredon confesse soi n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi pour les évidentes raisons produictes de touts bons et sçavants médicins, affermants en tout le décours de l'année n'estre viendes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestui temps : febves, pois, phaséols, chiches, oignons, noix, huistres, harens, salures, garon, salades toutes composées d'herbes vénéréiques, comme éruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, riz, raisins. — Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahi, si, voyant le bon pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonférence des membres, comme la sève faict és arbres, auroit ces viendes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'ha faict penser est que, au papier baptistère de Thouars, plus grand est le nombre des enfants en octobre et novembre nés, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation rétrograde, estoient faicts, conceus et engendrés en quaresme. — Je, dist frère Jean des Entommeures, escoute vos propos, et y prend plaisir non petit : mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engraissement de

femmes, non aulx viendes de quaresme, mais aulx petits questeurs voultés, aulx petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestui temps de leur empire, les ribaulx mariés trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ai dict. — Interprétez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre fantaisie, chascun abunde en son sens; mais à la suppression d'icellui, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront touts les médicins, je le sçai, je leur ai ouï dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraie pépinière, la naïve couche et promoconde de touts maulx : encores ne considérez que si quaresme faict touts les corps pourris, aussi faict-il les ames enrager. Diables alors font leurs offices. Caphards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, syndérèses, confessions, fouettements, anathématizations. Je ne veulx pourtant inférer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. — Or ça, dist Panurge, couillon culetant et fredonnant, que vous semble de cestui-ci, est-il pas hérétique. — Fr. Très.

Pan. Doibt-il pas estre bruslé? — Fr. Doibt.

Pan. Et le plustost qu'on pourra? — Fr. Soit.

Pan. Sans le faire parbouillir? — Fr. Sans.

Pan. En quelle maniere doncques? — Fr. Vif.

Pan. Si qu'enfin s'en ensuive? — Fr. Mort.

Pan. Car il vous a trop fasché? — Fr. Las.

Pan. Que vous sembloit-il estre? — Fr. Fol.

Pan. Vous dictes fol ou enragé? — Fr. Plus.

Pan. Que vouldriez-vous qu'il fust? — Fr. Ars.

Pan. On en ha bruslé d'aultres? — Fr. Tant.

Pan. Qui estoient hérétiques? — Fr. Moins.

Pan. Encores en bruslera-t-on? — Fr. Maints.

Pan. Les rachapterez-vous? — Fr. Grain.

Pan. Les faut il pas touts brusler? — Fr. Fault.

— Je ne sçai, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnants avecques ce meschant penaillon de moine : mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je serai marié, il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmésis. — A ceste heure, dist frère Jean en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge : tu n'eschaperas jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin (1).

Joyeux d'avoir vu la nouvelle religion des frères fredons, navigasmes par deux jours : au troisième descouvrit nostre pilot une isle belle et délicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de court, onquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes et oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores vu; entre aultres y vismes divers éléphants, en diverse contenence : sus touts j'y notai les six masles et six femelles, présentés à Rome au théâtre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'empereur Tibere, éléphants doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins : et estoient à table assis en belle composition, buvants et mangeants en silence, comme béats pères au réfectoire. Ils ont le museau long de deux coubdées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main : et au combat jectent les gents hault en l'aer, et à la chute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont joinctures et articulations és jambes : ceulx qui ont escript le contraire, n'en virent jamais qu'en paincture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba; Pausanias dist estre cornes, non dents; Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourvu qu'entendiez que c'est le vrai ivoire, et sont longues de trois ou quatre coubdées, et sont en la mandibule supérieure, non inférieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit vu Pline, dansants aux sonnettes sus chordes, et funambules : passants aussi sus les tables en plein banquet sans offenser les buveurs buvants.

J'y vid un rhinoceros, du tout semblable à cestui que Henri Clerberg m'avoit autrefois monstré : et peu différoit d'un verrat qu'aultrefois j'avois vu à Limoges, exceptez qu'il avait une corne au mufle longue d'un coubdée, et poinctue, de laquelle il ausoit entreprendre un éléphant en combat, et d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre et débile partie de l'éléphant), le rendoit mort par terre. J'y vid trente-deux

(1) En décrivant des tapisseries, Rabelais critique, dans ce chapitre et le suivant, les voyageurs, cosmographes et naturalistes, amateurs de fables et de merveilles, tels que Pline et Ellien chez les anciens, Thevet, Belon et tant d'autres chez les modernes.

unicornes : c'est une beste félonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme un éléphant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la lève roide droicte. Une d'icelles je vid, accompagnée de divers animaulx saulvages, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriété. Car, ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines, si ordure ou venin aulcun y estoit, et ces animaulx divers en seureté venoient boire après elle, aussi seurement on pouvoit après lui fatrouiller, sans danger de chancre, vérole, pisse-chaulde, poulains grenés, et tels aultres menus suffrages : car si mal aulcun estoit au trou méphitique, il esmondait tout de sa corne nerveuse. « Quand, dist frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pilule aggrégative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Césarine. — Mieulx vauldroit, disoit frère Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vid la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pomme d'or, parce que *Mela* signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vid un chaméléon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avait quelquefois montré Charles Marais, médicin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne ; et ne vivoit que d'aer non plus que l'auttre.

J'y vid trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois vu. Ce sont serpents, ayants chascun sept testes diverses. J'y vid quatorze phénix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un age : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vid la peu de l'Asne d'or d'Apulée. J'y vid trois cents et neuf pélicans. Six mille et seze oiseaulx séleucides, marchants en ordonnance et dévorants les saulterelles parmi les bleds, des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voire, di-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, panthères, loups garoux, onocentaures, tigres, léopards, hyènes, camélopardales, origes, dorcades, cémades, cynocéphales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pégases, cèpes, néades, prestères, cercopithèques, bisons, musmones, bytures, ophyres, striges, gryphes.

J'y vid la mi-quaresme à cheval; la mi-aoust et la mi-mars lui tenoient l'estaphe.

J'y vid une rémore, poisson petit, nommé échineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine

voile en haulte mer : je croi bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit vue Mutianus. Frère Jean nous dist, que par les courts du parlement souloient jadis régner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaulx; les seconds vénéfiques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vid des sphinges, des raphes, des oinces, des cèphes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derrière comme les pieds d'un homme; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queue comme éléphants, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes très-légères, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessoubs; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre, vraiement j'y en vid unze, et le notai bien. J'y vid des hallebardes gauschières, ailleurs n'en avois vu. J'y vid des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrants les unes dedans les aultres, comme si vous entrelaciez les doigts des mains les uns dedans les aultres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y vid des catoblèpes, bestes saulvages, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre; elles ont les yeulx tant vénéneux, que quiconque les voit, meurt soubdainement, comme qui verroit un basilic. J'y vid des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacile, avec sempiternel remuement de croupions. J'y vid des escrevisses laictées; et sont bien bonnes (ailleurs jamais n'en avois vu) : lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous vismes Ouï-dire, tenant eschole de témoignerie.

Passants quelque peu avant en pays de Tapisserie, vismes la mer Méditerranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme on golphe Arabic se descouvroit la mer Erythrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée et mille aultres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infini de poissons en espèces diverses, dansants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches, faisants embuscade, composants

trèves, marchandants, jouants, s'esbattants. En un coin là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'ermite près sainct Christophle, espiant, considérant, le tout rédigeant par escript. Derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres, gents aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisai Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaulx poissons.

Avoir longuement considéré ce pays de Satin, Pantagruel dist : « J'ai ici longuement repu mes yeulx, mais je ne m'en sens en rien plus séant; mon estomach brame de mal rage de faim : repaissons, repaissons, dije, et tastons de ces anacampserotes (1) qui pendent là dessus. — Fi, ce n'est rien qui vaille! »

Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher et avaler, et les goustant eussiez proprement dict et juré, que fust soie retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabulus là eust prins, comme transsumpt de bulle (1), forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps faict jeuner, leur promettant en fin banquet sumptueux, abundant, impérial : puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en poterie, en paincture et nappes figurées.

Cherchants doncques par ledict pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavants la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze ; sans plus séjourner, nous transportasmes on lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux. On le nommoit Ouï-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, ou la langue fendue en sept parties : quoi que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmi la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx ; au reste estoit aveugle, et paralytique des jambes. Autour de lui je vid nombre incroyable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recognu aulcuns parmi la trouppe faisants bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavants en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses élégamment et par bonne mémoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides du Nil, de Babylone, des

(1) Herbe qui, selon son nom grec, aurait la faculté de ranimer l'amour éteint.
(2) Comme extrait ou seconde édition.

Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes de touts les diables, et tout par Ouï-dire. Là je vid, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres antiques : plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing (1), pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïtan arménian, Marc Paule vénitien, Ludovic romain, Pierre Alvarez, et ne sçai combien d'aultres historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escripvant de belles besognes, et tout par Ouï-dire.

Derrière une pièces de velours figuré à feuilles de menthe (2), près d'Ouï-dire, je vid nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons estudiants, jeunes assez : et demandants en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, et en cestui art profictoient si bien que, partants du lieu et retournés en leur province, vivoient honestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donnoient par journée, et tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

CHAPITRE XLVII.

Comment nous fut découvert le pays de Lanternois (3). Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

Mal traictés et mal repus on pays de Satin, navigasmes par trois jours ; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchants, vismes sus mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides (vous les appelez cicindèles) là reluisants comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes de guet, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes étrangères, qui comme bons cordeliers et jacobins alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doubtants toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Sus l'instant, entrasmes au port de Lanternois. Là, sus une haulte tour, recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle (4), laquelle nous feit bonne clairté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village

(1) Pierre Martyr d'Angiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique.
(2) Jeux de mots sur *menthe* et *mentir*.
(3) Pays des lumières, de la science.
(4) La Rochelle était le foyer de la Réforme.

habité par les Lichnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les frères briffaulx (1) vivent de nonnains, gents de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduicts par trois obéliscolychnies, gardes militaires du havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et délibération : laquelle estoit, là impétrer de la reine de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers : adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elle tenoient leur chapitre provincial. Advenants au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honeur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne Cleanthes, présentés à la reine : à laquelle Panurge en language lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes négligents bien tout noter et considérer, tant en leurs gestes, vestement et maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La reine estoit vestue de crystallin vierge, par art de tauchie et ouvrage damasquin, passementé de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestues, aulcunes de strain, aultres de pierres phengites : le demourant estant de cornes, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendi que c'estoit la lanterne d'Epyctetus de laquelle avoit autresfois refusé trois milles dragmes. Je considérai aussi le mode et accoustrement insigne de la lanterne polymyxe de Martial, encores plus de la icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai très bien la lanterne pensile, jadis prinse de Thèbes on temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cime éolique par Alexandre le conquérant. J'en notai une aultre insigne, à cause d'un beau floc de soie cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droict. J'en notai pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystère, qu'elles portoient à la ceincture; et me fut dict, que l'une estoit le grand, et l'aultre le petit luminaire des apothécaires. L'heure du soupper venue, la reine s'assit on premier lieu, conséquemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moule, excepté que la reine fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vid estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumière

(1) Frères lais qui quêtaient pour les couvents de femmes.

après elles rendoient avecques leurs meschérons. Exceptez aussi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs (1).

CHAPITRE XXXIII (2).

Comment furent les dames lanternes servies à soupper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement, et leur furent les viendes apportées. A l'entrée du premier service la reine print en guise de pilules qui sentent si bon (je di *ante cibum*) pour soi desgraisser l'estomach, une cuillerée de petasunne, puis furent servis (3) :

Des croquinoles savoureuses,
Des happelourdes,
Des badigouyeuses,
Des coquemares à la vinaigrette,
Des genabins de haulte fustaie,
Les starabillats,
Des cormeabots,
Des cornameux revestus de bize,

(1) Dans les éditions non collationnées sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ce chapitre finit ainsi : « Après soupper, nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin, la reine nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé. » L'intercalation en cet endroit du chapitre du souper rend nécessaire la suppression de ce passage suspect.

(2) Ce chapitre ne se trouve que dans le manuscrit déjà cité : nous avons cru devoir le mettre à son ordre naturel, ayant réuni les deux chapitres précédents en un seul, de manière à ne point interrompre la série connue, à laquelle se rapportent habituellement les renvois et les citations. Du reste, les numéros des chapitres du manuscrit sont eux-mêmes fort irréguliers : le XIII^e^ et le XIV^e^ ne sont pas cotés du tout ; le XV^e^ est marqué XXXVIII ; le XVI^e^, XXXIX ; le XVII^e^, L ; le XVIII^e^, LI ; le XIX^e^ avec le XX^e^, LII ; le XXI^e^, LIII et tout le reste est sans numéro. Ce désordre indique bien les fragments divers d'un ouvrage non achevé.

(1) Ici, en marge du manuscrit, se trouve une liste de quinze mots avec ce titre : *Servato in 4° lib. Panorgium ad nuptias.* Comme, par leur nature, les plats ne s'accordent guère avec ceux que l'on sert à la reine des lanternes, et qu'ils ne peuvent figurer davantage au livre IV^e^, on doit présumer que cette liste était réservée pour un VI^e^ livre, par lequel Rabelais se proposait de terminer son ouvrage, et qui devait contenir les noces de Panurge. C'est pourquoi nous ne donnons qu'en note ce fragment tout isolé :

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Phrixus au destroict de Propontide.

Les deux chevreaulx de la célèbre chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter.

Les fans de la cerve bische Egerie, conseilliere de Numa Pompilius.

Six oisons couvés par la digne oie Ilmatique, laquelle par son chant saulva la roque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truie.....

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune...

Julius Pollux in canibus.

Le cycne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Léda.

Le bœuf Apis de Memphis en Egypte, qui refusa sa pitance de la main de Germanicus César, et six bœufs desrobés par Cacus, recouverts par Hercules.

Les deux chevreaulx que Corydon réservoit pour Alexis.

Le sanglier Erimanthien, Olympique, Calydonien.

Les crémastères du taureau tant aimé de Pasiphae.

Le cerf auquel fut transformé Actéon.

Le foye de l'ourse Calisto.

Des coquecigrues,
Des étangourres,
Des ballivernes en paste,
Des estroncs fins à la nasardine,
Des auchards de mer,
Des godiveaulx de levrier bien bons,
Du promerdis grand viende,
Des bourbelettes,
Primeronges,
Des bregizollons,
Des lansbygots,
Des orlegiringues,
De la bistroye,
Des brigailles mortifiées,
De la gendarmenie,
Des jirangois,
De la trismarmaille,
Des ordisopirats,
De la mopsopige,
Des brebasenas,
Des fundrilles,
Des chinfrenaulx,
Des bubagotz,
Des volepupinges,
Des gafelages,
Des birnouzèts,
De la mireleridaine,
De la croquepie.

En second service furent servis :

Des ondrespondredets,
Des entreduchs,
De la forande vestanponarderie,
Des baguenauldes,
Des dorelotz de l'espine,
Des baudielmagnes, viende rare,
Des manigoulles de levant,
Des brimborions de ponent,
De la petaradine,
Des notrodilles,
De la vesse coulière,
De la foire en braie,
Du suif d'asnon,
De la crotte en poil,
Du mirvascon,
Des fanfreluches,
Des spopondrilloches,
Du laisse-moi en paix,
Du tire-toi la,
Du boute-lui toi-mesme,
De la claquemain,
Du sainct balleran,
Des épiboches,
Des ivrechaulx,
Des giboullées de mars,
Des triquebilles,
De la baudaille,
Des smuberlots.
Des je renie ma vie,
Des hurtalis,
De la patissandrie,
Des aucrastabots,
Des babillebalons,
De la marabire,
Des suisaubregois,
Des quaisse quesse,
Des coquelicons,
Des maralipes,
Du brochaucultis,
Des hoppelats,
De la marnitaudaille avec beau pissefort.
Du merdiguon,
Des croquinpedaigues,
Des tintalores,
Des pieds à boule,
Des chinfroncaulx,
Des nez d'as de treffles en paste,
Des pasques de soles,
Des estafilades,
Des guyacoux.

Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues senogues,
Des triquedaudaines,
Des gringuenauldes à la joncade,
Des brindedinsbrededa s,
De la galimaffrée à l'estafiguade,
Des barabinbarabas,
Des moquecroquettes,
De la huquemasche,
De la tirelitantaine,
Des neiges d'antan, desquelles ils ont eu en abundance en Lanternois,
Des gringalots,
Des gresamines, fruict délicieux,
Des mariolets,
Des friquenelles,
De la piedebillorie,
De la mouchaicalade,
Du souffle au cul mien,
De la menigance,
Des tritrepoluz,
Des befaibemis,
Des aliborrins,
Des tirepetadans.
Du coquerin,

Du salechrot,
Des mirelaridaines,
Des mizevas,
Des coquilles betissons,
Du croquignologe,
Des tinctamarrois.

Pour desserte apportèrent un plein plat de merde couvert d'estronts fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaulx beaulx et antiques et rien ne burent fors œlacodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique : et s'enivrent comme gents, si bien que je vid un vieille lanterne œderitée revestue de parchemin, lanterne corporale d'aultres jeunes lanternes, laquelle criant aux cémetières *lampades nocte extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière; et fut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi périssoient les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper fini, furent les tables levées. Lors, les ménestriers plus que devant mélodieusement sonnants, fut par la reine commencé un branle double, auquel touts et fallots et lanternes ensemble dansèrent. Depuis se retira la reine en son siège; les aultres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre martin,
C'est la belle franciscane,
Dessus les marches d'Arras,
Bastienne,
Le trihori de Bretagne,
Hely pourtant si estes belle.
Les sept visages,
La gaillarde,
La revergasse,
Les crapaulds et les grues,
La marquise,
Si j'ai mon joli temps perdu.
L'espine,
C'est à grand tort,
La frisque,
De mon deuil taste,
Par trop je suis brunette,
Quand mi soubvient,
La galliotte,
La goutte,
Marri de par sa femme,
La gaie,
Malemaridade,
La pamine,
Catherine,
Sainct Roc,
Sanxerre,
Nevers,
Picardie la joie,
La doulourouse,
Sans elle ne pui,
Les regrets de l'agneau,
Le bal d'Espagne,
C'est simplement donné congé,
Mon con est devenu sergent,
Expert un poc on pauc,
Le renom d'un esgaré,
Qu'est devenu ma mignonne,
En attendant la grace,
En elle n'ai plus de fiance,
Or plaincts, or pleurs, je prend congé,
Tire-toi là, Guillot,
Amours m'ont faict desplaisir,
Les soupirs du polin,
Je ne sçai pas pourquoi,
Faisons la faisons,
Noire et tannée,
La belle Françoise,
C'est une pensée,
O loyal espoir,
C'est mon plaisir,
Fortune,
L'allemande,
Les pensées de ma dame,
Pensez tous la peur,
Belle a grand tort,
Je ne sçai pas pourquoi,
Hélas, que vous a faict mon cœur,
Hé Dieu ! quelle femme j'avoi,
L'heure est venue de me plaindre,
Mon cœur sera d'aimer,
Qui est bien à ma semblance,

Curé, venez donc.
Je demeure seulet,
La mousque de Biscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La personnelle.
Le gouvernail.
A la bannie.
Foix.
Verdure,
Princesse d'amours,
Le cœur est mien,
Le cœur est bon,
Jouissance,
Chasteaubriant,
Beurre frais,
Elle s'en va,
La ducate,
Hors de soulci,
Jacqueline,
Le grand hélas,
Tant ai d'ennui,
Mon cœur sera,
La seignore,
Beauregard,
Perrichon,
Maulgré danger,
Les grands regrets,
A l'ombre d'un buissonnet,
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie,
Frère Pierre,
Va-t'en regret.
Toute noblé cité,
N'y boute pas tout,
Tegratiroine,
Patience,
Navarre,
Iac Bonodaing,
Rouhault le fort,
Noblesse,
Tout au rebours,
Cauldas,
C'est mon mal,
Dulcis amica,
Le chauld,
Les chasteaulx,
La giroflée,
Vazan moi,
Jurez le poids,
La nuict,
A Dieu m'envoie,
Bon gouvernement,
Mi sonnet,
Pampelune,
Il est en bonne heure né,
La douleur de l'escuyer,
La douleur de la charte,
Le grand allemant,
Pour avoir faict au gré de mon ami,
Les manteaulx jaulnes,
Le mont de la vigne,
Toute semblable,
Cremone,
La mercière,
La trippière,
Mes enfants,
Par faulx semblant,
La valentinoise,
Fortune à tort,
Testimonium,
Calabre,
L'estrac,
Amours,
Espérance,
Robinet,
Triste plaisir,
Rigoron piroui,
L'oiselet,
Biscaye,
La douloureuse,
Ce que sçavez,
Qu'il est bon,
Le petit hélas,
A mon retour,
Je ne fai plus,
Pauvres gents d'armes,
Le faulcheron,
Ce n'est pas jeu,
Beaulté,
A la moietié,
Touts les biens,
Ce qu'il vous plaira,
Puisqu'en amour suis malheureux,
A la verdure.
Sur toutes les couleurs,
En la bonne heure,
Or faict-il bon aimer,
Mes plaisants chants,
Mon joli cœur,
Bon pied bon œil,
Hau bergère ma mie,
La tisserande,
La pavane,
Hely pourtant si estes belle,
La marguerite,
Or faict il est bon,
La laine,
Le temps passe,
Le joli bois.

Ils ont menti,
Ma joie,
Ma cousine,
Elle revint,
Gèvre vient,
Le plus dolent,
Touche lui l'anticaille,
Les hayes.

Encores les vid-je danser aux chansons de Poictou dictes par un fallot de Sainctinessant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, buveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avecques belle mouschecuculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasumne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue et choisie la mie du grand M. P. l'ami, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit et nous sembla plus divine, plus hibisque, plus docte, plus sage, plus chérie, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine que aultre qui fut dans la compagnie pour notre conduicte. Remerciants bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au despartir du palais, je ouï la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant que un bonsoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oie depuis le déluge de Ogyges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuicts, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles chères le soleil ne peult voir de bon œil, tesmoing Jupiter lorsqu'il coucha avecques Alcmène mère d'Hercules, il le feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeulseté, arrivasmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus un pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien espérer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayés. Approchants au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmi un grand vignoble faict de toutes espèces de vignes, comme malerne, malvoisie, muscadet, tage, beaulne, mirevaulx, orléans, picardent, arbois, coussi, anjou, grave, corsique, verron, nérac et aultres. Le dict vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle bénédiction, que touts tems il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangers de San-Remo (1). Nostre lanterne magnifique nous commande manger

(1) Sur la côte de Gênes. Toutes les éditions portent Suraine, ce qui n'a point de sens.

trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs un arc antique, onquel estoit le trophée d'un buveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un bien long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaulx, bomides, pots, pintes, cymaises antiques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieulx, et semblables confictures entrelacées de pampre, et ensemble par grande industrie fagottées avecques des ceps. En aultre, cent formes de verres à pied, et verres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, breusses, jadeaulx, salvernes, tasses, goubelets et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessoubs le zoophore, estoient ces deux vers inscripts :

Passant ici ceste poterne,
Garni toi de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons-nous pourvu. Car en toute la région de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestui arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornés de raisins de cinq cents couleurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture : jaulnes, bleus, tannés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, triangles, quarrés, couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyants et touts chargés de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demoure. » Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ausé jadis passer la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre préclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et touts personnages, qui s'addonnent et dédient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en ivrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit. Vous pareillement on temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estant par ci dessoubs passés, sinon que Bacbuc, la noble pontife, vist de pampre vos soliers pleins, qui est acte, du tout et par entiers diamètres, contraire au premier, et signification évidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué.—Je, dist frère Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon bréviaire, qu'en la Révélation, fut, comme chose admirable, vue une femme, ayant la lune soubs ses pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par conséquent le cerveau tousjours lunatique :

cela m'induict facilement à croire ce que dictes, madame lanterne m'amie. »

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.

Ainsi descendismes soubs terre par un arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me révoque en soubvenir la cave paincte de la première ville du monde; car là sont painctures pareilles en pareille fraischeur comme ici. — Où est, demanda Pantagruel; qui est ceste première ville que dictes? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçai, respondit Pantagruel, où est, Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ai bu maints verres de vin bon et frais, et ne fai doubte aulcune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict :

Chinon, deux ou trois fois Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au hault le bois, au pied la Vienne.

Mais comment serait-elle ville première du monde? où le trouvez-vous par escript? quelle conjecture en avez? — J'ai, di-je, trouvé en l'Escripture sacrée que Caïn fut le premier bastisseur de ville; vrai doncques semble que, la première, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation touts aultres fondateurs et instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompeiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aulx Cananéens; Saba, aulx Sabéians; Assur, aulx Assyriens; Ptolemaïs, Cesarée, Tiberium Herodium en Judée. »

Nous tenants ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit phlosque), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient touts bouteillons françois. Icellui nous voyant thyrsigères, comme j'ai dict, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honeur de la Bouteille, et pontife de touts les mystères. Ce que fut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrès tétradiques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuis descendismes un degré marbrin soubs terre, là estoit un repos : tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit un

pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil : et quatre aultres de mesme. Là, demanda Panurge : « Est-ce ici? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez-vous compté? — Un, respondist Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont-ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tétrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien faict le tout? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dit-elle, le cube premier, ce sont huict : au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraie psychogonie de Platon, tant célébrée par les académiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Alors que descendismes ces degrés numéraulx soubs terre, nous firent bien besoing, premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roulant comme tonneaulx en cave basse; secondement nostre préclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumière en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patrice, en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huict degrés, s'escria Panurge, addressant sa parole à nostre luisante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de poine et fatigues beaucoup pour moi : Dieu vous le rende en son grand rendoir! je n'en serai ingrat, issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit ici Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oi Cerberus abbayant. Escoutez, c'est lui, ou les aureilles me cornent; je n'ai à lui dévotion aulcune : car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est ici la fosse de Trophonius, les lémures et lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent un des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es-tu là, frère Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toi près de moi, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ai-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

— J'y suis, dist frère Jean, j'y suis, n'aie paour : je te tien au collet; dixhuict diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que soye sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du ciel pleuvroient, comme aulx champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleuvoient cailloulx (ils y sont encores) pour l'aide de Hercules, n'ayant aultrement de quoi combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoi? descendons-nous ici és limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en enfer à touts les diables? Cor Dieu, je les vous gallerai bien à ceste heure, que j'ai du pampre en mes soliers. O que je me battrai verdement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crain que leurs cornes.

Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entièrement. Je le voi jà, en esperit prophétique, un aultre Actéon, cornant, cornu, cornecul. — Garde, frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain retourner de cestui hypogée en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigère, cornipétent : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez maulvaise bague. Je me soubvien que Grippeminauld te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas hérétique. »

Ici feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer par suppression de paroles, et taciturnité de langues : du demourant feit response péremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions désespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers fourrés de pampre.

« Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers touts les diables. A périr n'y ha qu'un coup. Toutesfois je me réservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ai du courage tant et plus : vrai est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

En fin des degrés rencontrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit, en lettres ioniques d'or très-pur, escripte ceste sentence, *En oïnô alêthéia*. C'est à dire, en vin vérité. Les deux portes estoient d'aerain comme corinthian, massives, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans claveure et sans catenas, sans liaison aulcune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febve égyptiaque, enchassé en or obryzé à deux poinctes, en figure hexagone et en ligne directe : de chascun costé, vers le mur, pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour légitime, si elle désistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtempérer és instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne lui estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout événement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commissuré des deux portes, et à la dextre le jecta dedans une capse d'argent, à ce expressément ordonnée;

tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de saie cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon; l'attacha à deux

Retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour (Page 258).

boucles d'or expressément pour ce pendentes aulx costés, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soi mesmes s'ouvrirent, et s'ouvrant feirent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extrémité de l'une et l'aultre porte, et se tournant selon qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doulx et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissoi comment les deux portes, chascune par soi, sans l'impulsion de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestui cas merveilleux entendre, après que touts fusmes dedans entrés, je projectai ma vue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument s'estoient ainsi retraictes : doubtant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées : mais j'apperceu que, la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise inférieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze corinthien.

J'apperceu d'advantage deux tables d'aimant indique, amples et espaisses en demie paulme, à couleur cérulée, bien licées et bien polies : d'icelles toute l'espaisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entièrement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestui mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement le diamant susdict osté : par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il ha naturellement à l'aimant absoult et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeulse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et le prive de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement inculpé en lettres latines antiquaires ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

« Les destinées meinent cellui qui consent, tirent cellui qui refuse. » En l'aultre je vid à senestre, en majuscules lettres ioniques élégantement insculpée, ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblémature admirable.

Lues ces inscriptions, jectai mes yeulx à la contemplation du magnifique temple, et considérois l'incrédibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvrage comparé qui oncques soit ou ait esté dessoubs le firmament, fust-ce le lithostrote du temple de Fortune en Préneste, au temps de Sylla; ou le pavé, des Grecs appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tesséré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'aultre d'ophite, l'aultre de porphyre, l'aultre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menues comme atomes; l'aultre d'agathe à unde de petits flammeaulx, confus et sans ordre, de couleur laictée; l'aultre de chalcédoine très-clair, l'aultre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaulnes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblémature, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servants au dessein des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : et estoit ceste infoliature insigne en touts endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demi jour, aulcuns limaçons en un lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre; en aultre apparoissoient raisins à demi, et raisins totalement meurs : par tel art et engin de l'architecte composés et formés, qu'ils eussent aussi facilement deçeu les estourneaulx et aultres petits oiselets, que feit la paincture de Zeuxis héracléotain : quoi que soit, ils nous tromparent très-bien. Car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espais semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault et à grandes enjambées, comme on faict passant quelque lieu inégal et pierreux. Depuis, jectai mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estaient touts incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avecques une mirifique emblémature, depuis un bout jusques à l'aultre, en laquelle estoit, commenceant à la part senestre de l'entrée, en élégance incroyable représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la manière que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure

aussi estoient femmes diverses forsenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignèrent lui aller encontre, ayants advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gents aulcuns de guerre; mais seulement un petit bon hommet vieulx, efféminé, et tousjours ivre, accompagné de jeunes gents agrestes, touts nuds, tousjours dansants et saultants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes ivres. D'ond se résolurent les laisser oultre passer sáns y résister par armes : comme si à honte non à gloire, à déshoneur et ignominie leur revinst, non à honeur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestui despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de fouldre; sa mère Semelé et sa maison maternelle arses et destruictes par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos, dicts Panema, c'est à dire tout sanglant, aulxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephésians, et les mit toutes à mort par phlébotomie, de mode que le dict champ estoit de sang tout embu et couvert. D'ond vous pourrez d'oresenavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problèmes, pourquoi jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre, ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement despartis coups sans respect, or que l'homme blessé, s'il ha cellui jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, lui restreindre le sang. Conséquemment estoit en la susdicte emblémature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit assis sus un char magnifique, tiré par trois couples de jeunes pards joincts ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que touts bons buveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un chérubin, sans aulcun poil de barbe au menton : en teste portoit cornes aguës : au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme, toute sa garde et toutes ses forces estoient de bassarides, évantes, euhyades, édonides, triétérides, ogygies, mimallones, ménades, thyades et bacchides, femmes forsenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpents vifs en lieu de ceinctures; les cheveulx voletants en l'aer avecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfs et de chevreuils, portants en mains petites haches, thyrses, rancons et hallebardes, en forme de noix de pin; et certains petits boucliers légers sonnants et bruyants quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de ta-

bourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cents vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de courage et prudence en divers endroicts cognue. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bust, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes comme un sillon; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soi appuyer un baston, pour aussi galentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gents champestres, cornus comme chevraulx, coués comme lièvres et cruels comme lions, touts nuds, tousjours chantants et dansants les cordaces : on les appelloit tityres et satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arrière garde; homme horrifique et monstrueux; car, par les parties inférieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardi, courageux, hasardeux, et facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé. Ses bandes estoient semblablement composées de satyres, epigans, agripans, sylvains, faunes, fatues, lasves, lémures, lares, farfadets et lutins, en nombre de soixante et dix-huict mille cent et quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot : Evohe!

CHAPITRE XL.

Comment, en l'emblémature, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indians.

Conséquemment estoit figuré le houst et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considérois que Silenus chef de l'avant-garde suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit en façon espouventable, comme s'il eust un frelon au cul.

Les satyres, capitaines, sergents de bataille, caps d'escadre, caporals, avecques cornaboux sonnants les orthies, furieusement tournoyoient, courants autour de l'armée à saults de chèvres, à bonds, à pets, à ruades et à pennades, donnants courage aulx compagnons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit Evohe. Les ménades premier faisoient incursion sur les Indians avecques cris horribles et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : d'ond le ciel retentissoit comme désignoit l'emblémature; affin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, paroles, échos, les mœurs et les esperits.

Conséquemment estoit l'ost des Indians comme adverti que Bacchus mettoit touts leurs pays en vastation. En front estoient les éléphants, chargés de tours, avecques gents de guerre en nombre infini : mais toute l'armée estoit en roupte, et contre eulx, et sus eulx se tournoient et marchoient leurs éléphants par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les éléphants la gueule bée, comme s'il brailloit; et braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphe Lotis en pleins bacchanales, quand Priapus, plein de priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier), sonna l'assault.

Là eussiez vu Pan saulter avecques ses jambes tortes autour des ménades, avecques sa fleute rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vu en après un jeune satyre mener prisonniers dix-sept rois; une bacchide tirer avecques ses serpents quarante et deux capitaines; un petit faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmi le camp, riant, se gaudissant et buvant d'aultant à un chascun. Enfin estoit représenté, en figure emblématique, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilli en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressément d'icelle herbe. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe indique, et estoit le char tiré par éléphants joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triumphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus buvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust caparassonné.

Es costés du char estoient les rois indians, prins et liés à grosses chaisnes d'or; toute la brigade marchoit avecques pompes divines en joie et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despouilles des ennemis, en joyeulx épinices et petites chansons villatiques et dithyrambes résonnants. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames et aultres bestes à lui domestiques; et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté vu bœuf ni vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit enlargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubsterrain, on y voyoit comme en plein midi nous voyons le soleil clair et serein, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles à deux pieds et demi en bas, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excédoit deux coubdées et demie palme. En icelle estoient quatre bouques ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien prétieuses : l'une d'améthyste, l'aultre de carboncle libyen, la tierce d'opale, la quarte de topaze. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion, part de lin asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe très-studieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellés que consommés.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds et demi, les trois chaisnes en leur figure première estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de crystallin très-pur, ayant en diamètre une coubdée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristallin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal : et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flambe du lin asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Sembloit doncques tout le corps sphérique d'icelle, ardre et flamboyer : parce que le feu estoit en centre et poinct moyen.

Et estoit difficile y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peult au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la réflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres prétieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inférieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant d'advantage icelle vague lumière toucher sur la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs

que voyons en l'arc céleste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline, engravé, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelacées de pampres, avecques gestes et efforts puériles, tant ingénieusement par art exprimés, que nature ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique ; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.

Considérants en extase ce temple mirifique et lampe mémorable, s'offrit la vénérable pontife Bacbuc avecques sa compagnie, à face joyeuse et riante : et nous voyant accoustrés comme ha esté dict, sans difficulté nous introduict au lieu moyen du temple, onquel dessoubs la lampe susdicte, estoit la belle fontaine phantastique (1), d'étoffe et ouvrage plus prétieux, plus rare et mirifique, qu'onques n'en songea dedans les enfers Dédalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de très-pur et translucide alabastre, ayant haulteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement parti par dehors, avecques force stylobates, arulettes, cymasules et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colomne ventriculée, en forme d'un cycle d'ivoire ou balustre (les modernes architectes (2) l'appellent portri), et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diamètre passant par le centre de la circonférence et rotondité intérieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projectants la vue derrière l'une, quelle que fust, en sa cave, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finir au centre susdict, et là recepvoir, de deux

(1) Ici, les éditions intercalent cinq lignes que le manuscrit porte plus loin. Nous adoptons cet ordre avec d'autant plus de confiance que nous ne trouvons aucun sens dans ce membre de phrase du texte vulgaire : « Car la *plinthide* était une *fontaine phantastique*..... »

(2) Il y a ici quelque faute de copie : le manuscrit dit *porrie*, qui ne vaut guère mieux que *portri*. Peut-être faut-il lire *portoire*.

opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes partissoient également la colomne (celle que voulions mesurer), et passantes d'un costé et d'aultre, deux colomnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne casuelle, pourtraicte jusques au centre universel, également mi partie, rendoit en juste départ la distance des sept colomnes, et n'estoit possible faire rencontre d'aultre colomne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez que, en toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux aultres trouvé intercalant. En quoi nous estoit tacitement exposé que sept demis diamètres font, en proportion géométrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire de laquelle il seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme partie et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclide, Aristote, Archimèdes, et aultres.

La première colomne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre vue, estoit de saphyr azur et céleste. La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avecques lettres grecques A I en divers lieux), représentant de cette fleur, en laquelle fust d'Ajax le sang colérique converti. La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubis bailai, masculin et améthystizant, de manière que sa flamme et lueur finoit en couleur paonasse et violet, comme est l'améthyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cents fois magnifique qu'onques ne fut le colosse de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens; plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit opposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du roi Hermias. La sexte, d'agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chère tenoit Pyrrhus roi des Epirotes. La septiesme, de sélénite transparente, en blancheur de bérylle, avec resplendeur comme de miel hymétian, et dedans y apparoissait la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou décroissante.

Qui sont pierres par les antiques Chaldéens et mages attribuées aux sept planètes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphyr, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb élutian bien prétieux, l'image de Saturne tenant sa faulx, ayant aulx pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la compétence des couleurs naïvement deus à l'oiseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gausche, estoit Jupiter en estain jovétian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phœbus en or obryzé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la quatriesme, en aerain corinthian, Mars, à ses pieds un lion. Sur la cinquiesme, Venus en cuivre, matière pareille à celle dont Aristonidas feit la statue d'Athamas exprimant en rougis-

sante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute : à ses pieds une columbe. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre fixe, malléable et immobile : à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un lévrier. Et estoient ces statues de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colomnes subjectes, peu plus : tant ingénieusement représentées, selon le pourtraict des mathématiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dict l'art par aide de l'art avoir fait, à poine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Lez près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactole en Lydie. Les arceaulx entre les colomnes surgeoient de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consécutivement. Dessus les arcs et chapiteaulx de colomne en face intérieure, estoit une coupe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planètes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphéricque ; et estoit le crystal tant émundé, tant diaphane et tant poli, entier et uniforme en toutes ses parties, sans vènes, sans nuées, sans glaçons, sans capillaments, que Xenocrates onques n'en vid qui à lui fust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caractères exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avecques leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne écliptique avecques certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole antarctique et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roi Necepsus, ou de Petosiris, antique mathématicien.

Sus le sommet de la coupe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions élenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble cohérentes en forme de fleur de lis tant grandes, que la fleur excédoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux et admirable, que, levant nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la vue. Car plus flamboyant, ne plus coruscant n'est le feu, le soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit; et eust aussi facilement obscurci le pantarbe de Iarchas magicien indique, que sont les estoilles par le soleil en clair midi. Tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine et lampes ci-dessus descriptes de richesses et singularités que n'en contiennent Asie, Afrique et Europe ensemble.

Aille maintenant se vanter Cléopatra, reine d'Egypte, avecques ses deux unions pendents à ses aureilles, desquels l'un, présent Antonius

triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois mille sexterces.

Aille se pomper Lollie Plautine, avecques sa robe toute couverte d'esmeraugdes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de Rome ; laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

L'escoulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canaulx faicts de murrhine, confinés en l'assiette de trois angles équilateraulx promarginares ci-dessus exposés : et estoient les canaulx produicts en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceulx considéré, ailleurs tournions nostre vue, quand Bacbuc nous commanda attendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoi plus nous sembloit délectable, que si apert eust esté et de près ouï. De sorte, qu'aultant, par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobible à chascune rencontre intérieure, telle qu'est en la vène cave on lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde » (1).

Puis commanda estre hanaps, tasses et goubelets présentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelline ; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdente d'icelle fontaine, ce que fismes très voluntiers. Car, pour plainement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaulx, qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrène à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, présupposa la volupté de soi dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considérer en soi, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre non és poulmons par l'artère inéguale comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomach par l'œ-

(1) Dans le manuscrit, ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici. Le second commence par la phrase reportée de la page 207.

sophage. Gents pérégrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dict Teuthes, que de cette liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recognu? Apportez ici, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. »

Feurent doncques apportés beaulx, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels austres ramonnières de gosier : par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très bien escurés, et soif nous importuner assez fascheusement; d'ond nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les déserts en extrême famine, impétra des cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant réalement leur estoient les viendes. Ici de mesme, buvants de ceste liqueur mirifique, sentirez goust tel de vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et buvez. » Ce que nous feismes : puis s'écria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur que onques jamais je bu, ou je me donne à nonante et seze diables. O, pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme désiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoit Melanthius! — Foi de lanternier, s'escria frère Jean, c'est du vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faictes! — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car, avant boire, je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis froid plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dircé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en buvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeants d'imagination, telle trouverez au goust saveur et liqueur comme l'aurez imaginé. Et d'oresenavant ne dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant. »

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

Ces paroles et buvettes achevées, Babuc demanda : Qui est cellui de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soing n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frère Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galverdine verde, l'encapitonna d'un beau et blanc béguin, l'affubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu

de froc, mit trois oblies; le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin lui jecta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droict de la chausse hippocratique, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, toujours disant ne sçai quelles conjurations en langue étrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius roi second des Romains, les Cerites de Tuscie (1), et le sainct capitaine juif, n'instituarent onques tant de cérimonies que lors je vid, ni aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes à Ramnusie, ne à Jupiter Ammon, ne à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considérois.

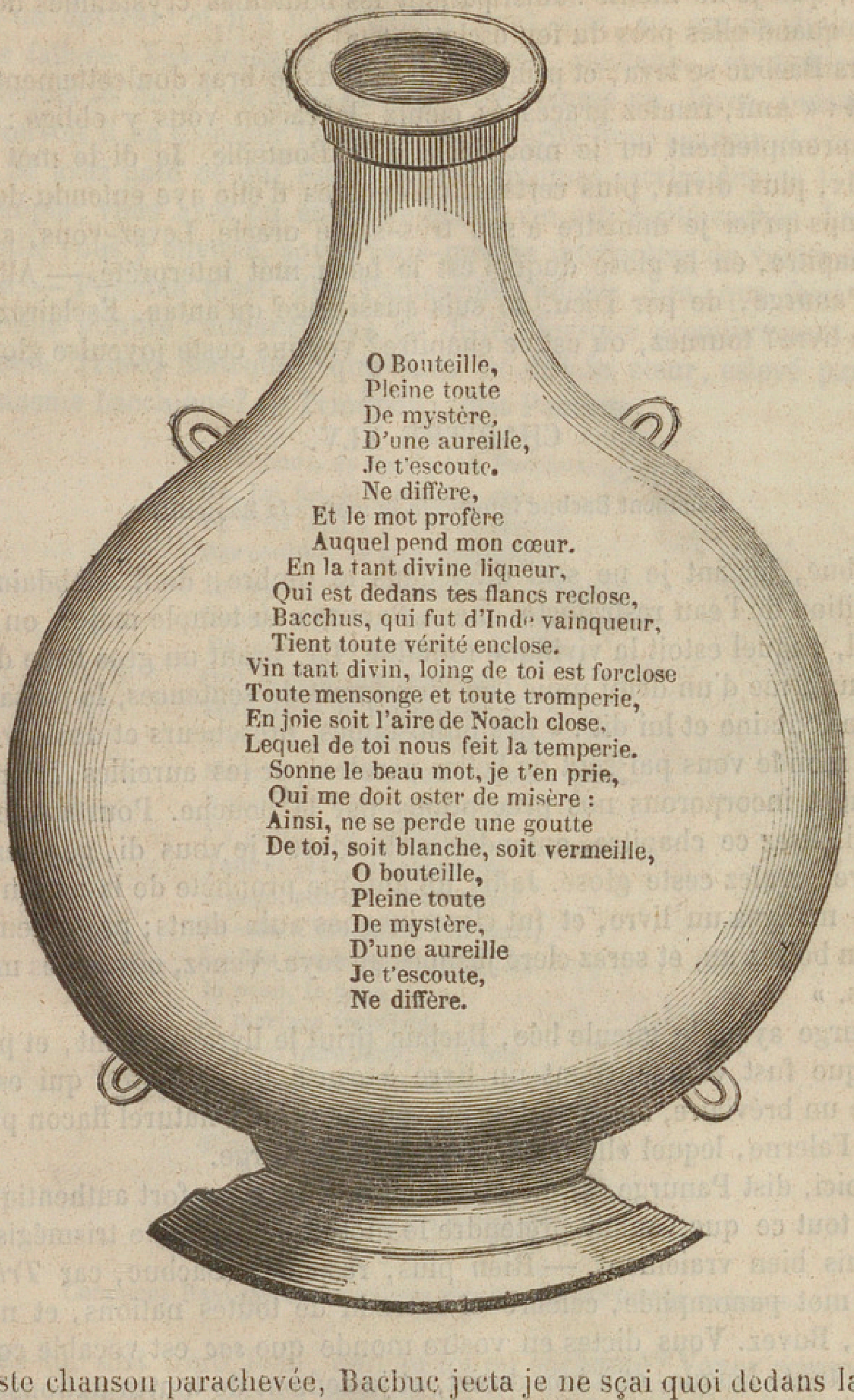
Ainsi accoustré, le sépara de nostre compagnie, et le mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et spéculaires, par la solide corpulence desquelles, sans fenestre ni aultre couverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le précipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement, et en telle abundance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte cellui de l'isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmétrie compassé, que le diamètre du project estoit la haulteur de la voulte. On milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage et infoliature singulière, pleine d'eau tant claire que pouvoit estre un élément en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demi posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau crystallin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.

Là feict Bacbuc, la noble pontife, agenoiller Panurge et baiser la marge de la fontaine : puis le feit lever, et autour danser trois ithymbons. Cela faict, lui commanda s'asseoir entre deux selles là préparées, le cul à terre. Puis desploya son livre ritual, et lui soufflant en l'aureille gausche, le feit chanter une épilénie, comme s'ensuit :

(1) Les prêtres de la ville de Cères en Etrurie. C'est à tort qu'un éditeur a cru que ces mots étaient altérés et dépourvus de sens.



O Bouteille,
Pleine toute
De mystère,
D'une aureille,
Je t'escoute.
Ne differe,
Et le mot profère
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute vérité enclose.
Vin tant divin, loing de toi est forclose
Toute mensonge et toute tromperie,
En joie soit l'aire de Noach close,
Lequel de toi nous feit la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misère :
Ainsi, ne se perde une goutte
De toi, soit blanche, soit vermeille,
O bouteille,
Pleine toute
De mystère,
D'une aureille
Je t'escoute,
Ne differe.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçai quoi dedans la fontaine; et soubdain commencea l'eau bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit près de lui agenoillée : quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que faict un garrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soubdainement tombant. Lors fut ouï ce mot : « *Trincq* ! — Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu, rompue ou

feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles près du feu esclattent. »

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge sous le bras doulcettement, lui disant : « Ami, rendez graces és cieulx, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je di le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je ministre à son très-sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'antan. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeulse glose. »

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc, jectant je ne sçai quoi dans le timbre, dont soubdain fut l'ébullition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, on lieu central, onquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine et lui dit : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, ici nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant je ne vous di, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous di, goustez ce chapitre, avalez ceste glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aulx dents; présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un bréviaire, mais c'estoit un vénéré, vrai et naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaler à Panurge.

« Voici, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique; est-ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste? J'en suis bien vraiement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trincq* est un mot panomphée, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Buvez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droict, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, touts humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendiants l'un de l'aultre. Roi soubs le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultrui; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne faict de sac. Et ainsi maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme. Je ne di boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes; je di boire vin bon et frais. Notez amis, que de vin,

divin on devient : et n'y ha argument tant seur, ne art de divination moins fallace. Vos académiques l'afferment, rendants l'étymologie de Vin, lequel ils disent en grec, OINOS, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute vérité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escript dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesme interprètes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste vénérable pontife : aultant vous en di-je, lorsque premièrement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous en dist le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus,
Ha, ho, ho, je voirai bas culs
De brief bien à poinct sabourrés,
Par couilles, et bien embourrés,
De ma petite humanité.
Qu'est ceci ? la paternité
De mon cœur me dict seurement,
Que je serai non seulement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien voluntiers,
Ma femme viendra au combat
Vénérien : Dieu, quel débat
J'y prévoi ! Je labourerai
Tant et plus, et tabourerai
A gogo, puisque bien nourri
Je suis. C'est moi le bon mari,
Le bon des bons. Io pean !
Io pean, Io pean !
Io mariage trois fois,
Ça, ça, frère Jean, je te fois
Serment vrai et intelligible
Que cest oracle est infaillible :
Il est seur, il est fatidique. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poétique.

« Es-tu, dist frère Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume : entendez comme il rhythmaille. Que touts les diables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chèvre qui se meurt : se retirera-il là à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aux chiens pour décharger son thomas (1)? ou, à usage monachal, mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de s'escurer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frère Jean, et lui dist :

(1) Jeu de mots sur *estomach*.

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclectique (1)
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
Ha ses esprits
De tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhétoriqueur
Roi et vainqueur,
De nos soubris ;
Et veu qu'il est de cerveau fanatique,
Ce me serait acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frère Jean, vous rhythmez aussi? Par là vertus de Dieu; nous sommes touts poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestui estat. Je ne sçai par Dieu que faire, ou pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçai rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par sainct Jean, je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'ayez pour excusé, si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist :

Onc de Pythias le tréteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine ;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes ci transporté.
Si Plutarche eust ici trinqué
Comme nous, il n'eust révoqué,
En doubte pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est ici,
Le tréteau fatal, le voici,
Qui présagit de toute chose :
Car Athenæus nous expose,
Que ce tréteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je di de vérité.
Il n'est telle sincérité

(1) Le manuscrit porte un mot que l'on peut lire *eclitique*, *ecleetique*, mais non *ecliptique*.

En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frère Jean, je te conseille
Ce pendent que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trismégiste :
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien ci, de paour de varier,
Et joue l'amorabaquine (1) :
Jectez lui un peu de farine. »

Frère Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! par la grand'bottine,
Par le houseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist,
Jugera, que ferai le chois,
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques-là, que sois marié.
Sela! que fusse spolié
De liberté ! fusse lié
A une femme désormais !
Vertus Dieu, à poine jamais
Me lierait-on à Alexandre,
Ni à César, ni à son gendre,
N'au plus chevalereux du monde. »

Panurge, deffublant sa galverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras-tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et je serai comme une herpe
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toi, pauvre paillard,
Pisserai-je, je t'en assure,
Mais escoutez, advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
Si, par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust épinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et fust de faict amourachée
De ta dicte paternité,
Survenant l'opportunité,
Que vous feriez les doulx accords
Et lui montasses sus le corps,
Par ta foi envoiras-tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?

(1) Danse turque, ainsi appelée de Bajazet, premier fils d'Amurat, et désigné par le surnom d'*Amorabaquin*.

Elle ne fut oncques reelble
Aux bons frères, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frère Jean, au diable. Je ne sçaurois plus rhythmer; la rhythme me prend à la gorge (1); parlons de satisfaire ici. »

CHAPITRE XLVII.

Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, délaissent l'oracle de la dive Bouteille.

« D'ici satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoi : à tout sera satisfaict si de nous estes contents. Ça bas, en ces régions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non en prendre et recepvoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous réputons, non si d'aultrui prenons et recepvons beaucoup, comme par adventure décrètent les sectes de vostre monde, ains si à aultrui tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays ici en ce livre ritual par escript nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, onquel, nous dictants, une de ses mystagogues exéquant, furent avecques un style d'or quelques traicts projectés, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau fantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de cette sphère intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, et n'ha en lieu aulcun circonférence, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde, portez clair tesmoignage que soubs terre sont les grands thrésors et choses admirables. Et non à tort Cerès, ja révérée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et, par invention de bled, aboli entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille fut en nos régions soubterraines ravie, certainement prévoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle sa mère n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des cieulx la fouldre et le feu céleste, jadis inventée par le sage Prométheus? vous certes l'avez perdu; elle est de vostre hémisphère départie; ici soubs terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyants villes conflagrer et ardre par fouldre et feu éthéré, et estes ignorants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestui esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes, qui se complaignent toutes choses estre par les anciens descriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparoist, et appellez phénomènes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant est équitablement le soubterrain dominateur presque en toutes

(1) Jeu de mots sur *rime* et *rhume*.

langues nommé par épithète de richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommaient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, et par ce nom l'invoquants supplioient à eulx se manifester et descouvrir), leur eslargira cognoissance, et de soi et de ses créatures; par aussi conduicte de bonne lanterne. Car touts philosophes et sages antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires : guide de Dieu, et compagnie d'homme (1).

« Ainsi, entre les Perses, Zoroaster print Arismaspe pour compagnon de toute sa mystérieuse philosophie; Hermès le Trimégiste entre les Egyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemius eut Pythagore; entre les Athéniens Platon eut prmièrement Dion de Syracuse en Sicile, lequel défunct, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Davus. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant de quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homère appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraie estre la response faicte par le sage Thalès à Amasis, roi des Egyptiens, quand, par lui interrogué quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées; et c'est la cause pourquoi les anciens ont appellé Saturne le Temps, père de Vérité, et Vérité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs prédécesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces trois oires que présentement je vous livre, vous en prendrez jugement, cognoissance, comme dit le proverbe, aux ongles de lion. Par la raréfaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps supérieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des éléments, vous sera air dedans très-salubre engendré, lequel de véhicule clair, serein, délicieux vous servira, car vent n'est que air flottant et undoyant : cestui vent moyennant, irez à droicte roupte, sans terre prendre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos vèles, par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé comme une fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au cautement naviger, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doubtez, et ne pensez la tempeste issir et procéder du vent : le vent vient de la tempeste

(1) La fin développée que nous donnons est celle du manuscrit; les éditions la remplacent par ces quelques lignes :

« Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arismaspes pour compagnon de ses pérégrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pythagoras, Aglaopheme. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour ami singulier Theseus; Ulysses, Diomède; Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par Dieu qui vous conduie. »

excitée du bas de l'abysme; ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus rétentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par évocation des soubterraines régions comme par évocation des corps supérieurs; elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée; et vous en tesmoigne le roi poète chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau susdicte, la tierce est extraicte du puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez d'advantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et nécessaire pour le reste de vostre message. Pendant que ici avez séjourné, je y ai faict ordre très-bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esperit, et portez ceste lettre à vostre roi Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla unes lettres closes et scellées; et nous, après actions de graces immortelles, feit issir par une porte adjacente à la chapelle diaphane où Bacbuc les semonoit de proposer question aultant deux fois qu'est hault le mont Olympe. Par un pays plein de toutes délices, plaisant, tempéré plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Egypte laquelle à son aspect vers le golfe Ionique, et verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Taure, laquelle a son aspect vers aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Indique, plus que Caliges on mont Caspie, flairant, serein et gratieux aultant qu'est le pays de Touraine; enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE

ET DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DES FAICTS ET DICTS HÉROÏQUES DU NOBLE PANTAGRUEL.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des questions Encyclopédiques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinissement es Escholes de Décret, près Saint-Denis de la Chartre à Paris(1).

Utrum, une idée platonique, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes démocritiques.

Utrum, les ratepenades, voyants par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionnitiquement découvrir les visions morphiques, devidant gyroniquement le fil du crespe merveilleux, enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyants au son de l'harmonie hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénée solidité du centre, pourroit par une doulce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendents de la zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse métamorphosée, ayant le derrière tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole arctique.

Utrum, une sentence élémentaire pourroit alléguer prescription décennale contre les animaulx amphibies, et *è contrà* l'aultre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrum, unes grammaires historiques et météoriques, contendentes de leur antériorité et postériorité par la triade des articles, pourroient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la palme zénonique.

Utrum, les genres généralissimes, par violente élévation dessus les prédicaments pourroient grimper jusques aux estages des transcendentes, et par conséquent laisser en friche les espèces spéciales et prédicables, au grand dommage et intérest des pauvres maistres és arts.

Utrum, Protée omniforme, se faisant cigale, et musicalement exer-

(1) Ce fragment se rapporte au commencement du chapitre x du livre II, où l'auteur dit que Pantagruel soutint des thèses *en la rue du Feurre contre touts régents*, etc., et *en Sorbonne contre touts théologiens*. Ce sont les onze premières de ses 9764 conclusions.

ceant sa voix és jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine, soigneusement emballée au mois de mai, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voie lactée, au grand interest et dommage des lifrelofres jacobipètes.

PANTAGRUÉLINE PRONOSTICATION (1)

Certaine, véritable et infaillible, pour l'an perpétuel : nouvellement composée au profict et advisement des gents estourdis et musarts de nature, par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel.

(Du nombre d'or, *non dicitur*, je n'en trouve poinct cette année quelque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*)

AU LISEUR BÉNIVOLE

SALUT ET PAIX EN JÉSUS-CHRIST.

Considérant infinis abus estre perpétrés à cause d'un tas de prognostications de Lovain, faites à l'umbre d'un verre de vin, je vous en ai présentement calculé la plus seure et véritable que fut onques vue, comme l'expérience vous le démonstrera. Car sans doubte, vu que dict le prophète royal, psalme cinquiesme, à Dieu : « Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges; » ce n'est léger péché de mentir à son escient, et abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript César en ses Commentaires, et Jean de Gravot aulx Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France, où les premiers propos qu'on tient à gents fraischement arrivés sont : « Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruit par le monde? » Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges, sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appelants veaulx et idiots.

Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé, devroit-on pas mettre gents dignes de foi à gages, à l'entrée du royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et sçavoir si elles sont véritables? Oui certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi lui en est-il si bien prins, et tant prospère son territoire, qu'ils ne peuvent de présent avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de buveurs et bons raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosisé de touts bons compagnons, j'ai révolvé toutes les panchartes des cieulx, calculé les cadrats de la lune,

(1) Cette facétie est une parodie de plusieurs almanachs prophétiques qui avaient paru précédemment en Allemagne et en Flandre.

crocheté tout ce que jamais pensarent touts les astrophiles, hypernéphélistes, anémophylaces, uranopètes et ombrophores; conféré du tout avecques Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ai ici en peu de chapitres rédigé, vous asseurant que je n'en di sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est; et n'en est aultre chose, pour toute vérité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

D'un cas vous adverti, que si ne croyez le tout, vous me faictes un très-maulvais tour, pour lequel ici, ou ailleurs, serez très-grièvement punis. Les petites anguillades à la saulce de nerfs bovins ne seront espargnés sur vos espaules, et humez de l'aer comme huistres tant que vous vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffés si le fornier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petits enfants, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos besicles, et pesez ces mots au poids du sanctuaire.

I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.

Quelque chose que vous disent ces fols astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste année, y ait aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parole tout régist et modère, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition; et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment réduictes à néant, comme de néant elles ont esté par lui produictes en leur estre. Car de lui vient, en lui est, et par lui se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement : comme dict la trompette évangélique monseigneur saint Paul, Rom. II. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Juppiter, n'aultre planète (certes non les anges, ni les saints, ni les diables), vertus, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause première n'y influe : dict-il pas vrai, le petit bon hommet? Combien que, ailleurs, il ait resvassé oultre mesure.

II. — Des éclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'eclipses du soleil et de la lune, que j'ai paour (et non à tort) que nos bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera rétrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'aultres planètes n'iront pas à nostre commandement.

D'ond, pour ceste année, les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessières, les pulces seront noires pour la plus grand'part, le lard fuira les pois en quaresme; le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira poinct à soubhait quoi qu'on le flatte, et ne viendra souvent la chance qu'on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gagnera son

procès; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors du sens; l'on ne vit onques tel désordre en nature. Et se feront cette année plus de vingt sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires : mais au contrepoinct, s'il est pour nous rien ne nous pourra nuire, comme dict le céleste astrologue, qui fut ravi jusques au ciel : Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis quis contra nos?* Ma foi, *nemo*, *Domine* (1); car il est trop bon et trop puissant. Ici bénissons son sainct nom, pour la pareille.

III. — Des maladies de ceste année.

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muts ne parleront gaires, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, oisons, poulets et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurétiques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée; les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inférieurs; le mal des yeulx sera fort contraire à la vue : les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coustume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouventable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en resvasserie, syllogisants en la pierre philosophale, et és aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense; car je di qu'elle sera épidémiale, et l'appelle Averroïs VII, *Colliget :* « Faulte d'argent. » Et attendu le comète de l'an passé, et la rétrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marrault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sédition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lièvres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufs.

IV. — Des fruicts et biens croissants de terre.

Je trouve par les calcules d'Albumasar, on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de touts biens à ceulx qui auront de quoi. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaulx; il ne sera gaires plus de lard que de pourceaulx, à cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le soulsi et l'ancolie croistront plus que de coustume, avecques abundance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fruictages et légumages, on n'en vid onques tant, si les soubhaits des pauvres gents sont ouïs.

V. — De l'estat d'aulcunes gents.

La plus grande follie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les rois, papes, et gros seigneurs, plustost que pour les pauvres et souf-

(1) Si Dieu est pour nous, qui sera contre (saint Paul) ? — Personne, Seigneur.

freteux : comme si nouvelles estoilles avoient esté créées depuis le temps du déluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle création des rois. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient, qui ont esté toutes fois gents de sçavoir et grand renom. Et par adventure, en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des rois de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procède que par deffault de vraie foi catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des rois comme des gueux, et des riches comme des marraults : je laisserai és aultres fols prognostiqueurs à parler des rois et riches, et parlerai des gents de bas estat. Et premièrement des gents soubmis à Saturne, comme gents despourvus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubçonneux, preneurs de taupes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gents mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien, ils s'estudieront à l'invention saincte Croix, ne jecteront leur lard aulx chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur démange poinct.

A Juppiter, comme cagots, caphards, botineurs, porteurs de rogatons, abbréviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chicaneurs, caputions, moines, ermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticollis, barbouilleurs de papier, prélinguants, esperruquets, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'ecclise qu'on ne pourra trouver à qui conférer les bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, et d'advantage. Capharderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gaires fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigands, sergents, records de tesmoings, gents de guet, mortepayes, arracheurs de dents, couppeurs de couilles, barberots, bouchers, faulx-monnoyeurs, médicins de triquenique, tacuins et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, bouteleux, ramonneurs de cheminées, franc-taupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort subjects à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des susdicts sera ceste année faict évesque des champs, donnant la bénédiction avecques les pieds aulx passants.

A Sol, comme buveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foin, porte-faix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergers, bouviers, vachers, porchers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, closiers, gueux de l'hostière, gagne-deniers, degraisseurs de bonnets, embourreurs de bast, loqueteurs, claquedents, croquelardons, généralement touts portant la chemise nouée sur le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte és dents quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, braguards, napleux, eschancrés, ribleurs, rufiens, cagnardiers, chambrières d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in* ière, *ut* lingière, advocatière, tavernière, buandière, fripière, seront ceste année en réputation : mais le soleil entrant en Cancer, et aultres signes, se doibvent garder de vérole, de chancres, de pisse-chauldes, poullains grenés, etc. Les non-

nains à peine concepvront sans opération virile : bien peu de pucelles auront aulx mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de pavé, maistres és arts, décrétistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, poètes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatins, escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquesfois riront, lorsque n'en auront talent, et seront fort subjects a faire banqueroutes, s'ils se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunatiques, fols, écervelés, acariastres, esventrés, courratiers, postes, laquais, naquets, verriers, estradiots, riverains, matelots, chevaucheurs d'escurie, alleboteurs, n'auront ceste année gaires d'arrest. Toutesfois n'iront tant de lifrelofres à sainct Hiaccho, comme feirent l'an 524 (1). Il descendra grand'abundance de miquelots des montagnes de Savoye et d'Auvergne : mais Sagittarius les menace des mules aulx talons.

VI. — De l'estat d'aulcuns pays.

Le noble royaulme de France prospèrera et triumphera ceste année en touts plaisirs et délices, tellement que les nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits banquets, petits esbattements, mille joyeusetés se y feront, où un chascun prendra plaisir; on n'y vit oncques tant de vins, ni plus friands, force rabes en Limousin, force chastaignes en Périgord et Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage; planté de bleds, légumages, fruictages, jardinages, bourres, laictages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennui, bren de pauvreté, bren de souci, bren de mélancholie, et ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins, royaulx et moutons à la grand'laine retourneront en usance avecques planté de seraphs et escuts au soleil. Toutesfois, sus le milieu de l'esté, sera à redoubter quelque venue de pulces noires et cheussons de la Devinière; *Adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront bien profundement vers la fin du quaresme, et resveront quelquefois vers le haut du jour.

Allemagne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., proficteront s'ils ne faillent : les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespagne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subjects à soubdaines altérations, et craindront de mourrir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, et souvent compteront leurs escuts, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez maulvais pantagruélistes. Aultant sain leur seroit le vin que la bière, pourvu qu'il fust bon et

(1) C'est-à-dire en 1524, année par laquelle, à cause de la conjonction de plusieurs planètes dans le signe du Poisson, les astrologues avaient annoncé un déluge universel. C'est pourquoi les pèlerins allemands, que Rabelais appelle *lifrelofres*, affluèrent à *San Jago* en Galice, que l'auteur écrit ici *Sainct Hiacco*, peut-être encore par la moquerie de la prononciation des Allemands.

friand. A toutes tables leur espoir sera en l'arrière-jeu. Sainct Treignan d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne voirra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbuche et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la caquesangue, parce qu'ils ne vouldront estre par les Romanistes bélinés.

Attendu le bal de *Sagittarius* ascendant, Bohesmes, Juifs, Egyptiens ne seront pas ceste année réduicts en plate-forme de leur attente. Venus les menace aigrement des escrouelles gorgerines : mais ils condescendront au veuil du roi de Parpaillons.

Escargots, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales seront fort molestés des mousches bovines; et peu joueront des cymbales et mannequins, si le gayac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foi, mes bons hillots, je ne sçai comment ils se porteront, et bien peu m'en soucie, vu la brave entrée du soleil en *Capricornus:* et si plus en sçavez n'en dictes mots, mais attendez la venue du boiteux (1).

VII. — Des quatre saisons de l'année et premièrement du printemps.

En toute ceste année ne sera qu'une lune, encore ne sera elle poinct nouvelle. Vous en estes bien marris, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persécutez sa saincte et divine parole, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune, que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parole ha esté establie au firmament pour luire, et guider les humains de nuict. Ma Dia (2), je ne veulx par ce inférer que elle ne monstre à la terre et gents terrestres diminution ou accroissement de sa clarté selon qu'elle approchera ou s'esloingnera du soleil. Car, pourquoi? Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous voirrez ceste saison à moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres. Et ne sera réputé fol, cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que de harancs toute l'année. Les gryphons et marrons des montagnes de Savoye, Daulphiné, et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront poinct, selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'ont comptoit *Ver*, quand le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mut (3).

VIII. — De l'esté.

En esté, je ne sçai quel temps, ni quel vent courra ; mais je sçai bien qu'il doibt faire chauld et régner vent marin. Toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus sage que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est nécessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honeur, quoi qu'en ait dict (4) Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais; combien qu'aulcuns ayent dict,

(1) Attendez l'occasion toujours lente.
(2) Exclamation grecque : *Ma Dia*, par Jupiter.
(3) Et je suis muet. Les éditions portent *mo*, qui n'a aucun sens.
(4) Philosophe et mathématicien arabo du XXII^e^ siècle.

qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croi. Aussi, *contraria contrariis curantur* (1).

IX. — De l'automne.

En automne, l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout un, pourvu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeusner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure présente peuvent bien repaistre, par mon octroi et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seze mille et ne sçai quants jours, je vous di, bien attachées. Et n'espérez d'oresnavant prendre les alouettes à la chute du ciel : car il ne tombera de vostre age, sus mon honeur. Cagots, caphards, porteurs de rogatons, perpétuons, et aultres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnières. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en gard.

X. — De l'hyver.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzouar (2). S'il pleut, ne vous en mélancholiez, tant moins aurez-vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Buvez du meilleur, attendants que l'aultre amendera. Et ne chiez plus d'oresenavant on lict. O o poullailles, faictes-vous vos nids tant hault (3).

(1) Les contraires se traitent par les contraires.
(2) Célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès.
(3) Cette dernière phrase n'a d'autre prétention que celle de finir le livre par une bouffonnerie inintelligible, un coq-à-l'âne. C'est la manière de tous les anciens conteurs.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

TABLE

SUITE DU TROISIESME LIVRE.	1
LIVRE QUATRIESME. — Suite de Pantagruel.	80
LIVRE CINQUIESME. — Suite de Pantagruel.	184
LA CHRESME PHILOSOPHALE.	281
PANTAGRUELINE PRONOSTICATION.	283
GLOSSAIRE.	

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

Paris, imp. BRY aîné, boulevard Montparnasse, 81.

GLOSSAIRE

DE

LA LANGUE DE RABELAIS

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Dans ce petit dictionnaire, rédigé spécialement pour cette édition, nous n'avons admis que les mots qui, par leur forme ou leur emploi, s'écartent tout-à-fait de la langue actuelle. C'est dire assez qu'on n'y rencontrera, ni les termes qui ont été admis dans le Dictionnaire de l'Académie (1835), ni même ceux dont la dérivation indique le sens au premier coup d'œil, ou qui, notre système orthographique une fois établi, ne diffèrent des mots usuels que par une légère variante littérale.

A

A, pour avec, *Donnez dessus à vostre mast*, avec votre mât.

Abhorrant, part. act.; qui a en horreur, *abhorrens*. Part. passé *abhorri*.

Abhorrent (sign. pass.), horrible, affreux; et aussi disconvenant, absurde.

Abriconner, tromper, duper.

Abrier, abriter, mettre à l'abri.

Abscons, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. *Absconser*, cacher.

Absenter, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, s'absenter, s'éloigner de lui.

Absterger, nettoyer; *abstergere*.

Abstraici, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

Abundant (*d'*), en outre, en sus.

Abvoler, s'enfuir; *ab volare*.

Acamas, infatigable; de *a* privatif et *kamnô*, je travaille.

Acapaye, terme de la Méditerranée, qui signifie: *Achève* de tendre les cordages.

Acaration, confrontation des accusés avec les témoins. *Cara*, en esp. tête, visage; comme le vieux mot *chère*.

Accepter, faire *acception*, se prévenir.

Acciper, prendre; *accipere*.

Acclamper, ficher, planter.

Accointer, aborder, fréquenter.

Accoiser, calmer, rendre *coi* (*quietus*).

Accomparer, mettre en parallèle, comparer. On a dit aussi *accomparager*.

Accotepot, petite pièce de fer qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*.

Accravanter, *aggravanter*; aggraver, empirer, accabler. *Aggravare*.

Accroué, accroupi; *accurvatus*.

Acertainé, assuré, rendu *certain*.

Achapter, pour *acheter*.

Achesmer, *acesmer*, orner, parer.

Achoison, *acoison*, occasion, réussite.

Aconcepvoir, *acconsuivre*, atteindre, attraper; *adconcipere*, de *capere*, prendre.

Acquester, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *quærere*.

Acresté, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant.

Acroamatie, narration; du grec *acroama*, ce que l'on écoute.

Acromium, apophyse supérieure de l'omoplate. *Acron*, sommet; *omos*, épaule.

Acut, aigu; *acutus*.

Addiscens, celui qui étudie pour devenir clerc; de *addiscere*.

Adène, glande; du grec *adén*.

Adextre, adroit, habile.

Adirer, perdre, égarer, lacérer.

Adjurer, pour *jurer*, faire serment.

Adoncques, donc, ainsi.

Adot, ou plutôt *hadot*, poisson de mer du genre de la sèche.

Adscript, inscrit, compris, mis au nombre; *adscriptus*.

Adstipulateur, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

Advantagement, avantage; et aussi avantageusement, à l'avantage.

Adviser, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*. — Donner avis; imaginer.

Advoler, voler, accourir; *advolare*.

Ægilops, folle avoine. — Nom grec de la fistule lacrymale, ou *égilops*.

Aer, pour *air*, d'une seule syllabe.

Aerdre, *aherdre* (*adhærere*); joindre, lier.

Afaitardi, *afestardi*; ralenti.

Affaicté, affecté, maniéré, composé.

Affaire, mot employé par Rabelais au masculin, *ad faciendum*.

Affecté, sens act.; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment. *Affectation*, sens analogue.

Affecter, réparer, entretenir.

Affené, estomac repu, plein; burlesquement, de *fœnum*, foin.

AFFERMER, pour *affirmer*. Pour affermir.
AFFICHE, épingle.
AFFIÉ, qui a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, se fier.
AFFIER, affirmer, certifier; de *fides*, foi.
AFFIER, planter, greffer; de *affigo*.
AFFIERT (*il*), du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il convient; d'où *afférent*, important; du lat. *ferire*, frapper, plutôt que de *afferre*, apporter.
AFFINER, tromper, duper par *finesse*, escroquer. — Subtiliser, purifier.
AFFOLER. A l'act., rendre *fol*, insensé; au neut., perdre l'esprit, le sens, surtout par amour. — Dans une acception différente, estropier, blesser. *Vous nous affolerez de coups.*
AFRICANES, telles que bêtes féroces, tigres, lions, qui venaient d'*Afrique*.
AGALLOCHE, bois d'aloès.
AGARDEZ, regardez.
AGARÈNE, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham.
AGÉLASTE, qui ne rit jamais, morose, dyscole; *a* privatif et *gelaô*, je ris.
AGGÈRE, chaussée, levée de terre sur le bord d'une rivière; du latin *agger*.
AGGRESSER, exciter, être l'*aggresseur*.
AGIAUX, ou *agiots*, vaines cérémonies, reliques, colifichets de peu de valeur.
AGIOTATE, saint, sacrosaint. Du grec *hagios*, au superl. *hagiotatos*.
AGRE, champ; *ager*.
AGRENÉ, repu, plein; de *granum*.
AGRIMENSEUR, mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mensor*.
AGU (*acutus*), vif, subtil.
AGUA, *aga*; interjection admirative, du grec *agan*, admirer.
AGUYON. En Normandie, vent doux et serein; du grec *agnos*, sans force.
AHEDISSIMON, espèce de serpent ou de dragon dont parle Pline.
AIGREFINS, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'une aigle.
AIGREST, verjus.
AIGRETTE, petit héron.
AIGUÉ, mêlé d'eau; de *aqua*.
AIGUOSITÉ, liquide abondant.
AINCEOIS, *ainceois... que*; plus tôt que, avant que.
AINS, mais.
AINS QUE, avant que, mais seulement. Ex.: Pour en vin, non en vain *ains que* physicalement philosopher.
AINSI QUE, pendant que, tandis.
AIRE, arche, coffre. *L'aire de Noé*.
AISSE, *ais*, petite planche.
AISSEUIL, *essieu*, pour pôle.
ALABASTRE, albâtre; *alabastrum*.
ALAN, chien de basse-cour, ou de chasse.
ALANGOURI, affaibli, languissant.
ALBETTE, ablette, petit poisson blanc.
ALBIAN, *canar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* en hébreu signifie prêtre.
ALBINGUE, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.
ALCHARATE, espèce de scorpion.
ALEXICACOS, surnom donné à Hercule, qui détourne les maux, *averruncus*
ALGAMALA, nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom est *Algali*.
ALGORISME, pour *algorithme*, arithmétique, science des chiffres.
ALGOSAN, pour *argousin*; bas officier des galères; homme de rien.
ALHARTRAF, dragon, serpent. V. Plice.
ALIBANTE, suivant Plutarque, mort, trépassé; Galien nomme ainsi les vieillards froids. *A* priv., *leibô*, je répands.
ALICACABUT (pommes d'), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.
ALIPTES, hommes chargés d'oindre les athlètes et les baigneurs; *aleiphô*.
ALIQUE, quelque; *aliquis*.
AL KATIM, en arabe, le péritoine.
ALLEBOUTER, et *halleboter*: grappiller.
ALLOYAUDIER, frère de l'*aloyau*; goulu.
ALLOUÉ, qui est aux gages d'un autre.
ALLOUVI, affamé comme un loup.
ALLUS, débauche; probablement de l'allemand *all aus*, tout en dehors.
ALMAING, pour *Allemagne* et *Allemand*.
ALME, bon, célèbre, fertile; latinisme.
ALMUCANTARAST, cercles parallèles.
ALOGIQUE, déraisonnable, absurde.
ALONGEAIL, allongement, prolongation.
ALPINOIS, habitants des *Alpes*.
ALTÈRES. Rabelais aurait dû écrire *haltères*, du latin *halter*, lourdes masses de plomb pour s'exercer à sauter.
AMADÉANS, religieux augustins ou franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie.
AMAUROTES, gens obscurs, inconnus; de *amauros*, noir.
AMBÉ, avec (gascon).
AMBRELIN, de l'allem. *hamerlein*, jacquemart, figure qui sert de marteau d'horloge. Fig., homme de néant.
AMÉRINE, espèce de saule ou d'osier qui croissait près de la ville d'Amérie.
AMETTE, diminutif, petite *âme*.
AMMODYTE, serpent dangereux; de *ammos*, sable; *dumi*, j'entre.
AMORABOND, amoureux, *amorabundus*.
AMOUSTILLÉ, fourni, pourvu, entretenu, surtout de *moust*, c'est-à-dire de vin.
AMPHICYRTE, du gr. *amphicurtos*, arrondi par les deux extrémités. La lune, quelques jours après son premier quartier, et avant le dernier.
AMPHISBÈNE, serpent auquel Pline attribue deux têtes; de *amphis*, des deux côtés; *bainô*, je marche.
ANACAMPSÉROTE, herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint, de *anacamptô*, je retourne, et *eros*, amour.
ANACHITES, diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, etc.
ANAGNOSTE, lecteur. Mot grec.
ANATOLE, tour de Thélème; orientale.
ANCRE, pour *encre*. Employé au masculin; le latin *incaustum* est neutre.

ANCYLOGLOTTE, maladie de la langue. *Agkulos*, recourbé, et *glotta*, langue.
ANÉMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anémos*, vent, et *phylax*, qui veille.
ANFERMIER, infirmier.
ANGARIER, tourmenter, opprimer, asservir; du latin *angere*, presser.
ANGELOT, petit *ange* — Monnaie d'or de France pendant la domination des Anglais, portant la figure de St. Michel
ANGONAGE, abcès chancreux et douloureux. Du verbe *angere*, tourmenter.
ANGUILLETTE, petite anguille salée.
ANGUSTIE, angoisse, tourment; *angustia*.
ANNICHILER, *annihiler*, détruire.
ANIMANT, *animé*, qui a mouvement.
ANIME, âme; *anima*.
ANSÉE vaisseau à *anse*.
ANSERIN, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; du lat. *anser*, oie.
ANTE, pour *tante*. Du latin *amita*.
ANTHRACITE, pierre de Thesprotie, couleur de feu. De *anthrax*, charbon.
ANTIBUST, la poitrine, le haut du corps.
ANTICHTHONES, les Antipodes; de *anti*, à l'opposé, et de *chthôn*, terre.
ANTIQUAILLE, ancienne danse fort gaie. Sonner ou toucher l'*antiquaille*.
ANTIPÉRISTASIE, augmentation d'activité par l'approche d'un contraire.
ANTIPHONE, antienne, à deux chœurs.
ANTISTROPHE, fig. de rhét. par laquelle on renverse deux idées conjointes. Ex.: Le mari de cette femme et la femme de ce mari. Au masc.
AORÉ, doré; *auratus*. — Adoré; *vendredi aoré*, le vendredi-saint.
AORNÉ, orné; *adornatus*.
APENNAGE, apanage.
APERT, ouvert, manifeste; *apertus*.
APERTEMENT, ouvertement; *apertè*.
APERTISE, dextérité, capacité. Ménage le dérive de *adperitia*; d'autres, d'*aperire*. Apertise d'armes, brillant exploit.
APISTOLER, enjôler, tromper.
APLANES, mot grec qui signifie le ciel des étoiles fixes.
APOPOMPÉE. V. *Apotropée*. Le bouc émissaire des Juifs était dit en grec *Apopompée*, de *apo*, loin de; *pempô*, j'envoie.
APORRHÉTIQUES, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étaient fort obscurs. Du grec *aporrhetos*, occulte.
APOSTOLE, *apostoile*, apôtre; c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape était dit l'*apostoile* de Rome; de *apo*, loin de; *stello*, j'envoie.
APOSTOLES, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.
APOTHÈQUE, en gr. magasin. lieu destiné à contenir des marchandises; d'où nous avons fait les mots *apothicaire* et *boutiquier*.
APOTHÉRAPIE, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*. De *apo*, *therapeuô*, j'adore ou je guéris.
APOTROPÉE, qui détourne. Paroles *apotropées*, paroles magiques qui chassent les malignes influences des astres. De *apo*, *trepô*, je tourne.
APPEAULX renversés, *appels* mis au néant.
APPÉTER, désirer, souhaiter; *appetere*.
APPIGRET, jus, suc; assaisonnement.
APPLOUMÉ, endormi, engourdi. Peut-être comme *applombé*.
APPOINCTEMENT, négociation, accord.
APPOST, appui, soutien; *appositus*.
APPRIVER, apprivoiser.
APPROPINQUER, approcher.
AQUAROLS, porteurs d'eau à Rome; de l'italien *aquaiolo*.
A QUO, cela (patois béarnais, limousin).
ARAINE, *aragne*, *araigne*, araignée.
ARAN, hareng.
ARBALESTE *de passe*, très forte arbalète, montée sur un arbre creusé en rigole, et adaptée à de petites tours de bois, que l'on appelait *passes*.
ARBITRE, opinion, façon de penser.
ARBORISER, pour *herboriser*, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.
ARBRE, fém. comme le lat. *arbor*.
ARC *à jallet*, petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur. *Jallet* ou *galet* paraît formé du grec *iallein*, *mittere*.
ARCE, forteresse; *arx*.
ARCHEROT, petit *archer*, Cupidon.
ARCTICE, tour de Thélème; au nord.
ARDIT, un liard, en béarnais.
ARDRE, *arser*, brûler, incendier; de *ardere*; d'où *ars*, brûlé.
ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route*; du lat. *arare*.
ARGATHYLE, espèce de mésange.
ARGE, mot grec qui signifie blanc. Rabelais l'applique à des éclairs blanchâtres, appelés aussi *éloises*.
ARGENTANGINE, esquinancie d'*argent*.
ARGUT, ergoteur, subtil; *argutus*.
ARGUZ, arguments, raisons, motifs.
ARIÉTANT, à la manière des béliers; du lat. *aries*.
ARIMASPIENS, peuples de Scythie, qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. Rabelais entend les réformés.
ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée*, chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, par métathèse, ramer, comme les pois, les œillets.
A MOISI, *armoisin*, taffetas léger, que l'on croit originaire d'*Ormus*.
AROI, charrue; de *arare*.
ARRABLER, arracher, râcler, tirer par force; *abradere*.
ARRANSONNER, rançonner.
ARRESSER (*erigere*), dresser, élever.
ARROI, ordre de bataille, train, équipage; de *arrigere*, dresser.
ARROUSSE *arachus*), la vesce sauvage.
ARS, brûlé; *arsus*.
ART, subst. fém., comme le lat. *ars*.
ARTEMON, mât d'*artimon*; le plus petit des mâts d'un vaisseau, sur l'arrière.
ARTÉRIALE (*veine*), l'aorte, qui porte le sang,

du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

ARTICULER, attraper quelqu'un, prendre *articles contre lui.*

ARTIEN, maître *ès-arts.* Rabelais les appelle aussi *artitiens.*

ARULETTE, sillon, moulure ; de *arula.*

ARUNDELLE, hirondelle ; *hirundo.*

ASAPHIS, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du gr. *asaphès*, obscur, peu connu.

ASCALABE, ou *ascalabotes*, tarentule dont parle Pline. Selon d'autres, lézard.

ASCITE, hydropique ; du gr. *ascos*, outre.

ASNE, pour *asme*, et *asme* pour *âme.*

ASPERGE, empl. au masc. comme en grec et en lat. : *asparagus.*

ASPHARAGE, gosier ; de *spharagos*, en attique *aspharagos*, gargouillement.

ASSABLÉ, pour *ensablé.*

ASSASSINEUR, *assassinateur*, meurtrier.

ASÇAVANTER, informer, rendre *savant.*

ASSÉE, bécasse.

ASSERÉ, assuré, affirmé ; de *asserere.*

ASSERTIVEMENT, affirmativement.

ASSIMENTIR, resserrer, boucher ; altération de *acimentir*, pour cémenter.

ASSINÉ, *assigné.*

ASSOTI, épris, affolé.

ASTERION, espèce d'araignée dont la morsure affaiblit, dit Pline.

ASTIPULATEUR, soutien, appui, caution ; *adstipulator.*

ASTOME, sans bouche ; *a* privatif, *stóma.*

ASTRIPOTENT, roi des astres, Dieu.

ASTROPHILE, ami des astres, de l'astronomie, de l'astrologie.

ASTURCIER, fauconnier, qui a soin des *autours* (*astur*).

ATARAXIE, calme, constance ; du grec, *a* privatif, *tarassó*, je trouble.

ATAVE, bisaïeul, trisaïeul, *atavus.*

ATOURÉ, atourné, paré, dans ses atours.

A TOUT, avec : *à tout un baston.*

ATRAMENTER, couvrir d'encre ; de *atramentum.*

ATROPHE, étique, maigre, qui dépérit ; du grec *atrophos.*

ATTAYNER, *atiner*, quereller, nuire, obséder, fatiguer ; par corruption d'*attingere* ou de *tinea*, teigne.

ATTÉDIATION, ennui, de *tædere.*

ATTELABE, espèce de sauterelle sans ailes. Voy. Pline. Cependant *attelabos* en grec signifie escarbot.

ATTENTER, pour *tenter*, essayer.

ATTOURNE, procureur, fondé de pouvoir. En anglais *atorney.*

ATTRAPÉ, assoti, coiffé, entêté.

ATTREMPÉ, modéré, tempéré. Du latin *attemperare.*

AUBE *d'un bât*, carcasse du bât, faite de bois blanc, *albus.*

AUBELIÈRE, licou, muselière de couleur blanche.

AUBERT, en argot, argent : *plus* d'aubert *n'estoit en fouillouse.*

AUBIER, raisin blanc ; de *albus.*

AU CAS QUE, pour au lieu que.

AUDIENCE, *audition*, ouïe.

AULCUNS, quelques ; *aliqui. Auculnesfois*, quelquefois.

AULIQUE, de la cour ; *aulicus.*

AULMOSNIER, pour charitable, qui fait l'*aumône* ; de *eleemosyna.*

AULTANT (par), parce que, à cause de, pour telle raison.

AURE, oreille ; *auris. Aureille*, de *auricula.*

AURE (*aura*), souffle, vent ; *aure vitale*, souffle de vie.

AURÉ, doré ; *aureus.*

AUREILLETTE, partie du chaperon qui recouvrait les *oreilles.*

AURELIANS, la ville d'*Orléans*, *Aurelia*, embellie par l'empereur Aurélien.

AURICULE, petite oreille, *auricula.*

AURIFLUE, qui roule, qui produit de l'or ; *aurifluus. Aurifluе*, énergie.

AURIPEAU, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'*oreille.*

AUTHEUR, *authorité*, dans toutes les éditions, sans doute par la faute des imprimeurs. Il serait plus correct d'écrire *aucteur* ; car le véritable auteur est celui qui *augmente* les connaissances humaines : *auctor*, *augere.*

AVALADE, *ravalé*, abaissé, descendu.

AVALUER, estimer, apprécier, évaluer.

AVANGER, *avancer*, arriver, suffire.

AVAU, pour *à val*, en bas.

AVE, aïeul ; *avus.*

AVEILLE, pour *abeille.*

AVERLANT, de l'allemand *haverling*, maquignon, homme grossier.

AVOISTRE, bâtard. Du latin *adulter.*

AVELLANE, aveline, noisette ; *avellana.*

AVOYER, mettre sur la *voie.*

AZE, âne (provençal).

AZEMINE, persan. Les Arabes appellent la Perse *Agem* : ces mots ont quelque rapport avec le nom d'*Achemènès.*

AZZEGAYE, zagaie, demi-pique, javeline.

B

BABOU, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin. Babouinerie*, niaiserie, futilité.

BAC, baquet.

BACBUC, mot hébreu qui signifie bouteille. On y trouve une onomatopée.

BACCE, *baie*, graines de lierre ou autres ; *bacca. Bacces*, des perles.

BACHELIER, jeune homme à marier ; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.

BACON, lard, jambon, porc salé ; propr. le dos du porc ; en anglais *bacon.*

BACUL, croupière ; *à batuendo culo.*

BACULE, *bascule*, jeu.

BADELAIRE, épée courte, large, recourbée ; peut-être de *balteus*, baudrier.

BADELORIÉ, bafoué, moqué, berné.

BADIGOINCES, les *badines*, les joues.

BAGUE, pour *bacce* (*bacca*), *baie* de lierre.

BAGUENAUDE, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nade* (nulle bague). *Baguenauder*, perdre son temps.

BAILE, *bai*, du latin *balius*.

BAJOIRE, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre : les *bajoues* de ces visages semblent se *baiser*.

BAISLER, bâiller.

BALAI. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

BALANE, gland.

BALIVAGINER, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

BALLÉ (pain), pain grossier, dans lequel est la paille ou *balle* du grain.

BANASTRE, manne, grand panier. Ce mot est espagnol, *banasto*.

BANEROLE, porte-*bannière*.

BANIER, trompette, crieur public, crieur de *bans;* et aussi *banal*.

BANIÈRE, nom que les tailleurs donnaient aux morceaux qu'ils dérobaient.

BAQUETTE, gasc. pour *vaquette*, monnaie du Béarn, marquée d'une *vache*.

BARAGOUIN, barguigneur, qui ne se décide à rien.

BARATHRE, gouffre; du gr. *barathron*.

BARATTER, tromper, frauder, friponner; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur*, *barat*.

BARBAUDE, bière. *Barbaudier*, brasseur.

BARBELOTER, marmotter.

BARBEROT, *barbier*, chirurgien.

BARBOIRE, faux visage, masque à *barbe*.

BARBUTE, camail d'un domino, auquel on ajoutait un masque avec la mentonnière faite en *barbe*.

BARDOCUCULLE, manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois.

BARIGNIN, sorte de jeu de trictrac.

BARRAULT, mesure de liquides du Languedoc, vingt-sept pintes.

BARRE, terme de marine, longue pièce de bois; la *barre* du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre!* mettez-la dans l'axe du vaisseau.

BARRETADE, coup de bonnet; de *barrette*, coiffure en usage en Italie, et chapeau des cardinaux.

BARRÉ, bigarré.

BARRI, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin. *Barriquer*, crier comme l'éléphant. Adj. *barrin*.

BARYTONER, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barutoneô*.

BASACLE de Toulouse, moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules.

BASCAUDE, corbeille, panier.

BASILIC, gros canon, ordinairement de quarante-huit livres. *Basilikos*, royal.

BASME, baume; *balsamum*.

BASSARIDES, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*. Gr. *bassara*, peau.

BASSIN, nom de la cloche qu'on sonne à Rome aux excommunications.

BASSOUER, et mieux *bastouer*, verbe; faufiler, coudre. *Bastear* (espagnol).

BASTARDE, grande épée, ou épée qui n'avait pas de nom particulier.

BASTE, ital., assez, il suffit.

BASTER, muser, remuer à plaisir.

BASTON, en général, toute arme offensive ou défensive, même à feu; de l'allemand *bast*.

BATAIL, *battant* de cloche.

BAUDEMENT ou *bauldement*, gaîment, avec joie; de l'allemand *bald*, hardi.

BAUDOUINER, pour le *baudet*, procéder à la copulation.

BAUDUFFE, toupie, sabot. Languedoc.

BAUDUFFLE, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, amas de chiffons.

BAUGEAR, homme qui n'a que des mœurs de *bauge*, malheureux, pauvre diable.

BAULDRIER, ami de cœur, inséparable; comme on l'était de son *bauldrier*, dans lequel on mettait son argent. *Balteus*.

BAULDRILLÉE, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *baudrier*. V. *Bauldrier*.

BAULIEORE, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

BAURACH, le borax, d'où *bauracineux*.

BAVE, *baverie;* moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

BAVERETTE, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

BAVEUX, ou *baveur;* bavard, loquace, babillard. *Bavette*, *baveter*.

BAVIÈRE, partie de l'armet, au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverole*, *bavon*.

BAYE (*la gueule baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer;* bas lat. *badare*.

BÉAT, heureux; *beatus*.

BECAR, *beccard;* saumon femelle.

BECGUETER, bêler, comme la chèvre.

BECHEVEL ou *beschevel*, à tête-bêche.

BECHISTRE, *behistre;* orage, tempête.

BEDAINE, *bedondaine;* double *dondaine*. On appelait *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre.

BEDIER, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, et par syncope *bedarius*, surnom du sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité *de Optimitate triparum*.

BEDON ou *bedaud*, porteur d'une *bedaine;* terme d'amitié.

BEDOUAU, *bedoual*, blaireau, en Anjou. Ailleurs, *taisson* et *grisard*.

BEFFLER, se moquer, se jouer; de l'italien *beffare*.

BEGAUD, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

BEGUDE, coup à boire, taverne, bouchon.

BEHOURD, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance : *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisait à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* était ordinairement le premier dimanche de carême.

BEJAUNISE, lourdise, bêtise, niaiserie; de *béjaune* ou *bec-jaune*.

BELIERS d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

Beliné, tondu, et fig. dépouillé, mis à la besace.

Beliner, *aritare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer. Subst. *belinier*.

Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendiant, de *beli tre*. Dérivé du latin *balatro*, ou de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant.

Bellocier, prunier sauvage.

Belong, oblong.

Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

Beluteau, *blutoir*; crible.

Beluter, bluter, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Subst. *belutement*.

Belvédère, genre d'hysope, en Italie.

Bénédict, béni; *benedictus*. *Benistre*, bénir; *benisson*, bénédiction.

Bénivolence, bienveillance; *benevolentia*.

Benius, roi des fredons; probablement par ironie, pour *benignus*.

Benoistier, *bénitier*.

Berlaffe, balafre.

Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van*; d'où a été formé le verbe *berner*.

Bers, *ber*, pour *berceau*.

Besan ou *bezant*, monnaie d'or fin, frappée d abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, autrefois *Byzance*.

Besson, doublet, en parlant de dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.

Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parce que, contre l'usage, le maître-autel était tourné vers l occident. Au XIVe siècle, l on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.

Bette, syncope, pour *buvette*.

Betune, *bithynie*, dans l'Asie-Mineure.

Beur, *bur*; moine vêtu de *bure*.

Bezague, hache à deux tranchants; *bizacuta*. *Bezague*, *ténédie*, de *Ténédos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère,

Biart, pour *Béarn*, *cappe de Biart*.

Bigane, raisin à faire du verjus.

Bichat et *bichar*, faon de *biche*.

Bienséance, convenance, utilité.

Bifferie, tromperie, escroquerie. *Biffes*, des diamants faux, des choses de trompeuse apparence. Voy. *Beffler*.

Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglais *by god*.

Bille vezée, balle soufflée, pleine de vent; au fig, sornette.

Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

Bimaulve, guimauve.

Bimbelotier, marchand, fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles : d'où *bimbelotte*, chose de nulle valeur, de l'ital. *bimbo* et *bambolo*, poupée et enfant.

Bingut, venu (gascon).

Bipartient, partagé en deux; *bipartitus*.

Biscarié, qui a l air malade, défait.

Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendaient de petits livres, et toutes sortes de quincaillerie.

Bistorié, incisé par le *bistouri*.

Bitar, *bistard*; outarde, *avis tarda*.

Biterne (diable de), grand diable. De *bis ternus*, deux fois triple.

Biton, *b tton*; petite *bitte*, assemblage de charpente pour arrêter les câbles.

Bladier, marchand de blé.

Blanche ou Blanque, sorte de petite loterie que les enfants jouaient en piquant un livre avec des épingles.

Blanchée, monnaie, cinq deniers.

Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisait des doublures, des draps de lit, des chemises nommées *blanchettes*.

Blandureau, pomme, ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*.

Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part : pour éloge, louange, et pour critique, blâme. Dans ce dernier sens, on disait aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

Blasphême, adj., pour *blasphématoire*.

Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange*.

Blet, *bleque*, mou, trop mûr.

Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Bobancer*, *bobancier*.

Bobelin, chaussure grossière et ferrée que les savetiers avaient le droit de confectionner : ils étaient appelés *bobelineurs*. D'où *bobeliner*, rapetasser.

Boire, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bois, pour lance. On disait *long bois*, *gros bois*, etc.

Bonase, *bonase de Pœonie*. D'après Pline, animal sauvage du genre taureau.

Bonde, pour borne; les *bondes d Hercule*.

Bondrée, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

Boquer, cogner, tarabuster, choquer.

Bordelier. On appelait autrefois *borde* une cabane, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l extrémité d une ville. *Bordelier* était l'hôte qui l'habitait. On en a fait depuis le mot *bordel*, parce que les lieux de prostitution étaient placés dans les faubourgs. Du saxon *bord*, maison.

Bordeur, pour *brodeur*.

Bot (vrai , pour *Gott*.

Botte, baril, tonneau, vaisseau de bois; *botte d olif*, vaisseau à contenir de l'huile d olive. *Une botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau

Bottineur Moine *botté*, c'est-à-dire renté; cordelier.

Bouc, bouche. *De broc et bouc*, de la broche à la bouche, tout brûlant.

BOUCLER, pour *bouclier*.

BOUCLER, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

BOUCLUS, digue, tranchée, fossé.

BOUCQUE, bouche, embouchure d'une rivière; le nombril ou *boucline*.

BOUGETTE, *bouge*; petit sac de cuir, poche, bourse; lat. *bulga*. Les Anglais en ont fait *budget*.

BOUHADÉ, soufflet à feu, en béarnais.

BOULGRE. Ce mot signifiait hérétique; il était appliqué aux Albigeois. Il vient des *Bulgares*, qui habitaient les bords du Danube, peuple adonné aux vices les plus dégoûtants.

BOULLAS, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

BOURACHE, en esp. *borracha*, outre, flacon de cuir pour porter du vin.

BOURRABAQUIN, flacon de cuir, grand verre à boire, en forme de cylindre.

BOURRACHON. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne.

BOURREAU, *bourras*, pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

BOURRI (moine), moine vêtu de *bure*.

BOUSSIN. *Un boussin de pain*; une bouchée, un petit morceau. Mot béarnais.

BOUTÉE, pour *boutade*, saillie brusque.

BOUTEFOIRE, pour *boute-hors*, jeu.

BOUTEHORS, éloquence, faconde.

BOUTEVENT, soufflet de forge.

BOUZINE, flûte ou hautbois rustique fait de *buis*, d'où lui est venu son nom.

BOYE, bourreau. — Hydre, serpent aquatique, qui tette, dit-on, les vaches.

BOYER, bouvier. De *bous*.

BRACQUEMART, *bracmart*; grosse et courte épée, coutelas. Du grec *brachumachaira*.

BRAGMARDER, jouer du *braquemard*.

BRAGUARD, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit on, son origine des *bragues*, caleçons de toile fine.

BRAGUE, cordage court qui sert au gréément d'un vaisseau.

BRAGUER, *faire brague*; se pavaner, se divertir. *Braguerie*, braverie.

BRAGUES ou BRAGUETTES, haut-de-chausses, culottes, et plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, le pont.

BRAISLE, braire.

BRANC d'*acier*, lourde épée à un seul tranchant De l'allemand *brant*, feu.

BRANCAR, branche, traverse de bois, croisillon, tout ce qui s'entrelace.

BRANCHIER, qui se tient sur les *branches*; par conséquent, haut, élevé.

BRANDES, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées.

BRANDIF, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.

BRASSAL, brassard.

BRASSÉE, embrassade, accolade.

BRASSIER, fronde.

BRAVETÉ, *braverie*; courage, bravade.

BRAI, poix, pipée, appât, amorce. *Prendre à brai*, piper, amorcer, fange, bouge, enduit, d'où l'adjectif *brayeux*.

BRAYE, ouverture, canal, passage. — Haut-de-chausse.

BRAYER, *broyer*.

BREGMATIS (*os*), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne; du grec *bregma*, *bregmatos*.

BREN, brin : *pas un bren*, pas du tout.

BRENASSERIE, vilenie, saloperie.

BRESSER, bercer.

BRESSINE, *bressin*; manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

BRESTER, contester, disputer, quereller.

BRETONNEAU, turbot (en normand).

BRETTE, longue épée de Bretagne.

BRÉVIAIRE, flacon fait en forme de livre, dont se servaient les moines.

BREUSSE, grande tasse, vase à boire.

BRIBER, manger goulûment, beaucoup. — Mendier, quêter des *bribes*, des miettes. De l'espagnol *bribar*, mendier.

BRIQUER, bâtir, placer, fortifier.

BRIFFAUX, moines jeunes, éveillés; frères lais, fondés en *bref* par le pape.

BRIGUER, tapageur; ital. *briga*.

BRIMBELETTE, misère, babiole, *bribe*.

BRINDE, vase à anses propre à mettre du vin. *Brindisi*, en italien, veut dire l'action de porter une santé.

BRINGUENARILLES, géant; *fendeur de naseaux*. De *bringer*, brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

BROC, broche. Voy. *Bouc*.

BRODIUM, *brouet*, potage. Ménage dérive ce mot de l'all. *brod*, qui signifie du pain; *brodo*, en ital., veut dire bouillon.

BROUAGE, marais salant.

BRUIRE, faire du *bruit*; *ébruiter*, répandre.

BUFFE, soufflet, taloche; *buffer*, souffleter.

BUFFETER, tirer du vin d'un tonneau et y remettre de l'eau; le frelater. On disait *servir à buffet*, quand on mêlait de l'eau dans le vin des convives.

BULLETIN, certificat, passeport; il était scellé d'une *bulle* ou sceau.

BULLISTES, écrivains de Rome qui copient les *bulles*.

BURGOT, moine vêtu de *bure*.

BURON, cabane, petite maison. On dit encore : *Il n'y a ni buron ni maison*.

BUSSART, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe.

BUST, bûcher, lieu où les Romains brûlaient les corps des morts.

BUSTARIN, pour *bussarin*, gros panchu, ivrogne qui viderait un *bussart*.

BUSTUAIRES gladiateurs qui se battaient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Par *larves bustuaires*, Rabelais entend les moines hypocrites.

BYRER, à la gasconne, *virer*, tourner.

BYSSIN, de soie; de *byssus*.

C

CABADÉ, torchon, en béarnais.

CABASSER, amasser, entasser dans un *cabas*; fig., machiner, tromper.

CABIROT, *cabri*, chevreau.
CABIROTADE, ragoût de chevreau. Allusion aux dieux *Cabires*.
CABOSSER, bossuer.
CABOURNE, sorte de capuchon des novices capucins ; de *caput*.
CABRE, chèvre, en gascon.
CABUS, *cabuseur* ; trompeur, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.
CACHELET, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux loups.
CACHINNER, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnari*.
CACOETHE, de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* est donc une maladie rebelle.
CADIÈRE, chaise, en béarnais.
CAFEZATE, petit serpent rougeâtre, très venimeux.
CAGEOLER, babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa *cage*.
CAGOTS, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* désigne les minimes. — On donne encore ce nom à certains hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins, et, ces gens étant sujets au goître et à la ladrerie, le mot *kagot* a cette signification.
CAGOULE, froc, capuce : *cucullus*.
CAHUET, le derrière, l'extrémité du capuchon; par où il est attaché.
CAGNARD, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil ; de *canis*.
CAGNARDIER, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.
CAILLETEAUX, jeunes *cailles*.
CAILLETEAUX, petits *cailloux* ; jeu.
CAISGNE ou CAIGNE, inject.; le *cazzo* des Italiens, ou simplement *chien!*
CALABRISME, danse guerrière ; du grec *kalabros*.
CALAER, nom d'une des tours de Thélème ; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.
CALAME, plume à écrire ; de *calamus*, roseau.
CALAMITE, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita*. Le mot *calamite* signifiait une grenouille verte. Le nom en fut donné à l'aimant, parce qu'on le faisait surnager dans un bassin comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.
CALANCER, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, empêcher, etc.
CALATHE, corbeille. *Calathus*.
CALCE, fin, conclusion ; *calx, calcis; ad calcem*, disaient les Latins.
CALEFRETER, *calfreter*, *calfater*: enduire de chaux, et au figuré, radouber, rhabiller, arranger. De *cala* et *fricare*.
CALIFIER, chauffer ; *calefacere*.
CALIGE, chaussure militaire dite en lat. *caliga*, d'où le nom de *Caligula*.
CALIGINE, obscurité, ténèbres; en latin *caligo*. *Caligineux*, *caliginosité*.
CALOYER, moine, du grec *kalos*, bon, et *gérôn*, vieillard.
CALUMNIATEUR, diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui *jette* des mensonges.
CAMBIER, changer; de l'ital. *cambiare*.
CAMELIN, allure du cheval, semblable au pas du *chameau* ; *camelus*.
CAMELOPARDALE, girafe ou léopard.
CAMILLE, ou plutôt *Casmillus*, ministre ; surnom donné à Mercure.
CAMOCAS, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.
CAMPANE, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.
CAMPOS. *Habere campos*, avoir la clef des *champs*, avoir congé.
CANABASSER, pour *canevasser* ; voir, revoir, examiner avec soin ; comme l'ouvrier en tapisserie qui examine et compte les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie*, chanvrière; du latin *cannabis*.
CANASTRE, corbeille, du grec *kanastron*.
CANAULES, châtaignes, en béarnais.
CANCELLARESQUES (*lettres*), sorte de grande écriture cursive, qui servait à la *chancellerie* du pape.
CANCRE, chancre ; *cancre!* interjection.
CANIBALES, peuple d'Afrique à face de *chiens*, et aboyant. Rabelais entend toujours ses ennemis, les cagots.
CANNEPETIÈRE, espèce de canard de terre ; *anas campestris*.
CANONGE, grand papier ; *charta canonica*.
CANORE, chanteur, en parlant d'un oiseau ; *canorus*.
CANTHARE, vase à boire; *cantharus*.
CANTIQUER, chanter des *cantiques*.
CANTILÈNE, chanson, *cantilena*.
CANU. Voyez *chanu*.
CAP, *caput*, tête ; l'avant d'un vaisseau. — *Cap* d'escadre, chef d'escadron.
CAPARACZON, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche. *Caparaczons mortifiés*, chaperons en mortiers.
CAPELINE, lambrequin ; espèce de casque ; de caput.
CAPHART, et *caphard*, hypocrite, dissimulé, tartufe, patelin. Ce mot paraît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum* était jadis un manteau à coqueluchon.
CAPILLAMENT, filet, ligne fine comme un *cheveu* ; de *capillus*.
CAPITOLI, lieu où s'assemblent les *capitouls*, à Toulouse.
CAPITONNER (se), s'envelopper, s'emmailloter la tête ; de *caput*.
CAPORION, caporal ou capitaine.
CAPPE (*à la*) c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, du manteau, manière de se battre à l'arme blanche.
CAPPIÈTEMENT, furtivement.
CAPRIMULGE, tette-chèvre, ou engoulevent. Oiseau nocturne, qui, dit-on, tette les chèvres la nuit; *caprimulgus*
CAPSE, cassette, coffre ; *capsa*. D'où le diminutif *capsule*.

CAPULAIRE, cercueil, bière ; *capulus*.
CAPUTIONS, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *caputionnaire*.
CAQUEROLE, coquille de colimaçon, bagatelle.
CAQUE SANGUE, flux de sang; de *cacare sanguinem*.
CARBOUCLE, escarboucle ; *carbunculus*.
CARDIAQUE (*passion*), faiblesse, défaillance ; du grec *cardia* (*cœur*).
CARMAIGNE, la *Caramanie*.
CARME, vers ; *carmen*.
CARMINIFORME, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme.
CARNIFORME, charnu.
CAROLE, branle, danse en rond.
CAROUS. Faire *carous*, boire à l'excès. De l'allemand *gar auss*, qui signifie tout vide On employait aussi le verbe *carousser*. Voyez *Allus*.
CARPALIM, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Prompt, alerte ; du grec *karpalimos*, rapidement.
CARPASIEN (*lin*). Expr. par laquelle Rabelais semble vouloir désigner l'amiante. Peut-être faut-il lire *carbasien*, quoique le *linum carbasinum* de Pline soit le produit d'une plante textile.
CARPION, petite truite saumonée.
CARRACON, bâtiment de transport.
CARROI et mieux *quarroi*, carrefour, voie publique.
CARTASONE, animal fabuleux, peut-être la licorne.
CASÉIFORME, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau ; de *caseus*.
CASSE, lèchefrite; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.
CASSEMUSEAU, par antiphrase, pâtisserie tres tendre.
CASSEPOT, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.
CASSERON, casserolle ; sorte de poisson fort commun en Poitou.
CASSIDOINE, pierre précieuse de diverses couleurs.
CASTON, chaton d'une bague.
CASTRES, pour le latin *castra*, les camps; de *castus*, étymologie empruntée à Isidore de Séville.
CATAGLYPHÉ, engravé, entaillé; de *kata* et de *glyphô*.
CATARACTE, herse, ou contre-porte suspendue ; *cataracta*. *Instruments cataractes*, c'est-à-dire dentelés ou perforés; outils à teiller le chanvre.
CATÉGIDES, bourrasques, vents impétueux, en grec *kataigis*.
CATÈNE, chaîne, *catena*, d'où *catenat*, cadenas.
CATERVE, compagnie, bande, troupe de gens armés; mot latin *caterva*.
CATHÉDRANT, professeur, celui qui occupe une chaire ; de *cathedra*.
CATOBLÈPE, animal fantastique d'Éthiopie, selon Pline. De *katô*, en dessous, et de *blepô*, je regarde.
CAUDICE, tige ; fût d'un arbre ; *caudex*.
CAUPARE ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.
CAULE, choux ; *caules embolif*, choux à l'huile; du latin *caulis*.
CAUT, fin, rusé, subtil ; *cautus*.
CAUPONIZER, hanter les tavernes, les cabarets ; du latin *caupona*.
CAUQUEMARRE, animal imaginaire; sodomiste ; qui *calcat marem*. On appelait aussi *cauquemarre* une sorcière. *Cauquemarres*, moines lubriques.
CAUTEMENT, adroitement ; *caute*.
CAVAIN, *caveau*.
CAVÈCHE, pour *caboche*, tête ; de *caput*.
CAVEÇON, *chevestre*, martingale, licol. *Capistrum*.
CECIAS, vent du nord-est ; en grec *kaïkias*.
CÉLEUSME, signal donné par les officiers d'un vaisseau, pour commander la manœuvre ; en grec *keleusma*.
CÉLOCE, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles ; en latin *celox*.
CÉMADE, faon du cerf ; en grec *kémas*.
CENCHRINE, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. En grec *kegchrinès*, de *kegchros*, millet.
CENDAL. Voyez *sandaux*.
CENTONIFIQUE, faiseur de *centons*, et, par conséquent, compilateur.
CÈPE, animal fantastique, qui a les pieds et les mains comme l'homme, selon Pline et Elien.
CÈPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles ; du grec *kèphèn*, bourdon.
CÉRAMITE, de *kéramos*, terre à potier.
CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.
CERCOPITHÈQUE, singe à queue, révéré des Egyptiens ; du grec *kerkos*, queue ; *pithêkos*, singe.
CÈRE, cire, en latin *cera*.
CÉRÉBREUX, du cerveau ; de *cerebrum*.
CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre ; de *circum fodere*.
CERNOPHORE, saltation que l'on exécutait en portant des coupes; du grec *kernos*, vase ; *phérô*, je porte.
CESSATEUR, oisif, désœuvré, au milieu de gens affairés ; en latin *cessator*.
CESTRIN, bois odoriférant dont on faisait des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou le *citronnier*. Peut-être de *kestrinos*, durci au feu.
CHAFFOURER, *chauffourrer*, comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux;* défigurer.
CHALCÉDOINE, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.
CHALEMASTRE, terme d'injure; vil, abject.
CHALEMIE, flûte champêtre, ou cornemuse; chanson rustique; du grec *kalamos*, roseau.
CHALLER, écaler, ôter la coque de certains

fruits, comme des noix. Dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

CHAMARRE, habit de berger fait de peaux de chèvres avec des bandes sur les coutures, d'où *chamarrer*.

CHAMPI, *à campis;* enfant des *champs*, enfant trouvé ; et par suite, bâtard.

CHANU, *canu;* ancien, qui a des cheveux blancs, chenu ; du lat *canus*, blanc.

CHAPELLE, couvercle d'un alambic ; de *caput ;* et l'alambic lui-même ; d'où *chapelle* d'eau rose (IV, 14 .

CHAPIFOU, jeu de colin-maillard. On se couvrait le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier ; de *capitifolium*.

CHAPLI, chapelure, miettes de pain.

CHAPOTER, cogner, battre.

CHAPPART, qui *s'échappe*.

CHAPPLI, bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres ; du verbe *chapploier*, donner des estocades.

CHAPUIS, charpentier ; d'où le verbe *chapuser*, travailler en charpente.

CHARANTON, pour *charançon*, insecte.

CHARDRIER, chardonneret.

CHARETÉ, cachelet, masque. Du bat lat. *cara*, figure. Au liv. v, 27, *charetè* fait un un jeu de mots sur *charité*.

CHARISTÈRE, hymne aux grâces, *charites*.

CHARTE, l'A B C ; parce que l'alphabet était collé sur un carton. — *Charte virade*, carte retournée, jeu.

CHASMATE, casemate, fortification dans la partie basse de la place.—Rabelais prend la forme grecque *chasma*, abîme, au lieu de l'italienne, *casa matta*. — Abîme, ouverture subite de la terre, et tremblement, qui occasionne ces ouvertures.

CHASTELET, sorte de jeu avec des noix, dont on fait un petit *château*.

CHATOUILLE, poisson de mer qui a beaucoup d'arêtes.

CHAULMINE, adj., couverture de *chaume*.

CHAUMENI (*pain*), dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille ; de *calamus*. On disait aussi *chaumoisi*.

CHAUVER, ou *chouer*, remuer les oreilles.

CHELHYDRE, serpent aquatique.

CHÉLIDOINE, hirondelle de mer.

CHÉNEVÉ, chènevis.

CHEMIN (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

CHERSYDRE, serpent amphibie.

CHESAL, maison, église ; de *casa*.

CHEVALERIE, équitation, exercices.

CHEVALEUREUX, magnanime, loyal.

CHEVAULCHEUR, écuyer, cavalier ; homme de *cheval*. *Chevaulcher*.

CHEVÈCE, chevêche, espèce de chouette, oiseau de nuit ; *cucuba*. Jeu de cartes où l'on fait la chouette.

CHEVRETER, trépigner, se battre comme une *chèvre* que l'on provoque.

CHEUSSON, au propre, cousin, insecte piquant, au figuré, un moine.

CHICHAR, lésineur, avare, vilain.

CHIÈRE, *chère*, mine, visage ; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes ; du grec *khilioi*, mille ; *andres*, hommes.

CHIPPE, barque anglaise (*ship*).

CHIQUER, manger, terme d'argot.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Du grec *cheirónax*, artisan.

CHOINE, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*.

CHOLE, colère ; du grec *cholè*, bile.

CHORÉE, danse, bal ; *chorea*.

CHORME, pour *chiourme*, galère, bateau ; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère ; de *hormè*, impulsion, ou *hormos*, station navale.

CIBOT, ciboule, et civette.

CICINDELLE, ver luisant ; *cicindela*.

CIERCE, le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que désiraient les peuples de la Narbonnaise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons.

CIL, celui.

CINNE (*kinna*), gramen de Cilicie.

CINQUAIN, le même raisin que Rabelais appelle *foirart ;* d'où le proverbe : *Bourguignon cinquain*.

CIRCUMBILIVAGINATION, mot formé à plaisir, de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement.

CIRON, petite ampoule qui vient à la main.

CLAIRET, vin blanc.

CLAMÉ, célébré, *clamatus*.

CLAVEAU, *clavel*, hameçon.

CLAVER, clouer, de *clavus*.

CLAVEURE, serrure ; de *clavis*. C'est aussi la plaque d une serrure.

CLEFS, jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible, sans qu'elle tombe.

CLERGIE, *clergise*, science, savoir, instruction. Jadis les *clercs* étaient les seuls qui sussent lire et écrire.

CLIMACTÈRE, *climactérique ;* toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 38, 35 ans, longtemps réputées critiques. D'autres comptent par neuf : la soixante-troisième année, de 7 et de 9, était la plus redoutable.

CLIQUANT, pour clinquant ; or brillant.

CLOISIER, métayer, concierge, portier ; de *clausus*, fermé.

CLOPER, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

CLOUATIER, cloutier.

CLOUER, pour *clore*, fermer.

COBER, *cobir*, colaphiser, frapper, battre, meurtrir, donner des coups.

COCCOGNIDE, *coccum gnidium*, graine de thymélèa, poivre de montagne.

COCU, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

CODICE, cahier ; *codex*, *codicis*.

COELIVAGE, qui *va* au ciel.

COENAIRE. *Loi cœnaire*, loi sur les festins, loi somptuaire ; de *cœna*.

COGITER, penser, *cogitare ;* d'où *cogitation*, pensée.

COINT, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles, du latin *comptus*, part. de *comere*, peigner.
COIREAU, bœuf engraissé pour manger.
COISSIN, coussin.
COL, ou *cole*, tourmente, tempête.
COLAPHISER, souffleter ; gr. *kolaphizô*.
COLÉE, coup de plat d'épée que l'on donnait au chevalier sur le *col*.
COLLAUDER, célébrer, vanter ; *collaudare*.
COLLIGANCE, lien, union, *colligation*.
COLYMBADE (olive), olive qui nage dans sa saumure. Du grec *kolymban*, plonger.
COMBES, jeu de cache cache. Du mot *combe*, grotte.
COMBRESELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir sur son dos.
COMÈTE, masc., comme le lat. *cometa*.
COMITE, compagnon ; *comes*, *comitis*.
COMMENT, commentaire ; *commentum*.
COMPACTURE, liaison, assemblage, union ; de *compactus*.
COMPAING, compagnon.
COMPANAGE, mets pour manger avec son pain (*cum pane*).
COMPARAGER, comparer.
COMPAROIR (se), se présenter.
COMPARTI, partagé par égales distances.
COMPENDIEUX, abrégé ; *compendiosus*.
COMPÉTER, convenir ; *competere*.
COMPITE, carrefour où aboutissent plusieurs rues ; *compitum*.
COMPLAINCT, plainte, doléance.
COMPLANIR, raser ; *complanare*.
COMPOSER, mettre en parallèle. Un des sens du verbe latin *componere*.
COMPOSER (se), se préparer.
COMPRAR, acheter. Mot espagnol.
COMPRENDRE, contenir, renfermer.
COMPULSOIRE, ce qui excite. *Compulsoire de buvettes*.
CONARE, la glande pinéale. *Kônarion*, petit cône.
CONCILIPÈTE, qui va assister à un *concile*.
CONCION, discours fait au peuple assemblé ; *concio*.
CONCORDS, concordant, qui s'accorde.
CONCULQUER, fouler aux pieds ; *conculcare*.
CONCUSSION, au propre, secousse, ébranlement ; *concussio*.
CONDEMNADE, jeu de cartes à trois personnes, le lansquenet.
CONDIEU, *Deus cum ;* compagnon d'une divinité.
CONDIGNE, également digne ; *condignus*.
CONFERMÉ, affermi, confirmé.
CONFÈS, confessé ; qui a reçu le sacrement de pénitence.
CONFINITÉ, voisinage ; *confinium*. *Confin*, adjectif, limitrophe.
CONFORMER pour *confirmer ;* parler *conformément*.
CONFRATRIÆ, confréries.
CONJUGE, époux ; *conjux*.
CONNIL, lapin, *cuniculus*. On disait aussi *connin*. Mieux *Conil*.
CONNUBIAL, du mariage ; *connubialis*.
CONOPÉE, mot grec, pavillon de lit ; de *conops*, cousin, parce qu'il garantit de ces insectes.
CONSÉQUEMMENT, ensuite, *consequenter*.
CONSOLDE, *consoude*, plante médicinale.
CONSONNANTE, consonne.
CONSONNE, adj., qui convient à.
CONSONNER, s'accorder ; *consonare*.
CONTEMPÉRER, modérer ; *contemperare*.
CONTEMPS, mépris ; *contemptus*.
CONTEMPTIBLE, méprisable ; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le subst. *contemnement*, et le verbe *contemner*.
CONTENDENT, prétendant, assurant, soutenant ; de *contendere*.
CONTENT, pour *comptant ;* de l'argent *content*.
CONTESTABLEMENT, en contestation.
CONTONDRE, froisser, briser ; *contundere*.
CONTRACT, adj., tendu, tiré ; *contractus*.
CONTREGARDER (*se*), se tenir sur ses gardes.
CONTREPOINCT (*à*), au contraire, au rebours.
CONTROVERS, adj., débattu, agité.
CONTROVERSE, bataille, mêlée.
CONTUMÉLIE, injure, outrage ; *contumelia*.
CONVENANCER, convenir, faire une convention.
CONVENIR, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir : *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*, et par corruption *couvent*.
CONVIS, visite ; de *convisere*, visiter.
CONVIST, repas, festin ; *convivium*.
COPIE, quantité, abondance ; *copia*.
COPIEUX, qui copie, qui imite les gestes, l'allure des autres, gouailleur. Les *copieux* de La Flèche.
COPISTES, spécialement ceux qui, à Rome, copient les bulles.
COQUARDE (bonnet à la), sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans.
COQUART, *coquardeau ;* galantin, godelureau, nigaud, bavard.
COQUANTIN, volant ; ainsi nommé parce qu'il était fait de plumes de *coq*.
COQUASSE, coquemar, chaudron. De *coquere*, cuire.
COQUASSIER, chaudronnier ; faiseur de *coquasses*. Cuisinier ; de *coquus*.
COQUATRIS, espèce de basilic.
COQUECIGRUE, animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. *A la venue des Coquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *coquecigrue* soit formé de *coq*, *cygne*, et *grue*.
COQUILLON, docteur ; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*.
COQUIMBERT, *coq imbert ;* jeu de quilles en Touraine. Selon Le Duchat, jeu de dames à qui perd gagne.
CORBEAU (de mer), poisson vivement coloré. *Corbeau*, ragoût à sauce noire.
CORBIGEAU, cormoran.
CORBINER, dérober, voler, comme un *corbeau*.
CORDACE, danse comique et lascive des anciens. *Cordax*.
CORDOUANNIER. Ce nom vient de ce que le

meilleur cuir ou *cordouan* se préparait à *Cordoue*, en Espagne; d'où *cordonniers*.

Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec le fruit du cornouiller.

Cornaboux, cornet à bouquin.

Cornemuseur, conteur de sornettes.

Corner, crier, proclamer à son de trompe. On *cornait* l'eau à l'heure des repas, pour se laver les mains.

Cornette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils finirent par la tortiller autour du col.

Cornucopie, corne d'abondance; masc., malgré l'étym. *cornucopia*.

Corpore, corps; *corpus, corporis*.

Corruer, tomber, manquer; *corruere*.

Corrugation, l'action de se rider; de *corrugare*.

Corruptèle, corruption, poison; *corruptela*.

Corsèque, javeline, dard à long bois.

Coruscant, brillant; *coruscans*.

Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les Corybantes, qui gardaient Jupiter enfant.

Coscoté, granulé, tacheté de petits points semblables aux coscotons, coscossons ou couscoussou.

Cosse, t. de marine; anneau fixé aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

Costier, qui tire à côté du but.

Cote hardie ou *cotardie*, ancien vêtement, commun aux deux sexes.

Cotoniat, *coudignac*, cotignac, confiture de coings d'Orléans.

Couble, pour *couple*.

Coubte, coude; *cubitus*.

Coucourde, courge; *cucurbita*.

Couet ou *écouet*, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

Couilleau, bon diable, bon vivant; de *cucullus*, capuchon.

Couillerine, pour *couleuvrine*.

Couillu, lâche, poltron, pusillanime.

Couleur, masculin, comme le latin *color*.

Couloir (*au*), en glissant, en coulant; manœuvre de la hache d'armes.

Coulpe, *colpe*; faute. *Culpa*.

Coulteau, véritable ortographe pour couteau; du latin *culter*, tandis que *cousteau*, coteau, vient de *costa*.

Coupeau d'*oignon*, sommité, rouelle; fig., chose de très peu de valeur.

Coupelaud, coupelle, examen, vérification.

Coupeaureille, couteau à lame mince.

Coupier, écuyer tranchant.

Coural, corail.

Courbassé, courbé, affaissé par l'âge.

Courbatu, brisé, qui a une courbature.

Courle, courge. — Courlis, oiseau.

Courrail, verrou.

Courratière, revendeuse.

Coursie, coursive d'une galère.

Coursoir, pompe d'un vaisseau.

Court, la *cour* d'un roi. — En écrivant ainsi ce mot, Rabelais semble adopter la dérivation de *cortina*, rideau, tente; ou celle de *cohors*, *cohortis*, escorte. Cependant il écrit de même *court de justice*, bien que *cour* en ce sens vienne évidemment de *curia*.

Courtaulx, cheval ou chien de courte taille, ramassé, ou la queue coupée.

Courtibault, dalmatique courte que les prêtres mettaient pour la messe.

Courtil, *courtille*, petit jardin clos; de *chors chortis*, basse cour.

Cousson, *gousset* de chemise.

Coustretz, cotterets, petits fagots.

Cousturier, *coussier*. C'est ainsi qu'on nommait autrefois les tailleurs.

Coz, queux, pierre à aiguiser. En latin *cos cotis*.

Cradot, ou *crados*, poisson des côtes d Bretagne; sardine.

Cranocolapte, phalange, insecte venimeux; de *kranon*, pour *karênon*, tête, et *kolaptô*, je frappe.

Crèche, étable, bergerie, écurie.

Créditeur, prêteur, créancier; *creditor*.

Crémastères, les deux muscles suspenseurs des testicules; du grec *kremaô*, je suspends.

Crénequin, armure de tête du cavalier, heaume; de *kranion*, crâne.

Crépalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalé*, débauche, et *Comus*.

Creziou, creuset, en dauphinois.

Critiquer, parlant d'une maladie, d'une tempête; être dans une crise.

Crocheteurs (à l'article de Mercure), doit s'entendre des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.

Crocote, animal qu'on croyait engendré du chien et de la hyène.

Croire, prêter, donner à crédit. Acception du verbe *credere*.

Croque teste, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre.

Crosse, jeu de balle avec un bâton.

Crotaphique (artère) placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

Croue, écrou d'un pressoir.

Croulle ou *crousler*, agiter, secouer.

Croustelevé, couvert de croûtes de gale.

Croye, craie.

Cruc, croc.

Crucié, tourmenté, torturé; *cruciatus*.

Cruon, cruche, cruchon; mot poitevin.

Crustemenie, poire de Crustuminium dont parle Virgile (Georgiq., 11). M. de l'Aulnaye y voit des poires de *bon chrétien*; peut-être Rabelais a-t-il songé à ce double sens.

Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

Cristallin *vierge*, cristal de roche.

Cubiculaire, valet de chambre, camérier. De *cubiculum*.

Cuculle, capuchon.

Cueillir (se), rassembler, se recueillir; *colligere se*.

Cuider, penser, croire. de *cogitare*.

Culice, moucheron; *culex*.

Cullot, creuset.

CULTANT, cultivant : *cultor.*
CUPIER, désirer, *cupere.*
CURES, excréments ; au propre, déjections des faucons.
CURIAL, de curie, valet de bas étage.
CURIE, la cour, tribunal ; *curia.*
CURSE, cours, *cursus.*
CUSTODE, garde ; *custos.* Voy. *Roque.*
CUTE CACHE, cache cache ; jeu.
CYMAISE, vase d'étain à mettre du vin, aux contours onduleux ; du gr. *kyma*, onde.
CYMASULTE, ondulation ; mot suspect. Peut-être *cymasulle*, de *kullos*, courbe.
CYMBALE, petite sonnette qu'on mettait au cou des mulets, des vaches et autres animaux.
CYNAMOLGE, peuple fabuleux d'Arabie, qui buvait du lait de chienne.
CYNE, chienne ; *kuôn*, génitif *kunos.*
CZA, vieille orthographe du mot *ça.*

D.

DACTYLE, datte, fruit du palmier.
D'ADVANTAGE, en outre, de plus.
DAGUENET, *daguette ;* petite *dague.*
DAIL, faulx. Mot languedocien.
DAIN, *daine ;* délicat, appétissant.
DAM, *damp*, *dom*, seigneur ; *dominus.*
DANGIER, mal. *Nul n'en print dangier*, nul n'en fut atteint. — Mari jaloux.
DAPES, mets ; *dapes.*
DAR, ou *dard ;* poisson blanc, très bon.
DARCEAU, petit *dar*, poisson.
DARDELLE, trait, petit *dard.*
DATEUR, donateur, qui donne ; *dator.*
DAVIET, *davier ;* pince des dentistes.
DEA, certes, vraiment, oui *dà.*
DÉAMBULER, se promener ; *de ambulare.*
DÉBÉCILLER, disloquer, déboîter.
DÉBRADÉ, qui a perdu les *bras.*
DEBTEUR, syncope, débiteur ; *debitor.*
DECEMPÉDAL, qui a dix pieds de long.
DÉCEPTION, *décepte ;* imposture, fourberie, surprise ; *deceptio. Décepter*, etc.
DÉCHASSER, chasser, expulser.
DÉCLINATION, diminution, déclinaison, abaissement ; *declinatio.*
DÉCLINER, éviter, s'éloigner.
DÉCOURIR, découler, en parlant de l'eau.
DÉCRETALICTONE, ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales ; barbarisme. De *ktonos*, meurtre.
DÉCUMANE, dixième, et fig. très grand. *Decumanus* en lat. a les deux sens.
DÉDUICT, amusement, plaisir ; de *deducere*, distraire.
DÉFOCILLER, démettre les *fociles*, les os de l'avant-bras.
DÉFORTUNÉ, malheureux, infortuné.
DÉGLUBER, peler, écorcher ; *deglubere.*
DEGOURD, dégourdi, alerte, joyeux.
DÉGOUT, jus qui dégoutte d'une viande en broche. *Dégout* d'eau, écoulement.
DEGOUZILLER, avaler, passer le *gosier.*
DEGUN, aucun, quelqu'un. Mot gascon.
DEHAIT, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. En deux mots, il signifie de bon cœur. Voyez *Hait.*
DEHINC, loin d'ici. C'est le *hinc* latin.
DÉJECT, abattu, affaissé ; *dejectus.*
DEIFIQUE, divin.
DÉLIVRE, adj., exempt, débarrassé.
DEMANDER. *J'en demande à*, je m'en rapporte à.
DÉMARCHER, faire des pas en avant ou en arrière, se mouvoir.
DEMIGRER, émigrer, aller dans un autre endroit ; *demigrare.*
DÉMOBORON, maageur de peuple ; *démos*, peuple ; *boros*, qui mange.
DÉMOLER, abattre, démolir.
DEMI CEINCT, ceinture ou draperie.
DENARE, *denier.*
DENDROMALACHE. Mot formé de *dendron*, arbre, et *malachos*, mou ; ou *malaché*, mauve. C'était une plante connue des anciens : ici le sens est généralisé.
DENRÉE, chose valant un *denier ;* par syncope de *denarium.*
DÉPARTIR, séparer, partager, s'en aller, se séparer. Subst., départ.
DEPENNAILLÉ, déguenillé ; de *pannus.*
DÉPERDU, dispersé, égaré.
DÉPESCHER, céder, transporter, libérer.
DÉPOPULÉ, dépeuplé ; *depopulare.*
DÉPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit. Fig., se dispenser.
DÉPOSCHER, ôter de sa *poche.*
DEPRESSION, abaissement.
DÉPRIMÉ, abaissé, abattu.
DESANGONNIER, délasser, soulager, le contraire du latin *angere.*
DESARROI ou *desroi*, désordre.
DESCLIQUER, parler aussi vite qu'au *cliquet* de moulin.
DÉSEMPARER, détruire les *remparts*, — séparer, chasser.
DESFALLOIR, manquer.
DESHINGUANDÉ, déhanché.
DESLOCHER, disloquer.
DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce.*
DESPÊCHE, débit, vente.
DESPECTION, mépris ; *despectus.*
DESPENDRE, dépenser.
DESPESCHER (se), se dépêtrer, se débarrasser.
DESPIT, dépité, de mauvaise humeur.
DESPITER, mépriser ; maudire, de *despicere.* — défier.
DESPITEUX, méprisable, rebutant.
DESPRISEMENT, mépris, détachement.
DESPUMER, écumer ; *despumare.*
DESRACHER, *esracher*, arracher.
DESRAYÉ, *desroyer*, *desruné*, déréglé, dérangé.
DESROCHER, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.
DESROTÉ, délié, détaché.
DESRUMPRE, rompre, briser.
DESSIRÉ, au pr., *déchiré*, mis en lambeaux ; au fig., gueux, méprisable.
DESTORSE, détour.
DESTOUPPER, débonder.
DESTOURBIER, subst., obstacle, trouble.
DESTROICT, district, juridiction.

Destrois, embarras, difficulté.
Desver, endèver, enrager.
Désultoire, cheval de rechange ; *desultorius.*
Desvoyé, hors de la voie, insensé.
Détravé (cheval), échappé du travail. Au fig., délié, déchaîné, sans frein.
Détrigoire, dévidoir.
Deult. Voy. *Doulois.*
Devanteau, tablier, mis par *devant.*
Devis, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis.* à mon gré.
Dévot, dévoué, consacré, voué ; *devotus.*
Dévotion, zèle, serment, imprécation, malédiction, dévoûment.
Diabliculer, calomnier ; du grec *diabolos*, calomniateur.
Diaspermatisant, abondant en sperme.
Diatypose, mot grec, linéament, description.
Diavol, diable, ital., *diavolo.*
Dicaste, du grec *dikè*, justice ; juge qui rend à chacun ce qui lui appartient.
Dicté, *ditier*, *dictiez*, adage, maxime, proverbe, etc.
Diécule, petit jour ; *diecula.*
Diffame, déshonneur.
Dilayer, prendre des *délais*, différer.
Diliger, chérir ; *diligere*, d'où *dilection.*
Dille, *douzil*, fausset d'un tonneau.
Dilucule, point du jour ; *diluculum.*
Dimion, apparence, idée fantastique. De l'Aulnaye donne ce mot comme hébreu ; mais n'est-ce pas plutôt un dérivé du grec *deima*, crainte ?
Dimitter, laisser, remettre ; *dimittere.*
Diole, diable ; *diabolus.*
Dioure, doré, couleur d'or. *Figues dioures.*
Diphthère, peau de parchemin préparée pour écrire ; du grec *diphthera.*
Dipsade, vipère dont la morsure cause une soif extrême. De *dipsa*, soif.
Direption, pillage, déchirement ; *direptio.*
Discéder, s'éloigner, s'écarter ; *discedere.*
Discepter, disputer ; *disceptare.*
Discession, séparation, départ ; *discessio.*
Discourir, parcourir, aller çà et là ; *discurrere.*
Discours, *decours.* Voy. ce mot.
Disgréger, diviser, disperser ; *disgregare.*
Disperdre, distribuer ; *dispertiri.*
Disputation, dispute, argumentation.
Dissolu, résolu ; et *dissous*, détruit.
Dive, divine ; *diva.*
Divers, contraire, inconstant ; *diversus. Fortune la diverse.*
Divices, richesses ; *divitiæ.*
Divise, devise ; et *diviser*, deviser.
Dodeliner, bercer.
Dodine, sauce pour les canards ou oiseaux de rivière, au lait ou au verjus.
Dodrantal, qui a neuf pouces de long.
Doint, trois. pers. sing. du subj. du verbe *donner.*
Domestiqué, apprivoisé, familier.
Dominotier, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino.* — Faiseur de *dominos*, de camails ; celui qui mange le bon Dieu (*dominus*).
D'ond, d'où, pour *dont.* Voy. *Ond.*
Dorcade, espèce de chevreuil ; *dorcas.*
Dorelot, enfant gâté, mignard.
D'oresenavant, de *ores* (maintenant), en *avant.*
Dorophage, qui vit de cadeaux. *Dôron*, présent ; *phagô*, je mange.
Doubter, soupçonner, se douter.
Doulcine, flûte douce.
Douloir, *doulouser*, souffrir, se plaindre ; *dolere.* D'où, *il me deult.*
Dours ou *dors*, le dos ; *dorsum.*
Douzain, monnaie d'alliage, douze deniers.
Douzil, fausset avec lequel on bouche un tonneau.
Doye, vase, baquet ; du bas latin *doga.*
Draconique, se dit d'une loi très sévère, comme celle de *Dracon.*
Dragées, épices des juges.
Drageoir, petite boîte dans laquelle on mettait des *dragées*, et qu'on portait à la ceinture.
Dragonneau, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes.
Drogueur, droguiste.
Drolatique, plaisant, malicieux.
Dronos, coups, horions ; donner, faire *dronos*, battre quelqu'un.
Dropace, dépilatoire ; *dropax.*
Dryinade, sorte de serpent. En gr. *dryinos ;* de *drus*, chêne.
Duc, chef, général ; *dux.*
Dumet, *duvet.* D'où l'adj. *dumeté.*
Duppe, *huppe*, oiseau.
Durer, v. act., conserver ; *durare.*
Dyscole, morose ; au pr., digérant difficilement : de *dus*, mal, et *colon*, mets.
Dyscrasié, sans force, de mauvaise constitution, intempéré. De *dus*, mal ; *kratos*, force.

E

Eale, animal fabuleux, de la grosseur d'un cheval marin, et ayant une queue d'éléphant (Pline).
Ebuscheter, ramasser des brins de bois.
Ecarlate, mot qui, comme *cramoisi*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture. Il y avait de l'*écarlate* verte, bleue et noire.
Echephron, gentilhomme de Picrochole, prudent, avisé ; de *echôn* et *phrên*, ayant, la sagesse.
Echervi, chervi, plante ombellifère, dont on mange les racines.
Echineis, le remora, auquel on attribue la vertu d'arrêter les vaisseaux.
Ecorniflé, écorné.
Editer, mettre en lumière, publier ; du latin *edere.*
Editue, gardien d'un temple ; *ædituus.*
Efféré, fier, superbe, sauvage ; *ferus.*
Effroi, clameurs, cris tumultueux. *Faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer* l'ennemi. *Sans effroi*, sans bruit, en silence.

Effructé, effruité.
Effundre, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons le subst. *effusion*.
Egène, nécessiteux, qui a besoin, pauvre; *egenus*.
Egraphiner, égratigner, écorcher.
El, il, lui, l'autre.
Elanes et *lanes*, les landes de Bordeaux.
Electre, alliage d'or et d'argent, ou ambre jaune; *electrum*.
Eleemosyne, aumône; du g. *eleemosynê*.
Elenchie, perle taillée en poire, du latin *elenchus*.
Elicie, éclair, lumière subite, éloise; de *elucere*.
Elixo, mot corrompu de *elixir*, nom donné au mercure, ou au soleil.
Elope ou *ellops*; esturgeon; serpent non venimeux.
Eluer, laver, nettoyer; *eluere*.
Elutien (plomb); plomb très pur, lavé par les eaux souterraines; *elutus*.
Emacié, maigre, desséché; de *macies*.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonné, armé.
Embaviété, les mâchoires déboîtées.
Embesoigné, embarrassé, occupé.
Emblémature, peinture allégorique.
Embler, enlever, dérober; d'où *à l'emblée*, furtivement.
Emblic, espèce de myrobolan.
Emboire, aspirer, pomper.
Embousé, souillé de *boue*, sali.
Embrum, *brume*, brouillard épais.
Embrunché, entortillé, affublé; du latin *imbricare*, revêtir de briques.
Emburelucoquer (s'), s'embarrasser de chimères, comme les moines à *coqueluchons* de *bure*.
Embut, entonnoir. Mot languedocien : de *imbutus*.
Emmélie, genre de danse décente et posée; du grec *emmeleia*, cadence.
Emmouché, gâté par les mouches.
Empaletoqué, enveloppé, entortillé. Le *paletoc* était une espèce de casaque à coqueluchon. *Paletoque*, habit, en espagnol.
Empas, entraves; de *impedire*.
Empeigné, empêtré dans la poix.
Empereur, grand poisson, xiphias.
Empescher, occuper, embarrasser.
Emploicte, débit, emplette; *d'emploicte*, de défaite.
Emploicter, employer.
Empreu, en premier, du grec *en*, dans; *prôtos*, premier.
Emprinse, entreprise.
Emunder, nettoyer, purifier; *mundara*.
Enamouré, transporté d'amour.
Enceincter, concevoir, comprendre.
Enchanteur, *chanteur*.
Enclaver, enfiler un anneau.
Enclin, *encliné*; courbé, encliné.
Encliner, être enclin, incliner, pencher.
Enclume, mascul., comme le latin *incus*.
Encocher, fixer, attacher.
Endouairé, doué, doté.
Endossure, dernier revêtement.
Enduire, avaler, digérer, faire entrer, *inducere*. T. de fauconnerie.
Enéorême, nébulosité dans l'urine. De *en*, dans; *aiôrein*, suspendre.
Enflamber, enflammer.
Enfondre, mouiller; *infundere*.
Enfondrer, défoncer, percer.
Enganner, attrapper; ital. *ingannare*.
Engarder, empêcher, observer.
Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre ou plutôt du fond de la gorge, de sorte que la voix paraît venir de loin; du grec *en*, dans, *gastèr*, ventre; *muthos*, parole.
Engin, stratagème, artifice; toute espèce de machines de guerre.
Engiponné, enjuponné. Veau *engiponné*, en robe de docteur.
Engouler, avaler, engloutir dans sa *gueule*.
Engroué, arrêté, retardé.
Engrouin (*mal*), mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adj. *engrois*.
Engys, voisin, proche; du gr. *eggus*.
Enhydride, couleuvre aquatique dont parle Pline; gr. *en*, dans; *hudôr*, eau.
Enigme, masc.; *ænigma*, neutre.
Eniter (s'), s'efforcer, tâcher; *exiti*.
Enlevé, pour élevé.
Ennasin, l'île des camus ou *ennasés*.
Ennicroché, crochu, tourné en crochet.
Enordir, souiller, salir. Voy. *Hord*.
Enquarré, engravé, échoué.
Enquestrer (s'), s'informer; *inquirere*.
Enrimer (s'), pour s'enrhumer.
Ens, dans.
Ensagir, devenir sage.
Ensigne, enseigne.
Ensuivir, s'ensuivre.
Entalenter, *atalenter*, exciter le désir.
Entéléchie, littéral, réalité. Aristote appelle ainsi l'essence de l'âme, de *en*, dans; *télos*, fin; *échô*, j'ai.
Entendant, intendant, inspecteur.
Ententivement, attentivement.
Entommer, entamer, couper, trancher; du gr. *entomè*, incision.
Entract, extrait, onguent.
Entrepas, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble; au fig., gehenne, chevalet.
Entrer, verbe act.; *quels signes entre le soleil*.
Entretènement, liaison, conversation et conservation.
Epaenons, discours à la louange, éloges; du gr. *épaineô*, je loue.
Epagon, moufle, en grec *épagôn*.
Epanalepse, répétition de mots; du grec *épanalepsis*.
Ephectique, philosophe pyrrhonien; temporiseur; de *épéchô*, je retiens.
Epicénaire, passe-temps; gr. *kénos*, vide.
Epigramme, masc.; *épigramma*.
Epilénie, chant des vendanges; de *lénos*, pressoir.
Epinice, chant de victoire; gr., *nikê*.
Episémasie, gesticulation, langage par gestes, du gr. *sémasia*, signe.

EPISTEMON, savant; du gr. *épistamai*, je connais.
EPITAPHE, masc.; *epitaphium*.
EPITHÈTE, masc.; *epitheton*.
EQUAL, égal; *æqualis*.
EQUE, cheval ou jument; *æquus*, *equa*.
EQUIPARER, égaler; *æquiparare*.
ERAIGE, race, lignée; de *radix*, racine.
ERGOT, argument sophistique, de *ergo*.
ERMINE, véritable orthogr. du nom de l'animal appelé vulgairement *hermine*, originaire d'*Arménie*.
ERRATIQUE, vagabond, *erraticus*.
ERREUR, masc. comme *error*.
ERUGE, roquette, plante; *eruca*.
ERYNGE, chardon, panicaut.
ERYTHRÉE, la mer Rouge; g. *erythros*.
ES, aux, dans.
ESBANOYER (s'), se divertir, *s'épanouir*.
ESBAUBIR (s'), se réjouir.
ESCAFIGNON, chausson, escarpin, chaussure très légère; de *scaphium*, bateau.
ESCALLE, écaille, *schele*, allem.
ESCALQUE, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.
ESCAMPER, décamper, s'en aller.
ESCANTOULA, chambre de l'argousin d'une galère.
ESCAPER, échapper.
ESCARBOUILLER, éparpiller, bouleverser; de *garbouil*, désordre.
ESCARRABILLAT, de bonne humeur, réjoui.
ESCHALLER, écaller des noix ou autres fruits à coques; escalader.
ESCHARBOT, escarbot ou escargot.
ESCHARBOTTER, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots*.
ESCHARS, chiche, avare; de l'italien *scarso*.
ESCHAUBOUILLURE, ampoule.
ESCHAUGUETTE, guérite de soldat, sentinelle. De l'all. *schau*, éminence; et *wachten*, veiller.
ESCHENEAU, canal qui conduit l'eau.
ESCHINE, hérisson; du gr. *echénos*.
ESCLAFFER (s'), éclater de rire.
ESCLAIRER, verser à boire.
ESCLANCHE, gigot de mouton.
ESCLOPÉ, boiteux, *claudus*.
ESCLOU, clos, fermé; et aussi éclos.
ESCLOUER, faire éclore.
ESCOLER, instruire, endoctriner, orner, embellir; *excolere*.
ESCOLPETTE, petite arquebuse; *sclopeta*.
ESCORIER, écorcher; *excoriare*.
ESCORNÉ, vil, méprisable; de l'ital. *scorno*.
ESCORT, avisé, prudent; de l'ital. *scorto*.
ESCOUBLETTES, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers.
ESCOUFFE ou *escoufle*, cerf-volant; milan; monnaie, vêtement de cuir.
ESCOUVETTE, petit balai.
ESCRIPTOIRE, mas., *vas scriptorium*.
ESCROULER, agiter, secouer fortement.
ESCULER, *escousser*; secouer, donner des secousses.
ESCURER, nettoyer, et par extension détruire, arracher.
ESCURIEU, *escuriel*, *escureux*; écureuil.
ESCUTS, écus; — *à la lanterne*, demi teston d'argent à écusson carré; — *au sabot*, dont l'écusson était en pointe; — *au soleil* ou *sol*, monnaie d'or de Louis XI; — *à l'étoile poussinière*, monnaie imaginaire.
ESGOUS, sale; du mot *égout*.
ESGOUSSER, tirer de la *gousse*, ou coque.
ESGUARD, hagard, revêche.
ESGUASSÉ, agacé, en parlant des dents.
ESGUE, rosse. Voy. *Eque*.
ESLOURDI, alourdi, étourdi par un coup.
ESLUCHER, sucer, pomper.
ESMÉ, dispos, de bonne volonté, estimé: *esme*, par syncope, pour *estime*.
ESMEUTIR, se vider le corps, en parlant des oiseaux de proie.
ESMORCHE, amorce.
ESMOUCHAIL, éventail, chasse-mouches.
ESMOI, trouble, épouvante, *émotion*.
ESPACE, fém., malgré l'étym.; *spatium*.
ESPANDU, répandu, dispersé. *Espandre*.
ESPARER (s'), s'éclairer, s'épurer, en parlant du ciel; ital. *sparar*.
ESPARTIR, éparpiller, diverger.
ESPAULTRÉ, les épaules démanchées.
ESPÈCE, apparence, *species*, Pl., épices.
ESPERRUQUET, rasé, tonsuré.
ESPICES, confitures, dragées; épices que les juges recevaient autrefois; ils les abandonnèrent pour de l'argent.
ESPIE, espion, et même espionnage.
ESPINER (s'), se piquer aux épines.
ESPINGARDE, arbalète sur roues, ou mousquet de rempart.
ESPINOCHES, épinards, ou petit poisson qui a le dos épineux.
ESQUAME, écaille; ital. *squama*.
ESQUE, maigre, étique.
ESRACHER, arracher.
ESRENÉ, éreinté; de *renes*, reins.
ESSEUIL, pour seuil.
ESSOR, adj.; qui prend bien l'*essor*: se dit de l'oiseau de proie.
ESSORILLÉ, qui a les *oreilles* coupées.
ESTACHÉ, *attaché*.
ESTAIL, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, les ballots.
ESTAMET, étamine; étoffe de laine.
ESTANTEROL, partie d'un vaisseau voisine de la poupe; piquet de cavalerie.
ESTAPHE, étrier; d'où *estafier*.
ESTAU, boutique où l'on *étale*.
ESTEUF, balle de paume, de bourre; de *stupa*.
ESTIOMÉNÉ, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. Mieux *esthiomené*, du gr. *esthió*, je consume.
ESTIVAL, d'été. *Æstas*.
ESTIVALET, ancienne bottine ou chaussure; de l'allemand *stiffel*, botte.
ESTOC, épée, bâton ferré, massue; de l'allemand *stock*, bâton. *Estoc volant*, court bâton ferré.
ESTOFFE, matière, bois, pierre, marbre. *D'estoffe*, bien conditionné.
ESTOMMI, étourdi, étonné; de l'allemand *sturmen*.
ESTORCE, *entorse*, croc en jambe.

ESTRADIOTS, stradiots; chevau-légers d'Albanie, du grec *stratiôtès*, soldat.
ESTRANGER, v. act., éloigner, repousser; au neut., fuir, quitter le pays.
ESTRÉ, et mieux *oestré*, incité, aiguillonné, animé; du latin *œstrum*.
ESTRELINS, peuples situés à l'*est* de l'Angleterre; anséatiques.
ESTRENE (en bonne), de bon cœur.
ESTRIF, peine, chagrin, dispute, rixe.
ESTRIPPER, déchirer, faire sortir les trippes du ventre.
ESTRIVIÈRES, supports de l'étrier.
ESTUDE, masc.; de *studium*, neutre.
ESURIALES (féries), jours de jeûne; *esurio*, j'ai faim.
ESVENTOIR, éventail.
ETERNE, éternel; *æternus*.
ETHNIQUE, païen, gentil; *ethnè*, races.
EUDEMON, nom d'un page de Gargantua, bon génie; de *eu* et *daimon*.
EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse.
EURYCLIENS, devins; de l'engastrimythe *Eurycles*, dont parle Aristophane.
EUERGETES, bienfaiteur; *ergon*, œuvre.
EUSTHENES, homme de la suite de Pantagruel; en grec, fort, robuste.
EVADER, éviter; de *vadere;* passer à gué, *vadare*.
EVANGILE, bonne nouvelle; du grec *eu*, bien; *aggelló*, j'annonce.
EVERSION, destruction; *eversio*.
EVIRÉ, épuisé; de *vires*, force. — châtré, de *vir*, homme.
EVOHÉ, ou *évoé*, courage; cri des Bacchantes; du gr. *euhuié*, courage, fils!
EXCELSE, élevé, éminent; *excelsus*.
EXCLAMER, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*.
EXCOLÉ, embelli, enrichi; de *excolere*.
EXCORIATEUR, écorcheur; d'*excoriare*.
EXCORTIQUER, ôter l'écorce; de *cortex*.
EXEMPLER, copier, imiter.
EXEMPTILE, facile à enlever; d'*eximere*.
EXENTÉRER, arracher les entrailles; du gr. *exenterizô*.
EXÉQUANT, exécutant; de *exequi*.
EXÈQUES, funérailles; *exsequiæ*.
EXERCITES, armée; *exercitus*.
EXHAUSTE, épuisé; *exhaustus*.
EXHILARER, réjouir; *exhilarare*.
EXILE, mince, fluet; *exilis*.
EXIMÉ, maigre, hâve, sec; *eximere*.
EXINANI, épuisé, défait; *exinanitus*.
EXISTIMER, estimer, penser; *existimare*.
EXITURE, issue, sortie; *exitus*.
EXPECTATION, attente; *expectatio*.
EXPÉDIÉ, expéditif, prompt.
EXPOLI, perfectionné; *expolitus*.
EXQUISITEMENT, soigneusement, poliment; *exquisitè*.
EXTOLLER, exalter; *extollere*.
EXTRANÉISER, chasser; *extranedre*.
EXULER, être exilé; partir, *exulare*.

F

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.

FACIENDE, occupation; *facienda*.
FACOND, qui s'exprime aisément, élégamment; *facundus*.
FAQUE, ou *fasque*, poche; de l'allemand *fach*, étui.
FACTEUR, historien, narrateur des *faicts*.
FACULTATULE, diminutif de *faculté*.
FADRIN, officier de galère.
FAGOT, basson; ital. *fagotto*.
FAGUTAL, lieu planté de hêtres; de *fagus*, hêtre.
FAICTICE, fait à plaisir, artistement.
FAIE, *feye*, troupeau d'animaux; une *faie* d'oisons. Mot dauphinois.
FAILLI, sans vigueur, qui *faut*.
FAIRE *pour*, prouver pour; latinisme.
FAITARD, lâche, paresseux.
FALLACE, mensonger; *fallax*, subst. fém. tromperie; *fallacia*.
FAME, réputation; *fama*.
FAME, faim; *fames*.
FANFARE, parade, forfanterie.
FANTESQUE, servante, entremetteuse; mot italien.
FARATS, tas, monceau.
FARFELU, gras, épais.
FASCHER, fatiguer, ennuyer.
FASCICULE, petit fagot: *fasciculus*.
FASÉOL, espèce de fève; *faseolus*.
FATUEL, de *fatuus*, sot, insensé; de *fatum*, prophétique.
FAULTE, défaut, manque.
FAULX, traître, inexorable. *Faulse mort!*
FAVORER, *favere linguis*, faire silence.
FAUSTE, heureux; *faustus*.
FÉABLEMENT, loyalement.
FÉAULTÉ, fidélité, loyauté.
FÈBRE, fièvre; *febris*.
FEBVRE, ouvrier, fabricant; *faber*.
FEIN, pour foin; *fenum*.
FÉLICE, heureuse; *felix*.
FÉMORE, cuisse; *femur*.
FÉNABRÈQUE, en Languedoc, l'alisier.
FENÉ, fané, flétri.
FENESTRÉ (*solier*), sandale garnie de courroies lacées à jour.
FÉODE, fief; *feudum*.
FERCULE, plat, mets; *ferculum*.
FÉRIAU (*jour*), de repos; *feriatus*.
FÉRINE, gibier; *ferina*.
FERMAIL, fermoir d'un livre.
FERMER, affermir, appuyer; *firmare*.
FERNEL, pièce de la proue d'un vaisseau.
FERRIÈRE, flacon pour le voyage.
FERVEUR, masc., comme le latin *fervor*.
FIANCE, confiance; *fiducia*.
FICTIL, fait d'argile: *fictilis*. En parlant du tonneau de Diogène, peut-être faut-il lire *faictice*. Voy. ce mot.
FIERS, raisins appelés aussi *fumés*.
FIEULX, fils; mot picard.
FILOPENDOLES, mieux *filipendules;* poids suspendus à des fils; contre-poids.
FINABLEMENT, finalement, enfin.
FINER, finir, terminer.
FINS, confins, limites.
FISTIQUE, sorte de pistache.
FLAC ou *flaque*, flasque.

FLAGEOLER, duper.
FLAGITIOSE, vicieux; *flagitiosus.*
FLAGRANT, brûlant; *flagrans.*
FLAMBE, flamme; d'où *flamber.*
FLAMBERGE, épée. Celle de Renaud de Montauban.
FLAMMIVOME, qui vomit des flammes.
FLANQUEGÉ, flanqué; ital. *fiancheggiatto.*
FLASQUE, flacon; ital. *fiasca.*
FLATRI, dompté.
FLEURETER, effleurer.
FLEXUOSITÉ, détour; *flexus.*
FLOQUAR, floc, houppe.
FLOQUER, aller au gré du vent.
FLORIDE, fleuri; *floridus.*
FLUTE *d un alambic;* le tuyau.
FOCILE ou *faucile*, les deux os de l'avant-bras.
FOIRAR, raisin laxatif; pineau.
FOLFRÉ, affolé.
FOLFIER, folâtrer.
FONDE ou *funde*, fronde; *funda.*
FONDEMENT, en dr. pièce justificative.
FORBE, fourberie, tromperie.
FORCETTES, petites cisailles.
FORCÉS, *forçats* des galères.
FORCLUS, *forclos;* mis hors; *foras clausus.*
FORESTIER, étranger, ou banni; de *foras;* italien *forestiere.*
FORFANT, part. de *forfaire;* menteur, fourbe, scélérat.
FORISSER, sortir; d'où *for-issu*, sorti des bornes; de *fuoruscito*, banni.
FORMAGE, fromage. De *forma.*
FORTERESSE, force.
FORTUNAL, orage, tempête; ital. *fortuna.*
FORVOYER, s'égarer; *foras* et *via.*
FOUILLOIRE, instrument du foulon.
FOUILLOUSE, poche, bourse; en argot.
FOUPPI, chiffonné, *foulé* aux *pieds.*
FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus.*
FOURBI, fourbe, sorte de jeu.
FOURCHE *fière*, fourche ferrée; *ferrata.*
FOUYER, fouir; *fodere.*
FRAIÈRES, *fraires*, fraises; *fraga.*
FRANCARCHERS, archers non soldés.
FRANCAUBIER, raisin blanc; de *albus.*
FRANC *du quarreau*, jeu de palet sur les lignes d'un carré.
FRANCGAULTIER, homme de plaisir.
FRANCTAULPINS, soldats levés dans les villages. *Taulpin*, mineur, de la taupe.
FRAUDULENT, fourbe; *fraudulentus.*
FRAY, *fra*, *frater;* frère.
FRAYER, fournir aux *frais.*
FRELAMPIER (*frère lampier*), chargé du soin des lampes; fig homme de néant.
FRELAUT, bon vivant.
FRÉQUENT, fréquenté, visité.
FRESLONIQUE, de frelon; qui pique.
FRESSURADE, vive caresse, ruade.
FRESTEL, flûte de Pan.
FRETÉ, rompu à la ruse; de *fractus.*
FREZES (*febves*), nouvellement dérobées.
FRIGORE, froidure, *frigus.*
FRINGUER, s'émanciper, danser.
FRIPPELIPPES, ami de franches *lippées.*
FRIPPERIE, friponnerie.
FRIQUENELLE, petite andouille.
FRISCADE, rafraîchissements.
FRISQUE, gaillard, leste, mignon.
FRIZON, vase de terre.
FROMENTÉE, bouillie de froment.
FRONCLE, furoncle, abcès.
FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.
FRONTEAU, bandelette, diadème.
FRUICTAGE, quantité de fruits.
FRUITION, jouissance; de *fruor.*
FRUTICE, arbrisseau; *frutex.*
FULCI, appuyé, soutenu; de *fulcire.*
FUNGE, champignon; *fungus.*
FUNGER, s'acquitter de; *fungi.*
FURON, furet, animal et jeu.
FURT, vol, larcin; *furtum.*
FUST, bâton; *fustis.*
FUSTE, flûte, espèce de navire.
FUSTÉ, ravagé, battu de verges.

G

GABAN, caban, capote.
GABARIER, batelier, porte-faix.
GABELLE, en général, impôt, tribut.
GABER, *gabeler;* railler, moquer, faire dupe; ital. *gabbare.*
GABIE, la hune d'un mât, — moquerie; de *gaber; fol de gabie.*
GAGATE, pierre de Lycie, jaïet, du fleuve *Gagès.*
GAGER, saisir les meubles pour gages.
GAILLARDETS, les réformés, pape-figues.
GALÉE, galère; *vogue la galée!*
GALENT, robuste, dispos; *valens.*
GALENTEMENT, avec vigueur; *valenter.*
GALENTIR, fortifier.
GALÉOTE, sorte de lézard, selon Pline.
GALIMART, partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamus.*
GALINOTE, gelinote.
GALLEFRETIER, *gallefatier;* goudronneur de vaisseaux; fig. homme de néant.
GALLER, se divertir.
GALLER, battre, frapper, rosser.
GALLIER, ami de la joie; par dénigrement, vaurien.
GALLINE, poule; *gallina.*
GALLOIS, bon compagnon, joyeux, alerte, *Galloise*, courtisane.
GALONNER, battre, frapper.
GALS, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.
GALVERDINE, cape, jaquette de paysan.
GAMBAYER (se), étendre les *jambes, gambader.*
GAMMARE, homard; du gr. *kammaros*, écrevisse.
GANIVETIER, faiseur de *ganivets*, ou canifs.
GARANNIER (chat), de *garenne*, sauvage.
GARANT, cordage pour hâler.
GARBE, prestance; belle *garbe.* De l'italien *garbo*, gentillesse.
GARBIN, en Languedoc, petit vent frais qui s'élève sur le midi.
GARBOUIL, querelle, bruit; it. *garbuglio.*
GARE-SERRE, signal de serrer les rangs.
GARGARÉON, gavier, gavion, gosier.

GARON, poisson de mer.
GAROT, *garrot*; trait d'arbalète.
GARRÉ, *bigarré*.
GARREAU, taureau pie.
GARRIGUES, landes, bruyères.
GARSE, anciennement jeune fille, vierge.
GAST, dégât; de *vastare*.
GASTER, dévaster. *Se* —, se blesser.
GASTROLATRES, adorateurs du ventre, les moines.
GATTE, hune du moyen mât.
GAU, coq; *gallus*.
GAUBREGEUX, qui se *goberge*, ricaneur.
GAVACHE, lâche, sans cœur.
GAUDÉS, menues prières.
GAUDISSERIE, folâtrerie; de *gaudere*.
GAI, pour *geai*, oiseau.
GAI, pour *j'ai*, jeu de cartes; brelan.
GAYETIER, joueur de cornemuse; de l'esp. *gaitero*.
GAZES, trésors, richesses; *gaza*.
GHEAIGNER, act.; torturer, *gêner*. —, neut. se plaindre, de l'hébr. *gehenna*.
GELINE, poule. *Gallina*.
GÉNÉTHLIAQUE, thème astrologique sur la nativité (*genesis*).
GENEVOIS, habitant de Gênes et non de Genève.
GÉNIT, père, qui a engendré; *genitor*.
GÉNITAIRE, demi-pique, javeline.
GÉNITIF, qui engendre; *genitor*.
GENT, *gentil*, agréable.
GERGON, *jargon*. Esp. *jerigonza*.
GESIR, reposer, être *gisant*; lat. *jaceo*.
GIBBE, *gibbeux*, bossu; *gibbosus*.
GLAI, joie, plaisir. Angl. *glee*.
GLAND, balle, petit boulet.
GLATERON, *grateron*, plante rude au toucher, qui s'attache facilement.
GLAZ, *glace*; ferré à *glaz*. *Glaz*, couleur bleue; de *glastum*, pastel.
GLENER, glaner.
GLIC, jeu de cartes; all. *gluck*, bonheur.
GLIMPE, flambeau; angl. *glimpse*, éclat.
GLIRON, loir; *glis*, *gliris*.
GLOUT, *glouton*, goulu, avide.
GLUBER, enlever l'écorce; *glubere*.
GLYPHOIRE, clifoire, canonnière, petite sarbacane de sureau.
GNAVE, diligent; *gnavus*.
GOBELIN, esprit follet, lutin.
GOCOURT, de moyenne longueur.
GODALE, bière; d'où *godailler*, boire à l'excès; angl. *good ale*, bonne bière.
GODEBILLAUX, tripes de bœufs.
GODEMARE, gros ventre.
GODEPISE, mieux *codpise*, braguette; de l'an. *cod piece*.
GOGUELU, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, plaisanterie.
GOILDRONNÉ, *goudronné*, enduit de *goudron*; pimpant.
GOITROU, goître, goîtreux; *gutturosus*.
GONELLE, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure.
GORGERON, le gosier.
GORGIASER (se) se pavaner, faire le beau. *Gorgiaseté*, magnificence.
GORRIER, richement couvert, paré.
GOSSAMPINE, le cotonnier.
GOUET, petit couteau sans ressort.
GOUGE, fille, femme; souvent en mauvaise part.
GOULPIL, renard; du lat. *vulpes*.
GOURMANDER, barder, larder.
GOURNEAU, poisson de la Méditerranée.
GOUSSET, l'armure sous les aisselles.
GOYON, goujon, petit poisson.
GRABEAU, discussion, examen.
GRABELER, débrouiller, discuter.
GRACIEUX SEIGNEUR, poisson de mer peu commun.
GRACULE, geai; *graculus*.
GRAILLE, corneille.
GRAIN, pas du tout; je n'en veux *grain*.
GRAISLER, *griller*, rôtir.
GRAMPÉ, qui a une *crampe*.
GRAPHIDE, esquisse; au fig., métaphore; de *graphô*, je dessine.
GRAPHINER, égratigner.
GRATUITÉ, reconnaissance; de *gratus*.
GRATULATION, action de grâce.
GRAVER, gravir.
GREFFE, poinçon, style; de *graphô*.
GRÉGAL, vent nord-est, de Grèce.
GRÉGEOIS, grec.
GREIGNEUR, *grandior*, le plus grand.
GRÈVE, affliction, peine, ennui.
GRÈVE, jambart, armure de jambe.
GREVER, chagriner, léser; *gravare*.
GREZILLONS, menottes, manicles.
GRIAIS, *gris* bleuâtre.
GRIESCHE, jeu du volant.
GRILLOTIER, rôtisseur.
GRIPPER, en argot, chipper, voler.
GRISLE, gril. *Grisler*, griller. *Grislement*, pétillement.
GRISON, grès.
GRIVOLÉ, maculé, tacheté.
GROBIS, *faire du grobis*, faire l'important.
GROLLE, corneille noire. —, cible, au centre de laquelle on peignait une corneille. *Noyer grollier*, où était le tir à la cible.
GROS *tournois*, monnaie d'argent frappée sous Louis IX, à son passage à *Tours*.
GROSSE, grossesse.
GROUSSER, gronder, murmurer.
GRUMELER, gronder entre ses dents.
GRUPPER, gripper, accrocher.
GRUYERS, soldats suisses, du baillage de *Gruyères*.
GRYPHE, gryphon, oiseau fabuleux. — *Gryphons de montagnes*, greffiers des chats fourrés. *Gryphe*, énigme; gr. *grups*.
GUÉDOUFLE, bouteille à gros ventre, ou à deux goulots et deux compartiments.
GUEMENTER (se), se plaindre, s'enquérir.
GUENAULX, gueux.
GUESPIN, satirique, piquant comme une *guêpe*. Les *guespins* d'Orléans.
GUIDE, subst. féminin.
GUILDIN, cheval hongre; *gelding*.
GUILLE, fraude, tromperie. *Guiller*, de l'anglais *guile*.
GUIMAUX, ou *bimaux*, prés fauchés deux fois l'an.

GUIMPLE, ou *guimphe*, guimpe, voile.
GUITERNE, guitare.
GUIZARMÉ, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.
GUMÈNE, cordages des ancres et tous grands cordages.
GUSTER, goûter; *gustare.*
GUI *de Flandres*, sorte de plâtre.
GUINETTE, jeune poule de *Guinée.*
GYMNASTE, du grec *gymnastès*, maître des athlètes.
GYRER, tourner; *gyrare.*
GYRINE, têtard de grenouille.
GYROGNOMONIQUE, tournoyant.
GYRONNIQUEMENT, en rond.

H

HABELINÉ, mécontent.
HAQUEBUTIER, arquebusier.
HAGARÈNE. Voyez *Agarène.*
HAIM, croc, crochet; *hamus.*
HAIRE, incommodité comme en fait à la peau une *haire*, un cilice.
HAIRE, au prop., cerf qui fait son bois; fig., pauvre diable, gueux.
HAIRON, héron.
HAIT, allégresse, santé, bonne volonté —, adj., joyeux, gai, dispos. *De bon hait*, de bon gré. Voy. *dehait.*
HAITER, plaire, agréer.
HALCRET, *halecret*; corselet en fer battu.
HALLEBOTER, grapiller.
HALLEBRENÉ, éreinté.
HALTÈRES, voyez *altères.*
HANDION, dragon venimeux.
HANICROCHE, arme dont le fer était recourbé en crochet; d'où fig. *anicroche* ou *hanicroche*, pour accroc.
HANNUYER, habitant du Hainault; *Hannones.*
HAPPESOUPPE, cuiller.
HARANIER, mangeur de harengs.
HARDEAU, gars, jeune garçon. Au féminin *hardelle.*
HARMÈNE, petit basilic.
HARPAILLEUR, voleur, vagabond.
HARPYAQUE, de *harpie.*
HASCHER, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.
HASTEREAULX, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes ou *hâtelets.*
HASTIER, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers.*
HASTIVETÉ, promptitude, diligence.
HASTILLES, boudins, andouilles, tranches de porc rôties; de *haste*, broche.
HAVET, croc, crochet.
HAULT, tardif. *Le caresme si hault.*
HEAULME, casque, du saxon *helm.*
HEAULME, la barre du gouvernail; en angl. *helm*, gouvernail.
HEBDOMADE, semaine; du grec *hebdomos*, septième.
HÉLÉPOLIDE ou *hélépole*, machine de guerre des anciens; du grec *helein*, prendre; *polis*, ville.
HÉMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine. Hêmisus*, demi; *kranion*, crâne.
HÉMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre; comme 3 à 2; du gr. *hêmisus* et *holos*, tout.
HÉMORRHOIDE, serpent dont la morsure occasionne une hémorrhagie.
HENILLES, contes de vieilles; de *anilis.*
HEOUSE, houx, arbrisseau.
HEPTAPHONE, écho qui répète sept fois; *hepta*, sept, *phonè*, voix.
HER (pluriel *hers*), de *herus*, seigneur.
HER, *hérault*, messager.
HERBIER, herboriste.
HERGNEUX, dyscole, acariâtre. —, qui a une hernie.
HERPER, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare.*
HERPER, sarcler, herser.
HERSELÉ, harcelé, provoqué, excité.
HERSOIR, hier au soir.
HERUMAC, incommode, fanfaron (béarnais).
HESPAGNOLÉ, mince, effilé, comme la taille des *Espagnoles.*
HESPALLIER, chef des rameurs; en esp. *espalder.*
HESPÉRIE, tour de Thélème; occidentale. De *hesperus*, l'étoile du soir.
HESTOUDEAU, chapon gras.
HIDEUR, d'où *hideux*, laideur, difformité, horreur.
HIÉRARCHIE, d'Hésiode, sa Théogonie.
HIMANTOPODES, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Ethiopie; du grec *himas*, *himantos*, courroie,
HIRCIN, de bouc; *hircinus.*
HOBER, bouger, remuer.
HOBIN, allure du cheval écossais, dit aussi *haubin* ou d'*Albanie.*
HODÉ, lassé, fatiguer.
HOGUINE, cuissart, jambart.
HOGUINER, taquiner, impatienter.
HOM, homme, *homo.*
HOMELAICTE. Ortographe de Rabelais pour *omelette.* Au lieu de l'étymologie vulgaire *œufs mêlés*, il va chercher, peut-être par une plaisante affectation, le grec *homos* semblable et *gala*, *galactos*, lait.
HOMENAS, en Languedoc, sot, nigaud.
HOMOCENTRICALEMENT, autour du même centre.
HORAIRE, d'une heure de durée.
HORD, sale, dégoûtant; *horridus*, d'où *hordous.*
HORRIFIQUE, effrayant, remarquable. *Horrificus.* Ce mot s'appliquait même aux choses plaisantes.
HOSTIATEMENT, de porte en porte; *ostiatim.*
HOURD, *heurt*, choc, combat.
HOUSÉE, ondée, averse.
HOUSEPAILLIER, souillon, marmiton; comme *housé* (botté) de *paille.*
HOUSTAIGIER, *houstaige;* otage, de *hostis*, ennemi.
HOUSTIL, hôte, de *hospes*, *hospitis.*
HOUSTIL, outil, de *ustensile.*
HUGREMENT, rudement. —, à propos.

HUMETTER, boire comme les chevaux.
HUMEUR, masc. comme le latin *humor;* au pr. humidité, vapeur.
HUMEUX, qui hume, buveur.
HUSCHER, siffler, appeler.
HUTAUDEAU, chapon gras.
HUTIN, querelleur, mutin.
HYDRARGYRE, mercure, vif-argent; du gr. *hudor*, eau, *arguros*, argent.
HYDRIE, cruche, vase à boire.
HYPÉNÉMIEN, qui est plein de vent; habitant de l'île de Ruach; du grec *hupó*, sous, et *anémos*, vent.
HYPERNÉPHÉLISTE, qui s'élève au-dessus des nues; de *hyper* et de *néphélé*.
HYPOCRITIQUE, mot grec qui signifie prop. imitatif. L'*hypocrisis* était une des parties de la saltation théâtrale.
HYPOPHÉTE, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures.
HYPOSARQUE, eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps; du gr. *hupó*, sous, *sarx*, chair.
HYPOSTASE ou *hypostathme*, sédiment de l'urine. Voyez *énéorème*.

I

IBICE, bouc sauvage; *ibex*.
IBIDES, pour *ibis*, oiseau d'Egypte.
ICELLUI, *icelle*, celui, celle.
ISOSIMYXE, lampe à vingt mèches; gr. *eikosi*, vingt, *muxa*, mèche.
ICTE, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.
ICTIDE, belette, furet; *ictis*.
IDÉE, type, représentation, symbole.
IGNAVE, lâche, froid, paresseux; *ignavus*.
ILLEC, celui-là. *Illecque*, celle-là.
ILLUCESCER, luire, briller; *illucescere*.
ILLUSTRE, lustré, enluminé. Epithète donnée aux buveurs.
IMBÉCILLE, au pr. faible, impuissant.
IMBRIAQUE, ivre, soûl Cor. du lat. *ebrius*.
IMMERSE, plongée, *immersa*.
IMMUTATION, changement; *immutatio*.
IMPENDENT, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.
IMPÉRIT, inhabile; *imperitus*.
IMPERTINENCE, inconvenance; obstacle.
IMPÉTRER, obtenir; *impetrare*.
IMPOTENCE, impuissance.
IMPRÉCIABLE, inappréciable.
IMPROPÈRE, reproche, honte; du bas latin *improperium*, *improperare*.
IMPUGNER, attaquer, insulter; *impugnare*.
INCAGUER, embrener; fig. narguer.
INCANTATION, enchantement; *incantatio*.
INCARNATIF, couleur d'incarnat.
INCAUTEMENT, imprudemment; *incauté*.
INCENTRIQUER, placer au *centre*.
INCISURE, incision, découpure.
INCLYTE, célèbre, illustre; *inclytus*.
INCONSUMPTIBLE, qui ne peut être consumé.
INCORNIFISTIBULER, mot forgé, introduire, faire entrer.
INCRÉDIBLE, incroyable; *incredibilis*.
INCUMBER, s'appliquer; *incumbere*.
INDAGUER, rechercher; *indagare :* d'où l'adj. *indague*, maniéré, ridicule.
INDICE, le doigt *index*.
INFAUST, malheureux; *infaustus*.
INFESTE, non férié, dangereux; *infestus*.
INFINABLE, qui n'a point de fin.
INFOLIATURE, incrustation de feuilles.
INFORTUNE, masc., comme *infortunium*.
INFRACTION, déchirement; *infractio*.
INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre; de *in*, négatif, et *frangere*.
INGÉNIEUX, ingénieur.
INIMICE, ennemi; *inimicus*.
INNUMÉRABLE, innombrable; lat., *-bilis*.
INQUILINÉ, nouveau locataire; *inquilinus*.
INQUINAMENT, souillure; *inquinare*.
INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.
INSCULPÉ, gravé; *insculptus*.
INSE ou *hinse;* marine provençale, commandement de *hisser* les voiles.
INSTABLÉ, établi, rendu *stable*.
INSTAURER, rétablir; *instaurare*.
INSTER, insister, demander avec instance, presser; *instare*.
INSTILLÉ, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.
INSTROPHIÉ, ceint, couronné; du gr. *strophion*, bandelette.
INSTRUER, instruire; munir, *instruere*.
INSTRUMENT, équipage, attirail.
INSUPÉRABLE, invincible.
INTENDIT, anc. t. de droit; acte par lequel on déclarait l'*intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.
INTENTION, tension, contention.
INTERBASTÉ, piqué, contre-pointe.
INTÉREST, dommage, préjudice.
INTÉRIMÉ, mort, anéanti; de *interimere*.
INTÉRINER, achever, *integrare*.
INTERMINER, prescrire, limiter; de *terminus*, terme.
INTERMINER, menacer; *interminari*.
INTERNÉCION, carnage; *internecio*.
INTERPELLER, intercéder.
INTERROGUER (s'), s'informer; *interrogare*.
INTIMIDATION, timidité, crainte.
INTRADE d'), d'emblée.
INTRIQUÉ, embrouillé; *intricatus*.
INTRONIFIQUÉ, introduit, inhérent.
INVENIR, trouver; *invenire*.
INVISER, visiter; *invisere*.
IRE, colère, fureur; *ira*.
IRRISION, ironie, moquerie; *irrisio*.
IRRORER, arroser, asperger; *irrorare*.
IRRUER, se jeter, fondre sur; *irruere*.
ISCHIATIQUE, qui a la goutte sciatique; de *ischia*, les os des hanches.
ISCHIES, les hanches; du gr. *ischias*.
ISNELLEMENT, promptement, vivement; de l'all. *schnell*, rapide.
ISSIR ou *istre*, sortir; *exire*.
ITHYBOLE, homme bien fait; de *ithis*, droit; *balló*, je lance.
ITHYMBON, danse bachique.
ITHYPHALLE, attribut de Priape.
ITIEULX, *iteux*, *itex*, tels, pareils, semblables; au sing., *itel*, *ital*.
ITINERE, chemin; en latin *iter*, *itineris*.
IYNGE, philtre. — Le hochequeue, servant aux enchantements; en gr. *iunx*.

J

JACOBIPÈTE, pèlerin de Saint-*Jacques*.
JACTURE, perte, dommage; *jactura*.
JADEAU *de vergne*, écuelle de bois d'aune; *rouge comme un jadeau de vergne*.
JALLET. Voyez *arc*.
JANSPILL'HOMMES, expression burlesque, pour *gentilshommes*.
JARD, oie mâle.
JARRETADE, taillade, l'action de couper le *jarret*.
JAU ou *gau*, coq; mot du Berri.
JASERAN, chaîne d'or très déliée.
JECT, bandelette à la patte d'un oiseau.
JECTIGATION, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.
JÉJUNE, aride, faible, froid; de *jejunus*.
JEUN, qui est à jeun.
JOBELIN, niais, sot.
JONCADE ou *jonchée*, crême sucrée.
JONCHÉES, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc*.
JOU, pronom, *je*.
JOUXTE, près, suivant; *juxta*.
JOVETIAN, *jovial*, de Jupiter (*Jovis*).
JOYEUX *du roi*, bouffon, fou du roi.
JUBE, crinière d'un lion; *juba*.
JUCUNDITÉ, agrément; *jucunditas*.
JUS, à bas, dessous; *mettre jus*, terrasser.
JUVÉNILE, jeune, de la jeunesse; *juvelinis*.

K

KESUDURE, ou *kedosydre*, serpent de terre; de *kedos*, chagrin, et *hudra*.
KYNE, chienne; gr. *kuôn*, *kunos*.

L

LABOURER, travailler; *laborare*.
LAICTER, téter, sucer le *lait*.
LAIDURE, laideur, injure, affront.
LAISSE, fiente de sanglier.
LAMBDOÏDE (commissure), la troisième suture du cerveau ayant la figure d'un *lambda* (Λ).
LAMINE, cuirasse formée de petites lames d'acier.
LAMPRÉON, petite lamproie.
LAMPYRIDE, mouche ou ver luisant; *lampiris*.
LANCE *spesade*, cavalier démonté, bas officier; de l'it. *spezzato*, rompu.
LANCERON, espèce d'esturgeon.
LANCI, la foudre lancée des cieux.
LANCI, esquinancie.
LANDIER, grand chenet de cuisine. En angl. *andiron*.
LANDORE, fainéant, endormi.
LANDRIVEL, lanterne du vaisseau.
LANIFIQUE, laineux, porte-laine.
LANTERNÉ, au corps transparent comme une *lanterne*; —, moqué, bafoué.
LARRI, peau, cuir; du celte *larua*.
LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe; *lasanon*.
LASCIVIE, lasciveté.
LASSUS, là-dessus.
LATE, large; la *late unguicule*, un ongle large, c'est-à-dire largeur de l'ongle.
LATENT, secret, caché; *latens*.
LATIAL, qui appartient aux Latins.
LATRIALEMENT, avec un culte de *latrie*.
LAUDATEUR, louangeur, panégyriste; *laudator*.
LAVEDAN, cheval de Gascogne.
LAZARE, ladre, lépreux.
LÉANS, en ce lieu, là-bas.
LEÇONS (de matines). *Sainct à plus de leçons*, dont les matines sont longues.
LECTIÈRE, litière; de *lectica*.
LÉLAPES, tempête, vent accompagné de pluie; du gr. *laïlaps*.
LÉMOVIQUE, limousin; *lemovicensis*.
LESCHAR, gourmand, *lèche-plat*.
LETTRAIN, lutrin. *A litteris legendis*.
LETTRES *versales*, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
LEUCE, blanc; du gr. *leucos*.
LEVER, nettoyer, polir; *lævis*, poli.
LEXIF, lessive; *lixivium*.
LIBENTISSIMEMENT, très volontiers; *libentissimè*.
LIBÈRE, noble, généreux; *liber*.
LIBRAIRIE, bibliothèque.
LIBURNIQUE, bâtiment à rames.
LICENCIER, donner licence, accorder.
LICHECASSE, lèche-casseroles.
LIÉGÉ, léger comme du liége.
LIFRELOFRE, Suisse ou Allemand, en jouant sur le mot *philosophe*.
LIGNADE, action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de pourvoir d'eau un vaisseau. De *lignum*.
LIGOMBEAU, espèce d'écrevisse.
LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gênes.
LIMNIDES, nymphe des étangs; du gr. *limnè*, étang.
LINOSTOLIE, action de mettre une robe de lin; de *linus* et *stola*.
LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adj. *liripipié*.
LIRON, loir; *glis*, *gliris*.
LISARD, lézard; *lacuta*.
LITHONTRIPON, remède qui rompt les pierres dans la vessie; du gr. *lithos*, pierre, et *tribô*, je brise.
LITURE, rature; *litura*.
LIVRÉE, rubans qu'on distribuait aux garçons d'une noce; les habits que les seigneurs donnaient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes.
LOBER, duper, railler.
LOBES, tromperie, mensonge.
LOCULE, coffre à argent; *loculus*.
LOCUPLÉTER, enrichir; *locupletare*.
LOCUSTE, sauterelle; *locusta*.
LODIER, *loudier*; couverture piquée.
LOPINER, partager par morceaux, ou recueillir les morceaux, les *lopins*.
LOQUENCE, éloquence, parole.
LOQUETEUX, couvert de *loques*.
LORMIER, ouvrier en mors, éperons, brides; qu'on appelait *lorains*, peut-être de *lorus*, courroie.
LOS, louange; du lat. *laus*.

LOSANGER et *lozangier*, flatter, caresser; de *laudare*.
LOT, mesure d'environ deux pots.
LOT ou *lut*, boue, limon; *lutum*.
LOUCHE, bêche, et grande cuillère.
LOUCHET, selon Cotgrave, coin, angle, corne d'une balle. Comme la laine la plus fine se met dans ces coins que l'acheteur visite, les *louchets des balles de Lincestre* ou *Lucestre*, dont parle Dindenault, sont les laines les plus belles du comté de Lincestre.
LOUP, ulcère malin, chancre.
LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.
LOURDOIS, (*à mon*), naïvement.
LOURPIDON, pour *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horridus*.
LUBIEUX, qui a des *lubies* ou caprices.
LUBINE, poisson de mer.
LUBRICITÉ, au propre, qualité de ce qui est glissant; du lat. *lubricus*.
LUC, luth.
LUCERNE, lampe; *lucerna*.
LUCIFIQUE, lumineux; *lucifer*.
LUCIFUGE, qui fuit la lumière; *lucifugus*.
LUCRÉ, gagné, séduit; *lucratus*.
LUDES, jeux; *ludi*.
LUDIFICATOIRE, trompeur.
LUETTES, jeu de la fossette.
LUGDUNE la ville de Lyon; *Lugdunum*.
LUITIN, *luiton*; lutin.
LULLIUS (art de), de Raymond Lulle. Art prétendu d'argumenter sur toutes sortes d'objets, par le moyen de tables ou abaques.
LUPANAIRE, lieu de prostitution; *lupanar*.
LUSTRE, lueur, clarté,
LUT, petite barque.
LUTUEUX, boueux; *lutosus*.
LYCAON, loup; de *Lycaon*, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup.
LYCHNION, mèche de lampe; mot grec.
LYCOPHTHALME, œil de loup, pierre précieuse.

M

MACAULT, d'où par corruption *magot*; grosse bourse, gibecière.
MACHELLIER, *macellier*, boucher; de *macellum*, marché.
MACLE, maille de filet; espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries; sorte de poisson. Dans ce dernier sens : *plus muts que macles*.
MACRÉON, qui vit longtemps; de *macros*, long, et *aión*, temps.
MACROBE, vieillard; —, *bios*, vie.
MADOURRÉ, mal bâti, bélître.
MAGAIGNE, pour *meshaing*, en languedocien; ital. *magnana*.
MAGE : *place mage*, la grande place.
MAGENCE, Mayence, ville d'Allemagne.
MAGIORDOME et *maiourdome*, majordome, maître d'hôtel, *factotum*.
MAGISTRE, maître; *magister*.
MAGNAN, en provençal, vers à soie.
MAGNE, grand.
MAGNIGOULE, grand'gueule; *magna gula*.
MAGNITUDE, grandeur; *magnitudo*.
MAGUELET (huile de), tirée du fruit de l'aubépine.
MAHEUSTRE, soldat, spadassin, pillard.
MAI. Voyez *Met*.
MAIGNANT, *maignin*, chaudronnier ambulant. Ital. *magnano*.
MAIGNER, *maindre*, demeurer; *manere*.
MAILLE, cotte de mailles.
MAILLER, frapper avec un maillet.
MAIN, matin; *mané*.
MAINDEGOURRE, filou, habile à voler.
MAINS, pour *moins*. — *Mainsné*, le cadet.
MAJEUR, aîné, plus âgé; *major natu*. *Majeurs*, ancêtres.
MAL, *male*, mauvais; *malus*.
MALADRÉ, lépreux. *Maladrerie*, hôpital des lépreux ou ladres.
MALAISÉ, mal fait, mal bâti.
MALANDRINS, voleurs arabes pendant les croisades. En gén. malfaiteurs.
MALAUCTRU, mal bâti, mal vêtu, manant; *malè astructus*.
MALCHUS, glaive, épée. Allusion à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre, à qui saint Pierre coupa une oreille.
MALDISON, malédiction, imprécation.
MALEBOSSE, chancre, bubon de peste.
MALEBOUCHE, médisant, calomniateur.
MALEFIQUE, malfaisant; *malefícus*.
MALENGIN, mauvais sort, fraude.
MALENGROIN, mauvaise humeur.
MALESUADE, mauvaise conseillère; *malè suada*, la faim.
MALETOLLE, concussion, impôt mal assis; *malè*, mal, *tollere*, lever
MALFAICTIER, malfaiteur, criminel.
MALHEURETÉ, infortune, disgrâce.
MALIVOLE, malveillant; *malevolus*.
MALOGRANATUM, pomme de grenade.
MALTALENT, colère, méchanceté.
MALVEDIS, maravédis d'Espagne.
MALVESTIE, méchanceté.
MAMBOURNER, gouverner. *Mambourg*, administrateur.
MAMINOTIER, zélateur cagot de la *mère* de Dieu, comme le *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon *Dieu*.
MAMMALEMENT, adv. burlesquement forgé par Rabelais; du lat. *mamma : proposition mammalement scandaleuse*, qui offense la pudeur des mamelles.
MAMMONE, dieu ou démon des richesses.
MANANT, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*.
MANCHONS, *mancherons*, bouts de manches, manchettes.
MANCIPE, serf, esclave; de *mancipium*.
MANCIPÉ, approprié, rendu esclave.
MANDIBULE, mâchoire.
MANDOSIANE, sorte d'épée espagnole.
MANDUCITÉ, appétit dévorant; de *manducare*.
MANEQUIN, en archit., représentation d'un panier de fleurs et de fruits.
MANICLES, menottes, bracelets.
MANILLIER et *malingrier*, marguillier.
MANQUE, adj., estropié, difforme.

MANSION, demeure, maison; t. d'astrol.
MANUBIES, coups de foudre; *manubiæ.*
MAQUE, marchandise.
MARBRIN, de marbre; *marmoreus.*
MARGARITE, perle; *margarita.*
MARINE, air de la mer, la mer.
MARINIÈRE (chausses à la), froncées en haut et en bas, ne passant pas le genou.
MARLOTTE, petit mantelet d'été.
MARMONNEUX, vaurien, escroc.
MARRABAIS, et *marranisé*, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.
MARRE, houe, pioche.
MARRISSON, tristesse, état de l'homme *marri.*
MARROCHON, *marroche*, petite houe.
MARRON, guide qui porte à bras les voyageurs dans les Alpes.
MARRI, fâché, chagrin, affligé; peut-être du verbe *mœrere.*
MARSUPIE, gibecière, bourse; *marsupium.*
MARTINGALE (chausses à la), dont le pont était placé par derrière.
MARTRES, jeu avec de petites pierres rondes.
MARTROI, supplice, exécution.
MAS, bâtiment, grange, métairie.
MASCARER, barbouiller, tacher.
MASCHEFEIN, mâche-foin, mangeur insatiable.
MASCHERABBE, mâche-rave, ou navet; sobriquet donné aux Limousins.
MASCHOURRÉ, qui a le visage noirci.
MASCULANT, agissant en *mâle.*
MASSITÈRE, massier, porte-masse.
MATACHINS, ou *matassins*, bouffons qui exécutaient la danse de ce nom.
MATAGOT, singe, rêveur; moine.
MATAGRABOLIZER, tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien; de *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance).
MATEFAIM, pâte lourde et rassasiante.
MATÉOLOGIEN, vain discoureur, pédant; *mataios*, inepte, *logos*, discours.
MATISCONE, Mâcon, en Bourgogne; *Matisco.*
MATRAS, sorte de dard à grosse tête; du gaulois *materis.*
MATRAS, *materas*, matelas.
MATTON, brique, pierre qu'on lançait sur les ennemis.
MATUTE, *matutine*, du matin.
MAUBEC, mauvais propos, médisance.
MAUBUÉE, mauvaise lessive.
MAUCONTENT, jeu de cartes.
MAUDISSON, mélédiction, imprécation.
MAUDOURRÉ. Voyez *madourré.*
MAUDUICT, qui se conduit mal; *malè ductus.*
MAUFET, *maufais*, mal fait, estropié, malfaiteur, mauvais.
MAUJOUIN (antiphrase), pour benjoin.
MALGOUVERT, qui se gouverne mal.
MAULUBEC, ulcère dangereux à la bouche.
MAUNETTE, mal nette, mal propre, sale.
MAUTALENT, état dangereux.
MÉCHANIQUE, misérable, nécessiteux.
MECHINE, jeune fille; du flamand *meisje*, dérivé lui-même de *magde*, vierge.
MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part; mot grec.
MEDÈRE, l'île de *Madère.*
MÉDICAL (doigt) du milieu; *medius.*
MÉGE, médecin.
MÉGISTE, très grand; le *roi mégiste*, le roi de France; du grec *mégistos.*
MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant.
MÉLANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholé.*
MELLIFLUE, d'où coule le miel; *mellifluus.*
MELZE, mélèze, arbre.
MENER, agiter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas.*
MENSE, table; *mensa.*
MENSONGE, au fém., malgré l'étymol. *mendacium*, neutre.
MENTOIVRE, se rappeler, se souvenir; *mente videre*, voir par l'esprit.
MENUISERIE, minutie, bagatelles.
MERCADENCE, négoce; de *mercator.*
MERENCOLIE, corrupt de *mélancholie.*
MERETRICULE, courtisane; *meretricula.*
MÉRIR, mériter; *mereri.*
MERLUS, merluche, morue sèche.
MERRAIN, bois de charpente.
MES, malgré.—*Mes que*, dès que, à moins que.
MÉSARAÏQUES, veines du mésentère; du gr. *mésa*, au milieu; *araïa*, ventre.
MESCHEOIR, tourner à mal, déchoir.
MESCHEF, infortune, mésaventure.
MESEMBRINE, tour de Thélème, méridionale; *mésa*, milieu, *hêmera*, jour.
MESHAING, chagrin, ennui, mutilation; fatigué, estropié; d'où *mehaigner.*
MESHUI, aujourd hui, maintenant.
MESLE, nèfle, fruit; du grec *mespilon.*
MESMEMENT, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.
MESOUAN, dorénavant, l'an prochain.
MESTIER, menue pâtisserie, oublie; besoin, utilité.
MESTIVALES, fête, repas des moissons.
MESTIVIER, moissonneur, de *messis.*
MESTRAL, *maistral*, vent nord-ouest.
MET, pétrain; du grec *mactra.*
MET, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vent; du lat. *meatus.*
MÉTAL, matière, substance.
MÉTAPHRÈNE, le dos; du gr. *méta*, après, *phrèn*, les intestins.
MÈTE, mesure, bornes; *meta.*
MÉTÉORE, adj., météorique.
MÈTRE, mesure, pour vers; *metrum.*
MEURTRIR, *meurdrir*, *mordrir*, tuer, sommer, commettre un *meurtre.*
MEUNIER, poisson de rivière.
MEUTE, par syncope, pour *minute.*
MEZARIM, ou *mesarim*, médecin des maladies venteuses; de *mesaræum*, ou mésentère.
MEZEL (or), le plomb; de *mezel*, corrompu, lépreux.
MIQUELOTS, ceux qui vont en pèlerinage à *Saint-Michel,* et qui gueusent le long du chemin.
MIGNOTISE, mignardise, caresse.
MIGRAINE, grenade (fruit); d'où les sens : grenade (petite bombe), charbon ardent, et teinture écarlate.

MIGRER, se transporter ; *migrare.*
MILIARE, mille-pieds, perce-oreille.
MILIAS, pain de farine de millet.
MILLOC, blé de Turquie.
MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.
MINIME, le plus petit ; *minimus.*
MINISTRER, servir, prêter son ministère ; *ministrare.*
MINUTULE, très petit ; *minutulus.*
MIRACH, en arabe, extérieur du ventre.
MIRACLE, mystère, ancienne pièce dramatique.
MIRACLIFIQUE, faiseur de miracles ; miraculeux.
MIRAILLER, *miroitier.* De l'italien *miraglio*, miroir.
MIRE, *myre*, chirurgien, plutôt que médecin ; celui-ci se nommait *physicien.*
MIRER, admirer ; *mirari.*
MIRIFIQUE, merveilleux ; *mirificus.*
MIROLIFIQUES, joujoux, curiosités.
MISAILLE, gageure, mot poitevin.
MISÉRICORDE, dague ou poignard.
MISSIQUE, de la messe ; de *missa.*
MITAN, milieu.
MITOUARD, chat, matou ; au fig. hypocrite ; de *mitis.*
MITOUFLÉ, empaqueté de mitaines.
MIXARCHAGEVAS, nom que les Argiens donnaient à Castor ; mieux *mixarchégète*, demi-héros.
MOCHÉ, femme adultère ; *mœcha.*
MOQUE, *moquettes*, moquerie.
MODE (*de*) *que*, de manière que.
MOE, moue, mine, visage.
MOINE, jeu du sabot, en Dauphiné.
MOIGNON, adjectif, de moine.
MOINEAU, guérite ambulante sur roues.
MOISSONNIER (*chevreau*), de lait, pour *mulsonier ;* de *mulgere*, traire.
MOLE, meule ; moule.
MOLESTE, blessant, importun ; *molestus.*
MOLEURE, espèce de sauterelle ; en grec *molouris.*
MOLIR, mouvoir, remuer ; *moliri.*
MOLITION, effort, préparatif ; *molitio.*
MOLLICE, mollesse, souplesse, en parlant d'une étoffe, *molities*, lat.
MOLLIFICATION, relâchement.
MOLLIFIER, amollir.
MOLOQUIN, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur.
MON, donc : *à sçavoir mon*, à savoir donc.
MONEAGE, fabrication de la *monnoie.*
MONÉSIAN (airain), probablement appelé ainsi de Monæsès, chef d'une bande de Parthes dont parle Horace (liv. III, od. 6), en disant qu'il ajouta le butin romain (l'or), aux colliers mesquins (de cuivre) que portaient ses soldats. Rabelais voudrait-il faire entendre par là que le chien fait par Vulcain était de cuivre mêlé d'or ? Cette conjecture vaudrait bien celle d'Esmangard, qui fait venir ce cuivre de Monaco, et celle qui chercherait dans *monésian* un dérivé de *moneta*, monnaie.
MONETE, *moneta*, qui avertit ; surnom de Junon.
MONOCHORDISER, remuer vivement les doigts comme pour jouer du monocorde.
MONOMACHIE, combat singulier. *Monos*, seul, *machê*, combat.
MONOPE, *monopode*, animal ou peuple fabuleux à un seul pied.
MONOPOLE, sédition, conspiration. *Monopolé*, irrité, révolté.
MONORTICULER, mot forgé, peut-être pour citer par *articles*, tronquer.
MONSTIER, *moutier*, monastère, église.
MONSTRE, parade, exercice. *Monstrare.*
MONTAISON, fermentation, effervescence. *Fou de montaison*, au plus haut degré.
MONTIGÈNE, né dans les montagnes.
MONTJOIE, monceau, grande quantité.
MORDS, mordu.
MORET, paille brûlée et délayée dans l'eau ; espèce d'encre.
MORFIALLER, *morfier*, manger, bâfrer.
MOROSOPHE, sage fol ; *môros*, fou, *sophos*, sage.
MORTELLIER, maçon qui fait du mortier.
MORI, pour *mort. Pourceau mori.*
MOTACILLE, hochequeue, oiseau.
MOUCADOU, mouchoir, en béarnais.
MOUÉE, foule d'individus qui se *meuvent.*
MOUER, *mouvoir*, changer ; *movere.*
MOUFLE, prop., mitaine fourrée ; coussin. Au fig., futilité.
MOULE, mole.
MOULDE, moule, coquillage.
MOURRE, mufle, museau.
MOURRIN, insecte qui dévore les grains.
MOUSCHE *bovine*, le taon, qui pique les bestiaux.
MOUSCHET, émouchoir, chasse-mouche.
MOUSCHET, fig., moinillon.
MOUSQUE, la mouche, jeu.
MOUSSINE, bouquet de grappes.
MOUST, assaisonnement de jus de raisin épicé et sucré.
MOUSTIER, église, couvent ; *monasterium.*
MOUTON, ancienne monnaie d'or qui portait d'un côté l'Agneau de Dieu.
MOUVOIR, émouvoir.
MUABLETÉ et *muance*, mobilité, inconstance.
MULIÈBRE, de femme ; *muliebris*, d'où *muliébrité.*
MULSIONNAIRE, qui trait le lait des bestiaux ; de *mulgere.* Voy. *Moissonnier.*
MUNDE, pur ; *mundus*, d'où *mundifier.*
MUSAPHI, fig., moine.
MUSCADEAU, raisin muscat.
MUSE, pour *cornemuse.*
MUSELIÈRE, loup, petit masque.
MUSEQUIN, mignon, damoiseau.
MUSMONE, *musimon*, bélier de Sardaigne.
MUSSER, ou *mucer ;* cacher.
MUSTÈLE, belette, fouine ; *mustela ;* lotte.
MUT ou *mute*, muet ; *mutus.*
MUTE, meute de chiens.
MUTUE, mutuelle ; *mutua.*
MYAGRE, la cameline, plante férulacée.
MYOPE, serpent dont la vue est courte.
MYRIANDRE, qui contient dix mille hommes ; *murioi*, dix mille ; *anêr, andros*, homme.
MYROBALAN, fruit des Indes, astringent et

purgatif; mieux que *myrobolan;* de *myrrha*, parfum, et de *balanos*, gland.
MYSTE, prêtre; du grec *mastès*, initié.

N

NACAIRES ou *naquaires;* espèce de timbales qui nous viennent des Maures.
NADE, rien (en béarnais). De l'esp. *nada.*
NAÏF, naturel; *nativus.*
NAIR et *ner*, noir : *nerchir*, noircir; de l'ital. *nero.*
NAMP, nantissement, garantie. *Namptir.*
NAPLEUX, qui a le mal de Naples.
NAQUET, marqueur, garçon de paume, valet de louage.
NARQUOIS, gueux, filou.
NASITORD, cresson alénois; *nasturtium.*
NATATOIRE, lieu où l'on nage; *natatoria.*
NATE, né; *natus.*
NATES, les fesses; *nates.*
NATRE, fin, adroit. *Natrelé*, ruse.
NATURÉ (bien), d'un naturel heureux.
NAU, Noël.
NAUCHER, nocher, matelot.
NAUDIN, benêt, sot, en normand.
NAVE, navire; *navis.*
NAVEAU, navet.
NAUF, nef, vaisseau; *navis.*
NAULE, prix du passage dans un bateau; *naulum.*
NAUSICLÈTE, qui a beaucoup de vaisseaux; *nausicletos.* Du gr. *kleos*, gloire, *nausi*, par les vaisseaux.
NAVIRE, fém. comme le lat. *navis.*
NÉBULON, affronteur, menteur; *nebulo.*
NÉCESSAIRE, chaise-percée.
NEF, vase à boire.
NÉGOCIATION, négoce, état, vacation.
NEGUN, aucun (gascon). Espag. *ninguno.*
NÉMORE, forêt; *nemus, nemoris.*
NÉPHÉLIBATE, qui chemine au travers des nuées; du gr. *néphélé*, nuées, *bainô*, je marche.
NEPHROCATARTICON, remède pour les maux de reins. Du gr. *nephros*, reins, *kartartizô*, je rétablis.
NEPVEU, pour petit-fils; *nepos.*
NERTE, noire; *nerté*, noirceur.
NETTI, nettoyé, approprié.
NICHILAUDOS, vêtement dont les devants étaient forts riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum.*
NIQUENOQUE, chiquenaude.
NIDEUR, mauvaise odeur; *nidoreux, nidorant*, puant.
NIEBLÉ, niellé, frappé de la nielle; gâté, corrompu; de *nigella.*
NIGER, s'amuser de bagatelles; *nugæ.*
NIGRE, noir; *niger.*
NISI, condition *sine qua non.*
NOBLE, monnaie d'or d'Angleterre, portant une rose et un navire.
NOCER, nuire, faire du tort; *nocere.*
NOCTUE, chouette, hiboux; *noctua.*
NOIRETTES, jeunes noyers.
NOISETTE, petite querelle.
NONCE, nouvelle; *nuntium.*
NONCHALOIR, nonchalance, paresse.
NOQUETER, claquer les dents de froid.
NORRIAGE, nourriture.
NOSOCOME, infirmerie; du gr. *nosos*, maladie; *komeô*, soigner.
NOTABLE, subst., apophthegme, sentence.
NOTHE, bâtard; *nothus.*
NOTICE, connaissance; *notitia.*
NOU, nœud, celui de la gorge.
NOURRISSEMENT, nourriture, aliment; *nourrier*, adj. nourrissant.
NOVELLE, innovation, révolution.
NOVERCE, belle-mère; *noverca.*
NOVES, nouvelles; *nova.*
NULLI, *nullui, nuz*, personne, aucun, nul; du lat. *nullus.*
NUMÉROSITÉ, quantité, grand nombre.
NURNBERG, Nuremberg, ville d'Allemagne.
NYCTICORACE, hibou, oiseau de *nuit;* du gr. *nux, nuctos*, nuit, *korax*, corbeau.
NYMPHEA, lis d'étang, nénuphar.

O

O, chez, ou avec.
OBELIE, oublie, petite pâtisserie.
OBÉLISCOLYCHNIE, lampe placée sur un obélisque; du gr. *luchros*, flambeau.
OBÉLISQUE, oreilles d'âne postiches, qu'on mettait à la tête des fous.
OBELON, houblon.
OBJECT, adj., mis devant, opposé à; *objectus. Objection*, interposition.
OBJICIER, objecter; *objicere*
OBJURGUER, réprimander. *Objurgare.*
OBLECTATION, plaisir; *oblectatio.*
OBLECTER, récréer; *oblectare.*
OBLOQUIE, médisance, calomnie, contradiction; de *ob*, contre, *loqui*, parler.
OBOLE, masc., comme le grec *obolos.*
OBRYZÉ, affiné, épuré par le feu; en gr. *obruzon*, racine inconnue.
OBSÉCRER, prier; *obsecrare.*
OBSIDION, siége; *obsidium.*
OBSISTER, résister; *obsistere.*
OBSTANT, s'opposant; *obstans.*
OBSTÉTRICE, sage-femme; *obstetrix.*
OBTESTER, attester, prendre à témoin; *obtestari.*
OBTRECTER, médire; *obtrectare.*
OBTUNDRE, émousser; *obtundere.*
OBTURBER, troubler, renverser; *obturbare.*
OC, oui dans la langue du midi de la France. Voyez *Oil.*
OCCISION, meurtre, massacre.
OCIEUX et *otieux*, oisif; *otiosus.*
ODEUR, masc. comme le latin *odor.*
OE, *oue*, oie.
ŒDIPODIQUE (jambe), jambe enflée comme celles d'*Œdipe*, qui avait eu les talons percés; de *oïdos*, gonflement, et *pous*, pied.
OESTRE *junonique*, un taon, comme celui que Junon envoya pour tourmenter Io; *œstrum.* Au fig. fureur poétique
OFFENDRE, attaquer, *offendere.*
OFFÉRER, offrir; *offerre.*

OFFICE, devoir, fém. malgré l'étym.
OFFICIAL, pot de chambre, urinal.
OFFICINE, boutique, retraite; *officina*.
OFFRE, masc.
OIGNEMENT, onguent.
OIL, oui, dans la langue du nord de la France Voy. *Oc*.
OINCES, ongles; propr. serres.
OLIF, olive.
OLYMPICOLES, les prêtres.
OMBROPHORE, qui amène la pluie; d'*ombros*, pluie, et *phéró*, j'apporte.
OMNIDIE, tout le jour; *omnis dies*.
OMNIFORME, qui a toutes formes.
OMNIGÈNE, qui engendre tout.
OMNIJUGE, qui décide de tout.
OMNIPOTENT, tout puissant; *omnipotens*.
ON, prép., à, au; du gr. *en*, dans.
ONAGRIER, sorte d'allure du cheval, pas vite et menu comme celui de l'*onagre*.
ONQUES, *onc*, jamais; du latin *unquam*.
OND (d'), d'où; *undè*.
ONÉRAIRE, destiné à porter des fardeaux; *onus, oneris*.
ONIROCRITE et *oniropole*, qui interprète les songes; du gr. *oneiros*, songe, *krinó*, je juge, et *poleó*, je fréquente.
ONOCROTALE, dont le cri imite celui de l'âne; de *onos*, âne, et *krotalon*, bruit.
ONQUEL, auquel.
OPHIASIS, gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; *ophis*, serpent.
OPHITE, marbre tacheté comme la peau des serpents. —, serpent tacheté.
OPIGNÉRÉ, mis en gage. *Nous dimittons nos codices et vestes opignérées*, dans le discours du Limousin, veut dire: Nous mettons en gage nos livres et nos habits. Du lat. *pignus*, gage.
OPIME, gras, fertile, riche; *opimus*.
OPISTHOGRAPHE, livre écrit des deux côtés. Ce mot est grec, *hospiten*, par derrière, *graphó*, j'écris.
OPPILER, boucher, obstruer; *oppilare*.
OPPRESSION, action de presser, pousser.
OPPRIMER, accabler, écraser; *opprimere*.
OPPUGNER, combattre, attaquer; *oppugnare*.
OPTAT, choix, souhait; *optatum*.
OPTER, souhaiter; *optare*.
ORAGE, subst. fém.
ORAINS, il n'y a qu'un moment.
ORANGE, oiseau de cette couleur.
ORBERIE, place circulaire.
ORBICULAIREMENT, en rond; *orbiculatim*.
ORCADE, *orque*, gros vaisseau; *orca*.
ORCHE (à), *orse*, ou *horche*, à gauche, bâbord; *oriens*. Voy. *Poge*.
ORCHIS, poisson sans écailles; espèce d'olive.
ORD, sale. Voyez *hord*.
ORDÈNE, ordre L'*ordène* de chevalerie.
OREILLE *de Judas*, champignon.
OREILLIER, *aureiller*, verbe, prêter l'oreille, écouter.
ORER, prier *orare*.
ORES, maintenant, à cette heure; *ores que*, encore que.
ORFRAIS, *orfroy*, broderie d'or ou d'argent.
ORGANE, instrument de musique; *organum*.
ORGUE, pour *orge*. —, pour *or*: *dire d'orgues*, fig., parler d'or, parler bien.
ORIFLAMBE et *oriflant*, oriflamme, bannière. Adj. fig., orgueilleux.
ORIFLANT, éléphant; petit cor d'ivoire.
ORINE, syncope, pour *origine*.
ORINE et *ourine*, urine.
ORNATURE, parure, ajustement.
ORTHIE, chant guerrier. Diane était surnommée *Orthia*.
ORTHOGONAL, rectangle.
ORTIGUE, ortie de mer, petit poisson.
ORYGE, animal fabuleux d'Afrique, de l'espèce des licornes; *orux*, *orugos*.
OSANNIÈRE (croix), celle auprès de laquelle on chantait le Hosanna à la fête des Rameaux.
OSCINE, oiseau dont on consulte le chant.
OSCITATION, bâillement; *oscitatio*.
OST, armée; du lat. *hostis*, ennemi.
OST, maison, logis; *hospitium*.
OST, porte; *ostium*.
OSTADE, sorte d'étoffe.
OSTARDE, outarde; *avis tarda*.
OSTENDRE, montrer; *ostendere*.
OTACUSTE, espion, délateur; du gr. *ous, ótos*, oreille, et *akouó*, j'écoute. Ce mot a passé dans l'espagnol *otacusta*.
OULTREMENT, d'une manière exagérée.
OURCHE, jeu de trictrac.
OUVERT, découvert. *Chef ouvert*.
OUVRAGE, subst. quelquefois fém.
OYRE, subst., outre.

P

PACTION, pacte, condition; *pactio*.
PAESLE, pelle, poêle, casserolle.
PAESLIER, faiseur de poêlons.
PAGEAU, *pager*, poisson de mer semblable à la brême.
PAGINE, page d'un livre; *pagina*.
PAILLARDER, se rouler, fainéanter dans le lit; de *paillasse*, *paille*.
PAISSEAU, pau, pal, palis, pieu.
PAISTRE, neutre, se repaître, se rassasier; *pasci*. Act., nourrir, paître; *pascere*.
PAIX, baiser de *paix*. *Paix* de noces.
PALAT, le palais de la bouche; *palatus*.
PALATIN, officier du palais.
PALINTOCIE, enfantement renouvelé; de *palin*, de rechef, et *tokos*, enfantement.
PALLE, manteau de philosophe; *pallium*.
PALLE, chaton d'un anneau, d'une bague. —, pelle. —, pochecuiller, oiseau. —, arquebuse de chasse.
PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.
PAMPILLETTE, paillette, tresses d'or.
PAMPLE, pampre; *pampinus*.
PAN, empan.
PAMYLE ou *Paamyle*, femme de la Thébaïde d'Egypte qui allaita Orisis.
PANAR, dérober, prendre (en béarnais).
PANEROT, petit panier.
PANICAULT, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.
PANNE, aile d'une voile.

PANOMPHÉE, qui convient à toutes les langues. *Pan*, tout, *omphê*, voix.
PANOIRE, hotte, corbeille de vendange.
PANTHÉOLOGIE, théologie universelle.
PANTOPHLE. D'après l'expression : *le liége de ses pantophles* (I, 32) On comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette orthographe du mot que nous écrivons *pantoufle* et qu'il dérivait du gr. *pan*, *pantos*, tout ; *phellos*, liége.
PANURGE, qui est propre à tout, et fig. cauteleux, trompeur ; de *pan*, tout, et *ergon*, œuvre.
PAOUR, peur, d'une seule syllabe, et au masc., comme *pavor*.
PAPEFIT, la partie supérieure d'une voile.
PAPELIGOSSE, pays où l'on se *gosse* du *pape*.
PAPIER, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Avoir la pépie, une soif ardente.
PAPILLON, petit pape.
PAPPE, duvet de certaines fleurs ; *pappus*.
PAR, pour pair ; *par*.
PARABOLAINS, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux ; frère convers ; homme de corvée ; du gr. *parabolos*, méprisé.
PARAGON, parangon ; modèle, comparaison, exemple ; du gr. *paragôn*, qui se met en avant.
PARANYMPHE, au fig. médiateur ; au propre, celui qui conduisait la mariée ; *para*, auprès de ; *numphê*, fiancée.
PARAPECTE, parapet ; de *pectus*.
PARAPHE, contraction, pour *paragraphe*.
PARASINE, poix résine.
PARASTATES, corps sur les testicules ; de *paristesmi*, placer auprès.
PARASTRE, beau-père.
PARD, léopard ; *pardus*.
PARDONNAIRE, *pardonnigère*, celui qui distribuait les pardons ou indulgences.
PARÉ, par paire, accouplé.
PARÉADE, serpent venimeux.
PARER, arranger, nettoyer.
PARFOND, fond, profondeur.
PARFORCER, contraindre ; se —, s'efforcer.
PARFOURNIR, compléter, achever.
PARIER, appareiller, assortir.
PARLEMENT, *parlaige*, action de parler démesurément.
PARLOIRE, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Le *parloir de Poictiers*, les arènes.
PARMI, dans, au milieu. *Parmi le lict*.
PARODELLE, espèce de fromage rond.
PAROECE, paroisse, canton, district ; du gr. *paroïkia*.
PARONOMASIE, rencontre de noms ayant un son semblable ; de *para*, proche, et *onoma*, nom.
PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles ; de *para*, près, et *ous*, oreille.
PARPAILLOTS, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons, qui se brûlent à la chandelle.
PARSUS, par-dessus.
PART (*la*) *que*... dans le lieu où, là, où.
PARTEMENT, départ.
PARVITÉ, petitesse ; *parvitas*.
PASADOUS, trait, flèche ; italien *passadore*.
PASQUENADE, *pastenague*, poisson de mer du genre de la raie.
PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.
PASSEVOLANT, grosse pièce d'artillerie ; canon de parade en bois bronzé.
PAST, pâture, nourriture, et aussi repas.
PASTIS, pré, pâturage.
PASTOPHORE, prêtre, moine. Au pr., ceux qui portaient sur des lits les statues des dieux ; de *pastos*, lit nuptial, et *pherô*, je porte.
PATAC, *patar*, monnaie de Flandre, deux gros ou sous. La *pataca* de Portugal était la piastre d'Espagne.
PATACT, coup de poing. Mot gascon.
PATÉ ou *patté*, pattu ; palmipède.
PATRIE, adj., natal, de la patrie ; *patrius*.
PATROCINER, plaider, défendre, soutenir ; *patrocinari*.
PAU, pal, pieu.
PAULME, le dedans de la main ; *palma*.
PAUXILLE (*un*), un peu, *pauxillum*.
PAVANIER, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon ; *pavo*, celui qui danse la pavane.
PEAULTRAILLE, canaille, populace.
PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau.
PÉCILE, de couleur variée, en parlant d'un cheval ; du gr. *poïkilos*.
PÉCORE, *pecude*, bête, stupide ; de *pecus*, *pecoris* et *pecus*, *pecudis*.
PÉCULIER, spécial, particulier ; *peculiaris*.
PÈDES, pieds ; *pedes*.
PEGUAD, pot de vin, de Languedoc.
PEL, peau ; *pellis*. —, poil ; *pilus*.
PELADE, maladie qui fait tomber les cheveux.
PELET, une pellicule, et, au figuré, un rien, une misère.
PELICAN, quart de couleuvrine.
PELLAUDER, tenir au poil, houspiller.
PELLAUDERIE, rognure de peaux.
PENADER, *pennader*, frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*).
PENARD, poignard.
PENDRE, pour dépendre.
PENEAU, *pennon*, petite girouette de plumes, banderole d'un navire ; de *penna*.
PENENCE, par syncope, pour pénitence.
PENEUX, penaud, honteux, confus.
PÉNIE, indigence, pauvreté ; *penia*.
PÉNITISSIME, très profond ; de *penitus*.
PENNACHE, panache.
PENNADE, ruade, coup de pied de cheval.
PENOYER, punir et être puni ; porter la peine de sa faute.
PENSILE, pendu, suspendu ; *pensilis*.
PER *amor que*, parce que (en béarnais).
PERCEVOIR, concevoir, apercevoir.
PERCUNCTATION, recherche, enquête ; *percunctatio*.

PERDONNANCE, action de gagner les *pardons.*
PERDURANT, qui dure longtemps.
PEREGRIN, voyageur, étranger; *peregrinus.* Fig., rare, subtil (*esprit peregrin*).
PERENNITÉ, éternité; de *perennis.*
PERFECTIF, parfait.
PERFORAMINÉ, piqué, lardé; de *foramen.*
PERFORMER, accomplir; *performare.*
PÉRICHARIE, joie excessive; *perichareia.*
PERICLYMENON, en grec, chèvre-feuille.
PÉRILLER, être en péril; naufrager.
PÉRIT, habile, instruit; *peritus.*
PERMANER, être en permanence, persévérer. *Permanablement*, à perpétuité.
PERPÉTRÉ, achevé, fini, *perpetratus.*
PERPÉTUONS, les moines, dont les confréries sont *perpétuelles.*
PERSIGUIÈRE, la persicaire; *persicaria.*
PERSONATE, la grande bardane, plante; *personata*: de ses grandes feuilles on faisait des masques (*personæ*).
PERSONNE, quelqu un.
PERTURBÉ, trouble; *perturbatus.*
PESME, très méchant, cruel; *pessimus.*
PÉTAURISTIQUE, qui tient à la voltige, *petaurista*, du gr. *petomai*, je vole.
PETITS (frères), frères mineurs, cordeliers.
PETROSIL, persil; *petroselinum.*
PETRUS, certains os des tempes.
PEUPLE, peuplier; *populus.*
PEVIER; *canon pevier*, un pierrier.
PHALANGE, araignée venimeuse.
PHALÉRÉ, bardé, caparaçonné; *phaleratus.*
PHANAL, véritable orthographe du mot que nous écrivons fanal; du grec *phanos*, flambeau.
PHANTASME, imagination, fantaisie; *phantasma.*
PHÉÉ, et mieux *féé*, fatalisé, prédestiné, charmé; de *fatum.*
PHENGITE, pierre de Cappadoce, dure et transparente; du gr. *phengitis.*
PHILAUTIE, amour de soi-même; de *philein*, aimer, *autos*, lui-même.
PHILIPPUS, monnaie d'Espagne, d'or de très bas aloi. Voy. *Ridde.*
PHILOGROBOLISÉ, mot forgé à plaisir; étourdi, embrouillé.
PHILOLOGE, ami des lettres; *philologus.*
PHILOPHANES, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanos*, brillant.
PHILOTHEAMON, qui aime à voir; de *theaomai.*
PHILOTIME, ami de l'honneur; de *philos* et *timê.*
PHOENICOPTÈRE, flammant; du gr. *phoinix*, rouge; *ptéron*, aile.
PHRÈNE, le diaphragme; mot grec.
PHRONTISTE, diligent, actif, soigneux; de *phrontizô*, je medite.
PHRONTISTÈRE, école, communauté.
PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire, de *phtheir*, pou.
PHYSÉTÈRE, souffleur, sorte de baleine qui jette de l'eau.
PHYSICIEN, médecin, chirurgien : expr. restée dans l'anglais.

PIAUTRE, *peautre*; galetas, chenil. *Envoyer aux piautres*, au diable.
PIBOLE, musette, cornemuse. Poitevin.
PIC, coup de pointe, horion. Béarnais.
PICANDEAU, volant. Mot lyonnais.
PICARDENT, vin blanc du Languedoc; *piquant* et *ardent.*
PICARDIE, jeu qui se jouait avec des épingles; de *pique hardiment.*
PICATION, action d'enduire de poix; de *pix*, *picis.*
PICORÉE, enlèvement de bestiaux; de *pecus*, *pecoris.*
PICOTE, petite-vérole.
PIQUAROME, jeu du cheval fondu.
PIQUET, jeu avec des bâtons pointus.
PIQUEUR, ergoteur, railleur.
PICROCHOLE, à la bile amère; de *picros* et *cholê.*
PICTS, poitrine, gorge; *pectus.*
PIECE (*en*), nullement, en aucune façon.
PIEÇA *piéce à*, il y a longtemps.
PIERRIER, joaillier.
PIFRE, fifre. —, gourmand, gros mangeur.
PIGNORER, prendre en gage; de *pignus.*
PILE, javelot, le *pilum* des anciens.
PILE *à mil*, vaisseau à mettre du *millet.*
PILÈTES, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier.*
PILETTE ou *pilloie*; pilule, petite boule.
PILLE, pillage, butin.
PILLEMAILLE, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*, mieux *pilemail.*
PILLE-NADE (prends, rien), jeu du taton.
PIMPERNEAU, poisson, le *sparus.*
PINART, très petite monnaie. —, celui qui en manie beaucoup.
PINGRES, jeu avec de petites billes d'ivoire ou avec des *épingles.*
PINNE *du nez*, la pointe du nez.
PIOLÉ, pie, de deux couleurs.
PIOLLER, piailler, crier.
PION, piétou.
PIRE-VOLET, pirouette, jeu d'enfants.
PISCANTINE, ou *biscantine*, mauvaise boisson faite de prunes sauvages.
PISTEUR, boulanger; *pistor.*
PISTOLET, poignard fabriqué à *Pistoie.*
PISTON, pilon de mortier.
PISTRINE, moulin, *pistrinum.*
PITAL, bassin de chaise percée. It. *pitale.*
PITE ou *picte*, très petite monnaie valant le quart d'un denier, frappée à Poitiers (*Pictavi*).
PITOYABLE, pieux.
PITYOCAMPE, chenille qui habite les pins; *pitus*, pin; *kampê*, chenille.
PLACITES, plaisirs; *placita.*
PLAGUE, plaie; *plaga.*
PLAIDS, le lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.
PLAINCT, plainte, gémissement; *planctus.*
PLANTE, lieu *planté* après.
PLANTÉ, *à planté*, *grand planté*, abondamment, beaucoup. De *plenitas.*
PLASMATEUR, formateur, créateur. Du grec *plassô*, je façonne.
PLATAINE, plaque.

PLAYER, blesser, faire des *plaies*.
PLÈBE, peuple, populace; *plebs*.
PLECTRE, petit morceau de bois, d'ivoire, etc., pour pincer les cordes d'un instrument de musique; *Plectrum*.
PLESSIS, parc, jardin entouré de haies.
PLEVIR, cautionner.
PLIÉ, plissé.
PLOMBÉE, balle de plomb.
PLUIR, pleuvoir; *pluere*.
PLUMAIL, volaille, oiseau.
POC, ou *pou*, peu; en béarnais; *paucus*.
POCHÉ (tout), tout pareil.
POCHECULIÈRE, *pocheteau*, ou *cuillier*, oiseau à qui l'on a donné ce nom à cause de la forme de son bec.
POCILLATEUR, échanson; *pocillator*.
POER, *poeste*, pouvoir, puissance.
POÉTRIDE, femme poète.
POGE (à), à droite, ce que l'on appelle aussi tribord; de *ponens*. Voy. *Orche*.
POINCT (à), pleinement, en perfection.
POINCTURE, piqûre, élancement.
POINDRE, frapper, piquer; de *pungere*.
POINE, peine. *De grand poine*, fait à la fatigue.
POI *plus*, *poi moins*, à peu près.
POISAR, la tige des *pois*.
POISLE, dais, pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés; de *pallium*.
POITRI, pour *pétri*.
POLE, espèce de sole.
POLENTE, bière; de *polenta*; farine d'orge.
POLYMYXE, à plusieurs mèches; du gr. *polus*, beaucoup, *muxa*, mèche.
POMPER (se), se parer, s'orner.
POMPES, les genouillères d'un cheval.
POMPETTES, élévations et rougeurs sur le nez des buveurs.
PONDEREUX, pesant; *ponderosus*.
PONÉROPLE, ville des méchants. Du gr. *ponêros* et *polis*.
PONNU, et *pont*, pondu.
PONOCRATES, homme laborieux; du gr. *ponos*, travail, *kratos*, force.
PONTAL, petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
POPISME, ou plutôt *poppysme*. Commandement fait au cheval pour l'exciter, de *poppuzó*, je siffle.
POPULAIRE, vulgaire, peuple, *plebs*.
PORCELAINE, le pourpier, herbe; *portulaca*.
PORCILLE, poisson, espèce de grenaud.
PORFILÉE (étoffe), entremêlée de tissures.
PORPHYRE, ou *porphyrion*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, serpent de couleur pourpre.
PORRÉE, poirée et poireau.
PORTEROLE, souffleur de théâtre, porteur de la copie ou des *rôles*.
PORTEMENT, état de la santé.
PORTENTE, prodigue; *portentum*.
PORTER (se), se comporter, se conduire.
PORTOIRE, hotte pour *porter* le raisin.
POSSESSE, possession.
POSTE, poutre, solive, poteau; *postis*.
POSTE, courrier, écolier, qui court comme un cheval de *poste*.
POSTÈRES, le postérieur.
POSTILLER, courir en poste, pulluler.
POSTPOSER, mettre après, rejeter; *postponere*.
POTATIF (évêque), pour portatif; c'est-à-dire *in partibus*.
POTINGUE, grand pot à boire.
POUACRE, podagre, perclus, paralytique, malpropre; de *podager*.
POUACRE, héron. Mot poitevin.
POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dans les ragoûts.
POULAIN, châssis de bois sur lequel on descend les tonneaux en cave.
POULAINE (souliers à la), à pointe longue et relevée, mode venue de *Pologne*, qui dura depuis Charles V jusque vers la fin du XV^e^ siècle. *Ventre à poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas.
POULEMART, gros fil d'emballage.
POULAILLE, volaille.
POULLARDE, poule de mer.
POULTRE, jeune cavale.
POUPELIN, pâtisserie délicate.
POURCHAS, poursuite, recherche, et le profit qui en résulte.
POURPENSER, méditer, réfléchir, projeter.
POURPRIS, enclos, jardin.
POURTANT, c'est pourquoi, pour cela.
POURTRAICT, pourtour, contour.
POURTRAIRE, ressembler, avoir les traits.
POUSSOIR, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, ou enfoncer.
PRASINE, couleur de poireau; gr. *prasios*.
PRÉCATION, prière; *precatio*.
PRÉCELLENCE, supériorité; *præcellentia*.
PRÉCEPTION, enseignement; *præceptio*.
PRÉCHANT, prélude; *præ-cantus*.
PRÉCLARE, illustre, célèbre; *præclarus*.
PRÉCOMPTER, compter par avance.
PRÉCULE, courte prière, dimin. de *preces*.
PRÉDESTINATEUR, qui prêche la *prédestination*.
PRÉDICABLE, digne de louange; *prædicabilis*.
PRÉDIRE, dire une chose avant. *Seneque l'a de moi prédict*.
PRÉFATION, préface, préliminaire. De *præfari*. Au Prol. du liv. V, ce mot est indiqué par le sens, au lieu de *profanation* que portent les éditions, et de *prélation* proposé par de l'Aulnaye.
PRÉGNANTE, enceinte; *prægnans*.
PRÉGUSTE, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.
PRÉLATION, préférence, prééminence; de *proferre*.
PRÉLINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*. Voy. *préguste*. —, conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
PREMIER, premièrement, auparavant.
PRÉSAGIR, présager, prévoir, prédire; d'où le qualific. *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.
PRESBTRE, prêtre : doit être écrit ainsi, conformément à l'étymol. gr. *presbutês*, vieillard.
PRESCRIPT, précepte; *præscriptum*.

PRESCRIRE, disposer de... *Prescrire un royaume*, après avoir interdit le souverain.
PRESTÈRE, serpent dangereux. —, tourbillon ardent. Gr., *prèstèr*, qui brûle.
PRESTOLANT, attendant; juge de village, bailli; de *præstolor*.
PREU, profit, avantage, gain.
PREU, prudent, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *prouesse*.
PREUD'HOMMIE, prudence, sagesse; de *prudens homo*.
PRIM, *prime*, premier; *primus*.
PRIMÈVE, plus âgé; *primævus*.
PRIME VÈRE, le printemps.
PRIMIPILE, du premier ordre.
PRIM SAULTIER, qui va du *premier sault*.
PRIMUS SECUNDUS, jeu à deux, consistant à cacher un objet dans un livre.
PRIVING, beau-fils; *privignus*.
PROCÉDER, aller en avant, avancer; *procedere*.
PROCÉDURE, marche, action d'avancer; de *procedere*.
PROCÈS, procédé; *processus*.
PROCULTOU, procureur; de *procultor*, celui qui cultive le premier.
PROCURER, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.
PRODENOU, cordage d'un vaisseau.
PRODITION, trahison; *proditio*.
PRODUIRE, apporter, procurer, faire avancer; *producere*.
PROESME, le prochain, autrui; *proximus*.
PROFICIAT, bienvenue des évêques; de *profectus*, exclamation de joie.
PROFITEROLLE, fouace.
PROFLIGER, renverser; *profligare*.
PROGÉNIER, engendré, *progignere*.
PROGÉNITEUR, aïeul, ancêtre; *progenitor*.
PROJECTS, astragales ou dés, sur lesquels on *projette* des points, et que l'on *jette* ensuite au hasard pour la géomancie.
PROMARGINARE, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.
PROMECONDE, économe; *promus condus*.
PROMÈNEMENT, promenade.
PROMOTEUR, ministère public, dans un tribunal ecclésiastique.
PROMOTION, excitation, conseil; de *promovere*.
PROMOVENT, avançant, excitant; *promovens*.
PROMOVOIR, aller en avant; *promovere*.
PROMPTUAIRE, source, issue; dépôt de marchandises, *prumptuarium*.
PROPOS (sans), vainement.
PROPOSITE, propos; *propositum*.
PRORE, proue; *prora*.
PROSCRIPT, mis à l'encan; *proscriptus*.
PROTERVIE, sacrifice particulier, *propter viam*; mais aussi insolence, impudence *protervia*.
PROVIDENCE, prudence.
PROUVAIRE, *provère*, etc., prêtre.
PROXIME, proche, parent; *proximus*.
PSOLOENTES, du gr. *psolos*, suie, ?ésidu noir et fuligineux de la foudre.
PSYCHOGONIE, génération de l'âme, de *psuché* et *gennaô*.
PTYADE, serpent verdâtre et venimeux.
PUCELLE, poisson semblable à l'alose.
PUGNAIS, combattant; du lat. *pugnans*.
PUI, colline, montagne; *podium*.
PUIS, pour *depuis*.
PULLULANT, bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.
PULMON, le poumon; *pulmo*.
PULVERIN, amorce d'un canon.
PUMICE, pierre ponce, *pumex*.
PUNAIS, puant, infect, qui n'a point d'odorat; de *putens nasus*, nez puant.
PUNGITIF, poignant, piquant; de *pungere*.
PUPUT, huppe, oiseau.
PURPURÉ, pourpre, rouge; *purpuratus*.
PUT, puant, qui pue.
PUT ou *puts*, puits; *puteus*.
PYROPE, escarboucle, gr. *pur*, feu.
PYTHON, devin, sorcier.

Q

QUADRANNIER, de quatre ans; *quadriennis*.
QUADRIVIE, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.
QUADRIVIUM, 2e part. du cours d'études, au moyen-âge, embrassant l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique. V. *Trivium*.
QUANQUE, tout ce que.
QUANT, adj. et adv., quel nombre, combien; *quant*.
QUARESME, carême; *quadragesima*.
QUARRE, facette d'un diamant taillé.
QUARREAU, grosse flèche à fer *quadrangulaire*.
QUARRELEURE, piqûre à *carreaux*; couture de la semelle d'un soulier.
QUARRIÈRE, *quarroi*, route carrée; ou *carrière*, *carroi*, de *currus*, char.
QUART-ROI, *tétrarque*, chef de la 4e partie d'un état démembré.
QUASSER, rompre, briser; *quassare*.
QUATIR, ébranler, renverser; *quatere*.
QUECAS, noix. Mot poitevin.
QUELQUEFOIS, une fois.
QUEMISE, chemise.
QUENAILLE, canaille.
QUENOILLE, bateau chargé de vivres.
QUERELLE, plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens du latin *querela*.
QUÉRIR, *querre*; chercher, demander, *quærere*.
QUÉRITANT, demandant; *quæritans*.
QUESTE, enquête.
QUEUSE, gueuse, masse de métal fondu.
QUIDDITATIF, essentiel; dérivé de *quiddité* (essence); *quid sit*, mot forgé par les scholastiques.
QUIÈTE, repos; *quies*; adj., tranquille. —, *quietus*.
QUI FIERT, main chaude; lat. *qui ferit?*
QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.
QUITTE, subst., celui qui a payé ses dettes.

R

Rabaniste, porteur de *rabat*.
Rabardel, cris de joie.
Rabat, lutin, esprit follet.
Rabbe, navet, grosse rave.
Racletorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps des baigneurs.
Rafarder, bredouiller, se moquer.
Rafaitier, réparer.
Rai, rayon, *radius*.
Raillon, sorte de flèche, dard.
Raim, rameau, branche d'arbre.
Raimbre, rédimer, racheter.
Raire, tondre, raser; au partic., *rais*, tondu; de *radere*, *rasum*.
Rambade, garde-fous au-dessus des gaillards d'un vaisseau.
Ramberge, vaisseau long, à rames.
Ramerot, pigeon ramier.
Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine.
Ramingue, revêche, récalcitrant; de l'ital. *ramingo*. Il se dit des chevaux.
Ramper, grimper, monter, gravir.
Ramponner, railler, présenter.
Rancon, arme à crochets recourbés; ital., *rampicone*, crochet.
Rancœur, rancune, haine invétérée.
Randon, violence, impétuosité.
Rane, raine, grenouille; *rana*.
Rapeau, ou *rampeau*, second coup d'une partie de quilles.
Raphe, rafle, jeu de mains.
Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard, selon Pline.
Rapoil, barbier, qui *rase* le *poil*.
Raquedenare, râcledenier, avare.
Rasaire, barbier.
Rasche, la teigne, en languedocien.
Rasette, petit os du bras et de la jambe.
Rataconniculer, rapetasser un soulier.
Ratepenade, chauve-souris; *penna*, aile.
Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*.
Rational, raisonnable; *rationalis*.
Ratoire, le trou d'un rat; une ratière.
Ravasseur, rêveur.
Raucité, rudesse, aspérité; de *raucus*.
Ravelin, revers d'un fossé.
Raye, rayon.
Raze, canal, égout, conduit.
Real, espèce d'esturgeon.
Rebaudir, égayer, réjouir.
Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptait ordinairement une tête grotesque.
Rebequer (se), se rebiffer, montrer le *bec*.
Rebindaines, les quatre fers en l'air.
Rebouscher, *rebouquer*, rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.
Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier; *entendement à double rebras*, jugement profond.
Recelé, pour celé, caché.
Recept, retraite; *receptus*.
Recesses, enfoncement, lieu caché; *recessus*.
Rechiné, adj., qui fait la moue, de mauvaise humeur, maussade; le subst. est *rechin*.
Reciner, goûter, collationner, faire un second repas; *recœnare*.
Réclamé, invoqué, célébré.
Recoler, rassembler; réciter par cœur. *Recolere*, *recolligere*.
Recondit, caché, secret. *Reconditus*.
Recorder, faire souvenir; qui se souvient, *recordari*.
Records, *être records*, se souvenir.
Recours, retour, revenue; *recursus*.
Recourser, retrousser, relever, rendre plus *court*.
Recouvreur, couvreur de maisons.
Recouvrir, est employé constamment par Rabelais pour *recouvrer*, et *recouvert*, pour *recouvré*. Cette confusion se trouve dans tous les écrivains de son époque.
Recreu, fatigué, harassé; part. du vieux verbe *recroire*, se lasser.
Recueil, accueil.
Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*.
Reculer, verbe actif, repousser, éloigner, faire *reculer*.
Recutit, circoncis, de *cutis*. Voyez *Retaillat*.
Redamer, aimer; *redamare*.
Rédiger, réduire; *redigere*.
Redir, retourner; *redire*.
Rodolent, aromatique; *redolens*.
Réduire, ramener; *reducere*.
Rée, coupable; *reus*, *rea*.
Refaict, gros, gras, bien portant.
Refaicter, *refecturer*, réparer, raccommoder.
Refociller, ranimer; *refocillare*.
Régal, royal; *regius*.
Règne, royaume. *Regnum*.
Regoubilloner, faire le réveillon.
Regurgiter, regorger.
Relenteur, relent; mauvais goût, mauvaise odeur.
Relinquer, laisser; *relinquere*.
Rembarrer, renforcer, consolider.
Remembrer, rappeler, faire souvenir; *rememorari*.
Remenant, le reste.
Remis, lâche, paresseux; *remissus*.
Remolquer, remorquer, tirer un vaisseau avec un cordage.
Remparer, élever, construire, réparer les *remparts* d'une ville.
Remplir, amplifier, étendre, outre-passer.
Renard, sorte de jeu de dames.
Rencheoir, rechoir, retomber.
Renette, sorte de jeu de trictrac.
Repairer, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer.
Répositoire, buffet; *sacre répositoire*, tabernacle : *repositorium*.
Répugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.
Réputanation, réputation d'une femme de mauvaise vie.
Requamé, brodé; couvert d'écailles de broderies; en ital. *ricamato*; du lat. *squamma*, écaille.

Requeste (*de*), de mise, digne d'être recherché.
Requeste (*donner*), accorder.
Requiescer, reposer; *requiescere.*
Rès, *rese*, ras, rase.
Rescinder, couper, retrancher; *rescindere.*
Resconser, cacher; *recondere.*
Reséquer, couper, retrancher; *resecare.*
Respiter, prendre ou donner du répit.
Resplendent, brillant, resplendissant; *resplendens.*
Responsailles, jeu dans lequel on simule un mariage.
Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper.*
Restancher, étancher, sécher, essuyer.
Restes, subst. fém. *A toutes restes*, en repos. *La reste du sel.*
Restile, qui rapporte tous les ans (en parlant d'un champ). *Restilis.*
Restiver, être rétif, résister.
Restrinctif, qui resserre, qui arrête; de *restrigere.*
Resudation, sueur; *sudatio.*
Retaillat, taillé; il se dit des circoncis. Mais, en parlant d'Héliogabale, ce mot signifie châtré, eunuque.
Retaillon, rognure.
Retentrice, qui restreint, qui resserre.
Retirant, qui a du rapport.
Retombir, retentir, résonner.
Retouble, terre forte et grasse. Voy. *Restile.*
Retourner, revenir, restituer, rendre.
Rétraction, serrement de cœur, oppression.
Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre.
Rétribuer, rendre, restituer.
Retumbe, vase à boire, de forme ronde.
Rets *admirable* ou *merveilleux*, selon les anciens anatomistes, enlacement de vaisseaux situés près de l'os sphénoïde.
Reveleux, rebelle, qui se mutine.
Révérentement, avec respect.
Révolver, dérouler, feuilleter; *revolvere. Révolver* sa mémoire, se rappeler.
Revsueil, réseau.
Rhagion, araignée venimeuse.
Rhétorique, poésie. *Rhétoriqueur*, poète, orateur.
Rhizotome, coupeur de racines, botaniste; de *rhiza* et *tomé.*
Rhombe, sabot, toupie.
Rhythmer, rimer; de *rhythmos*, cadence.
Ribaudequin, sorte d'arbalète très forte.
Ribault, en général, homme robuste; par extension, bandit, libertin; du teuton : *bald*, hardi.
Ridde, monnaie d'or valant cinquante sols. Ce mot paraît une corruption de *ryder* ou de *risdale*, monnaies.
Rien, un peu. *Dormez-vous rien ?*
Rifler, égratigner, écorcher. —, au fig., avaler, dévorer.
Rigent, froid, glacial; *rigens.*
Rigouller, plaisanter, se divertir.
Rillé, relief, desserte; *reliquiæ.*
Riolé piolé, moucheté, rayé de diverses couleurs.
Riotte, dispute, rixe, noise, tracasseries.
Riparographe, mieux *rhyparographe*, qui décrit ou peint des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhuparos*, sordide, sale.
Rippe, petit poisson, qu'on appelle aussi artière.
Risse, hérisson; de l'italien *riccio.*
Riverain, batelier.
Rivereau, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.
Rivet, cordeau. *Tiré au rivet*, aligné.
Robber, dérober, voler.
Robidilardique, mot forgé, sans doute, du grand chat *Rodilardus.*
Roc, au pr., château, forteresse assise sur le *roc;* la tour du jeu d'échecs; au fig., homme fort, courageux.
Rode, palet à jouer.
Roie, raie. Au jeu de piquet, il faut dire, j'ai gagné tant de *roies* et non tant de *rois.*
Roinsole, rissole, boulette frite de viande hachée.
Romicole, soumis à la cour de Rome. *Colere*, adorer.
Romipète, pèlerin allant à Rome. *Petere*, aller trouver.
Romivage, pèlerinage. *Vagari*, errer.
Roncin, roussin.
Rondelle, petit bouclier *rond.*
Ronfle, jeu de cartes semblable à la triomphe.
Roque, casaque, robe courte. *Custodes de la roque*, gardes du corps.
Roquette, petite roche, élévation, écueil.
Rote, vielle, instrument ainsi nommé de sa roue (*rota*).
Rotier, pour *rostier*, gril.
Rouaisons, ou *renvoisons;* les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare.*
Rouart, celui qui roue, bourreau.
Rouer, tourner comme une roue.
Roupieux, plein de roupies, malpropre.
Roupt, rompu; *ruptus.*
Roupte, déroute, rupture, fracture, *ruptura.* —, route.
Roussette, chien de mer; petit oiseau appelé *mésange.*
Roussin ou *roncin*, cheval de service, à l'usage des domestiques, inférieur au coursier et au dextrier. De l'all. *ross.*
Royaulx, monnaie d'ordre Philippe-le-Bel.
Ru, bruit, choc. *Ni ru, ni mu*, ni bruit, ni mouvement.
Rubette, grenouille prétendûment venimeuse.
Ruer, rouer, assommer, abattre.
Rustrie, *rustrerie*, tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parce que c'était le manger des rustres.

S

Sabuleux, plein de sable; *sabulosus.*

SABURRER, lester, garnir; de *saburra*, gros sable, employé comme lest.
SACELLE, *sacraire*, chapelle, reliquaire; *sacellum*, *sacrarium*.
SACHETS ou *sacs*, religieux dont le vêtement ressemblait à un sac.
SACMENTER, mettre à sac, ravager.
SAQUEBOUTE, espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté; trombone.
SAQUER, tirer l'épée du fourreau, dégaîner; de l'esp. *sacar*.
SACRE, adj., sacré; subst., *fête du sacre*, fête du Saint-Sacrement.
SACREMENT, chose sacrée, sainte; et aussi, serment. *Sacramentum*.
SADE, doux, gracieux, agréable. Diminutif, *sadinet*.
SAFRETTE, agréable, appétissante, vive, gaie; de l'ital. *saporella*.
SAGANE, sorcière, devineresse; *saga*.
SAGE, saie, justaucorps; *sagum*.
SAGETTE, flèche; *sagitta*.
SAGITTAIRE (art), celui de tirer des flèches; *sagitta*.
SAILLIR, sauter. *Sailleur*, sauteur.
SAINERESSE, femme qui exerce la médecine.
SALACITÉ, luxure; *salacitas*.
SALFUGE, nom donné à la sangsue, parce que le sel lui est nuisible.
SALEBRENEAU, personnage ridicule, malpropre.
SALSE, salé; *salsus*.
SALUT, monnaie d'or du XV^e^ siècle.
SALVATION, salut, sauveté; *salvatio*. En droit, réplique, dernier moyen de *sauver* son droit.
SALVERNE, grande tasse, soucoupe; de l'esp. *salva*.
SAMBRE, face, visage.
SANCTIMONIALES, religieuses.
SANCTORON, mangeur de saints, de *sanctorum*.
SANDEAUX ou *cendeaux*, étoffe de soie légère, dont on faisait des bannières.
SANGDEDÉ, épée très courte, du vénitien *cinque dea*, cinq doigts, ou *sangue de dea*, sang des doigts.
SANGLERON, jeune sanglier.
SANGREAL ou *saint Graal*, espèce de calice dans lequel, suivant l'Ecriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découlait du corps mort du Christ.
SANGUIFIER, changer en sang; *sanguem facere*.
SANXIR, sanctionner. *Sancire*.
SAPER, savoir, être savant; de *sapere*.
SARABAÏTES, sortes de moines déréglés et vagabonds.
SARBATAINE, sarbacane.
SARDELLE, sardine.
SATURNIEN, triste, morose.
SAUDENIER ou *souldier*, homme d'armes à la solde de quelqu'un.
SAULGRENÉE, ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au fig. galimafrée, mélange.
SAULSAYE, lieu planté de *saules*.
SAULVAGINE, gibier, venaison.
SAULVEMENT, *saulveté*, sûreté, abri, refuge, intégrité, salut; *salvatio*.
SULX, le saule, arbre; *salix*.
SAUMATES, viandes salées.
SAURER, *saurir*; sécher à la fumée.
SAVATIER, jeu de la savate.
SAVOURADOS, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On a encore le mot *savouret*.
SAYE, soie.
SCABIE, égale; de *scabies*.
SCABIN, échevin; en teuton, *schepen*.
SÇACHANT, savant.
SCALAVOTIN, espèce de lézard, du grec *scalabotes*.
SCALE, *escale*, mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scale*, aborder; locution italienne; du latin *scala*.
SCANDAL, sonde d'un vaisseau.
SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments.
SÇAVANT, sachant.
SCHÉDULE, orthogr. étymol. du mot *cédule*; du gr. *schedê*, tablettes.
SCHIBBOLETH, mot hébreu qui servit de ralliement aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Ephraïmites. Ceux-ci prononçaient *Sibboleth* fleuve, au lieu de *Schibboleth* épi: ils étaient aussitôt massacrés.
SCIENT, savant, qui sait; *sciens*.
SCIOMACHIE, combat simulé; de *skia*, ombre, et *machê*, combat.
SCIOPPE, arquebuse, arme à feu; de l'italien *schioppo*.
SCIPOULE, ciboule.
SCIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre; du gr. *skirros*.
SCORDON, mot grec qui signifie ail.
SCORPÈNE, scorpion jaune.
SCORPION, fouet d'armes; manche court, auquel sont attachés plusieurs petits boulets de fer.
SCOTINE, obscure, ténébreuse; du gr. *skoteinos*.
SCOTISTE, épithète tirée du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil.
SCRIPTEUR, écrivain, scribe; *scriptor*.
SCUPIR ou *escoupir*, cracher (en béarnais).
SCYBALE, mot gr. *skubalon*, ordure.
SCYTALE, serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.
SÉBASTE, vénérable; du gr. *sebastos*.
SECOND, suivant, selon; *secundum*.
SECOUS, secoué, agité, troublé.
SECRETAIN, sacristain.
SEDÉ, apaisé, tranquille; *sedatus*.
SÉGRÉGER, séparer, mettre à part; *segregare*.
SEGUETTE, martingale d'un cheval.
SEGUR, certain, assuré; mot béarnais; du lat. *securus*.
SEIGNER, signer; de *seing*. Se *seignar*, faire le signe de la croix.
SEILLE, seigle; *secale*.
SEILLE et SEILLEAU, baquet, seau; *situla*.
SEINE, enceinte.
SÉJOUR, repos, loisir. *Etre de séjour*, se reposer.

Séjourner, reposer.
Sela, certainement; ce mot est hébreu. Employé comme exclamation, il ne faut pas y substituer comme la plupart des éditeurs le mot français *cela*.
Sélénite, pierre précieuse où l'on croyait voir la figure de la lune (*séléné*).
Séleucides, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie.
Selsir, serpent appelé aussi *sépédon*, ou le pourrisseur.
Semblance, ressemblance, similitude.
Sembler, ressembler.
Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; de *submonere*.
Senès, sonnet, double six, du lat. *seni*, six à six.
Sengle ou *cengle*, sangle.
Sengle, simple, novice; *singulus*.
Sépé, soif, garçon.
Sèpe, haie, cloture; *sæpes*.
Sepedon, le pourrisseur. Voy. *Selsir*.
Sépélice, *surpelice*, surplis ou pelisse.
Sequelle, suite, train, famille.
Séquent, suivant; *sequens*.
Seguenie ou *souquenie*, souquenille.
Serein, calme, tranquille; *serenus*.
Sereine, sirène; en gr. *seirên*.
Seran, peigne de fer pour la filasse; *serancer*, peigner.
Seraph ou *seraphin*, scharafi, monnaie d'Egypte, d'or très pur.
Serée, soirée.
Sères, ancien peuple de la Chine.
Sergent, domestique, serviteur; *serviens*.
Serment, pour *sarment*, jeu de mots.
Serpeau ou *serpault*, trousseau que l'on donnait aux filles en les mariant.
Serpentine, grosse pièce d'artillerie.
Serper, remorquer un vaisseau. *Serper l'ancre*, la lever.
Sert, le service de la table; par opposition au *dessert*.
Servateur, conservateur; *servator*.
Server, observer et conserver; *servare*.
Servites, moines voués au culte de la Vierge.
Servitiale, mot italien, clystère, lavement.
Sesolfié ou *cesolfié*, pensif, triste, troublé.
Sevrer, *sévérer*; séparer; *sévralement*, séparément.
Sexterée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.
Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax.
Si, ainsi; *qui m'aime, si me suive*. Si *que*, tellement que.
Sidéral, des astres; *sideralis*.
Sidérite, de fer; du gr. *sideros*, fer; pierre *sidérite*, l'aimant.
Siecle, pour *sicle*; monnaie hébraïque.
Sigillatif, qui scelle; de *sigillum*, sceau.
Sigle, voile de vaisseau.
Signacle, *sing*, *signet*, signe; du lat. *signaculum*.
Signamment, surtout, particulièrement.
Signe, enseigne.
Signer, dessiner, faire signe.
Silence, fém., malgré l'étymol., *silentium*, neut.
Silenes, bagatelles, sornettes; *sillainô*, railler, comme les satyres au nez camus, *sillos*.
Silente (lune), nouvelle lune, invisible.
Silve, *selve*, forêt; *silva*.
Simiadeur, qui contrefait, qui singe; de *simius*.
Simulté, inimitié cachée; *simultas*.
Sinapiser, saupoudrer; de *sinapi*, moutarde.
Singlade, fessée donnée avec des verges.
Single, pour simple, de *singulus*.
Sion, tourbillon.
Sister, comparaître, se présenter; et aussi arrêter; *sistere*.
Siticine, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.
Smach ou *schmac*, rixe. Mot allemand.
Sobrequart, quart en sus, *super*.
Sobresse, sobriété.
Soce, compagnon; *socius*.
Socre, belle-mère; *socrus*.
Solacier, consoler, soulager; *soutilam*.
Solenne, solennel; *solemnis*.
Soleret, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier, total.
Solier, étage; *solium*.
Solifuge, fourmi venimeuse.
Solu, part. passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*.
Somates, peuple imaginaire; les membres du corps humain; grec *somata*.
Sommade, charge d'une bête de somme.
Sommiste, partisan de la théologie scholastique.
Somnial, du sommeil; *somnus*.
Sophrone, prudent; gr. *sophrôn*.
Sorest, hareng saur.
Sorore, sœur; *soror*. D'où *sororité*.
Sort, fém. comme le latin *sors*.
Sottane, *soltane*; robe longue qui paraît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres, qui l'appellent *soutane*.
Sotties, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*.
Sou, saindoux, du lat. *suile*.
Soubarbade, coup sous le menton, sous la barbe.
Soubdain, adj., prompt, vif.
Soubelin, suprême, souverain, sublime.
Soubstraction, enlèvement; *substractio*.
Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin que l'on tire. *Fou de soubstraicte*, rebut des fous.
Souef, suave, doux.
Souffreté, souffrance, misère, pauvreté.
Soulas, *solas*, plaisir, soulagement, consolation; *solatium*.
Soulder, consolider, affermir; *solidare*.
Souldre, résoudre; *solvere*.
Souloir, *soler*, avoir coutume; *solere*: il *soult*, *seult*.

Sourcilles, fém., malgré l'étymologie *supercilium*.
Soustiveté, subtilité.
Soute, *sou*, toit à porc; de *sus*.
Spade, *spathe*, épée, glaive; gr. *spathè*.
Spadonique, d'eunuque, stérile; de *spado*.
Spagirique, l'art des extractions et des combinaisons chimiques; de *spaô*, je tire, et *ageirô*, je rassemble.
Spatule *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina*.
Spectable, digne d'attention; *spectabilis*.
Spéculance, transparence; de *speculum*.
Spélonque, caverne; *spelunca*.
Spelte, épeautre; angl. *spelt*.
Sperme *d'esmeraugde*, ce que nous appelons aujourd'hui prime d'émeraude.
Sphacéler, meurtrier; du gr. *sphakelos*, gangrène.
Sphagitides, veines jugulaires, du grec *sphagé*, gorge.
Sphéristique, jeu de paume; de *sphaira*.
Sphragitide, terre sigillée; de *sphragis*, sceau.
Spine, épine; *spina*.
Spirer, respirer; *spirare*.
Spirole, petite couleuvrine.
Splénétique, qui a une maladie de la rate; de *Splen*.
Spodizateur, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodos*.
Spolier, dépouiller; *spoliare*.
Spondyle, genre d'insectes coléoptères.
Spyrathe, crotte de chèvre, mot grec formé de *speira*, spirale.
Squame, écaille; *squama*.
Squinance, esquinancie.
Stain, étain; *stamnum*.
Stambouc, bouquetin, mot hollandais.
Stellion, espèce de lézard; lat. *stellio*.
Ster, être en place, en repos; *stare*.
Stercorin, excrémentiel; de *stercus*.
Stipe, pièce de monnaie, aumône; *stipes*.
Stipulé, requis, sollicité, tourmenté.
Stocfiser, de *stockfisch*, morue sèche. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, ce mot doit signifié décapité, ou, au fig., excommunié.
Stomach, estomac; *stomachus*.
Strain, *stras*, litière; *stramen*.
[illegible], subst., tranchant, taillant d'un outil.
Striges, oiseaux de nuit : *strigæ*, *strix*.
Stygial, du *Styx*.
Stypicité, vertu restringente.
Subjacent, qui gît au-dessous; *subjacens*.
Subjection, asservisssement.
Subler, *sublet*, siffler, sifflet.
Sublever, relever, soulager; *sublevare*.
Submirmillant, et *submurmurant*, marmottant, grommelant.
Suborner, exciter, séduire.
Subsécutoire, qui s'ensuit; *subsequi*, suivre; latinisme.
Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*; munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.
Substantifique, substantiel.
Substraire, soustraire; *subtrahere*.
Subtilier, affiner, rendre subtil.
Succès (*par*), successivement.
Successe, succession.
Suille, de cochon; *suillus*.
Sul, sureau.
Supercoquelicantieux, mot forgé et burlesque, superlatif.
Superéroger, donner par dessus; *supererogare*.
Supergurgiter, verser, vomir; de *gurges*, gosier.
Supernel, d'en haut; *supernus*.
Superstitiosité, superstition.
Suppéditation, abondance.
Suppéditer, suffire, fournir; *suppeditare*.
Suppéditer, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus calcare*.
Suppelis, surplis, vêtement sacerdotal.
Suppellatif, superlatif.
Suppied, pédales d'un orgue; *sub pede*.
Surcot, surtout d'homme et de femme.
Sursaulter, tressaillir en sursaut; *super saltare*.
Sus, partout pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas.
Susanné, *suranné*, vieux.
Suscept, sujet, sous la protection de; *susceptus*.
Suspens, irrésolu, en *suspens*.
Suzeau, sureau; d'où vinaigre *suzat*.
Sycophage, mangeur de figues.
Sylvatique, sauvage; *sylvaticus*.
Symbolisation, cotisation, écot; *symbolê*.
Symmiste, initié dans les mystères; *symmistês*.
Sympose, festin; gr. *sumposion*. *Symposiarque*, roi du festin.
Syndiqué, blâmé, repris.
Syntérèse, *syndérèse*, reproche de la conscience.

T

Tabellaire, messager, facteur; *tabellarius*.
Taberne, taverne, cabaret; *taberna*.
Tabian (*laict*), bon contre l'étisie; de *tabes*, consomption.
Tabide, sec, languissant, étique; *tabidus*.
Tables, jeu de dames ou de trictrac.
Tableteur, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommait *jeux de tables*.
Taboureur, tambourineur.
Tabourin, tambour, tambour de basque.
Tabuster, tarabuster, chicaner, quereller, bruit, contestation.
Tacain, taquin, mutin, querelleur.
Tacle, espèce de bouclier, trait d'arbalète.
Tacon, pièce de vieux cuir, d'où *taconner*; *taconneur*, savetier.
Tadourne, oiseau aquatique.
Taion, grand-oncle, aïeul.
Taisible, taciturne.
Talare (*robe*), qui descend aux talons; *talaris*.
Talent, envie, désir, faculté.
Tales, jeu des osselets (*tali*).

TALLEMELLIER, pâtissier. Le verbe *taller* signifiait pétrir, battre fortement.
TALMACHE, masque, barboire.
TALVASSIER, fanfaron, hableur; de *talevas*, sorte de grand bouclier.
TALUER, élever, former en talus.
TANSON, querelle, dispute, réprimande.
TANQUART, mesure, deux pintes, pot à bière.
TANT (*à*), adverbe, alors, enfin, cependant.
TAPINAUDIÈRE, lieu où l'on se cache.
TAPINEUX, hypocrite, homme qui se déguise.
TARDIVETÉ, *tardité* ou *tardance*, retardement, négligence.
TARGON, plante, estragon.
TARRABALATIONS, remuements.
TARTAVELLE, crécelle des lépreux.
TARTRE, tertre, tarse, tartare.
TASSETTE, partie de l'armure, cuissard.
TATIN (un), un peu, pour en *tâter*.
TAVAN, taon.
TAUCHIE, damasquinure; de l'esp. *taugia*.
TAULPETIER, moine, ignorant, aveugle, enfoui comme la *taupe*.
TÉDIEUX, ennuyeux; de *tædium*.
TEIL ou *til*, tilleul; lat. *tilia*.
TELANT (vin), vin trouble, épais.
TELLUMON, la terre, divinité mâle.
TELONIE, levée d'impôt; *teloneia*.
TEMPÉRIE, modération; *temperies*,
TEMPLETTE, bandeau qui serre les tempes.
TENCHERESSES, femme acariâtre; de *tence*, *tenchon*, querelle.
TENEBRION, esprit de ténèbres, fantôme nocturne; *tenebrio*.
TENEL, très tendre, délicat; *tenellus*.
TENEUR, continuité, non interruption. Au masc., comme le lat. *tenor*.
TENITES, déesses des sorts; du lat. *tenere*.
TENRE, tenir; *il tenra*, il tiendra.
TENRE, tendre; *tener*.
TENTOIRE, tente; *tentorium*.
TERREMUET, tremblement de terre; *terræ motus*.
TERRIEN, terrestre; *terrenus*.
TERS, *terse*, propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*.
TESNIÈRE, tanière.
TESSERÉ, en mosaïque, par dés rapportés; de *tessera*, dé.
TESSONS, parties latérales d'un pressoir.
TEST, le crâne, enveloppe.
TESTAMENT, tête; de *testa* et de *mens*.
TETIÈRE, tetin, pis.
TÉTRADE, nombre quaternaire; *tetras*.
TÉTRAGNATHIE, araignée à quatre mâchoires.
TÉTRIQUE, chagrin, triste; *tetricus*.
TEUCRION ou *tripolion*, arbrisseau.
TESÉ, toisé; pauvre diable.
THALAMÈGE, grand vaisseau qui porte des lits; de *thalamos*, lit, et *agô*.
THALASSE, la mer; gr. *thalassa*.
THAUMASTE, homme noble, admiré; de *thaumazô*, j'admire.
THÉLÈME, mot grec qui signifie volonté.
THÉOMACHE, qui veut combattre Dieu.
THÉRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan.
THERMASTRIS, danse très vive.
THLASIÉ, froissé, brisé; du gr. *thlaô*, je froisse.
THLIBIÉ, usé, hâve; du gr. *thlibô*, je foule.
THOES, le papion, espèce de loup, selon Pline.
THREÏSSE, femme de Thrace.
THRIACLE, *triacle*, thériaque.
THYELLE, ouragan subit; mot grec.
TIBIE, jambe, flûte; *tibia*.
TIGE, subst. masculin.
TIMBOU, et *timbre*; tambour de basque.
TIMPER, faire sonner, tinter.
TINEL, salle basse, où mangent les domestiques.
TINNUNCULE, crécelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.
TINTALORISÉ, hideux, hâve, sévère.
TINTAMARRE, mot burlesque, pour *simarre*.
TIRANSON, oiseau de mer; cercelle.
TIRELITANTAINE, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.
TIRELUPIN, bouffon, mauvais plaisant, pauvre. On appelait *turelupins* des hérétiques du XIV^e^ siècle.
TIREMONDE, sage-femme, accoucheuse.
TIREPETS, une seringue.
TIROIR, comme *bréviaire*, flacon en forme de livre.
TITYRE, satyre.
TMÉSIS, fig. de rhét. par laquelle on divise un mot.
TOCANE, gros raisin, vin doux.
TOCQUESING, cloche d'alarme; de *tangere signum*, frapper le signal.
TOLLER, *tollir*, enlever, ravir; *tollere*. Part. *tollu*, ou *tolte*.
TOLMÈRE, audacieux, téméraire; du gr. *tolmeros*.
TOLTE, levée, exaction; de *tollere*, d'où *maltote*.
TONDAILLES, fête des tondeurs de troupeaux.
TOPAZE, subst. masculin.
TOPIAIRE, ouvrage de verdure, buis et ifs taillés; *ars topiaria*.
TOPIQUEUR, raisonneur, argumentateur.
TORANGLE, à facettes.
TORCOL, au col tordu, la tête de travers.
TORDION, ancienne danse grave.
TOREL, taureau.
TORMENT, machine de guerre; *tormentum*.
TORQUÉ, lancé, retorqué.
TORTICULER, tortiller, prendre un détour.
TORTIONNAIRE, qui fait tort, injure.
TOSTÉE, rôtie de pain; de *tostir*, rôtir.
TOTAGE, total, le tout.
TOUAILLE, serviette ou nappe; parement d'autel.
TOUCHE, petit bois de haute futaie.
TOUPIN, marmite, pot au feu (béarnais).
TOUPON, bouchon garni d'étoupe.
TOURET *de nez*, faux nez, petit masque.
TOUSDIS, tous les jours; *totis diebus*.
TOUSTADE ou TOSTADE, roussi, brûlé; de l'esp. *tostado*.
TOUT (*à*), avec. *Du tout*, en totalité.
TOUZÉ, tondu, rasé.

TRABUT, mesure de terrain, perche.
TRAFARCIER, traverser.
TRAGÉLAPHE, animal tenant du cerf et du bouc; du gr. *tragos, elaphos.*
TRAICT (*à*), posément, lentement, avec mesure.
TRAICTE, ce que l'on tire d'un tonneau.
TRAICTIS, doux, attrayant, avenant.
TRAICTS, les cordages d'un bâtiment.
TRAJECTAIRE, joueur de gobelets, escamoteur; *trajectarius.*
TRAINE, soliveau; traîneau.
TRAIRE, arracher; tracer, former des traits; tirer, lancer des traits; tirer à soi, attirer : *trahere.*
TRANCHE, outil fait en ciseau.
TRANCHOIR, plat, assiette où l'on tranchait les viandes; rond de bois.
TRANNÉE ou *traînée*, piége à loups; fosse recouverte d'une trappe sur laquelle on *traîne* de la charogne.
TRANSCENDER, outre-passer; *transcendere.*
TRANSCOULÉ, conduit en *coulant.*
TRANSFRETER, passer, traverser; *transfretare.*
TRANSGREDIR, passer les bornes; *transgredire.*
TRANSIR, passer; *transire.*
TRANSITEMPS, passe-temps.
TRANSLATER, transcrire, copier, transporter. *Transferre, translatum.*
TRANSLUCIDITÉ, transparence.
TRANSMONTANE, la *tramontane*, vent du nord; *transmontes*, pour la Méditerrannée.
TRANSON, morceau, tronçon, tranche.
TRANSPASSER, traverser.
TRANSPONTIN, strapontin, petit tabouret.
TRANSPONTINS, gens d'outre-mer; *transpontum.*
TRANSSUMPT, pris, copié; *transsumptus.*
TRANSVERSER, traverser.
TRAQUET, cliquet de moulin.
TREF, poutre, solive; *trabs.*
TREGENIER, muletier.
TREMER, *tremeler*, trembler, craindre. *Tremeur*, crainte.
TREMPÉ, modéré, tempéré.
TRENCHE, bêche, outil à couper la terre.
TREPELU, moisi, barbu : *livre trepelu*, jeu de mots, pour *très peu lu.*
TREPER, *trepeiller*, trépigner, presser avec les pieds.
TRÉPIDATION, alarme; *trepidatio.*
TREQUE, matière fécale. Mot allemand.
TRESSEAU, réunion de trois hommes qui battent du blé.
TRESPASSÉ, outre-passé, violé; *trespàs*, transgression.
TRESQUE, plus que, dès que, jusque; *trans quam.*
TRESSUER, suer abondamment, fatiguer.
TRESTOUTS, tous en général.
TREU, *treulage*, tribut, impôt; trou.
TRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan.
TRIANGLE, triangulaire; *figure triangle.*
TRIBALLE, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller.*
TRIBAR, ragoût de tripes.
TRIBART, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer.
TRIBOIL, trouble, émotion.
TRIBOUILLERIES, folies, brouilleries.
TRIBOULER, harceler, tourmenter.
TRICLINE, salle à manger; *triclinium.*
TRIN *trine*, triple : *trinus.*
TRINQUAMELLE, fanfaron. Au pr., en toulousain, *tranche-amande.*
TRINQUEBALLER, sonnailler, sonner sans cesse.
TRINQUENAILLE, archi-canaille.
TRINQUER, tailler, rogner.
TRINQUET, mât d'avant d'un bâtiment à voile latine.
TRIORI, sorte de danse de Bretagne.
TRIPE, parement de fagot.
TRIPIER, trépied.
TRIPOLION, turbith ou aster, plante.
TRIQUEBALARIDEAU, niais.
TRIQUEDONDAINES, gros ventru, à *triple dondaine.*
TRIQUEHOUSES, *tricouses*, vieilles bottes, guêtres.
TRIQUENIQUES, babioles; noise.
TRISCACISTE, trois fois mauvais, de *treis* et *kakistos.*
TRISMÉGISTE, trois fois grand; *treis*, trois fois, *megistos*, très grand.
TRISULCE, et *trisulque*, à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus.*
TRIVIUM, 1re partie des études scholastiques, embrassant la grammaire, la rhétorique et la logique.
TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus.*
TROIGNE, *trongne*, air, mine, contenance.
TROMPE, sabot, toupie; *rhombus.*
TRONCHER, tronquer, trancher.
TROU, tronc, trognon; *un gros trou de chou.*
TRGU, jour. *Le premier trou de l'an.*
TROUSQUER, trousser (languedocien).
TRUC, coup de poing.
TRUDAINES, moqueries, rêveries.
TRUPHER, *truffer*, railler, plaisanter.
TRUIE, engin ou machine de guerre qui lançait des pierres et recelait des hommes armés.
TRYPHES, délices; *truphê.*
TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes sacrées; de *tuba* et *lustrare.*
TUBULE, petit *tube; tubulus.*
TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois; en angl. *thicket.* Voyez *Touche.*
TUF, pierre tendre, légère et poreuse.
TUGURE, chaumière, cabane; *tugurium.*
TUITION, défense, conservation; *tuitio.*
TUMULTUER, être en tumulte, se troubler.
TUPIN, potée.
TURBE, foule, multitude; de *turba.*
TURBINE, tourbillon, trombe; *turbo.*
TYMBON, *tymbre*, *tympan*; tambourin, tambour de basque.
TYMPANISER, au prop., battre du tambour
TYPHLOPE, serpent venimeux; de *typhlos*, aveugle.
TYROPHAGE, mangeur de fromage.

U

UBERTÉ, fertilité; *ubertas. Ubir*, fertiliser, *uberare.*
UCALEGON, nom pr. gr., qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizó.*
ULIGINEUX, humide, marécageux; *uliginosus.*
ULISBONNE (*Ulyssipona*), Lisbonne.
ULLE, nulle, aucune; *ulla.*
ULLEMENT, hurlement, cri; *ululatus.* Rabelais emploie aussi le verbe *uller.*
ULMEAU, ormeau; *ulmus.*
ULTIME, dernier; *ultimus.*
ULTION, vengeance; *ultio.*
UMBRETTE, ombre, poisson.
UNDICULATION, profil ondé, sinuosité.
UNGUICULE, ongle. Voy. *Late.*
UNICORNE, subst. masc., animal fabuleux; *licorne.*
UNION, perle; comme le latin *unio.*
UNIVERS, adj. universel; *universus.*
UNZEIN, le grand blanc, onze deniers.
URANOPÈTE, qui tend vers le ciel; de *ouranos*, ciel, et *petomai*, je vole.
URBE, ville, cité; *urbs.*
URE, taureau noir; *urus.*
URELEPINGUE, ivrogne; mot factice.
URENILLER, uriner.
URENT, brûlant; *urens. Urer*, brûler.
URETAQUE, *ureteau*, manœuvre passée dans une poulie, au beaupré, pour renforcer l'amure de misaine. Commandement pour la faire mouvoir.
USANCE, usage, coutume.
USTENCILE, et *utencile*, subst. fém., ustensile; *utensile.*

V

VACQUE, vache; *vacca.*
VAQUE, vide, *vacuus. Vacuité.*
VAGINE, gaîne; étui, fourreau; *vagina.*
VAIN, faible, abattu, défaillant.
VAIR, *vairon*, varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; *yeulx vairons*; du lat. *varius.*
VAL (*à*), à bas, en bas, en dévalant.
VALENTIANE, épée fabriquée à Valence en Espagne.
VALENTIANES (voguer par les), avancer lentement, ne faire que tourner.
VALISSANCE, valeur, prix, estimation.
VANOYER, s'évanouir, disparaître; *evanescere.*
VAPOREMENT, exhalaison, vaporisation.
VARIER, déguiser, altérer la vérité, changer de sentiment.
VASQUINE, basquine, sorte de corset que les femmes mettaient par-desus la chemise et auquel était attaché un jupon court et bouffant.
VASTADOUR, pionnier, fourrageur; *vastater. Vastation*, dégât.
VATICINATEUR, devin, prophète; *vaticinator.*
VAUCRÉER, vagabonder, errer ça et là.
VAULTRE, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
VÉ, *vée*, défendu, prohibé; *vetitus.*
VECI, voici.
VEDEAU ou *vesdeau*, à la gasconne, bedeau, huissier.
VEDEL, veau (gascon).
VEGUADE, une fois, un coup, boire. Quelque *vesuade* (gascon).
VEIGLER, veiller; *vigilare.*
VEJOVE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de Jupiter. De *væ*, malheur, *Jovis*, de Jupiter.
VÈLE, voile; *velum.*
VELLICATION, pincement, agacerie; *vellicatio.*
VENDIQUER, s'approprier, s'arroger; *vindicare.*
VÉNÉFIQUE, empoisonneur; *veneficus.*
VÉNER, chasser, *venari. Vénation*, chasse.
VENTILÉ, vanné, épluché; *ventilatus.*
VENTIR, vanner.
VENTRICULE (*colomne*), renflée par le milieu.
VENTRIPOTENT, *puissant du ventre*, épithète du dieu *Gaster.*
VENTROSE, gonflement du ventre.
VÉNUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus.*
VER, le printemps; mot latin.
VERBASCE, bouillon blanc, plante aux feuilles âpres.
VERBÉNIQUE, sacré comme la verveine.
VERBOCINATION, discours, langue; *verboctnatio.*
VERD, tapis vert.
VERDUGALE, vertugadin, panier bouffant pour soutenir les jupes.
VERDUN, épée longue, à lame étroite, fabriquée dans la ville de ce nom.
VERECUND, timide; *verecundus.*
VERGETTE, petite verge.
VERIN, venin; *verineux*, vénéneux.
VÉRISIMILE, vraisemblable; *verisimilis.*
VERM, ver, *vermis.*
VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus.*
VERSALES (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.
VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.
VERSER, résider, demeurer; *versari.*
VERSURE, changement; faire *versure*, emprunter à l'un pour payer l'autre.
VERTEUIL, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux; de *vertere.*
VERTIR, tourner, renverser; *vertere.*
VERTOIL, loquet d'une porte.
VERTUEUX, courageux, vaillant.
VERTUS, courage, valeur, comme le lat. *virtus*, avec *s* finale.
VESNE, *vesner*, *vesneux*, vesse, vesser, vesseux.
VESPERTIN, du soir; *vespertinus.*
VESTE (la), l'habit; *vestis.*
VESTURE, habillement, hardes.
VEUIL, vouloir, volonté.
VEZARDE, effroi, horreur.
VEZE, pibole, cornemuse.
VIAGE, le cours de la vie.
VIAIRE, visage, face.
VIATEUR, voyageur; *viator.*
VICE, fois; de *vices.*

VICE VERSEMENT ; vice versâ.
VICINITÉ, voisinage ; *vicinitas*.
VICTEUR, vainqueur ; *victor*.
VIEILLE, poule de mer.
VIETDAZE, injure : visage d'âne, en provençal.
VIETDAZER, berner, moquer, bafouer.
VILITÉ, bassesse, abjection ; *vilitas*.
VILLATIQUE, rustique, champêtre ; *villaticus*.
VIMAIRE, accident arrivé par force majeure, comme grêle, orage, inondation ; de *vis major*.
VINAGE, vin en abondance.
VINDRE, crampon, grand crochet.
VINOTIER, marchand de vin, cabaretier.
VIRES, forces ; *vires*.
VIRETON, pirouette, petite flèche.
VIROLET, petit moulin à vent pour les enfants ; vilbrequin ; canne à dard.
VIRONNER, environner.
VISCIDITÉ, viscosité ; de *viscus*, glu.
VISIF, voyant, employé à voir.
VISTEMPENARD, queue de renard ; guenille, loque, chiffon.
VISTEMPENARDÉ, guenilleux, mal vêtu.
VITE, vie ; *vita*.
VITRIC, beau-père ; *vitricus*.
VITUPÉRER, blâmer, reprendre ; *vituperare*.
VIVABLE, où l'on peut vivre, supportable.
VOCABLE, mot ; *vocabulum*.
VOCAL, de bouche. *Vocale*, pour *voyelle*. *Vocalis*.
VOCITER, appeler, nommer ; *vocitare*.
VOIRRE, verre à boire.
VOISE, du verbe *venir*, pour *aille*. *Il faut que je m en voise*.
VOLE, la paume de la main ; *vola*. Jeu de la main chaude.
VOLSIST, subj. du verbe *vouloir* ; *qu'il volsist*,
VOLTER, tourner ; *volutare*.
VOLUBLE, facile à tourner.
VOLUNTAIRE, vaisseau d'armateur.
VOMITER, vomir ; *vomitare*.
VORAGE, gouffre, abîme ; *vorago*.
VOTE, vœu, offrande, chose vouée ; *votum*.
VOUGE, épieu, pique, dard.
VOULT, face, visage ; *vultus*.
VRILLONNER, *vriner* ; tortiller, rouler ; fixer, assurer.
VUEIL, volonté, vouloir.
VULGUE, le peuple ; *vulgue*.

X

XENOMANES, qui a la manie des voyages ; de *xenos* et *mania*.

Z

ZALAS, exclam. hélas !
ZAPHRAN, safran.
ZARGUE, synonyme de *nargue*. *Les îles de Nargues et Zargues*, pays imagin.
ZÉLATEUR, hypocrite ou fanatique.
ZÉLOTYPIE, jalousie, envie ; du gr. *zèlos*, envie ; *tuptô*, je frappe.
ZENCLE, tacheté de marques en forme de faulx ; du gr. *zaghlé*, faulx.
ZINZIBERINE (poudre), gingembre ; en grec *ziggiberis*.
ZIVETTE, *civette*.
ZYTHE, boisson fermentée, bière ; du grec *zuthos*.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

u de

olsist,

tum.

fixer,

ges; de

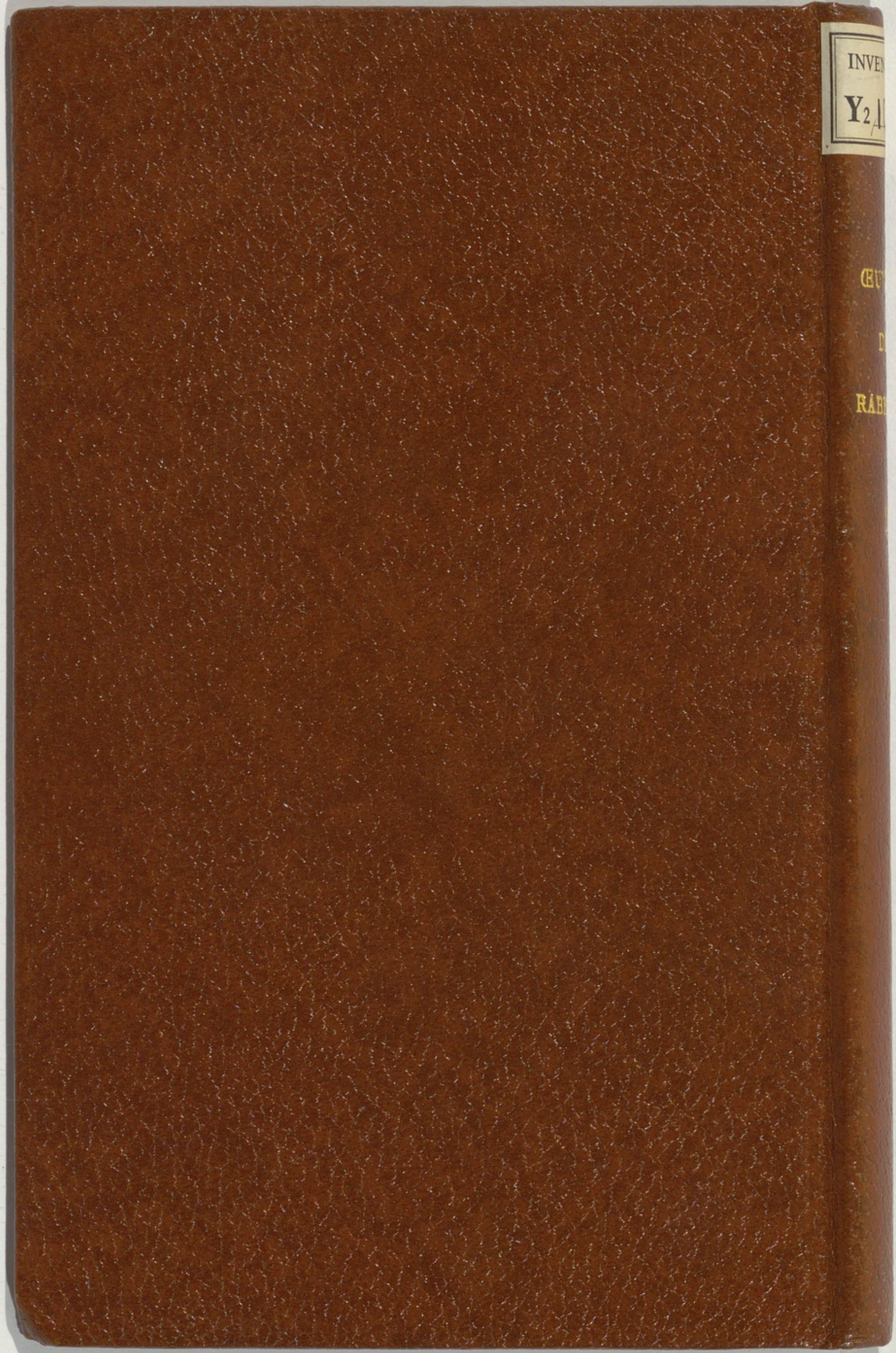
iles de

. zèlos,

rme de

en grec

u grec


INVEN
Y2 A
RAB